21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holaucausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

21. Alors vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes; alors on offrira de jeunes taureaux sur votre autel.

PSAUME LI

1. In finem, intellectus David,
2. cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelech.
3. Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?
4. Tota die injustitiam cogitavit lingua tua; sicut novacula acuta fecisti dolum.
5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui æquitatem.
6. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

1. Pour la fin, instruction de David,
2. lorsque Doëg l'Iduméen vint annoncer *cette nouvelle* à Saül: David est venu dans la maison d'Achimélech.
3. Pourquoi te glorifies-tu dans le mal, toi qui es vaillant pour *commettre* l'iniquité?
4. Tout le jour ta langue a médité l'injustice; comme un rasoir affilé tu pratiques la tromperie.
5. Tu as plus aimé la malice que la bonté, l'iniquité plus que les paroles de justice.
6. Tu as aimé toutes les paroles de ruine, ô langue trompeuse.

---

droits, ne passerait-il pas ici du particulier au général, de sa propre personne à tout son peuple? Craignant qu'en sa qualité de roi il n'eût attiré par ses crimes la colère divine sur la nation entière, il conjure le Seigneur de bénir aimablement Sion, puis il exprime l'ardent désir de pouvoir achever la construction des murs de la ville. « Rien ne peut être plus naturel que cette allusion (faite par David) en de telles circonstances. » Les idées se soudent d'ailleurs parfaitement, et l'on a dit à bon droit que le psaume finirait d'une manière bien brusque avec le vers. 19. — *Benigne fac in bona voluntate...* Expressions très délicates. — *Ut ædificentur...* La prière continue d'être directe dans l'hébreu : Bâtis les murs... Notez bien qu'il n'est pas question de reconstruire, de relever des ruines, mais simplement de bâtir. Or nous apprenons, d'une part, II Reg. v, 9, que David travailla de toutes ses forces à entourer Jérusalem d'une enceinte de murailles; d'autre part, III Reg. III, 1, que Salomon acheva cette œuvre importante. — *Tunc* (adverbe accentué)... *sacrificium justitiæ :* des sacrifices offerts avec les sentiments d'une vraie piété. — *Oblationes et holocausta.* Hébr. : l'holocauste et le *kâlil*, c.-à-d. le (sacrifice) complet; autre nom de l'holocauste.

Psaume LI

Le châtiment des langues méchantes.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LI. — 1-2. La dédicace : *in finem* (au maître de chœur). Le genre : *intellectus* (*maškil*, psaume didactique). L'auteur : *David.* — L'occasion est assez longuement indiquée : *cum venit Doeg...* Comp. I Reg. XXII, 6 et ss. David, fuyant la colère de Saül, avait été cordialement reçu à Nob par le grand prêtre Achimélech, qui, d'ailleurs, ignorait complètement alors dans quelles circonstances particulières se trouvait son hôte. Témoin du fait, Doëg, surintendant des pasteurs de Saül, accusa le grand prêtre auprès du roi (*Venit... in domum...*). Dans un mouvement d'aveugle fureur, Saül fit égorger Achimélech et toute sa famille : Doëg lui-même dut accomplir l'horrible massacre. Abiathar, fils du grand prêtre, réussit à s'échapper, et vint apporter cette affreuse nouvelle à David, qui composa le Ps. LI sous la vive impression du moment. De là l'émotion, l'indignation qui vibrent à chaque ligne. — Dans un langage passionné, le poète reproche à Doëg son indigne trahison, et il lui prophétise sa ruine prochaine, à laquelle il oppose le salut qu'il obtiendra lui-même de Jéhovah. — Trois strophes : vers. 3-6, apostrophe véhémente; vers. 7-9, la prédiction fatale; vers. 10-11, confiance de David en son Dieu.

2° Première strophe : le psalmiste interpelle vivement Doëg et lui reproche son infâme conduite. Vers. 3-6.

3-6. Exorde ex abrupto, en parfaite conformité avec les circonstances extérieures. — *Quid gloriaris...* Doëg était fier de son ignoble action; David lui en montre toute l'horreur. — *Potens... in iniquitate.* Dans l'hébreu, le substantif *gibbor* est au vocatif : ô héros. Sanglante ironie : la bravoure de Doëg avait consisté à massacrer des prêtres inoffensifs et sans armes. Autre variante dans le texte primitif; au lieu des mots *in iniquitate*, il porte : La bonté de Dieu (persévère) tout le jour (*tota die* du vers. 4). David veut dire que la cruauté de Doëg demeurera vaine en ce qui le concerne personnellement, puisque la faveur de Jéhovah lui demeurera fidèle. — *Injustitiam cogitavit...* Hébr. : Ta langue invente la malignité. — *Sicut novacula...* Comparaison

7. C'est pourquoi Dieu te détruira pour toujours; il t'arrachera et te fera sortir de ta tente, et il enlèvera ta racine de la terre des vivants.

8. Les justes le verront, et craindront; et ils se riront de lui, en disant :

9. Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur,

mais qui s'est confié dans la multitude de ses richesses, et qui s'est prévalu de sa vanité.

10. Mais moi, je suis comme un olivier

7. Propterea Deus destruet te in finem; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium.

8. Videbunt justi, et timebunt; et super eum ridebunt, et dicent :

9. Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum,

sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua.

10. Ego autem, sicut oliva fructifera

---

d'autant plus juste, que les méchants propos de Doëg avaient fait couler des flots de sang. — *Dilexisti malitiam...* Le traître avait agi par pure malice, comme le met énergiquement en relief toute cette première strophe. — Un *sélah* termine et accentue le vers. 5 dans le texte hébreu. — *Verba præcipitationis...* Des paroles qui précipitent dans la ruine ceux contre qui elles sont proférées. Hébr. : des paroles de destruction.

3° Seconde strophe : prédiction de la ruine prochaine de Doëg. Vers. 7-9.

7-9. L'émotion, quoique un peu calmée, est très vive encore dans ces versets. — *Propterea* (mot souligné) : le traître aura son tour, et son crime ne demeurera pas impuni. — *Destruet te in finem :* Dieu le « renversera » à jamais, suivant l'expression métaphorique de l'hébreu, qui compare ainsi le traître à un édifice que l'on abat pour toujours. — *Evellet, emigrabit* (c.-à-d. « migrare faciet »). Accumulation de synonymes très énergiques. Hébr. : il te saisira et t'enlèvera de ta tente. — *Radicem tuam.* Manière de dire qu'il sera entièrement extirpé. Hébr. : et il t'arrachera. — *De terra viventium :* il meurra donc, et s'en ira au sombre séjour des morts. — Un nouveau *sélah,* placé à la fin du vers. 7, souligne cette idée. — *Videbunt justi...* Vers. 8-9, l'effet que ce châtiment produira sur les bons. D'une part, un sentiment de crainte respectueuse pour le Dieu vengeur : *timebunt.* D'autre part (vers. 8b-9), la joie et une impression de soulagement : *ridebunt...* Après avoir eu le cœur serré tandis que les violateurs de la loi prédominaient (et ici le crime était particulièrement horrible), ils se dilatent et laissent un libre cours à leurs pensées (*et dicent*). — *Ecce homo :* voilà comment a été traité ce grand coupable. — La conduite de cet homme est ensuite brièvement décrite dans trois propositions mises en gradation ascendante. *Non posuit Deum adjutorem...;* d'après l'hébreu : il n'a pas fait de Dieu son rempart. *Speravit in multitudine...:* ce détail montre que Doëg était riche et influent (cf. I Reg. XXI, 7; XXII, 9). *Prævaluit in vanitate :* hébr., dans sa malignité.

Olivier du jardin de Gethsémani. (D'après une photographie.)

4° Troisième strophe : confiance inébranlable de David en Jéhovah, de qui il attend le salut. Vers. 10-11.

10-11. Si sombre jusqu'ici, le cantique devient plein de douceur. — *Ego autem.* Forte antithèse. — *Oliva fructifera.* Hébr. : un olivier verdoyant.

in domo Dei. Speravi in misericordia Dei in æternum et in sæculum sæculi.

11. Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti; et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est, in conspectu sanctorum tuorum.

fertile dans la maison de Dieu. J'espère en la miséricorde de Dieu éternellement et à jamais.

11. Je vous louerai sans fin, parce que vous avez fait *cela ;* et j'attendrai votre nom, parce qu'il est bon, en présence de vos saints.

PSAUME LII

1. In finem, pro Maeleth, intelligentiæ David.

Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus; non est qui faciat bonum.

3. Deus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

1. Pour la fin, sur Maéleth, instruction de David.

L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs iniquités ; il n'y en a point qui fasse le bien.

3. Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent et qui cherche Dieu.

4. Tous se sont détournés, ils sont tous devenus inutiles ; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

Emblème de la prospérité. Cf. Jer. XI, 16. — *In domo Dei :* dans le sanctuaire, où David cherchait précisément un refuge lorsque Doëg l'y avait rencontré. Cf. I Reg. XXI, 1 et ss. Sol sacré, dans lequel ses racines plongeront et trouveront la fertilité. — *Speravi... in æternum et in sæculum :* encore et toujours, quand même et malgré tout. Expressions très fortes. — *Confitebor tibi.* Avant de conclure son poème, David s'adresse pieusement au Seigneur, pour lui promettre des louanges sans fin, et lui redire à lui-même combien sa confiance est vive. — *Quia fecisti.* Locution semblable à celle du Ps. XXI, 32 (voyez la note). Tu as agi ; tu as réalisé tous mes souhaits. Prétérit prophétique. — *Expectabo nomen tuum :* il attendra patiemment le salut, dont le nom divin est le symbole et l'assurance. — *Bonum est in conspectu...* Ce nom révèle à tous les pieux amis de Jéhovah (ses *ḥasîdim*) l'infinie bonté de Celui qu'il sert à désigner.

Psaume LII

Affreuse dépravation des hommes ; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LII. — 1ᵃ. L'auteur : *David.* — Les mots *pro Maeleth intelligentiæ* sont très obscurs dans la Vulgate, comme dans les LXX, qui, ne les comprenant qu'à demi, ont préféré en reproduire une partie en hébreu (ὑπὲρ Μαελέθ). Dans le texte original, nous lisons, en effet, *'al-Maḥalaṭ, maśkil.* Cette dernière expression désigne, comme d'habitude, un poème didactique. On retrouve la première en avant du Ps. LXXXVII. Elle signifie probablement que ces deux cantiques devaient être chantés sur un air mélancolique et plaintif (le *mesi* de la musique moderne). — Ainsi qu'il a été dit plus haut (p. 48), le Ps. LII est une reproduction presque littérale du Ps. XIII (à part les additions apocryphes des LXX et de la Vulgate, qui ne sont point reproduites ici ; voyez Ps. XIII, 3, et le commentaire). Les seules différences sensibles consistent dans le titre, le changement du nom divin (note du vers. 1ᵇ) et la variante du vers. 6. On admet communément que le Ps. LII est une recension plus récente ; mais il est difficile d'expliquer son origine et la cause de son insertion dans le psautier. Il paraît néanmoins assez vraisemblable que le Ps. XIII fut légèrement remanié, longtemps après la mort de David, pour être adapté à un événement nouveau de l'histoire juive (voyez la note du vers. 6) : il obtint ainsi comme une seconde naissance, et le droit de pénétrer dans la collection des chants sacrés d'Israël sous cette forme légèrement modifiée. — Deux parties, comme au Ps. XIII : vers. 1ᵇ-4, 5-7. Pour le commentaire, voyez les pages 48 et 49 ; nous ne signalerons ici que les divergences des deux poèmes.

2° Première partie : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation morale du monde entier. Vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-4. A part de très légers changements d'expressions, et la variété des noms divins, toute cette partie est identique au Ps. XIII. — *Non est Deus.* Dieu est nommé sept fois dans ce cantique, comme au Ps. XIII ; mais ici il est constamment appelé *'Elohim ;* là il reçoit trois fois ce nom,

5. Ne comprendront-ils pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

6. Ils n'ont pas invoqué Dieu; ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.

Car Dieu a brisé les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes; ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés.

7. Qui procurera de Sion le salut d'Israël? Quand Dieu aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse et Israël dans la joie.

5. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis?

6. Deum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

PSAUME LIII

1. Pour la fin, parmi les cantiques, instruction de David,

2. lorsque les habitants de Ziph vinrent dire à Saül : David n'est-il pas caché parmi nous?

1. In finem, in carminibus, intellectus David,

2. cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul : Nonne David absconditus est apud nos?

---

t quatre fois celui de *Y'hovah* (« Dominus » dans la Vulgate). — *In iniquitatibus* (vers. 2ᵇ). Au Ps. XIII, la Vulgate porte : « in studiis suis. » L'hébreu a ici *'avel*, l'iniquité; au Ps. XIII, *'alîlah*, œuvre.

3° Deuxième partie : le comble de la malice et son châtiment. Vers. 5-7.

5-7. Les différences sont beaucoup plus notables dans cette strophe, surtout au vers. 6. — *Nonne scient omnes* (vers. 5ᵃ) : le mot « tous » manque ici dans l'hébreu. — *Quoniam Deus* (vers. 6ᵃ)... Nous lisons au Ps. XIII : « Car le Seigneur est avec la race des justes; vous vous êtes moqués du dessein du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance. » Pensée très générale, qui est particularisée ici et appliquée à un événement à part. L'allusion porte, selon toute vraisemblance, sur une manifestation miraculeuse de la puissance du Seigneur, en vue de sauver son peuple. La défaite des Moabites et de leurs confédérés, dont il a été fait mention à propos des Ps. XLV, XLVI et XLVII (cf. II Par. XX), pourrait bien être l'objectif du poète dans ce verset, et avoir servi d'occasion au remaniement du Ps. XIII. — *Dissipavit ossa...* Ce détail suppose que les cadavres des ennemis étaient demeurés sans sépulture sur le champ de bataille : grande humiliation, surtout en Orient. — *Eorum qui... placent :* et qui déplaisent à Dieu. D'après l'hébreu : (les os) de celui qui campe contre toi. Le poète interpelle la nation israélite et continue de lui promettre la victoire. — *Confusi sunt.* Hébr. : tu les as couverts de honte. — Motif de cette facile victoire : *Dominus sprevit eos.*

. PSAUME LIII

Demande d'un prompt secours dans un péril imminent.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LIII. — 1-2. *Intellectus.* C.-à-d. psaume didactique. — L'auteur : *David.* — *In carminibus.* Dans l'hébreu : *bin'ginôt*, avec accompagnement d'instruments à cordes (cf. Ps. IV, 1, et la note). — L'occasion : *cum venissent Ziphæi...* David, persécuté et serré de près par Saül, s'était caché dans le désert de Ziph, au sud d'Hébron (*Atl. géogr.*, pl. VII); mais, aperçu et dénoncé par les habitants du pays, il courut un péril extrême. Cette trahison se renouvela à deux reprises; cf. I Reg. XXIII, 19 et ss.; XXVI, 1. Il s'agit ici de la première, comme le montrent les paroles des Ziphéens insérées dans le titre : *Nonne David...* Elles sont tout à fait identiques à celles de I Reg. XXIII, 13. — Le psaume composé par David en cette douloureuse circonstance contient naturellement une prière, pour obtenir un prompt secours. Désireux de rendre sa demande plus agréable au Seigneur, le poète y associe, selon sa fréquente coutume, les sentiments d'une parfaite confiance. Il fut admirablement exaucé : les Philistins ayant fait une irruption soudaine sur le territoire israélite, Saül, qui était sur le point de s'emparer de son rival, fut obligé d'aller leur tenir tête, et David put s'échapper sain et sauf. — Deux strophes, séparées par un *sêlah :* vers. 3-5, prière plaintive; vers. 6-9, sentiments de confiance et promesses généreuses.

3. Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me.

4. Deus, exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.

5. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

6. Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ.

7. Averte mala inimicis meis, et in veritate tua disperde illos.

8. Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

9. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus.

3. O Dieu, sauvez-moi par votre nom, et rendez-moi justice par votre puissance.

4. O Dieu, exaucez ma prière; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

5. Car des étrangers se sont élevés contre moi, et des hommes puissants ont cherché à m'ôter la vie; et ils n'ont point placé Dieu devant leurs yeux.

6. Mais voici que Dieu vient à mon aide, et que le Seigneur est le protecteur de ma vie.

7. Faites retomber les maux sur mes ennemis, et exterminez-les dans votre vérité.

8. Je vous offrirai volontairement des sacrifices, et je célébrerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon.

9. Car vous m'avez délivré de toute affliction, et mon œil a regardé mes ennemis avec assurance.

PSAUME LIV

1. In finem, in carminibus, intellectus David.

1. Pour la fin, parmi les cantiques, instruction de David.

2° Première strophe : la prière. Vers. 3-5.

3-5. Cri du cœur, simple et ardent. — *In nomine tuo.* C.-à-d. par tout ce que représente ce nom sacré en fait de bonté et de puissance infinies (*in virtute tua*)... — *Judica me.* « Rends-moi justice », comme souvent ailleurs. — Motif de cette pressante prière : *quoniam alieni...* Ce sont les habitants de Ziph qui sont ainsi désignés. Ils faisaient cependant partie de la nation théocratique et de la tribu de Juda, tout aussi bien que David; mais, par leur odieuse trahison, ils s'étaient eux-mêmes assimilés à des étrangers, à des païens. — *Fortes.* Hébr. : des hommes violents. Il s'agit encore des Ziphéens, qui avaient promis à Saül de lui livrer David après s'en être emparés de vive force. — *Non proposuerunt Deum...* Litote, pour dire qu'ils allaient directement contre les intentions divines, puisque le Seigneur s'était ouvertement déclaré favorable à David et hostile à Saül. — Un *sêlah* ou forte de la musique souligne cette pensée.

3° Deuxième strophe : sentiments de confiance, et saintes promesses. Vers. 6-9.

6-9. L'adverbe *ecce* est expressif et pittoresque : David voit déjà se dresser devant son âme consolée la délivrance qu'il demandait à Dieu. L'emploi du temps présent (*adjuvat, susceptor est*) a le même sens. — *Averte mala...* Anathème contre ses ennemis. D'après l'hébreu, simple prédiction : Il fera retomber le mal (LXX : ἀποστρέψει. Itala : « avertit »)... — *Inimicis meis.* Hébr. : sur ceux qui m'épient. Expression qui cadre parfaitement avec l'occasion du psaume. Cf. I Reg. XXIII, 19, 22-23. — *In veritate tua :* par votre fidélité, conformément à vos promesses. Allusion aux saintes assurances que le Seigneur avait données à David de le protéger toujours. — *Voluntarie sacrificabo :* de grand cœur, avec joie. Le Lévitique mentionne, VII, 16, et XXII, 21, 23, ces sacrifices spontanés, ainsi nommés par opposition aux offrandes rigoureusement exigées par la loi. — *Et confitebor...* David promet aussi des sacrifices de louange à son divin libérateur. — *Quoniam ex omni...* (vers. 9). La confiance, déjà fortement exprimée aux vers. 6-7, éclate encore comme conclusion du psaume. — *Eripuisti :* le passé est pour David un sûr garant de l'avenir; Dieu le tirera de ce nouveau danger aussi aisément qu'il l'avait sauvé d'autres périls. — *Super inimicos... despexit...* La Vulgate exprime très bien la pensée : confiant en Jéhovah, David regarde de haut et avec fierté ses ennemis, dont il triomphera bientôt.

Psaume LIV

David, entouré de puissants ennemis, et trahi par un ami intime, conjure Dieu de le secourir.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LIV. — 1. *In finem...* Les mêmes indications qu'au vers. 1 du Ps. LIII. Voyez la note. — On admet assez généralement que ce cantique fut composé pendant la première période de la révolte d'Absalom, alors que tout semblait conspirer à la ruine de David. Les principaux détails s'harmonisent très bien avec cet événement douloureux

2. Exaucez, ô Dieu, ma prière, et ne méprisez pas ma supplication.
3. Ecoutez-moi, et exaucez-moi.
J'ai été rempli de tristesse dans mon épreuve, et le trouble m'a saisi
4. à la voix de l'ennemi, et devant l'oppression du pécheur.
Car ils m'ont accusé de crimes, et dans leur colère ils m'ont affligé.
5. Mon cœur s'est troublé au dedans de moi, et les terreurs de la mort sont tombées sur moi.
6. La crainte et le tremblement m'ont saisi, et les ténèbres m'ont enveloppé.
7 Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe, pour que je puisse m'envoler et me reposer?
8. Voici que je me suis éloigné en fuyant, et j'ai demeuré au désert.
9. J'attendais *là* celui qui m'a sauvé de l'abattement de l'esprit et de la tempête.
10. Perdez-les. Seigneur, divisez leurs

2. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam.
3. Intende mihi, et exaudi me.
Contristatus sum in exercitatione mea, et conturbatus sum
4. a voce inimici, et a tribulatione peccatoris.
Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi.
5. Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.
6. Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ.
7. Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?
8. Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.
9. Expectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate.
10. Præcipita, Domine, divide linguas

---

reux, surtout celui qui concerne la trahison d'un ami dévoué, c.-à-d. d'Achitophel (vers. 14-15; cf. II Reg. xv, 12, 31). Ainsi trahi, abandonné, menacé dans sa vie non moins que dans sa dignité, David s'adresse à Dieu, son unique secours, et le conjure de le sauver. Comme motifs d'être promptement exaucé, il signale sa profonde détresse, la malice de ses ennemis, la perfidie et l'ingratitude de son ami, sa confiance parfaite en Jéhovah malgré tout. « Beau psaume, qui émane des profondeurs intimes du cœur de David. » Ici, comme plus haut (Ps. XL, 10), Achitophel est le type du traître Judas. — Trois parties : appel à Dieu, basé sur l'angoisse du suppliant, vers. 2-9; le roi outragé laisse un libre cours à son indignation contre ses ennemis, vers. 10-17; confiance en Dieu, vers. 18-24. Les strophes sont irrégulières, à cause du va-et-vient rapide de la pensée.

2° Première partie : appel à Dieu, basé sur l'extrême détresse du suppliant. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe. Prélude : le pressant appel, et son motif brièvement indiqué. — Quatre cris d'angoisse coup sur coup : *exaudi..., ne despexeris* (hébr. : ne te cache pas)..., *intende.... exaudi.* — *Contristatus... et conturbatus.* L'hébreu dit avec beaucoup de force : J'erre çà et là... et je m'agite. Sa détresse le met comme en délire. — *In exercitatione mea :* au milieu des réflexions pénibles qu'il fait sur sa situation. Hébr. : dans mon chagrin. — Ce qui le trouble, ce sont les paroles menaçantes (*a voce*) et les actions ouvertement hostiles (*a tribulatione*) de ses ennemis. — *Declinaverunt in me...* Ils « font tomber » (hébr.) sur lui le malheur, ou les accusations injustes (*iniquitates*). — *In ira molesti...* Hébr. : ils me poursuivent avec colère.

5-6. Seconde strophe : l'angoisse dans laquelle est plongé le suppliant. Description vivante, douloureuse. — *Cor meum conturbatum...* L'hébreu dit plus fortement encore : Mon cœur tremble... — *Formido mortis :* des craintes horribles comme celles que produit la mort. — *Contexerunt me tenebræ.* Métaphore très expressive. Hébr. : le frisson m'enveloppe. Cf. Job, XXI, 6.

7-9. Troisième strophe : son désir ardent d'échapper à cette situation affreuse. Passage dont la beauté a été souvent admirée. Les sentiments sont d'une délicatesse exquise. — *Et dixi.* Il s'est dit à lui-même, ou à ses amis demeurés fidèles. Cf. II Reg. xv, 14. — *Pennas... columbæ :* ailes très rapides et qui conduisent en lieu sûr. — *Volabo :* bien loin du lieu de ses souffrances. *Requiescam :* à l'abri de tout danger, comme fait la colombe qui, surprise par l'orage ou menacée par un oiseau de proie, se réfugie dans un trou de rocher. — *Ecce elongavi.* Les verbes des vers. 8-9 devraient être aussi mis au futur, ou, mieux encore, au conditionnel : Voici, je fuirais au loin, et je demeurerais au désert (*in solitudine*). David, pressé par le danger, ne tarda pas à exécuter ce dessein et à se retirer au désert (cf. II Reg. xv, 28; XVII, 16), mais par une marche pénible et lente, et non pas porté sur les ailes rapides de la colombe. — Un douloureux *sélah* termine le vers. 8 dans l'hébreu. — *Expectabam.* Dans sa retraite, David « attendrait » Dieu, qui l'avait déjà sauvé tant de fois. *A pusillanimitate...:* du découragement intérieur. *A tempestate :* des périls extérieurs, parfois violents comme la tempête. — Variante assez considérable dans l'hébreu, au vers. 9 : Je me hâterais d'échapper à l'ouragan furieux, à la tempête.

3° Seconde partie : le roi outragé laisse un libre cours à ses sentiments d'indignation contre ses ennemis. Vers. 10-16.

10-12. Quatrième strophe : David maudit ses

eorum; quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas; et labor in medio ejus,

12. et injustitia.

Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.

13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.

Et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

14. Tu vero, homo unanimis, dux meus, et notus meus;

15. qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.

16. Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes.

Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.

langues ; car j'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la ville.

11. Jour et nuit l'iniquité fait le tour de ses murs ; au milieu d'elle sont le travail

12. et l'injustice.

L'usure et la tromperie ne quittent point ses places publiques.

13. Car, si mon ennemi m'avait maudit, je l'aurais supporté.

Et si celui qui me haïssait avait parlé de moi avec insolence, peut-être me serais-je caché de lui.

14. Mais toi, qui ne faisais qu'un avec moi, mon conseiller et mon ami ;

15. toi qui avec moi partageais les doux mets *de ma table :* nous marchions avec tant d'union dans la maison de Dieu !

16. Que la mort fonde sur eux, et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer.

Car l'iniquité est dans leurs demeures, en eux-mêmes.

---

adversaires, qui souillaient Jérusalem par leurs crimes. Le langage est très énergique. — *Præcipita* que Dieu les précipite dans la ruine. Hébr. : engloutis-les (cf. Num. XVI, 32). Comme autrefois Coré et ses partisans impies. — *Divide linguas...* : c.-à-d. leur langage, de sorte qu'ils ne puissent s'entendre et réaliser leurs projets de révolte. Allusion à la confusion des langues auprès de la tour de Babel (Gen. XI, 1 et ss.). — *Quoniam vidi...* Description vivante des désordres qui régnaient alors à Jérusalem, où commençait à fermenter le levain de l'anarchie. — *Iniquitatem et contradictionem.* Hébr. : la violence et les querelles. — *Die ac nocte circumdabit...* L'iniquité faisait la ronde autour de la ville sainte. Étrange garde, et belle métaphore. L'hébreu présente quelques variantes, à cause d'une différence dans la ponctuation : « Jour et nuit, ils (les partisans d'Absalom) en font le tour (de la ville) sur ses murs ; l'iniquité et la malice sont dans son sein. » Du haut des remparts, les rebelles regardaient si leurs alliés du dehors se montraient à distance. — *In medio ejus :* au cœur même de la cité. — *Non defecit de plateis...* Plus d'ordre, plus de loi : les exactions et la fraude se commettaient au grand jour. David était désormais impuissant à réprimer le désordre.

13-15. Cinquième strophe : l'ami perfide. De ce tableau général, le poète passe tout à coup à la description d'une trahison individuelle, extrêmement perfide, qui l'avait blessé jusqu'au fond du cœur. Le portrait d'Achitophel est aisé à reconnaître dans ces lignes ; comme aussi, d'une manière typique, celui du traître Judas. — *Si inimicus... :* un ennemi quelconque. Hébr. : ce n'est pas un ennemi qui m'outrage. — *Sustinuissem...* : il supporterait patiemment cette injure, qui n'aurait rien que d'ordinaire. — *Abscondissem me...* : il échapperait, en se cachant, à cette haine vulgaire. — *Tu vero...* Apostrophe directe à son ami ingrat et perfide, auquel il reproche ouvertement son infamie. — *Homo unanimis...* C'était un autre lui-même. Hébr. : homme selon ma dignité ; c.-à-d. qu'il traitait comme un égal, oubliant, par affection pour lui, l'énorme distance qui séparait le roi et le sujet. — *Dux meus :* son conseiller intime, auquel il témoignait la confiance la plus entière. Cf. II Reg. XV, 12 ; XVI, 33. — *Notus meus.* Autre expression qui marque une très grande familiarité. — *Qui simul...* : le comble de la bonté, surtout en Orient. *Dulces... cibos :* mets rendus plus délicieux par cette présence aimée ; donc, mon hôte très suave. L'hébreu dit simplement : Nous vivions ensemble dans la plus grande intimité. « Quelle signification plus poignante encore prend cette parole sur les lèvres du second David, qui, quoique Fils de Dieu, et Roi sans égal, était entré, en tant que Fils de l'homme, dans les relations humaines les plus intimes avec ses disciples, et, parmi eux, avec le traître Judas ! » — *In domo Dei... cum consensu.* Leur harmonie était parfaite, et concernait les choses de Dieu comme toutes les affaires de l'État. D'après l'hébreu, avec une nuance : « Nous allions à la maison de Dieu avec la foule ; » c.-à-d. au milieu des rangs pressés des pieux adorateurs.

16-17. Sixième strophe : imprécations contre ses ennemis. Mouvement d'indignation plus vif encore qu'au vers. 10, et cela se conçoit après ce tableau de la trahison d'Achitophel. — *Veniat mors.* Hébr. : que la mort les surprenne (les atteigne à l'improviste). — *Descendant... viventes.* Pensée analogue à celle qui précède : Qu'ils meurent en pleine santé, subitement. Ce souhait s'accomplit à la lettre pour Achitophel. Cf. II Reg.

17. Mais moi j'ai crié vers Dieu, et le Seigneur me sauvera.

18. Le soir, le matin et à midi, je raconterai et j'annoncerai *mes misères*, et il exaucera ma voix.

19. Il délivrera en paix mon âme de ceux qui s'approchent *pour* me *perdre;* car ils étaient en grand nombre contre moi.

20. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui est avant tous les siècles.

Car il n'y a point de changement en eux, et ils ne craignent pas Dieu.

21. Il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils méritaient.

Ils ont souillé son alliance;

22. ils ont été dissipés par la colère de son visage, et son cœur s'est approché.

Ses discours sont plus doux que l'huile; mais ils sont en même temps *comme* des flèches.

23. Jette ton souci sur le Seigneur, et

17. Ego autem ad Deum clamavi, et Dominus salvabit me.

18. Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo; et exaudiet vocem meam.

19. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi; quoniam inter multos erant mecum.

20. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula.

Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum.

21. Extendit manum suam in retribuendo.

Contaminaverunt testamentum ejus;

22. divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius.

Molliti sunt sermones ejus super oleum; et ipsi sunt jacula.

23. Jacta super Dominum curam tuam,

XVII, 24. *In infernum :* hébr., au séjour des morts (le *s'ôl*). — *Quoniam nequitiæ...* Motif de l'anathème : le crime est dans leurs demeures; bien plus, dans leur propre sein (hébr., *b'qirbâm;* Vulg., *in medio eorum*). — *Ego autem...* Transition à la troisième partie du psaume. A cette horrible mais juste destinée, David oppose le salut dont il jouira par la bonté de Dieu. — *Ad Deum..., et Dominus...* Changement très remarquable dans les noms divins. David invoque *'Elohim,* et c'est *Y'hovah,* le Dieu de l'alliance théocratique, qui lui répond.

4° Troisième partie : sentiments de parfaite confiance en Dieu. Vers. 18-24.

18-20b. Septième strophe : David est certain que le Seigneur exaucera sa prière et le délivrera de ses ennemis. Le ton a tout à coup changé à partir du vers. 17; il continuera d'être doux et solennel jusqu'à la fin du cantique. — *Vespere, mane, meridie.* Les trois principales parties du jour, pour signifier : à toute heure. Chez les Hébreux, le jour civil commençait et se terminait le soir; nous avons donc ici vingt-quatre heures complètes. — *Narrabo et annuntiabo.* Hébr. : Je réfléchis et je gémis. Il expose à Dieu ses maux en gémissant. — *Redimet in pace...* Jéhovah le délivrera et lui accordera la paix. L'hébreu emploie le prétérit prophétique : Il a racheté. — *Qui appropinquant... :* ses cruels ennemis. L'hébreu semble signifier : Pour empêcher qu'on ne s'approche de moi. — *Quoniam inter multos...* La Vulgate paraît dire que David avait un grand nombre d'amis et de défenseurs. L'hébreu porte, au contraire : Car ils sont nombreux contre moi; ce qui désigne ses ennemis. — *Qui ante sæcula...* Littéralement, dans le texte primitif : Lui qui trône de toute éternité; c.-à-d. le juge éternel et tout-puissant. Le *sélah* ratifie cette belle pensée.

20c-22. Huitième strophe : nouvelle description de la conduite des ennemis de David et de son ami perfide. — *Non enim... commutatio.* Pas de changement moral, pas d'amélioration dans leur cœur. — *Extendit manum...* D'après les LXX et la Vulgate, ces mots dramatiques ne peuvent guère se rapporter qu'à Dieu, qui étend enfin sa main pour châtier les coupables (*in retribuendo*). Ce châtiment est justifié de nouveau par le second hémistiche du vers. 21 : *Contaminaverunt;* ils ont profané la sainte alliance par leurs crimes. L'hébreu s'applique dans tout ce verset au traître Achitophel, dont la pensée était constamment présente au cœur de David : « Il porte la main sur ceux qui étaient en paix avec lui; il viole son alliance (l'alliance conclue avec ses amis, et spécialement avec le roi). » — *Divisi... ab ira... :* les ennemis de David seront dispersés par la colère divine, leur ligue sera entièrement dissoute. *Appropinquavit cor illius :* le cœur de Dieu, vivement irrité, qui s'approche des coupables pour les punir. Grande variante encore dans l'hébreu, où il est toujours question d'Achitophel et de sa conduite infâme : « Sa bouche est plus douce que la crème, mais la guerre est dans son cœur. » Cf. Prov. v, 3-4. C'est ce que répète la suite du vers. 22 : *Molliti... super oleum...;* autre locution proverbiale. Au lieu de *jacula,* l'hébreu a : des glaives. Ces diverses comparaisons ne sont pas moins élégantes qu'énergiques.

23-24. Neuvième strophe. Conclusion : Dieu délivrera les bons, et châtiera à jamais les méchants. — *Jacta super Dominum...* Pieuse et touchante exhortation que David s'adresse à lui-même, et aussi à tous ceux qui souffraient injustement, comme lui. Cf. I Petr. v, 7, où il est fait allusion à ce passage. — *Ipse te enutriet.* Hébr. : il te soutiendra. — *Non dabit.. fluctuationem...*

et ipse te enutriet; non dabit in æternum fluctuationem justo.

24. Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus.

Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos; ego autem sperabo in te, Domine.

lui-même il te nourrira; il ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation.

24. Mais vous, ô Dieu, vous les conduirez jusque dans l'abîme de la mort.

Les hommes sanguinaires et trompeurs n'arriveront point à la moitié de leurs jours; mais moi, j'espérerai en vous, Seigneur.

PSAUME LV

In finem,

1. pro populo qui a sanctis longe factus est, David, in tituli inscriptionem, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.

2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo; tota die impugnans, tribulavit me.

3. Conculcaverunt me inimici mei tota die; quoniam multi bellantes adversum me.

Pour la fin,

1. pour le peuple qui a été éloigné des Saints, de David, inscription du titre, lorsque les Philistins l'eurent arrêté à Geth.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu, car l'homme m'a foulé aux pieds; m'attaquant tout le jour, il m'a tourmenté.

3. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour; car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

Expression délicatement choisie et qui désigne un mouvement deçà et delà sur les vagues du malheur. Hébr.: Il ne laissera jamais chanceler le juste. — *Tu vero, Deus...* Apostrophe saisissante et prophétie terrible. Comparez le vers. 16. — *In puteum interitus :* la fosse de la destruction, de la ruine. — *Viri sanguinum...* Ils sont ainsi nommés parce qu'ils en voulaient à la vie du roi et de tous ceux qui lui étaient restés dévoués. Ils firent couler en réalité des flots de sang. — *Non dimidiabunt...* Ils mourront avant d'avoir atteint la moitié des années qu'ils auraient vécu, s'ils étaient demeurés fidèles à Dieu. — *Ego autem...* Sentiment plein de suavité, pour conclure ce beau cantique.

Psaume LV

Prière confiante, dans une très grande détresse.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LV. — 1. Psaume de *David.* — Les mots *pro populo, qui... longe factus est* ne peuvent désigner, d'après les LXX et la Vulgate, que David et ses partisans, qui avaient dû s'éloigner de Jérusalem et du sanctuaire, pour fuir la colère de Saül. On lit dans l'hébreu : *'Al-yônaṭ 'êlem r'ḥôqim;* ce qui signifie : Sur la colombe muette du lointain. C'étaient là, très probablement, les premières paroles d'un chant connu, dont on devait adapter l'air à ce psaume. — *In tituli inscriptionem.* L'hébreu a simplement *mikṭam;* de même aux quatre psaumes suivants. Cette expression a été expliquée en tête du Ps. xv. — L'occasion : *cum tenuerunt... Allophyli.* Les LXX donnent souvent ce nom d'Allophyles aux Philistins, et c'est ce peuple qui est, en effet, mentionné très clairement dans l'hébreu. La circonstance qui est ici brièvement indiquée est décrite tout au long I Reg. xxi, 10 et ss. (voyez la note du Ps. xxxiii, 1). Serré de près par Saül, et obligé de se réfugier sur le territoire des Philistins, David avait été aussitôt reconnu à Geth comme le vainqueur de Goliath, fait prisonnier et conduit au roi de cette ville. Il courut alors un très grand danger. — Le psalmiste se plaint à Dieu de la violente persécution que lui font endurer depuis longtemps ses nombreux ennemis, et, parmi eux, nous devons voir surtout Saül, le plus acharné de tous, qui était la cause unique du péril actuel. Dans sa détresse, David a recours au Seigneur, gémissant, priant, manifestant les sentiments d'une très vive confiance. Ce poème est très mouvementé, comme dut l'être son âme dans la circonstance qui lui donna naissance. — Division. Deux parties inégales, marquées (vers. 5 et ss.) par un refrain analogue à celui des Ps. xli-xlii; puis une conclusion. 1° Appel à Dieu, motivé par la triste situation du poète, vers. 2-5; 2° plainte et confiance, vers. 6-11; 3° conclusion, ou action de grâces, vers. 12-13.

2° Première partie : appel à Dieu, motivé par la douloureuse situation du poète. Vers. 2-5.

2-5. Première strophe. — Vers. 2-3, l'appel et son motif. La prière se fait jour immédiatement, mais elle ne consiste qu'en un seul mot : *Miserere.* Toutefois la description des souffrances du suppliant est par elle-même une très éloquente prière. — *Conculcavit me...* L'hébreu a plutôt le sens de « inhiare », attendre avidement (en mauvaise part). — *Homo* serait ici, d'après divers interprètes, un nom collectif, qui désignerait tous les ennemis de David, et particulièrement les Philistins (voyez le vers. 1). Il semble préférable de croire qu'il ne se rapporte qu'à Saül individuellement. L'hébreu *'ênoš* marque le côté fragile et mortel de l'homme en question (cf. Ps. viii, 5, et la note), dont Dieu aura raison

4. La hauteur du jour me donnera de la crainte ; mais j'espérerai en vous.
5. Je louerai en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre ; j'espère en Dieu ; je ne craindrai point ce que la chair peut me faire.
6. Tout le jour ils avaient mes paroles en exécration ; toutes leurs pensées tendaient à me faire du mal.
7. Ils s'assembleront, et se cacheront ; ils observeront mes démarches.
De même qu'ils en ont voulu à ma vie,
8. vous ne les sauverez nullement ; dans votre colère vous briserez les peuples.
O Dieu,
9. je vous ai exposé *toute* ma vie ; vous avez mis mes larmes devant vous,
selon votre promesse.
10. Alors mes ennemis devront retourner en arrière.
En quelque jour que je vous invoque, je connais que vous êtes mon Dieu.
11. Je louerai en Dieu la parole *qu'il*

4. Ab altitudine diei timebo; ego vero in te sperabo.
5. In Deo laudabo sermones meos; in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi caro.
6. Tota die verba mea execrabantur; adversum me omnes cogitationes eorum in malum.
7. Inhabitabunt, et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt.
Sicut sustinuerunt animam meam,
8. pro nihilo salvos facies illos; in ira populos confringes.
Deus,
9. vitam meam annuntiavi tibi; posuisti lacrymas meas in conspectu tuo,
sicut et in promissione tua.
10. Tunc convertentur inimici mei retrorsum.
In quacumque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es.
11. In Deo laudabo verbum; in Do-

---

sans peine. — *Tota die impugnans...:* il s'acharne sans pitié contre sa victime. — *Conculcaverunt me.* Dans l'hébreu, comme au vers. 2 : Ils m'attendent avidement. — *Inimici mei.* Hébr. : ceux qui m'épient. Cf. Ps. LIII, 7. Expression qui s'applique fort bien aux Philistins, entre les mains desquels David venait de tomber. — *Ab altitudine diei...* D'après la Vulgate : à l'aurore, lorsque le soleil a dépassé l'horizon ; ou mieux encore : à midi, lorsque le jour est dans son plein. Le sens est donc : Même en plein jour, alors que le danger devient plus grand, je ne crains rien. Toutefois l'hébreu a une autre signification. Il rattache, comme le font d'ailleurs le Psautier romain, plusieurs Pères et le Codex alexandrin des LXX, le mot *marôm* (« ab altitudine » de la Vulgate) au précédent verset, et commence ensuite une nouvelle phrase : Beaucoup m'attaquent avec orgueil ; au jour où je crains (c.-à-d. quand mon angoisse devient plus grande), en toi je me confie. Sentiment tout admirable. — Vers. 5. Le refrain ; sorte de cri de ralliement pour l'âme désolée du poète. Les mots *in Deo* sont mis en avant d'une manière solennelle : par la grâce de Dieu, et par elle seule, je louerai... — *Sermones meos :* l'accomplissement des promesses que le Seigneur avait faites à David. Dans l'hébreu : sa parole (la parole de Dieu) ; ce qui revient au même. — *Caro :* les hommes, qui ne sont que chair et faiblesse.

3° Deuxième partie : plainte et confiance. Vers. 6-11.

6-8. Seconde strophe : la conduite haineuse des ennemis de David ; imprécations contre eux. Passage dramatique. — *Tota die :* avec emphase, comme au vers. 2 ; sans relâche, constamment. — *Verba execrabantur.* Hébr. : Ils troublent mes paroles. Ils en faussaient le sens afin de pouvoir l'accuser. — *Inhabitabunt, et abscondent* (scil. « laqueos »). Ils s'installent auprès de lui, pour lui tendre plus facilement des pièges. D'après l'hébreu : ils se rassemblent, ils épient. — *Calcaneum meum.* C.-à-d. mes pas, mes démarches. — *Sicut sustinuerunt...* Le texte hébreu rattache cette ligne à la précédente, expliquant pourquoi les ennemis de David le surveillent et l'épient : « parce qu'ils attendent mon âme » (ils en veulent à sa vie). La Vulgate donne un meilleur sens : De même (c.-à-d. parce) qu'ils cherchent à m'ôter la vie, détruisez-les, Seigneur. — *Pro nihilo salvos...* Qu'ils périssent irrévocablement ; ne les sauvez à aucun prix. Autre variante dans l'hébreu : Dans leur méchanceté échapperont-ils ? Ce qui signifie : Dieu punira certainement des hommes si criminels. — *In ira populos...* Si Jéhovah, dans sa colère, brise aisément des peuples entiers, avec quelle facilité n'aura-t-il pas raison d'une poignée d'impies ? L'hébreu emploie l'impératif : Précipite les peuples.

9-11. Troisième strophe : sentiments de vive confiance en Dieu. — *Vitam... annuntiavi...* Dans l'hébreu, bien différemment : O Dieu, tu as compté mes migrations. David désigne ainsi sa vie errante, « les allées et les venues de sa fuite, » et les souffrances multiples dont elles étaient accompagnées. L'idée est fort belle : Dieu tient un compte exact de tous ces détails, afin de récompenser généreusement son serviteur fidèle. — *Posuisti lacrymas...* C'est la même pensée. Mais, au lieu de *in conspectu tuo*, l'hébreu dit avec une hardiesse extraordinaire : Tu as placé mes larmes dans ton outre. Allusion à la coutume orientale de conserver certains liquides dans des outres. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XX, fig. 10, 13, 14, 15, 17. Au temps voulu, Dieu transformera en précieuses faveurs toutes ces larmes amères. —

mino laudabo sermones. In Deo speravi; non timebo quid faciat mihi homo.

12. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam, laudationes tibi.

13. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu, ut placeam coram Deo in lumine viventium.

m'a donnée; je louerai dans le Seigneur sa promesse. J'espère en Dieu; je ne craindrai point ce que l'homme peut me faire.

12. Je connais, ô Dieu, les vœux que je vous ai faits, et les louanges dont j'ai à m'acquitter envers vous.

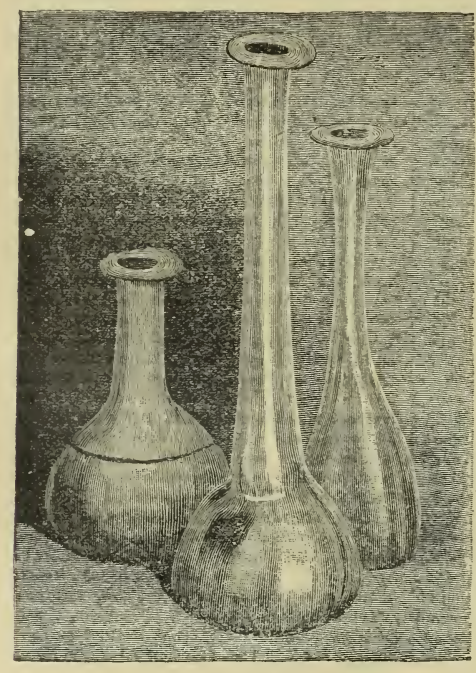
13. Car vous avez délivré mon âme de la mort, et mes pieds de la chute, afin que je me rende agréable devant Dieu à la lumière des vivants.

PSAUME LVI

In finem,
1. ne disperdas, David in tituli in-

Pour la fin,
1. n'exterminez pas; de David, in-

Sicut et in promissione.. : selon votre promesse de ne pas abandonner les affligés. L'hébreu poursuit la métaphore des larmes : Ne sont-elles pas



Lacrymatoires de l'Orient

(inscrites) dans ton livre? Cf. Mal. III, 16. — *Tunc.* Adverbe emphatique : A l'heure fixée par la divine justice. — *Convertentur...* Les ennemis actuels de David seront défaits et réduits à fuir honteusement. — Les mots *in quacumque... invocavero...* sont rattachés dans l'hébreu à l'hémistiche qui précède : « Mes ennemis reculent au jour où je crie (où je t'invoque). » — *Deus meus es.* Le pronom est fortement souligné : mon Dieu à moi, mon propre Dieu. — Au vers. 11, nous retrouvons le refrain (cf. vers. 5 et la note), avec de légères variantes. La ligne *in Deo laudabo verbum* est ajoutée ici; à la suivante, nous lisons *in Domino* au lieu de « in Deo », et *sermones* au lieu de « sermones meos » (le sens demeure entièrement le même); plus loin *homo*, à la place de « caro ».

4° Conclusion : action de grâces à Dieu pour sa bonté. Vers. 12-13.

12-13. Quatrième strophe. — *In me... vota...* Les sacrifices que le suppliant avait fait vœu d'offrir à Dieu, et qui, d'un côté, appartenaient dès lors au Seigneur (*tua*), de l'autre formaient pour David une rigoureuse obligation (*in me;* hébr., sur moi). — *Quoniam eripuisti...* Le poète signale en quelques mots bien sentis le motif de sa gratitude. — *Pedes... de lapsu.* Métaphore qui équivaut à *de morte.* — *Ut placeam coram Deo.* Hébr. : pour que je marche devant toi. Les LXX, et la Vulgate à leur suite, ont complété la pensée : pour que je marche saintement. — *In lumine viventium.* Hébr. : à la lumière de la vie; par opposition aux affreuses ténèbres du séjour des morts. Cf. Job, XXXIII, 30. Le sens est donc : (Tu m'as délivré...) pour que je vive longtemps encore.

PSAUME LVI

Prière et action de grâces à l'occasion d'un grave péril.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVI. — 1. Psaume de *David.* — *In tituli inscriptionem.* En hébr. : *mikṭam.* Voyez la note du Ps. XV, 1. — *Ne disperdas.* C'est la traduction littérale de l'hébreu *'al-taṣḥeṭ;* expressio obscure, que l'on trouve également en tête de

scription du titre, lorsqu'il s'enfuit de devant Saül dans une caverne.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi, car mon âme a confiance en vous.

Et j'espérerai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que l'iniquité ait passé.

3. Je crierai vers le Dieu très haut, le Dieu qui m'a fait du bien.

4. Il a envoyé du ciel *son secours*, et il m'a délivré ; il a couvert d'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds.

Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité,

5. et il a arraché mon âme du milieu des petits des lions ; j'ai dormi plein de trouble.

Les enfants des hommes ont pour dents des armes et des flèches, et leur langue est un glaive acéré.

6. Soyez exalté au-dessus des cieux, ô Dieu, et *que* votre gloire *brille* par toute la terre.

scriptionem, cum fugeret a facie Saul in speluncam.

2. Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea.

Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

3. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

4. Misit de cælo, et liberavit me ; dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam,

5. et eripuit animam meam de medio catulorum leonum ; dormivi conturbatus.

Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus.

6. Exaltare super cælos, Deus, et in omnem terram gloria tua.

Ps. LVII, LVIII et LXXIV, et qui contient, selon les uns, le thème général de ces psaumes (Seigneur, sauvez-moi) ; plus probablement, suivant les autres, les premiers mots d'un chant dont on devait appliquer la mélodie aux quatre poèmes en question. — L'occasion historique : *cum fugeret... in speluncam.* Ce fait eut lieu à deux reprises : à Adullam, I Reg. XXII, 1 et ss., et à Engaddi, I Reg. XXIV, 1 et ss. On suppose communément qu'il s'agit ici de l'incident d'Engaddi, où David courut un plus grand danger. — Le sujet a beaucoup d'analogie avec celui du Ps. LV, et s'harmonise parfaitement avec la circonstance indiquée dans le titre. La psalmiste, animé d'une très vive confiance en Dieu, qui l'a toujours merveilleusement délivré de toutes ses angoisses, le conjure de lui venir en aide dans ce nouveau péril ; puis il célèbre d'avance sa délivrance par un cantique de louange. — Deux parties, marquées par un refrain qu'on a qualifié de « grandiose » (vers. 6 et 11) : prière pleine de foi, pour obtenir une prompte délivrance, vers. 2-6 ; action de grâces anticipée, tant le succès est certain, vers. 7-12. — Nous retrouverons les vers. 8-12 au début du Ps. CVII.

2° Première partie : prière pressante, pour obtenir la délivrance. Vers. 2-6.

2-3. Première strophe : appel à la bonté divine, contre des ennemis menaçants. — *Miserere...* C'est le troisième des psaumes qui commencent ainsi (cf. Ps. L et LV). La répétition *miserere mei* montre combien la détresse du suppliant était grande. — *In te confidit.* Hébr. : se réfugie en toi. Expression très belle, et familière à David. — Cette confiance du poète est encore mieux marquée par la toute suave image : *in umbra alarum... sperabo* (l'hébreu a de nouveau : Je me réfugie) ; la protection que donne l'amour. Cf. Ps. XVI, 8 ; XXX, 8 ; Ruth, II, 12, etc. — *Donec... iniquitas :* la malice cruelle de Saül et des autres ennemis de David. Dans l'hébreu : les calamités ; ou bien, les machinations. — *Deum qui benefecit.* Le passé est pour le psalmiste une garantie du présent et de l'avenir. D'après l'hébreu : Dieu qui exécute pour moi ; c.-à-d. qui agit énergiquement en ma faveur.

4-6. Seconde strophe : David a l'intime confiance d'être exaucé, malgré la puissance de ses ennemis. — *Misit de cælo :* savoir, son bras, comme au Ps. XVII, 7 ; ou simplement, le secours (cf. vers. 4°). L'hébreu emploie le futur : Il enverra. La Vulgate parle des délivrances passées. — Non content de sauver son ami, le Seigneur a pris soin de le venger : *dedit in opprobrium...* Dans l'hébreu : il a couvert d'opprobre celui qui était acharné après moi. Dans l'hébreu, un *sélah* énergique met en relief ce sentiment de confiance. — *Misit misericordiam... veritatem...* La faveur de Dieu et sa fidélité : deux attributs qui sont souvent mentionnés ensemble ; « ils sont, pour ainsi dire, les deux bons esprits qui, descendant du ciel en terre, accomplissent la délivrance. » — Les mots *et eripuit* (vers. 5) manquent dans l'hébreu ; ils rendent le sens plus clair. — *De medio catulorum...* David compare ses ennemis à la plus terrible des bêtes fauves. Cf. Ps. VII, 3, etc. — *Dormivi conturbatus :* avant d'être sauvé par Dieu ; la crainte et la douleur troublaient constamment son sommeil. L'hébreu présente, au vers. 5, quelques variantes d'expressions et de ponctuation : Mon âme est parmi les lions ; je suis couché parmi des gens qui lancent la flamme. — Les mots *filii hominum* sont au vocatif absolu dans la Vulgate et les LXX. — *Dentes..., lingua eorum.* Sur ces images, voyez Prov. XXX, 14 ; Ps. LIV, 21, etc. — *Exaltare...* Le refrain (vers. 6). « Manière la plus sublime et la plus efficace d'obtenir un bienfait de Dieu : à savoir, demander

7. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam.
Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam.
8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam.
9. Exurge, gloria mea; exurge, psalterium et cithara; exurgam diluculo.

10. Confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus;

11. quoniam magnificata est usque ad cælos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.
12. Exaltare super cælos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

7. Ils ont préparé un filet pour mes pieds, et ils ont courbé mon âme.
Ils ont creusé une fosse devant moi, et ils y sont *eux-mêmes* tombés.
8. Mon cœur est préparé, ô Dieu, mon cœur est préparé; je chanterai, et je psalmodierai.
9. Levez-vous, ma gloire; levez-vous mon luth et ma harpe; je me lèverai dès l'aurore.
10. Je vous célébrerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je vous chanterai parmi les nations;
11. car votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.
12. Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux, et *que* votre gloire *brille* par toute la terre.

PSAUME LVII

In finem,
1. ne disperdas, David in tituli inscriptionem.

Pour la fin,
1. n'exterminez pas; de David, inscription du titre.

---

qu'il soit lui-même glorifié, et se proposer cette gloire divine comme but unique, ou du moins comme but principal, dans les prières qu'on lui adresse pour obtenir le bienfait.» (Patrizi.) Et tel est bien le but de David, lorsqu'il souhaite avant tout que la gloire de Dieu soit procurée au ciel et sur la terre, par la délivrance qu'il implore.

3° Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. Vers. 7-12.

7-9. Troisième strophe : quoique ses ennemis le menacent de très près, David s'encourage à louer Dieu, dont il attend son salut avec une entière sécurité. Le psalmiste suppose que sa nuit d'angoisse a pris fin, et déjà il chante joyeusement son libérateur. — *Laqueum paraverunt...* Métaphore très fréquente dans la Bible. Cf. Ps. VII, 16; IX, 16, etc. De même la suivante, *foderunt... foveam.* — *Incurvaverunt animam...* Hébr. : mon âme s'est couchée. Peu s'en fallait qu'elle n'eût succombé. — A la fin du vers. 7, un *sélah* triomphant dans l'hébreu.— *Paratum cor...* Élan lyrique très vif dans tout ce passage. Hébr.: mon cœur est affermi; c.-à-d. sans crainte, tout consolé, depuis que l'appréhension du danger a fait place à la certitude du salut. — *Cantabo.. :* pour célébrer la divine bonté. — Le poète s'excite aussitôt et très vivement à chanter : *exurge...* En hébreu : éveille-toi. Par *gloria mea* il désigne son âme. Cf. Ps. VII, 6; XXIX, 13, etc. — *Exurge psalterium et cithara.* Hébr. : *nébel* et *kinnor;* deux sortes de petites harpes. — *Exurgam diluculo.* Lui-même il veut se lever de grand matin pour chanter les louanges divines. Cf. Sap. XVI, 28. Mais l'hébreu offre un sens encore plus poétique; littéralement : Je veux éveiller l'aurore.

10-12. Quatrième strophe : raison de cette louange retentissante. — *In populis, in gentibus.* Bien au delà des limites de la Terre sainte, jusque chez les peuples païens. Les psaumes de David sont aujourd'hui chantés dans tout l'univers. — *Quoniam magnificata...* Le motif et en même temps le thème de sa prédication parmi les païens. — *Exaltare.* Le refrain « grandiose » termine admirablement l'action de grâces, de même qu'il avait terminé la prière (vers. 6).

Psaume LVII

Contre les juges pervers.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVII. — 1. Ce psaume a été composé par *David.* Sur les mots *ne disperdas,* voyez la note du Ps. LVI, 1. — Le poète, s'adressant aux juges pervers, qui ne manquaient pas plus en Israël que chez les autres peuples de l'Orient, leur reproche sévèrement leur conduite inique, et leur prédit qu'ils seront eux-mêmes jugés par Jéhovah avec la dernière rigueur. — Le titre est muet sur l'époque de la composition, au sujet de laquelle les critiques ne sont pas d'accord. Les détails du psaume peuvent également convenir au temps de la persécution de Saül et à celui de la révolte d'Absalom : périodes de profonde anarchie, durant lesquelles le fléau des mauvais juges s'accrut en des proportions considérables. — Le ton est vif, sévère, solennel, ainsi qu'il convient à un pareil sujet. Beaucoup de comparaisons et d'images; parfois une certaine obscurité dans le style. — Deux parties : l'accusation, vers. 2-6; les menaces, vers. 7-12. Deux

2. Parlez-vous vraiment selon la justice? Jugez avec droiture, fils des hommes.
3. Mais dans votre cœur vous formez des desseins d'iniquité; dans le pays vos mains ourdissent des injustices.
4. Les pécheurs sont pervertis dès le sein *maternel,* ils se sont égarés dès leur naissance; ils ont dit des choses fausses.
5. Leur fureur est semblable à celle du serpent, et de l'aspic sourd, qui ferme ses oreilles,
6. et qui n'entend pas la voix des enchanteurs, et du magicien qui use d'adresse pour le charmer.

2. Si vere utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum.
3. Etenim in corde iniquitates operamini; in terra injustitias manus vestræ concinnant.
4. Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero; locuti sunt falsa.
5. Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas,
6. quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.

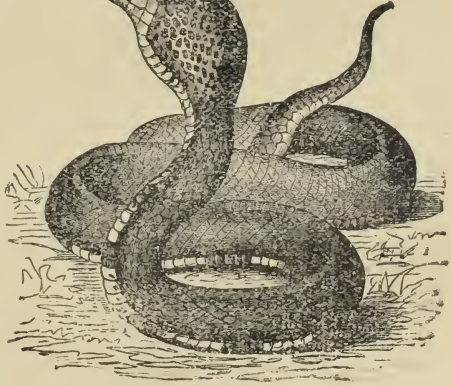
---

strophes dans chaque partie (vers. 2-3, 4-6, 7-10, 11-12).

2° Première partie : l'accusation. Vers. 2-6.

2-3. Première strophe : apostrophe adressée aux juges iniques. — *Si vere...justitiam...* D'après la Vulgate : Si vous êtes de bons juges, comme vous le prétendez, montrez-le en rendant de justes arrêts (*recta judicate*). Mais l'hébreu emploie la forme interrogative, au lieu d'établir une hypothèse : Est-ce que vous parlez réellement avec justice? Est-ce que vous jugez avec droiture? Le mot *'élem*, sur la signification duquel on discute, semble avoir été bien interprété dans la Vulgate (*utique*). Quelques commentateurs le traduisent par « en silence »; ce qui fournit le sens suivant : Est-ce en vous taisant que vous rendez la justice? — *Filii hominum.* Hébr. : *b'né 'adam.* Voyez Ps. IV, 3; VIII, 5, et les notes. — La particule *etenim* (hébr. : *'af*, « imo, imo vero, » c.-à-d. au contraire) introduit la réponse que le psalmiste fait lui-même à sa question du vers. 2; réponse qui révèle la monstrueuse iniquité de ces juges. Ils sont foncièrement pervers; l'injustice règne dans leur cœur (*in corde iniquitates...*), dans leurs œuvres (*injustitias manus vestræ...*). *Concinnant* (LXX : συμπλέκειν, tisser, tresser) fait image. Mais l'hébreu est encore plus expressif : C'est la violence de vos mains que vous pesez. Mordante ironie : ces juges se servent de la balance proverbiale de la justice pour peser le crime, l'iniquité. Cf. Job, XXXI, 6.

4-6. Seconde strophe : description de leur odieuse conduite. Le poète cesse de les interpeller et devient simple narrateur. — *Alienati sunt :* ils se sont écartés du bon chemin. — *A vulva.* Dès le sein maternel; par conséquent, avant même de naître. Cf. Ps. L, 5; Gen. VI, 5, 8. — *Locuti sunt falsa.* Dans l'hébreu, ces mots sont au participe et servent de sujet au verbe *erraverunt :* Les diseurs de mensonge se sont égarés... — *Furor illis...* Aux vers. 5-6, comparaison énergique, pour mieux dépeindre leur obstination volontaire dans le mal. L'hébreu a « venin », au lieu de « fureur ». — *Secundum similitudinem...* Allusion à des faits qui persévèrent encore en Orient, et dont les voyageurs ont souvent été témoins. Cf. Bochart, *Hierozoicon,* II, III, 6, et l'*Atlas arch.*, pl. CXV, fig. 15, 16. On charme les serpents par des murmures, par le



L'aspic.

son de divers instruments, par des chants (de là le nom d'enchanteur). — *Serpentis* est un nom générique; *aspidis* désigne une espèce particulière de serpent. Le nom hébreu *pèten* représente « l'uræus » des monuments égyptiens, le *nadja hadjé* des Arabes. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LX, fig. 1 et 9; pl. LXI, fig. 2. L'aspic a la propriété d'élargir en forme de disque, lorsqu'il est irrité, la partie de son cou la plus rapprochée de la tête; sa morsure est très venimeuse. C'est lui qu'emploient ordinairement les charmeurs de serpents. On le trouve en Égypte et dans la Palestine du sud. — *Surdæ et obturantis...* Métaphore pittoresque, qui signifie : ne pas vouloir entendre. Cf. Prov. XXI, 13. — *Venefici... sapienter :* c.-à-d. des magi-

7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum; molas leonum confringet Dominus.

8. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens; intendit arcum suum donec infirmentur.

9. Sicut cera quæ fluit auferentur; supercecidit ignis, et non viderunt solem.

10. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum, sicut viventes sic in ira absorbet eos.

11. Lætabitur justus cum viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

7. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche; le Seigneur mettra en pièces les mâchoires des lions.

8. Ils seront réduits à rien, comme une eau qui s'écoule; il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils devinssent impuissants.

9. Comme la cire qui coule, ils seront enlevés; le feu est tombé d'en haut *sur eux*, et ils n'ont plus vu le soleil.

10. Avant qu'ils connaissent que leurs épines sont devenues un buisson, il les engloutit comme tout vivants dans sa colère.

11. Le juste se réjouira en voyant la vengeance; il lavera ses mains dans le sang du pécheur.

---

ciens les plus habiles. — *Incantantis.* Littéralement dans l'hébreu : celui qui noue des nœuds (des nœuds magiques).

3° Deuxième partie : menace de châtiments. Vers. 7-12.

7-10. Troisième strophe : punition que Dieu tient en réserve contre ces hommes pervers. Grande abondance d'images très significatives. — *Conteret dentes.* Traitement infligé parfois aux bêtes fauves pour les rendre inoffensives. Cf. Job, IV, 10; XXIX, 17, etc. Dans l'hébreu, le vers. 7 contient une prière, et non une prédiction : O Dieu, brise leurs dents. — *Ad nihilum... tanquam aqua...* : comme les eaux d'un torrent débordé, qui s'écoulent à toute vitesse et ne reviennent plus. Cf. II Reg. XIV, 14. — *Intendit arcum...* Selon la Vulgate, c'est Dieu lui-même qui lance des maux de tout genre contre ces impies, jusqu'à ce qu'ils tombent impuissants (*donec infirmentur*). L'hébreu exprime une autre pensée : S'il (quelqu'un des mauvais juges) lance des flèches, qu'elles soient brisées. — *Sicut cera :* autre fréquent symbole du dépérissement, de l'épuisement. Cf. Ps. XXI, 15, etc. *Auferentur :* ils cesseront d'exister, ils disparaîtront. Très grande divergence dans l'hébreu : (Qu'ils soient) comme une limace qui se fond en cheminant. Allusion à la traînée de substance visqueuse que la limace laisse derrière elle, et dont la perte semblerait devoir épuiser sa vie. Cet animal (*šablul*) n'est pas mentionné ailleurs dans la Bible. — *Supercecidit ignis :* le feu de la colère divine, qui les a aussitôt consumés, dévorés (*non viderunt...*). Autre variante considérable dans le texte primitif : (Qu'ils soient) comme l'avorton de la femme, qui n'a pas vu le soleil. — *Priusquam...* (vers. 10). Passage obscur, qui a été l'objet de discussions sans fin. La principale difficulté vient du mot hébreu *sir*, qui sert à désigner tantôt les épines, tantôt une chaudière. Les LXX, la Vulgate et les autres versions anciennes ont adopté le premier sens; la plupart des interprètes contemporains préfèrent le second. L'idée générale est, en toute hypothèse, que le châtiment des juges pervers sera très rapide. D'après la Vulgate, le poète, interpellant de nouveau ces impies, leur annonce qu'avant que leurs épines aient pu s'apercevoir (*intelligerent*) de leur transformation en un vigoureux buisson (*rhamnum;* sous-ent. « se esse »), par conséquent dans un prochain avenir, ils seront brûlés tout vivants, à l'improviste, par l'ardeur de la divine colère (*in ira absorbet*). Au second hémistiche nous lisons *eos* au lieu de « vos », parce que le psalmiste cesse brusquement de s'adresser aux mauvais juges. Les épines devenant buissons figurent ces juges eux-mêmes, avec leur force toujours croissante. L'hébreu est interprété de bien des manières; nous ne citerons que les deux traductions qui nous paraissent les meilleures, en donnant nos préférences à la seconde. 1° Avant que vos chaudières sentent l'épine (ce qui signifie : avant qu'elles aient été bien chauffées par le feu d'épines allumé sous elles), lorsque c'est encore vivant (savoir, la viande placée dans la chaudière et qui n'a pas encore eu le temps de cuire), la colère (de Dieu) les enlèvera. 2° Avant que vos chaudières sentent l'épine, qu'elle (l'épine) soit vivante (c.-à-d. verte) ou enflammée, le tourbillon l'enlèvera. « Les méchants sont comparés à un monceau d'épines, dont quelques-unes sont vertes, d'autres sèches, et qui sont allumées sous un chaudron, puis enlevées par une tempête soudaine », n'ayant pas le temps de faire bouillir le chaudron. Ainsi seront frustrés les desseins criminels des méchants qui forment le sujet de ce poème. Cf. II Reg. XXIII, 6-7; Ps. CXVII, 12.

11-12. Quatrième strophe : joie des justes lorsque les pervers auront été réduits à l'impuissance. Pensée qui sert de conclusion à plusieurs psaumes. Beau contraste. — *Cum viderit vindictam :* la vengeance exercée par le Seigneur contre les impies. — *Manus... lavabit in sanguine.* D'après l'hébreu : il lavera ses pieds. Métaphore empruntée à la guerre et usitée dans toutes les langues. Elle représente un champ de bataille sur lequel a lieu un horrible carnage, de sorte que les pieds des guerriers trempent dans le sang : elle marque donc de terribles châtiments de la part de Jéhovah. David n'exprime nullement ici un sentiment de vengeance personnelle; mais il se borne à décrire les effets et les suites du jugement divin qu'il a prédit plus haut. Voyez la note du Ps. V, 11. On a fait

12. Et les hommes diront : Oui, il y a une récompense pour le juste; oui, il y a un Dieu qui les juge sur la terre.

12. Et dicet homo : Si utique est fructus justo, utique est Deus judicans eos in terra.

PSAUME LVIII

Pour la fin,

1. n'exterminez pas; de David, pour l'inscription du titre, quand Saül envoya garder sa maison pour le tuer.

2. Sauvez-moi des mains de mes ennemis, ô mon Dieu, et délivrez-moi de ceux qui se lèvent contre moi.

3. Délivrez-moi de ceux qui commettent l'iniquité, et sauvez-moi des hommes de sang.

4. Car voici qu'ils se sont rendus maîtres de ma vie; des hommes puissants se sont précipités sur moi.

In finem,

1. ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.

2. Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera me.

3. Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum salva me.

4. Quia ecce ceperunt animam meam; irruerunt in me fortes.

---

observer à bon droit que ce saint roi « ne versa pas le sang de ses sujets, même rebelles, sans la plus absolue nécessité, et que sous ce rapport il pécha plutôt par excès de bonté que par excès de sévérité ». — *Et dicet...* La morale de tout cela. *Homo :* tous les témoins de la vengeance céleste. — *Si utique...* Hébraïsme : Oui, en vérité, il existe une récompense (*fructus*) pour le juste; ses souffrances ne sont que transitoires. — *Utique est Deus...* Conclusion d'un ordre encore plus relevé. Bien qu'il y ait sur la terre tant de juges iniques, il existe un Juge suprême, infiniment juste, qui venge l'innocence opprimée. Douce consolation.

Psaume LVIII

Prière pour obtenir du secours contre de cruels ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVIII. — 1. *Ne disperdas.* Cf. Ps. LVI, 1, et la note. — *David in tituli inscriptionem.* Hébr. : *mikṭam* (poème didactique) de David. — L'occasion historique : *quando misit Saul...* Comp. I Reg. XIX, 9 et ss. Saül, voulant à tout prix se débarrasser de son rival, fit cerner un soir par ses gardes la maison qu'il occupait, dans l'intention de le mettre à mort le lendemain matin. David ne dut son salut qu'à l'affection ingénieuse de sa femme, Michol. Il put tromper la vigilance des assassins, et alla se réfugier chez le prophète Samuel. Ce psaume remonte donc aux premiers temps de la persécution de Saül; il est, par conséquent, l'un des plus anciens de la collection. — Le sujet est en parfaite harmonie avec les circonstances extérieures de la composition. David est plongé dans les plus vives angoisses, car sa vie même est en péril : ses ennemis sont aux aguets pour s'emparer de lui; ou bien, ils parcourent la ville en tous sens, le cherchant, et proférant contre lui des menaces de mort. Réduit à cette extrémité, il conjure le Seigneur de le secourir et de punir ses agresseurs injustes. Il promet des cantiques d'action de grâces après sa délivrance. — On remarque dans ce poème une véhémence extraordinaire, un va-et-vient rapide des sentiments, des descriptions pittoresques. On reconnaît beaucoup d'art dans la division. Deux parties égales (vers. 2-10, 11-18), marquées par un refrain (vers. 10 et 18). Chacune d'elles est partagée en deux strophes par le *sélah* hébreu (à la fin des vers. 6 et 14). Dans chaque partie, la deuxième strophe commence d'une manière identique (comparez les vers. 7 et 15). « La première partie peint le trouble et l'inquiétude de David; la deuxième, ses angoisses calmées, sa colère et ses espérances. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 729.)

2° Première partie : le trouble et l'inquiétude du suppliant. Vers. 2-10.

2-6. Première strophe; David conjure le Seigneur de le délivrer des ennemis cruels qui menacent sa vie. — *Eripe me...* Vers. 2-3, l'appel à Dieu. — *Libera me.* Hébr.: place-moi en haut lieu, c.-à-d. dans un abri sûr, inaccessible. — *De viris sanguinum.* Ils voulaient, en effet, l'égorger sans pitié. — *Quia ecce...* Vers. 4-5, son péril extrême et son innocence. — *Ceperunt animam...* Hébr. : ils sont aux aguets pour (m'ôter) la vie. C'était vraiment le cas durant cette nuit d'angoisse. Cf. II Reg. XIX, 11-12. — *Irruerunt in me* (hébr. : se rassemblent contre moi) *fortes.* David relève souvent, et à juste titre, la puissance de ses ennemis d'alors. Cf. Ps. XVII, 18; XXXVII, 20, etc. Sans la protection divine, que pouvait-il, lui seul, contre eux tous, surtout si l'on se souvient que le premier d'entre eux était le roi? — *Neque iniquitas...* Énergique protestation d'innocence : la haine de ses adversaires était absolument injuste. — *Cucurri* et *direxi* sont des expressions elliptiques : J'ai couru dans la voie de vos commandements; j'ai dirigé mes pas. L'hébreu toutefois a une autre leçon : Ils courent.

5. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine; sine iniquitate cucurri, et direxi.
6. Exurge in occursum meum, et vide. Et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israel,
intende ad visitandas omnes gentes; non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.
7. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.
8. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum; quoniam quis audivit?
9. Et tu, Domine, deridebis eos; ad nihilum deduces omnes gentes.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam; quia, Deus, susceptor meus es.

11. Deus meus, misericordia ejus præveniet me.
12. Deus ostendet mihi super inimi-

5. Il n'y a eu ni faute ni péché de ma part, Seigneur; j'ai couru et j'ai conduit mes pas sans injustice.
6. Levez-vous au-devant de moi, et voyez. Et vous, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël,
appliquez-vous à visiter toutes les nations; n'ayez pas pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité.
7. Ils reviendront le soir, et ils seront affamés comme des chiens, et ils feront le tour de la ville.
8. Voici qu'ils parleront de leur bouche, et un glaive sera sur leurs lèvres; car qui est-ce qui a entendu ?
9. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux; vous réduirez à néant toutes les nations.
10. C'est en vous que je conserverai ma force; car, ô Dieu, vous êtes mon défenseur.
11. La miséricorde de mon Dieu me préviendra.
12. Dieu me fera regarder par-dessus

---

ils se tiennent prêts. Il s'agit donc des ennemis de David, dont les démarches homicides sont décrites en termes pittoresques. Nous les voyons s'élancer contre lui et se mettre en position pour l'attaquer : les voilà tout prêts à le frapper. — *Exurge.* Vers. 6, ardente prière pour que Dieu le secoure au plus vite. Hébr.: Éveille-toi. Appel hardi, comme au Ps. XLIII, 24, etc. — *Domine, Deus virtutum* (hébr. : *ṣ'ba'ôṯ*, des armées)... Pressante accumulation de noms divins. — *Intende.* L'hébreu signifie encore « Éveille-toi »; mais l'expression n'est pas la même que plus haut. — *Ad visitandas... :* visite en mauvaise part, pour châtier avec rigueur. — *Omnes gentes.* « David généralise sa prière. » Il conjure Dieu de punir non seulement ses persécuteurs immédiats, mais tous les impies, qu'il désigne ici sous le nom de païens (hébr., *goïm*), à cause de leurs sentiments criminels et parce qu'ils avaient rompu l'alliance théocratique. De même au vers. 9. — *Qui operantur iniquitatem.* Locution très forte dans l'hébreu : les apostats d'iniquité. C.-à-d. « des hommes qui font le mal sans s'inquiéter d'aucune considération religieuse ou morale ». — *Sélah* ou forte de la musique, pour insister sur cet appel à la justice divine.

7-10. Seconde strophe : le psalmiste a confiance que le Seigneur déjouera les perfides projets de ses ennemis. — *Convertentur...* Vers. 7-8, description dramatique des manœuvres des agents de Saül. En hébreu : ils reviendront; savoir, à la maison de David, pour le saisir, ne l'ayant pas trouvé une première fois. — *Famem patientur...* Hébr.: ils poussent des hurlements comme les chiens. Les LXX ont supposé que ces hurlements étaient arrachés par la faim; de là leur traduction, imitée par la Vulgate. — *Circuibunt civitatem :* rôdant partout, pour trouver David et pour l'empêcher de s'échapper. — *Loquentur in ore...* Littéralement dans l'hébreu : Ils font jaillir de leur bouche. Le complément est sous-entendu : des flots de méchantes paroles. — *Gladius in labiis...* Chacun de leurs dires est un glaive acéré. — La réflexion *quis audivit* n'est pas de David, mais de ses adversaires impies. C'est un affreux blasphème : Qu'importe que nous parlions et agissions mal? Dieu s'inquiète bien de tout cela! — *Et tu, Domine...* Réponse du psalmiste à cette provocation. Le pronom est fortement accentué. — *Deridebis eos.* Cf. Ps. II, 4, et la note. — *Ad nihilum...* Hébr. : tu te moqueras. Michol fut, dans cette occasion, l'instrument dont Dieu se servit pour se moquer des ennemis du jeune roi. Cf. II Reg. XIX, 16. — *Fortitudinem...* Refrain pour conclure la première partie du psaume. Voyez la note du vers. 1. — *Ad te custodiam.* C.-à-d. je mettrai en toi ma force, ma confiance. D'après l'hébreu : Quelle que soit leur force, c'est en toi que j'espère. — *Susceptor meus.* Hébr.: mon haut lieu. Mon refuge assuré.

3° Deuxième partie : les angoisses calmées, la colère et les espérances de David. Vers. 11-18.

11-14. Troisième strophe : le poète réitère sa prière contre ses ennemis. Il règne quelque obscurité dans ce passage. — *Misericordia ejus præveniet...* Délicatesse exquise de la bonté divine, qui vient au-devant des besoins de David opprimé. — *Ostendet mihi super...* Le Seigneur lui fera contempler avec joie la ruine de ses adversaires (*inimicos;* hébr., ceux qui m'épient). — *Ne occidas eos.* Cette demande n'est point en contradiction avec celle du vers. 14a. Ici le suppliant désire que ses ennemis ne soient pas écrasés par Dieu tout d'un coup, mais qu'après avoir été mis dans l'impuissance de nuire, ils

Chiens qui errent dans une ville orientale.

cos meos. Ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei.

Disperge illos in virtute tua, et depone eos, protector meus, Domine;

13. delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum; et comprehendantur in superbia sua.

Et de execratione et mendacio annuntiabuntur,

14. in consummatione, in ira consummationis; et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.

15. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.

16. Ipsi dispergentur ad manducandum; si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.

mes ennemis. Ne les tuez pas, de peur qu'on n'oublie mon peuple.

Dispersez-les par votre puissance, et renversez-les, Seigneur, vous qui êtes mon protecteur,

13. *à cause* du crime de leur bouche, des paroles de leurs lèvres; et qu'ils soient pris dans leur orgueil.

Et l'on publiera leurs malédictions et leurs mensonges,

14. au jour de la consommation, dans la colère de la consommation; et ils ne seront plus.

Et ils sauront que Dieu régnera sur Jacob et jusqu'aux extrémités de la terre.

15. Ils reviendront le soir, et ils seront affamés comme des chiens, et ils feront le tour de la ville.

16. Ils se disperseront pour manger; mais, s'ils ne sont point rassasiés, ils murmureront.

---

vivent appauvris, errants, humiliés, afin de servir ainsi d'exemple à tout Israël. L'hébreu exprime clairement cette pensée en disant : De crainte que mon peuple n'oublie. La leçon de la Vulgate, *nequando obliviscantur...*, est très difficile à expliquer si l'on regarde *populi mei* comme un génitif qui dépend du verbe *obliviscantur* (« de crainte qu'on n'oublie mon peuple »); elle est, au contraire, aussi nette que l'hébreu si l'on traite ces mots comme un sujet du même verbe. « Faites-lui souffrir un long supplice, afin que mon peuple n'oublie jamais les effets de votre vengeance, et qu'il apprenne à vous craindre, à redouter vos jugements, et à mettre en vous son espérance. Car voilà à quoi servent les châtiments que Dieu exerce contre les méchants dès cette vie. » (Calmet.) Les LXX ont : τοῦ νόμου σου, « ta loi », au lieu de *populi mei*, et nous trouvons cette variante dans la plupart des anciens psautiers latins, comme aussi dans les écrits de saint Hilaire et de saint Augustin (« Nequando obliviscantur legis tuæ »). Elle a tout à fait le même sens que l'hébreu : en contemplant à loisir la punition que les impies devaient longuement subir dès cette vie, les Israélites seraient excités à une plus parfaite observation de la loi divine. « Les Pères ont expliqué ceci (d'une manière spirituelle et typique) comme une prière contre les Juifs... (qui), dispersés par tout le monde, sont les témoins irréprochables de la loi de Jésus-Christ, de l'établissement de son Église, et de la vengeance du Seigneur. » (Calmet.) — *Disperge illos... et depone...* Hébr. : Fais-les errer par ta puissance, et précipite-les. — *Protector meus.* Dans l'hébreu, « notre bouclier, » comme souvent ailleurs. — *Delictum oris...* En avant de ces mots il faut sous-entendre « propter » : à cause des crimes de leur bouche... La vraie traduction de l'hébreu paraît être : Les paroles de leurs lèvres (sont) le péché de leur bouche; c.-à-d. chacune de leurs paroles est un crime; et telle est la leçon de la plupart des Pères et des psautiers latins : « Delicta oris eorum, verba labiorum ipsorum. » Les courtisans de Saül ou d'Absalom avaient étrangement nui à David par leurs paroles haineuses. — *Comprehendantur in superbia... :* comme dans un filet. Énergique métaphore. — *De execratione... annuntiabuntur.* Ils seront cités en tous lieux comme un exemple proverbial des justes vengeances du Seigneur. L'hébreu dit, avec une nuance : (Ils seront pris dans leur orgueil) aussi pour les malédictions et les mensonges qu'ils profèrent. — *In consummatione :* la consommation finale des jugements divins sur les ennemis du psalmiste. Vigueur et concision remarquable dans l'hébreu : Détruis dans ta fureur, détruis, et qu'ils ne soient plus. *Non erunt :* c'est le résultat final, à la suite d'un châtiment prolongé. — *Et scient quia Deus...* Le Seigneur manifestera par ce traitement exemplaire sa toute-puissance sur Israël et sur le monde entier (*finium...*). — *Sélah,* pour insister sur cette pensée, comme au vers. 6.

15-18. Quatrième strophe : tandis que ses ennemis verront leurs plans frustrés, David, merveilleusement sauvé, louera son divin libérateur. — *Convertentur...* Voyez le vers. 7 et la note. « Le regard du poète se dirige de nouveau sur son angoisse présente, et de nouveau il aperçoit la meute (altérée de sang) que Saül avait lancée à sa poursuite. » Le vers. 16 développe ici la comparaison dans les termes les plus pittoresques. — *Dispergentur ad manducandum :* ils errent çà et là dans la ville pour s'emparer de David et pour le dévorer. — *Si non... saturati,... murmurabunt.* C.-à-d. : s'ils ne réussissent pas à le saisir et à rassasier leur faim cruelle en se repaissant de ses chairs, ils font entendre des grognements de colère. Variante dans l'hébreu : S'ils ne sont pas rassasiés, ils passent la nuit (à errer

17. Mais moi je chanterai votre puissance, et le matin je célébrerai avec joie votre miséricorde.

Car vous vous êtes fait mon protecteur et mon refuge au jour de ma tribulation.

18. O mon défenseur, je vous célébrerai, parce que vous êtes le Dieu qui me protégez, mon Dieu, ma miséricorde.

17. Ego autem cantabo fortitudinem tuam. et exultabo mane misericordiam tuam.

Quia factus es susceptor meus, et refugium meum in die tribulationis meæ.

18. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea.

PSAUME LIX

Pour la fin,

1. pour ceux qui seront changés, inscription du titre, instruction de David,

2. lorsqu'il brûla la Mésopotamie de Syrie et Sobal, et que Joab revint et

In finem,

1. pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptionem, ipsi David, in doctrinam,

2. cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab. et

---

de tous côtés, en quête de nourriture). — *Ego autem cantabo* (vers. 17). Saisissant contraste. Quoique ainsi pourchassé, David est sûr de sa prompte délivrance, et déjà il promet à Dieu de joyeux chants d'action de grâces. — *Exultabo mane :* le matin qui suivra cette nuit affreuse, et qui verra le salut du poète. — *Adjutor meus...* (vers. 18). Le refrain (comparez le vers. 10). Il est plus difficile à reconnaître dans la Vulgate ; mais, à part de très légers changements (*psallam* au lieu de « j'attendrai », et l'addition *Deus meus, misericordia mea*), il est identiquement le même, comme le montre l'hébreu : O ma force, c'est toi que je chanterai ; car Dieu est mon haut lieu, le Dieu qui me traite avec bonté.

Psaume LIX

Prière nationale dans un très grave péril.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LIX. — 1-2. Ce titre extraordinairement long se divise en deux parties, dont l'une est technique (vers. 1), l'autre historique (vers. 2). — La dédicace, le genre et l'auteur : *in finem* (au maître de chœur), *in tituli inscriptionem* (hébr.: *miktam*, ou psaume didactique), *ipsi David* (le datif pour le génitif, comme en maint autre titre). — *Pro his qui immutabuntur.* Hébr. : *'al-šušan 'éduṭ*, « sur (l'air) Lis du témoignage. » Les mots *šušan 'éduṭ* formaient, selon l'hypothèse la plus vraisemblable, le début d'un chant dont on devait appliquer la mélodie à ce poème. Cf. Ps. XLIV, 1, et la note. — *In doctrinam.* Hébr. : *l'lammed*, « pour instruire. » Suivant la plupart des interprètes, cette expression concerne l'enseignement musical que le maître de chœur devait donner aux chantres au sujet de ce poème. Selon d'autres, elle signifierait : Pour l'instruction de la postérité. D'après l'opinion la plus probable, que paraît confirmer le passage II Reg. I, 18, elle assignerait au Ps. LIX une destination toute spéciale, celle de servir d'accompagnement aux exercices militaires; il respire, en effet, un grand enthousiasme patriotique, et ne pouvait qu'enflammer l'ardeur belliqueuse des jeunes Israélites. — *Cum succendit...* Cette partie historique du titre est importante pour relier entre elles les idées du poème, qui semblent disparates à première vue. La voici d'après l'hébreu : Lorsqu'il (David) lutta contre Aram des deux fleuves et contre Aram de Soba, et que Joab revint et battit Édom dans la vallée du Sel, (lui tuant) douze mille (hommes). Elle est commentée tout au long par les récits de II Reg. VIII, X, XI, et I Par. XVIII. Elle nous transporte au temps de la plus longue et de la plus glorieuse guerre soutenue par David, pendant laquelle il eut à lutter contre les Ammonites et les Syriens confédérés. Ces derniers sont mentionnés sous deux noms différents : *'Aram naharaïm*, ou « la Syrie des deux fleuves », c.-à-d. la Mésopotamie (Vulg. : *Mesopotamiam Syriæ*), qu'entourent l'Euphrate et le Tigre, et *'Aram Ṣôbah* (Vulg.: *Sobal*), puissant royaume vraisemblablement situé au nord de Damas. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VIII. Tandis que David battait à plusieurs reprises ces terribles adversaires, les Iduméens envahirent par le sud le territoire israélite dégarni de soldats, et le ravagèrent sans pitié. Alors David se hâta de terminer son expédition syrienne, et il envoya contre ces hardis agresseurs une forte armée commandée par Joab et Abisaï (cf. I Par. XVIII, 12). C'est dans cette circonstance critique qu'il composa le psaume *Deus repulisti nos*, pour attirer les bénédictions de Dieu sur la nouvelle campagne qui allait s'engager. Il les obtint pleinement, car ses généraux remportèrent une éclatante victoire dans la vallée du Sel, aujourd'hui le Ghôr, au sud de la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII). Douze mille Iduméens restèrent sur le terrain. Les passages parallèles disent dix-huit mille : il y a une erreur de chiffres d'un côté ou de l'autre. — Le cantique s'ouvre par une plainte douloureuse, vers. 3-7. David, oubliant ses brillantes victoires du nord-est, ne pense qu'aux humiliations et aux souffrances

percussit Idumæam in valle Salinarum, duodecim millia.

3. Deus, repulisti nos, et destruxisti nos; iratus es, et misertus es nobis.

4. Commovisti terram, et conturbasti eam. Sana contritiones ejus, quia commota est.

5. Ostendisti populo tuo dura; potasti nos vino compunctionis.

6. Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus.

Ut liberentur dilecti tui,

7. salvum fac dextera tua, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo : Lætabor, et partibor Sichimam, et convallem Tabernaculorum metibor.

frappa l'Idumée dans la vallée des Salines, *tuant* douze mille hommes.

3. O Dieu, vous nous avez repoussés et vous nous avez détruits; vous vous êtes irrité, et vous avez eu pitié de nous.

4. Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez troublée. Guérissez ses brisures, car elle est ébranlée.

5. Vous avez fait voir à votre peuple des choses dures; vous nous avez abreuvés d'un vin de douleur.

6. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuient de devant l'arc.

Pour que vos bien-aimés soient délivrés,

7. sauvez-nous par votre droite, et exaucez-moi.

8. Dieu a parlé dans son sanctuaire : Je me réjouirai, et je partagerai Sichem, et je mesurerai la vallée des Tentes.

---

que le peuple de Dieu endurait de la part des Iduméens, et il en fait une description lugubre. Il cite ensuite, vers. 8 et ss., un oracle par lequel le Seigneur avait promis qu'Israël posséderait non seulement la Palestine, mais encore le territoire des peuples voisins. Enfin, prenant cet oracle pour base, il demande à Jéhovah, avec une entière confiance, un triomphe prompt et décisif sur l'Idumée. — Trois strophes : la plainte, vers. 3-7; l'oracle du Seigneur, vers. 8-10; la prière confiante, vers. 11-14. Nous retrouverons les vers. 6ᵃ-14 insérés dans le Ps. CVII, vers. 7-14.

2° Première strophe : plainte désolée. Vers. 3-7.

3-7. Le poète va droit au fait, et il exhale immédiatement devant Dieu ses sentiments de peine. — *Repulisti..., destruxisti...* Ces terribles effets sont attribués directement à Dieu, au retrait de sa paternelle faveur. Dans l'hébreu, le second verbe contient une métaphore pittoresque : Tu as fait une brèche en nous. — *Iratus es :* la cause qui avait produit d'aussi tristes résultats. — La leçon *misertus es* de la Vulgate ne peut se rapporter qu'aux récentes victoires du nord-est; ce qui rompt l'enchaînement des pensées. L'hébreu a un tout autre sens : Tu nous rétabliras. C'est un désir humblement exprimé par le psalmiste, en attendant la prière proprement dite. — *Commovisti terram* (le pays d'Israël)..., *commota est.* Comparaisons empruntées à un tremblement de terre, qui bouleverse toutes choses. — *Sana...* « Dieu secoue la terre et la brise, et il guérit en un instant toutes ses brisures » (*contritiones*), a dit Bossuet. — *Ostendisti... dura.* La lugubre description continue sans pouvoir s'épuiser. Grande emphase sur *populo tuo :* le Seigneur a traité son peuple en ennemi. — *Potasti... vino compunctionis.* D'un vin de vertige, comme s'exprime l'hébreu; c.-à-d. d'un vin mélangé de drogues intoxiquantes, qui produisent le vertige. Les prophètes emploient çà et là cette image. Cf. Is. LI, 17, 22; Jer. XXV, 15, etc. Les LXX et la Vulgate expriment les conséquences funestes que produit ce breuvage; voilà pourquoi ils l'appellent un vin de douleur. — *Dedisti...* Du moins le désastre n'est pas absolu; il y a espoir de réparer l'honneur national. La preuve en est dans l'étendard (*significationem*, pour « signum, vexillum ») que Dieu a donné aux Israélites (*metuentibus te*, locution synonyme de « populo tuo », vers. 5), pour que, se ralliant alentour, ils s'échappent d'abord par une prompte fuite, et s'élancent ensuite victorieusement contre l'Idumée. Cet étendard moral, c'est la protection aimable du Seigneur. Comparez Ex. XVII, 15, où le Dieu d'Israël est appelé *Y'hovah nissi*, Jéhovah ma bannière. Au lieu de *ut fugiant...*, l'hébreu porte : (Tu as donné... une bannière) pour qu'elle s'élève en faveur de la vérité; c.-à-d. en faveur du droit théocratique, gravement menacé par Édom. — *Sélah* ou forte de la musique dans le texte. — *Ut liberentur...* Ces mots commencent à bon droit le vers. 7 dans l'hébreu, car c'est à lui, et nullement aux deux lignes précédentes, qu'ils sont rattachés par le sens. — *Dilecti tui.* Les bien-aimés de Jéhovah, ce sont les Israélites, son peuple de prédilection. Menacés par l'Idumée, ils ne peuvent être sauvés que par Dieu, et, pour qu'ils le soient, David formule son ardente prière : *salvum fac...* L'espérance et l'anticipation de la victoire apparaissent déjà dans ces dernières paroles.

3° Seconde strophe : le divin oracle. Vers. 8-10.

8-10. *Deus locutus est.* David aura-t-il reçu cet oracle, comme une consolation précieuse, dans la circonstance même qui servit d'occasion au Ps. LIX? ou bien, ne donne-t-il ici qu'une reproduction dramatique de la grande promesse que Dieu lui avait faite plusieurs années auparavant (cf. II Reg. VII, 1-6)? C'est ce qu'on ne saurait déterminer avec certitude. Néanmoins la première opinion paraît de beaucoup la plus pro-

9. Galaad est à moi, et à moi Manassé ; et Ephraïm est la force de ma tête.

Juda est mon roi.
10. Moab est *comme* le vase de mon espérance.
J'étendrai ma chaussure sur l'Idumée ; les étrangers me sont assujettis.
11. Qui me conduira à la ville fortifiée ? Qui me conduira jusqu'en Idumée ?

12. N'est-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés ? et ne sortirez-vous pas, ô Dieu, à la tête de nos armées ?

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses ; et Ephraim fortitudo capitis mei.
Juda rex meus.
10. Moab olla spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum ; mihi alienigenæ subditi sunt.
11. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me usque in Idumæam ?
12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos ? Et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris ?

---

bable, car nous avons ici plusieurs détails nouveaux et très précis. — *In sancto suo :* dans le sanctuaire. L'hébreu signifie plutôt : dans sa sainteté, c.-à-d. par sa sainteté infinie, que Dieu avait donnée comme garant infaillible de l'accomplissement de ses promesses. — *Lætabor...* Ici commence le divin oracle, et il va jusqu'à la fin du vers. 10. Il est placé non sur les lèvres du Seigneur lui-même, comme on l'a cru parfois, mais sur celles de David, auquel se rapportent directement les verbes « Je me réjouirai, je partagerai, etc. ». L'hébreu ne connaît pas ce qu'on appelle le discours indirect, et l'ensemble revient à la phrase suivante : Dieu a dit... que je me réjouirais, et que je partagerais... Les détails des vers. 9 et 10 ne sauraient évidemment convenir à Jéhovah. Le roi sera donc dans la joie : c'est l'idée générale, qui est ensuite longuement développée. — *Partibor, metibor.* Il partagera et divisera à son gré, comme fait le propriétaire absolu d'un domaine. Les territoires mentionnés seront, par conséquent, en son entière possession. — *Sichimam.* L'antique Sichem, la Naplouse actuelle, située au cœur de la Palestine cisjordanienne, et la vallée de *Sukkôt* (Vulg.: *convallem Tabernaculorum*), qui paraît avoir occupé une position analogue dans la Palestine transjordanienne, non loin du fleuve Jaboc (cf. Gen. XXXIII, 17 et ss.; Jos. XIII, 27), ouvrent la glorieuse liste des contrées soumises à David ; il régnera en maître sur les provinces qu'elles représentent, c.-à-d. sur toute la Terre sainte. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII. — C'est aussi la Terre promise, telle que la possédaient alors les Israélites, qui est représentée au vers. 9 par quatre expressions nouvelles, dont les deux premières désignent encore les provinces d'au delà du Jourdain (*Galaad*, les tribus de Gad et de Ruben ; *Manasses*, la demi-tribu transjordanienne de ce nom), et les deux dernières (*Ephraim, Juda*) l'ensemble des tribus cisjordaniennes. Ephraïm et Juda reçoivent à bon droit des attributs louangeurs, car ces tribus étaient les premières de toute la nation. Celle-là, qui était la plus peuplée et la plus forte, est appelée d'après l'hébreu « le casque » de David (Vulg.: *fortitudo capitis...*, protection de la tête ; ce qui revient au même) ; celle-ci est son sceptre royal (hébr. : *mᵉḥôqeq*, le bâton de commandement ; ou, peut-être, le législateur, *rex meus* de la Vulgate), parce que, en vertu des anciennes promesses, c'est d'elle que devaient à jamais sortir les rois du peuple de Dieu. — David cite ensuite, au vers. 10, trois nations païennes très belliqueuses, qu'il devait soumettre à son empire. *Moab*, indépendant et superbe (cf. Is. XVI, 6), sera réduit à l'égard du roi d'Israël au rôle extrêmement humiliant de « bassin à laver » (ainsi dit l'hébreu ; *olla spei mei*, la cuvette que David espérait bientôt posséder pour l'employer à ce vil usage). Sarcasme amer, expression de profond mépris. — L'Idumée, actuellement triomphante (voyez la note du vers. 1), ne sera guère mieux traitée. *Extendam* (hébr. : je jetterai) *calceamentum...* : l'action de jeter sa chaussure sur un territoire symbolisait la prise de possession, comme le montre une coutume des rois abyssins ; ôter sa sandale ou son soulier signifiait, au contraire, en certaines conjonctures, renoncer au droit de propriété (cf. Ruth, IV, 7-8). Ou, plus simplement, David, après avoir enlevé sa chaussure pour se laver les pieds (vers. 10ᵃ), la jettera aux Iduméens comme à des esclaves. En effet, dit le Talmud, « l'esclave enlève les souliers (de son maître) et les lui remet. » Cf. Matth. III, 19 ; Marc. I, 7, et l'*Atl. arch.*, pl. VI, fig. 10. — *Mihi alienigenæ.* Hébr. : *Pᵉlêšet*, le pays des Philistins (nom duquel dérive celui de la Palestine). — *Subditi sunt...* D'après l'hébreu : (Terre des Philistins), pousse des cris à mon sujet. C.-à-d. qu'elle devra acclamer David comme son maître, quoique malgré elle.

4° Troisième strophe : prière pleine de confiance. Vers. 11-14.

11-14. Cette prière respire aussi le plus vif élan guerrier. — *Quis deducet me... :* loin de redouter l'ennemi, David demande à marcher au plus vite contre lui, tant il est sûr du triomphe, ayant pour lui le divin oracle. — *In civitatem munitam : Séla'* ou Pétra, la capitale de l'Idumée. Cf. IV Reg. XIV, 7, et la note. Place « défendue et fortifiée par la nature elle-même, dans un pays hérissé de rochers et semé de précipices ». — *Nonne tu, Deus...* Réponse à la question du vers. 11. Trait touchant, aimant, délicat. Sans doute Dieu a naguère humilié les Israélites (*repulisti nos ;* cf. vers. 3) ; mais raison de plus pour

13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

13. Donnez-nous du secours contre la tribulation, car la protection de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des actes de courage, et lui-même réduira à néant ceux qui nous persécutent.

PSAUME LX

1. In finem, in hymnis David.

2. Exaudi, Deus, deprecationem meam; intende orationi meæ.

3. A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum; in petra exaltasti me.

Deduxisti me,

4. quia factus est spes mea, turris fortitudinis a facie inimici.

1. Pour la fin, sur les cantiques, de David.

2. Exaucez, ô Dieu, ma supplication; soyez attentif à ma prière.

3. Des extrémités de la terre j'ai crié vers vous, lorsque mon cœur était dans l'angoisse; vous m'avez élevé sur la pierre.

Vous m'avez conduit,

4. parce que vous êtes devenu mon espérance, une tour solide contre l'ennemi.

---

qu'il les bénisse maintenant, et qu'il se mette à leur tête, comme Dieu des armées, pour les conduire à la victoire (*et non egredieris...:* nous avons déjà rencontré cet hémistiche au Ps. XLIII, 10[b]). — *Da... auxilium.* C'est la prière proprement dite. Elle est aussitôt motivée : *Vana salus hominis;* vérité que la récente ruine des armées gigantesques d'Ammon et d'Aram démontrait d'une manière saisissante. — Conclusion enthousiaste : *In Deo faciemus...* — *Virtutem :* des actions d'éclat, de vaillantes prouesses. David est absolument sûr du succès, puisque c'est Dieu lui-même (*ipse*, avec emphase), et lui seul, qui se chargera de dompter l'Idumée. Cf. Ps. XLIV, 6-8. — *Ad nihilum deducet.* Hébr. : il foulera aux pieds. Marque d'un asservissement complet.

Psaume LX

David exilé conjure le Seigneur de le ramener à Jérusalem et de lui accorder de longs jours.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LX. — 1. L'auteur : *David.* — *In hymnis.* Hébr. : *'al-n'ginaṭ.* Littéralement : Sur l'instrument à cordes (le singulier pour le pluriel) ; c.-à-d. avec accompagnement d'instruments à cordes. Cf. Ps. IV, 1, et la note. — « Un roi (vers. 7) en proie à une amère tristesse, se trouvant alors dans une des parties lointaines de son royaume, et en face de l'ennemi, prie Dieu de le sauver : tel est le sujet de la composition. » (Patrizi.) — L'occasion historique fut très probablement la révolte d'Absalom, lorsque David était en fuite de l'autre côté du Jourdain, dans la province de Galaad. Cf. II Reg. XVII, 24. — Deux parties, que sépare le *sélah* hébreu : 1° vers. 2-5, le roi exilé conjure Jéhovah de le ramener bientôt auprès du sanctuaire ; 2° vers. 6-9, il lui demande aussi de longs jours, promettant de le remercier par ses chants sacrés. La seconde partie est messianique, car elle prédit l'éternelle durée de la dynastie de David, promesse qui ne s'est réalisée qu'en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Première partie : David conjure le Seigneur de mettre fin à son exil, et de le reconduire à Jérusalem auprès du sanctuaire. Vers. 2-5.

2-5. *Exaudi..., intende...* (vers. 2). L'appel à Dieu, qui ouvre un si grand nombre de psaumes. *Deprecationem...:* hébr., *rinnâṭi*, mon cri d'angoisse. — Les vers. 3 et 4 motivent cet appel : le psalmiste se trouve dans une situation très douloureuse, et il espère que Dieu daignera l'en tirer. *A finibus terræ :* David était alors de l'autre côté du Jourdain, à Mahanaïm (*Atl. géogr.*, pl. VII), ce qui n'est pas, tant s'en faut, l'extrémité de la terre, pas même de la terre juive ; mais le cœur ne se soucie pas des mesures rigoureusement exactes, car la distance lui paraît incommensurable, dès là qu'elle le tient éloigné de l'objet aimé. — *Clamavi.* D'après la Vulgate, allusion à des délivrances antérieures, qui sont des garanties d'avenir pour le psalmiste. Mais l'hébreu emploie le présent : Je crie vers toi, dans la défaillance de mon cœur. — *In petra exaltasti..* Abri tout à fait assuré, où les ennemis de David ne sauraient l'atteindre. — *Deduxisti me.* L'hébreu coupe autrement la phrase et emploie encore le temps présent, ce qui produit une variante assez importante : Sur un rocher trop haut pour moi (c.-à-d. que je ne saurais atteindre par mes propres forces), conduis-moi. — *Spes mea, turris fortitudinis.* Hébr. : un refuge, une tour solide. — *Inhabitabo in tabernaculo...* L'acte de confiance accoutumé (vers. 5) : David croit fermement que Dieu lui permettra de revenir à Jérusalem auprès du tabernacle, et d'y demeurer longuement (*in sæcula :* expression qui dénote

5. J'habiterai à jamais dans votre tabernacle; je trouverai un abri à l'ombre de vos ailes.

6. Car vous, mon Dieu, vous avez exaucé ma prière; vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.

7. Vous ajouterez des jours aux jours du roi; *vous étendrez* ses années de génération en génération.

8. Il demeure éternellement en présence de Dieu. Qui scrutera sa miséricorde et sa vérité?

9. Ainsi je chanterai un cantique à votre nom dans les siècles des siècles, pour m'acquitter chaque jour de mes vœux.

5. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula; protegar in velamento alarum tuarum.

6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam; dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.

7. Dies super dies regis adjicies; annos ejus usque in diem generationis et generationis.

8. Permanet in æternum in conspectu Dei. Misericordiam et veritatem ejus quis requiret?

9. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

PSAUME LXI

1. Pour la fin, pour Idithun, Psaume de David.

1. In finem, pro Idithun, Psalmus David.

« une foi vive en un futur état de bonheur » éternel). — *Protegar in velamento* (hébr.: la cachette) *alarum...:* la gracieuse et expressive comparaison employée à plusieurs reprises par David. Cf. Ps. XVI, 8, etc. Les deux futurs de la Vulgate seraient mieux traduits par l'optatif: Puissé-je habiter..., me réfugier...! — *Sélah* dans l'hébreu, pour souligner cet acte de foi.

3° Deuxième partie: le roi demande à Dieu de lui accorder une longue vie, promettant de le remercier à jamais par ses chants. Vers. 6-9.

6-9. *Quoniam tu...* David appuie sur son expérience passée la certitude où il est d'être toujours secouru par Dieu et délivré des attaques de ses ennemis. — *Exaudisti orationem...* Hébr.: Tu as exaucé mes vœux. Ses prières, accompagnées de saintes promesses. — *Dedisti hereditatem...* Dieu rend à ses fidèles serviteurs (*timentibus...*) leur légitime héritage, quand ils en sont injustement dépossédés. Nuance dans l'hébreu: Tu (m') as accordé l'héritage de ceux qui craignent ton nom. C.-à-d. les faveurs que le Seigneur tient en réserve pour ceux qui l'aiment. Évidemment David a ici en vue le trône dont il venait d'être renversé, et sur lequel il comptait que Dieu le rétablirait bientôt. — *Dies super dies...* Locution pittoresque, pour désigner des jours nombreux, une longue vie. C'est de lui-même que le psalmiste parle directement dans ce passage; mais, comme l'ont admis tour à tour les interprètes juifs et chrétiens, son langage va bien au delà de lui, et convient surtout au *Malka' M'šîḥah* (au « roi Messie »; expressions du Targum), en qui seul la royauté de David devait avoir une éternelle durée. Cf. II Reg. VII, 12-16; Luc. I, 32-33. — *Annos ejus...* Le poète insiste sur cette forte idée. *In diem generationis...:* à jamais, aussi longtemps que dureront les générations humaines. — *Permanet in æternum.* Hébr.: il sera assis (sur le trône) éternellement. — *In conspectu Dei:* sous les divins regards et la divine protection. — *Misericordiam et veritatem...* D'après la Vulgate: Qui pourra scruter, connaître à fond ces attributs infinis de Jéhovah? Suivant l'hébreu: Ordonne que ta bonté et ta fidélité le gardent. Deux précieux anges gardiens. Cf. Ps. XLII, 3. — Au vers. 9, le psalmiste conclut par les promesses accoutumées. *Sic:* dans les conditions qu'il a indiquées, lorsque son exil aura pris fin et qu'il aura pu rentrer à Jérusalem. — *Psalmum... in sæculum sæculi:* sans s'arrêter jamais. En réalité, David continuera de louer constamment le Seigneur par ses admirables cantiques. — *Vota... de die in diem:* chaque jour, tant ses promesses avaient été généreuses.

PSAUME LXI

Confiance en Dieu seul, parmi les plus grands périls.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXI. — 1. *Pro Idithun.* Dédicace spéciale à ce célèbre maître de chœur. Cf. Ps. XXXVIII, 1, et la note. — L'auteur: *David.* Probablement au début de la révolte d'Absalom. — Le psalmiste est dans un très grave danger; ses ennemis, puissants et acharnés à sa ruine, n'ont qu'à faire un dernier effort pour le renverser complètement. Néanmoins, dans cette situation, qui est humainement désespérée, il s'excite encore et encore à la confiance; car il sait que, protégé par Dieu, il n'a rien à craindre, tandis que la protection des hommes est absolument vaine. — Sous le rapport du fond et de la forme, le Ps. LXI a une ressemblance remarquable avec le XXXVIIIe. Ils mettent l'un et l'autre parfaitement en relief la vanité de tout secours humain. La particule *'ak,* « oui, en vérité » (Vulg.: *verumtamen*), souligne fréquemment dans les deux poèmes les idées

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

3. Nam et ipse Deus meus et salutaris meus; susceptor meus, non movebor amplius.

4. Quousque irruitis in hominem? interficitis universi vos, tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ?

5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere; cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea, quoniam ab ipso patientia mea.

2. Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu? car *c'est* de lui *que vient* mon salut.

3. Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur; il est mon protecteur, je ne serai plus ébranlé.

4. Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme? Vous le tuez tous ensemble, comme une muraille qui penche, et une masure tout ébranlée.

5. Cependant ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité; j'ai couru altéré; de leur bouche ils bénissaient, et dans leur cœur ils maudissaient.

6. Cependant sois soumise à Dieu, mon âme, car *c'est* de lui *que vient* ma patience.

---

principales (quatre fois au Ps. XXXVIII; six fois ici, d'après l'hébreu). Le Ps. LXI mérite d'attirer l'attention par « la gravité des pensées, la profondeur et la force du sentiment religieux, la vigueur et la sublimité du langage ». — Trois strophes assez régulières, séparées par le *sélah*. En outre, les deux premières sont marquées par un début identique (cf. vers. 2-3, 6-7). 1° Appuyé sur Dieu, David ne craint pas ses ennemis, quelque puissants qu'ils soient, vers. 2-5; 2° il s'excite à une confiance plus parfaite encore, vers. 6-9; 3° vanité de tout appui humain, puissance et bonté du Seigneur pour secourir ses amis, vers. 10-12.

2° Première strophe : appuyé sur Dieu, le poète ne redoute point ses ennemis, quelque méchants et puissants qu'ils soient. Vers. 2-5.

2-5. Tout d'abord, vers. 2-3, acte de confiance parfaite en Dieu; ensuite, vers. 4-5, description de la conduite des ennemis du roi. — *Nonne Deo...* Hébr. : Oui (*'ak*), c'est sur Dieu que mon âme se repose (*dumiah*, la résignation patiente et silencieuse). Beau et touchant début. — *Ab ipso enim...* Motif de cet abandon tout filial (vers. 2b-3). — *Nam* (encore *'ak* dans l'hébreu)... *Deus..., salutaris..., susceptor...* D'après l'hébreu : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. Métaphores que les LXX et la Vulgate négligent fréquemment. — Conséquence des relations étroites qui existent entre Dieu et David persécuté : *non movebor amplius.* C.-à-d. que l'infortune du psalmiste ne prendra pas des proportions plus grandes, et n'aboutira point à une ruine totale. Le texte porte littéralement : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. — *Quousque irruitis* (saint Jérôme : « insidiamini »; le verbe hébreu peut avoir ce sens, mais la traduction de la Vulgate, qui est aussi celle de plusieurs autres versions anciennes, nous paraît préférable)... Plein de confiance en Jéhovah, David se redresse fièrement, malgré ses humiliations momentanées, et il interpelle sans crainte les audacieux rebelles. — *Interficitis universi vos...* Tous, en grand nombre, ils se précipitent lâchement sur leur roi presque délaissé, pour lui donner la mort. — *Tanquam parieti... et maceriæ...* Images qui peignent énergiquement l'état de faiblesse auquel David avait été réduit : il ressemblait à un mur déjà penché et à une clôture à demi renversée, que le moindre choc jetterait complètement à bas. Cf. Is. XXX, 13. L'application n'est cependant pas la même dans l'hébreu, où la muraille croulante représente les ennemis du psalmiste, qui viennent se jeter sur lui pour l'écraser. — *Verumtamen...* (vers. 5). David continue de décrire la conduite des révoltés. D'après l'hébreu : Oui (*'ak*), ils complotent pour le renverser de son poste élevé. Dans la Vulgate, David parle à la première personne : *pretium meum*, ma dignité (LXX, τιμή). C'est la même pensée. — *Cucurri in siti.* Passage très obscur dans notre version latine, qui semble avoir été défigurée, car saint Ambroise a lu, comme les Septante : « Ils ont couru dans la soif. » C.-à-d. ils se sont précipités sur moi, altérés de mon sang. Si l'on s'en tient à la leçon de la Vulgate, le sens sera que David s'est élancé vers Dieu, dans le besoin pressant qu'il avait de son secours. L'hébreu est très clair et tout différent : Ils se plaisent au mensonge. David reproche souvent à ses ennemis de recourir à la calomnie pour diminuer son autorité et le rendre odieux à tous. — *Ore suo..., et corde...* Leur hypocrisie aux premiers temps de la révolte, pour mieux masquer leur jeu. Absalom et ses partisans eurent recours à toute sorte d'artifices, afin de tromper le peuple et d'arriver plus facilement à leurs fins. Cf. II Reg. XV, 1 et ss. — *Sélah* pour terminer la strophe.

3° Seconde strophe : David s'encourage à une confiance plus grande encore, et il exhorte son peuple à partager avec lui ce noble sentiment. Vers. 6-9.

6-9. La confiance malgré tout. Beau contraste avec les manœuvres perfides qui viennent d'être décrites. — Vers. 6-7, refrain par lequel commençait aussi la première partie du poème (vers. 2-3), avec quelques variantes qui sont moins sensibles dans le texte primitif. — *Subjecta esto...* Ici le poète s'adresse directement à son âme, comme aux Ps. XLI et XLII. — *Ab ipso... patientia...* Hébr., mon espérance; au vers. 3, mon salut. — *Deus..., salvator... adjutor.* Dans l'hébreu, comme au vers. 3 : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. — *Non emigrabo.* Hébr. : Je ne serai point ébranlé. Plus

7. Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur; il est mon protecteur, et je ne fuirai point.

8. En Dieu est mon salut et ma gloire; il est le Dieu qui me secourt, et mon espérance est en Dieu.

9. Espérez en lui, vous tous qui composez le peuple; répandez devant lui vos cœurs; Dieu est notre défenseur à jamais.

10. Mais les fils des hommes sont vains; les fils des hommes sont des menteurs dans leurs balances, afin de tromper ensemble pour des choses vaines.

11. Ne mettez pas votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point les rapines. Si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur.

12. Dieu a parlé une fois; j'ai entendu ces deux choses : La puissance est à Dieu,

13. et à vous, Seigneur, la miséricorde; car vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

7. Quia ipse Deus meus et salvator meus; adjutor meus, non emigrabo.

8. In Deo salutare meum et gloria mea; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

9. Sperate in eo, omnis congregatio populi; effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in æternum.

10. Verumtamen vani filii hominum; mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere. Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

12. Semel locutus est Deus; duo hæc audivi : Quia potestas Dei est,

13. et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

---

haut : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. Ici David, « sentant sa confiance augmenter, nie absolument » qu'il puisse être ébranlé d'une manière sérieuse. — Vers. 8, quelques autres expressions de confiance. Au lieu de *in Deo salutare...*, l'hébreu dit : Sur Dieu (repose) mon salut. *Deus auxilii..., spes mea...;* dans l'hébreu : le rocher de ma force, mon refuge est en Dieu. — *Sperate...* (vers. 9). Le psalmiste exhorte tous ses sujets demeurés fidèles à s'approprier ses sentiments de confiance en Jéhovah. Ils avaient besoin d'être réconfortés et encouragés dans les circonstances difficiles qu'ils traversaient tous. — *Omnis congregatio populi.* Hébr.: (Confiez-vous en lui) en tout temps, peuple. — *Effundite... corda...* Sentiment admirable : épancher son cœur et le consoler en Dieu, par de ferventes et confiantes prières. Cf. Ps. XLI, 5. — *Deus adjutor...* Hébr.: notre refuge. — Les mots *in æternum* traduisent d'une manière imparfaite le mot hébreu *sélah.* Voyez la note du Ps. III, vers. 3.

4° Troisième strophe : vanité de tout appui humain, puissance et bonté de Dieu pour secourir ses amis. Vers. 10-12.

10-12. *Verumtamen...* Vers. 10-11 : David n'a confiance ni dans les hommes, ni dans la violence, ni dans les richesses. — *Vani filii...* L'hébreu emploie l'abstrait, qui est ici plus énergique : Oui, vanité les fils de l'homme (hébr.: *b'nè 'adam*); mensonge les fils de l'homme (hébr. : *b'nè 'iš*). Voyez le Ps. XLVIII, 2, où le psalmiste rapproche l'une de l'autre ces deux mêmes expressions, qui désignent les hommes de basse et de noble origine, les faibles et les puissants. — *In stateris, ut decipiant...* Il règne quelque obscurité dans la Vulgate. Le sens général est que si l'on met les hommes tous ensemble dans une balance pour les peser, ils trompent quiconque aurait pour eux quelque estime, car l'on voit alors quel est leur néant complet (*de vanitate*). L'hébreu est plus simple et plus pittoresque : (Placés) dans une balance, ils monteraient, tous ensemble plus légers qu'un souffle. La comparaison est saisissante : mis tous à la fois sur le plateau d'une balance, au lieu de le faire descendre ils le font monter, tant ils sont légers. — *Speravi in iniquitate.* Hébr. : dans l'oppression violente. Allusion à la tyrannie des nobles qui avaient adopté le parti d'Absalom. De même à la ligne suivante : *rapinas nolite...;* encore le brigandage des hautes classes d'Israël, pendant ces temps de trouble. — *Divitiæ :* on suppose maintenant que ces richesses ont été légitimement acquises. — *Cor apponere :* s'y attacher d'une façon démesurée. — Le vers. 12 relève, par une sorte de contraste, deux motifs de n'avoir confiance qu'en Dieu : sa puissance et sa bonté infinies. — *Semel locutus est :* une fois pour toutes, la double vérité (*duo hæc*) affirmée par Dieu étant incontestable. Introduction solennelle et dramatique. — *Audivi.* Soit par une révélation proprement dite, soit plutôt par le langage de l'expérience et des faits. Comparez Ex. XX, 5-6. — *Potestas Dei est.* Le Seigneur peut donc secourir facilement ceux qui l'invoquent, fussent-ils dans une extrême détresse; d'autant mieux qu'il ne possède pas moins la bonté : *et misericordia.* Remarquez cette apostrophe empreinte d'une grande délicatesse (*tibi, Domine*). « David a dit que la force, la puissance est dans la main de Dieu; voulant ajouter que Dieu est bon, il le fait en s'adressant à Dieu lui-même. » (Patrizi.) — Preuve rapide de ces deux assertions : *quia tu reddes...* Cf. Rom. II, 6. En châtiant les pécheurs, Dieu manifeste sa puissance; en sauvant et en récompensant les justes, il donne des marques de sa bonté.

PSAUME LXII

1. Psalmus David, cum esset in deserto Idumææ.
2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.
Sitivit in te anima mea. Quam multipliciter tibi caro mea!
3. In terra deserta, et invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

1. Psaume de David, lorsqu'il était dans le désert d'Idumée.
2. O Dieu, mon Dieu, je veille *aspirant* à vous dès l'aurore.
Mon âme a soif de vous. Et combien ma chair aussi est altérée de vous!
3. Dans cette terre déserte, et sans chemin, et sans eau, c'est ainsi que je me suis présenté devant vous dans le sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Psaume LXII

Prière du matin, remplie de saints désirs et d'un ardent amour, malgré la situation désolée du suppliant.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXII. — 1. L'auteur : *David.* — L'occasion : *cum... in deserto.* C.-à-d. fugitif au désert, par suite des menées de ses ennemis. Au lieu de *Idumææ*, l'hébreu dit : « de Juda » (de même quelques manuscrits des LXX : τῆς Ἰουδαίας), et il n'y a pas de doute que cette leçon ne soit la vraie. Il s'agit donc du désert de Juda, situé entre Jérusalem et la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII). David dut plusieurs fois chercher un refuge dans ce désert, soit au temps de la persécution de Saül, soit pendant la révolte d'Absalom. Il est probable que le Ps. LXII ne se rapporte pas à la première de ces périodes, car le poète parle de lui-même comme d'un roi (vers. 12), ce qu'il n'a guère pu faire avant la mort de Saül. Reste donc la seconde période, durant laquelle David fut précisément obligé de s'enfuir loin de Jérusalem, et de se réfugier dans le désert de Juda. Le passage II Reg. XVI, 14, paraît convenir très exactement à la situation qui est ici décrite (cf. vers. 2, 3, 7, 10-11). — Quoique David fût alors dans un péril extrême, il est remarquable qu'il n'exprime dans ce beau psaume aucun sentiment de crainte, et qu'il ne songe nullement à se plaindre : l'amour de Dieu, la confiance en Dieu, tels sont les seuls soupirs de son cœur, et ils s'exhalent avec une exquise délicatesse, une admirable vivacité. La beauté de la forme est parfaite, les images sont nombreuses, fortes, pittoresques. Pas de demande explicite et formelle, pourtant c'est tout du long une prière intime, quoique tacite, pour obtenir la prompte délivrance de David et la ruine de ses ennemis. « Prière du matin, » avons-nous dit : c'est sous ce nom (ὁ ὀρθρινός) que l'ancienne Église désignait le Ps. LXII, qu'elle ordonnait de réciter chaque matin. Cf. *Const. apost.*, II, 59. Aujourd'hui encore il fait partie de l'office de Laudes, qui se récite à l'aube du jour. — Deux parties : David donne un libre cours à ses sentiments d'amoureuse confiance en Jéhovah, vers. 2-9; il prédit la ruine de ses ennemis et son propre triomphe, vers. 10-12.

2° Première partie : sentiments intimes d'amour et de confiance. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : soupirs vers Dieu. — *Deus, Deus meus.* Plus énergiquement dans l'hébreu : O Dieu, tu es mon Dieu. — *Ad te* (pronom accentué) *de luce...* Se tourner vers Dieu dès le réveil, c'est le besoin de toute âme aimante. Le verbe hébreu *šâḥar* signifie : chercher avec empressement. Le poète l'a sans doute choisi à dessein, à cause de sa ressemblance avec le substantif *šâḥar*, aurore; il y a là un jeu de mots expressif, que la Vulgate a fort bien rendu d'après les LXX. — *Sitivit in te.* Cf. Ps. XLI, 2. « L'expression est métaphorique; mais, comme dans cet autre beau psaume, elle est en harmonie avec les circonstances extérieures. » — *Quam multipliciter... caro...* Sous-entendu « sitivit ». Exclamation pleine d'amour. Variante dans l'hébreu : Ma chair languit (*kâmah*) vers toi. Locution non moins forte, employée en ce seul endroit de la Bible, et qui dénote tout ensemble la défaillance et les désirs ardents. Ainsi l'être entier du psalmiste, même sa chair, participe aux sentiments de son âme pour Dieu. — *In terra deserta, et invia...* Hébr. : dans une terre aride, desséchée, sans eau. Trois expressions synonymes, qui conviennent parfaitement, ainsi qu'il a été dit plus haut (note du vers. 1), pour décrire la situation extérieure de David. Mais l'extérieur était une image malheureusement trop fidèle de l'état désolé dans lequel se trouvait alors l'âme du poète. Raison de plus pour lui de s'élancer vers Dieu, la vraie source des eaux vives et rafraîchissantes. Le texte hébreu rattache ces mots à la proposition qui précède : Mon âme languit vers toi dans une terre aride... La Vulgate les unit à l'hémistiche suivant : Exilé au désert, je me transporte au sanctuaire par la pensée. — *Sic :* son désir de trouver Dieu étant si intense. — *In sancto :* dans le tabernacle de Sion. David avait généreusement refusé de se laisser accompagner dans sa fuite par l'arche sainte, d'abord enlevée par les prêtres, mais qu'il avait fait reporter à Jérusalem. Cf. II Reg. XV, 25. — *Apparui tibi :* par la pensée. D'après l'hébreu : Je t'ai contemplé.

4. Car votre miséricorde est meilleure que *toutes* les vies; mes lèvres vous loueront.
5. Ainsi je vous bénirai toute ma vie, et je lèverai mes mains en votre nom.
6. Que mon âme soit comme rassasiée et engraissée, et ma bouche vous louera avec des lèvres d'allégresse.
7. Si je me souviens de vous sur ma couche, dès le matin je méditerai sur vous.
8. Car vous avez été mon défenseur, et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes.
9. Mon âme s'est attachée à votre suite, et votre droite m'a soutenu.
10. Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie. Ils entreront dans les profondeurs de la terre ;

4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.
5. Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas.
6. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum.
7. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te.
8. Quia fuisti adjutor meus, et in velamento alarum tuarum exultabo.
9. Adhæsit anima mea post te ; me suscepit dextera tua.
10. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam. Introibunt in inferiora terræ;

— *Ut viderem...* Le but de ce long regard jeté par David sur le sanctuaire : mieux voir Dieu, pénétrer plus avant dans la connaissance intime de son être, et particulièrement de sa puissance (*virtutem*) et de sa majesté (*gloriam*).

4-5. Seconde strophe : promesse de louange. — *Quoniam melior...* Dans sa contemplation pleine d'amour, David admire et célèbre en Dieu un attribut plus attrayant encore que sa puissance et que sa gloire : sa bonté incomparable (*misericordia tua*). — *Super vitas.* Pluriel significatif : plus que mille vies. La vie n'est, en effet, qu'un bien naturel, tandis que la grâce de Dieu, fleur et fruit de sa miséricorde, est d'un ordre supérieur, d'une inappréciable valeur. — *Sic :* puisque le Seigneur est si bon. — *Benedicam... in vita mea :* durant toute sa vie. — *In nomine tuo.* C.-à-d. en invoquant ce nom sacré ; ou bien, se confiant en lui et en tout ce qu'il représente. — *Levabo manus.* Le beau geste de la prière chez les anciens. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XCV, fig. 3 ; pl. XCVI, fig. 5-6, etc. C'est donc au Dieu plein de bonté que s'adresse surtout le chant matinal de David.

6-7. Troisième strophe : l'union intime que le psalmiste sait établir entre le Seigneur et lui, par un perpétuel souvenir. — *Sicut adipe... repleatur...* Image tout orientale, pour symboliser, d'après la traduction de la Vulgate, les faveurs de choix que David désire s'attirer d'en haut par sa prière ; d'après l'hébreu, où le verbe est mis au présent, la sainte et exquise suavité qu'il ressent à louer son divin ami. Quand je chante vos louanges, c'est, ô mon Dieu, comme si je me nourrissais des mets les plus succulents et les plus somptueux. En Orient, les parties grasses de la viande sont les plus estimées ; on en fait la part des hôtes distingués : aussi la loi mosaïque les réservait-elle habituellement au Seigneur. — *Labiis exultationis...* Dans ces conditions intimes, David peut pousser des cris de joie (hébr. : *r'nânôṭ*), malgré sa détresse extérieure. — *Si... super stratum...* David signale assez souvent le temps de la nuit comme particulièrement propre aux ferventes méditations de l'âme. Cf. Ps. IV, 5 ; XVI, 7, etc. — *In matutinis...* Jusqu'au matin. Suivant l'hébreu : Pendant des veilles (saint Jérôme : « per singulas vigilias »). Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était alors divisée chez les Hébreux en trois « veilles » de quatre heures chacune (de 6 à 10 h., de 10 à 2, de 2 à 6). Le poète veut donc dire, par cette réflexion très expressive, que, s'il lui arrivait de s'éveiller la nuit, il était aussitôt saisi par la pensée de Dieu, et d'une manière si vive, qu'il passait des heures entières à la savourer en de douces extases.

8-9. Quatrième strophe : comment Dieu répond à l'amour de David. — *Quia fuisti adjutor...* Hébr. : mon secours. Les délivrances sans nombre que le Seigneur lui avait accordées, tel était l'objet des longues méditations du psalmiste. — *Et in velamento...* Les grâces de l'avenir ne seront pas inférieures à celles du passé. Sur la gracieuse métaphore *alarum...*, comparez Ps. XVI, 8 ; XXXV, 8 ; LVI, 2, etc. — *Exultabo.* Littéralement dans l'hébreu : Je pousserai des cris de joie (*'arannèn*). — *Adhæsit..., me suscepit...* Doux échange de caresses, admirable réciprocité d'amour : David se serre tendrement contre Dieu, comme le plus aimant des fils, et le Seigneur le soutient de sa droite, pour le protéger contre ses ennemis. Ravissant tableau.

3° Deuxième partie : le poète prédit la ruine prochaine de ses ennemis et son propre triomphe. Vers. 10-12.

10-12. Cinquième strophe. — *Ipsi vero...* Expression dédaigneuse : ses ennemis évidemment, quoiqu'ils n'aient pas encore été mentionnés dans ce cantique. Remarquez le brusque changement du ton et des pensées. — *In vanum quæsierunt...* Leurs entreprises contre sa vie ont échoué, et ce sont eux-mêmes qui périront, comme il est dit immédiatement. — *In inferiora terræ :* le *š'ôl* ou séjour des morts, que l'on supposait placé dans les régions souterraines. — Leur mort violente : *in manus gladii.* Métaphore énergique. — Leur privation de sépulture : *par-*

11. tradentur in manus gladii ; partes vulpium erunt.

12. Rex vero lætabitur in Deo; laudabuntur omnes qui jurant in eo, quia obstructum est os loquentium iniqua.

11. ils seront livrés au pouvoir du glaive; ils deviendront la proie des renards.

12. Mais le roi se réjouira en Dieu; tous ceux qui jurent par lui se féliciteront, car la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité a été fermée.

PSAUME LXIII

1. In finem, Psalmus David.

2. Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor; a timore inimici eripe animam meam.

3. Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem.

4. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum, rem amaram,

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Exaucez, ô Dieu, ma prière lorsque je vous implore; délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.

3. Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

4. Car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive, et ils ont tendu leur arc, chose amère,

---

tes vulpium. D'après l'hébreu, la proie des chacals. Ces animaux sont très nombreux en Palestine, et il n'est pas rare qu'ils déterrent les cadavres pour s'en repaître. David pouvait les entendre pousser, dans le désert de Juda, leurs cris terrifiants. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCVIII, fig. 5; pl. XCIX, fig. 1. La prophétie de malheur ne tarda pas à se réaliser, car un grand nombre de ceux qui s'étaient révoltés contre David périrent dans le combat qu'il leur livra, et eurent le sort affreux qui vient d'être décrit. — *Rex vero...* C.-à-d. le psalmiste lui-même (note du vers. 1). Saisissant contraste : le triomphe du roi, après la ruine de ses ennemis. — *Lætabitur in Deo.* Joie d'avoir été rétabli sur le trône, mais joie toute en Dieu, son sauveur. — *Laudabuntur.* Ils se loueront, se glorifieront dans le Seigneur, heureux de lui être demeurés fidèles et de s'être confiés en lui. — *Qui jurant in eo.* Hébraïsme, pour désigner ceux qui reconnaissaient Jéhovah comme le seul vrai Dieu. — Motif de cette allégresse universelle : *obstructum est os...* David insiste fréquemment sur les paroles malignes de ses adversaires; il eut beaucoup à en souffrir aux époques les plus pénibles de sa vie. Comparez le psaume suivant, qui est tout entier dirigé contre les langues méchantes.

Psaume LXIII

Prière contre les détracteurs iniques.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIII. — 1. *Psalmus.* Poème tout moral et didactique. — L'auteur : *David.* L'occasion historique est difficile à préciser : les détails indiquent une époque d'angoisse pour David; mais on hésite entre le temps de la persécution de Saül et celui de la révolte d'Absalom. — Le sujet est très simple. Le psalmiste, entouré de méchants et injustes détracteurs, a recours à Dieu dans sa détresse; il décrit ensuite les cruelles blessures que lui infligent les langues malignes; enfin, sûr d'être exaucé, il prédit les justes châtiments qui attendent les coupables, et les heureux effets que produira la vengeance divine lorsqu'elle s'exercera contre eux. Le style est vigoureux et animé; les transitions sont quelquefois abruptes. Les Pères ont souvent appliqué ce psaume d'une manière spirituelle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui eut tant à souffrir des langues méchantes. — Deux parties : David décrit les souffrances que lui font endurer ses injustes détracteurs, vers. 2-7[b]; il prédit leur punition, à laquelle applaudiront les justes, vers. 7[c]-11.

2° Première partie : description des souffrances qu'infligent au psalmiste les méchants propos de ses détracteurs. Vers. 2-7[b].

2-5. Première strophe : que le Seigneur protège son serviteur contre les langues malignes. — *Exaudi, Deus...* Appel à Dieu, servant d'introduction (vers. 2-3). — *Cum deprecor.* Hébr. : quand je gémis. L'énergique supplication d'une plainte résignée, qui s'élève vers le ciel. — *A timore inimici.* Ce qui arrache au poète de douloureux gémissements : ses ennemis sont là, menaçants, et lui inspirent de vives angoisses. — *Protexisti me.* Mieux, d'après l'hébreu : Garantis-moi. C'est une continuation de la prière. — *A conventu malignantium.* Hébr. : des complots des méchants. — *A multitudine...* Autre nuance dans l'hébreu : de la troupe bruyante (saint Jérôme : « a tumultu »). Il y a gradation dans la pensée : d'abord une conspiration secrète, puis

5. pour percer de flèches l'innocent dans l'obscurité.

6. Ils le perceront soudain, et ils n'éprouveront aucune crainte; ils se sont affermis dans leur résolution perverse.

Ils se sont concertés pour cacher des pièges; ils ont dit : Qui les verra ?

7. Ils ont inventé des crimes ; ils se sont épuisés dans une profonde recherche.

L'homme pénétrera au fond de son cœur,

8. et Dieu sera exalté.

Les blessures qu'ils font sont comme celles des flèches des petits enfants,

9. et leurs langues ont perdu leur force en se tournant contre eux-mêmes.

Tous ceux qui les voyaient ont été remplis de trouble,

5. ut sagittent in occultis immaculatum.

6. Subito sagittabunt eum, et non timebunt; firmaverunt sibi sermonem nequam.

Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos?

7. Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.

Accedet homo ad cor altum,

8. et exaltabitur Deus.

Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum,

9. et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.

Conturbati sunt omnes qui videbant eos,

---

les premiers éclats de la révolte.— *Quia*...Vers. 4-5, David passe à la partie principale de ses souffrances, aux maux que lui causaient les calomnies de ses adversaires. — *Exacuerunt ut gladium..., intenderunt arcum* (hébr. : leur flèche)... Les métaphores accoutumées. Cf. Ps. LI, 4 ; CXX, 3-4, etc. — *Rem amaram.* Plutôt : une parole amère, conformément à la signification primitive du mot hébreu *dâbar*. L'expression est toute classique : « dicta amara » (Ovide). — *In occultis :* en cachette, comme des archers en embuscade. — *Immaculatum.* David n'avait rien fait qui légitimât la conduite de ses ennemis.

6-7b. Seconde strophe : description de la conduite insidieuse et cruelle des détracteurs de David. Passage très dramatique. — *Subito*... Soudain la flèche part (cf. vers. 4-5), et parvient droit au but. — *Non timebunt.* Ceux qui l'ont lancée ne redoutent pas les jugements divins, tant ils sont impies. Voyez le vers. 6d. — Les mots *sermonem nequam* (hébr. : *dâbar ra'*) désignent le plan habilement ourdi contre David par ses adversaires. C'est pour eux une chose décidée, dont il n'y a pas à revenir (*firmaverunt sibi*), et ils travaillent de toutes manières à l'exécuter. — *Narraverunt.* Échange d'idées entre eux pour arriver plus sûrement à leurs fins, pour mieux cacher leur jeu perfide (*ut absconderent...*).— *Quis videbit eos?* C'est comme s'il y avait : « Ils disent : Qui nous verra ? » Le langage indirect pour le direct, à la façon hébraïque. Ces impies supposent que Dieu est indifférent à leur conduite. Cf. Ps. LVIII, 8. — *Scrutati sunt* (saint Augustin, saint Hilaire et divers Psautiers latins ont : « perscrutati sunt »)... Ils sont à la recherche de nouvelles méchancetés (*iniquitates*), épuisant toutes les ressources de leur esprit à combiner leurs projets homicides (*defecerunt scrutantes...*). L'hébreu cite leurs propres paroles, et nous les montre tout fiers de leur habileté : « Nous avons complété (au lieu de *defecerunt...*) un projet bien conçu. L'intérieur et le cœur de l'homme est profond. » Cette dernière phrase représente les mots *accedet... altum* de la Vulgate, que le texte primitif, d'après une variante de ponctuation, rattache à la première partie du psaume. Il est possible qu'elle contienne une réflexion ironique du poète; mais on la regarde plus communément comme la continuation de l'éloge que les ennemis de David se décernent à eux-mêmes. Nous sommes vraiment des hommes intelligents et profonds !

3e Deuxième partie : David prédit le châtiment de ces hommes méchants et la joie qu'en éprouveront les justes. Vers. 7e-11.

7e-9a. Troisième strophe : le jugement divin. — *Accedet homo*... La Vulgate met les ennemis de David et leurs cœurs gonflés d'orgueil (*cor altum*) en opposition avec Dieu lui-même, qui, par sa puissance, les renverse sans peine, et sera encore davantage exalté par leur ruine (*et exaltabitur...*). — *Sagittæ parvulorum*... Ils espéraient (cf. vers. 4-6) percer David d'outre en outre par leurs traits si bien ajustés ; mais ces flèches perdent toute leur force en atteignant le roi, comme si elles étaient lancées par des mains d'enfants. Variante considérable dans l'hébreu pour ce vers. 8 : Et Dieu lancera contre eux des flèches soudainement; et voilà frappés. Ils sont donc punis par où ils avaient péché. « Tandis qu'ils bandent leur arc, ajustent leurs flèches et visent, les traits divins les atteignent eux-mêmes. » — *Infirmatæ sunt*... Même pensée, sans métaphore : leurs langues malignes ont perdu toute leur force; bien plus, elles sont la cause directe de leur punition (*contra eos*). L'hébreu dit plus simplement que leur langue a elle-même occasionné leur chute.

9b-11. Quatrième strophe : résultats produits par un châtiment si juste. D'une part, vers. 9b-10, un sentiment général et très salutaire de crainte religieuse; d'autre part, vers. 11, l'allégresse des justes. — *Conturbati sunt... :* émus jusqu'au fond de l'âme par cette vengeance évidemment divine. D'après l'hébreu : Tous ceux qui les voient branlent la tête. Le geste du grave étonnement,

10. et timuit omnis homo.

Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt.

11. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti cordes.

10. et tout homme a été saisi de frayeur.

Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris ses actes.

11. Le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera en lui; et tous ceux qui ont le cœur droit se féliciteront.

PSAUME LXIV

1. In finem, Psalmus David, canticum Jeremiæ et Ezechielis, populo transmigrationis, cum inciperent exire.

2. Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

3. Exaudi orationem meam; ad te omnis caro veniet.

4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitiaberis.

1. Pour la fin, Psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiel, pour le peuple de la captivité, lorsqu'il commençait à partir.

2. L'hymne de louange vous est due, ô Dieu, dans Sion, et on vous rendra des vœux dans Jérusalem.

3. Exaucez ma prière; à vous viendra toute chair.

4. Les paroles des méchants ont prévalu sur nous, mais vous nous pardonnerez nos impiétés.

---

comme de la joie maligne. Cf. Ps. XLIII, 15; Jer. XVIII, 16, etc. — *Timuit...:* redoutant d'être également frappés par les jugements du Très-Haut. — *Annuntiaverunt...* Ils publient en tout lieu ce que le Seigneur a fait sous leurs yeux pour punir les pécheurs (*opera Dei,* dans le sens restreint que marque le contexte). La terrible leçon passe de bouche en bouche. — *Facta... intellexerunt.* Ils comprennent enfin les vues de la Providence, ilsvoient le doigt de Dieu dans ce qui s'est passé. — *Lætabitur justus.* Résultat plus spécial et plus doux à mentionner : les justes se réjouissent de voir triompher le droit, et ils redoublent de confiance en Dieu. — *Laudabuntur.* Dans le sens réfléchi, comme au Ps. LXII, vers. 12 : ils se félicitent, se glorifient des bontés du Seigneur envers eux.

Psaume LXIV

Action de grâces à Dieu pour louer ses bienfaits, et surtout pour le remercier d'une récolte extraordinaire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIV. — 1. *Psalmus... canticum.* Vrai cantique, en effet, remarquable par son élan lyrique, son coloris très vif, ses tournures hardies, sa concision et sa profondeur, sa grâce et sa délicatesse, ses sentiments variés. Les derniers versets forment une suave idylle. — L'auteur : *David.* On ne saurait fixer l'époque précise de la composition. Le roi parle au nom de la nation entière, qu'il suppose réunie devant le tabernacle de Sion. — Les mots *Jeremiæ et Ezechielis... exire* ont été ajoutés par la Vulgate et quelques manuscrits des Septante. Ils sont très probablement apocryphes. D'après les interprètes qui croient à leur authenticité, ils signifient que les prophètes Jérémie et Ézéchiel firent chanter ce psaume par leurs concitoyens vers la fin de la captivité, lorsque les Israélites exilés en Égypte ou déportés en Chaldée (*populo transmigrationis*) commençaient à quitter la terre étrangère (*cum... exire*) pour rentrer en Palestine. — Hymne d'action de grâces, pour célébrer en général les bienfaits répandus par le Seigneur sur son peuple de prédilection, et plus particulièrement pour remercier Dieu d'une récolte extraordinairement abondante. On loue tour à tour : sa miséricorde et sa bonté (vers. 2-6[a]), sa puissance infinie (vers. 6[b]-9), sa libéralité récemment manifestée par une riche récolte (vers. 10-14).

2° Première partie : éloge de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. Vers. 2-6[a].

2-6[a]. Première strophe. — *Te decet hymnus :* un hymne de louange (*t'hillah ;* voyez la page 1). D'après la traduction la plus commune de l'hébreu : Pour toi la louange est silencieuse (*dumiah*), ô Dieu, dans Sion. Ce qui revient à dire que la louange la plus digne de Jéhovah consiste dans la méditation silencieuse de ses attributs infinis, car elle est plus expressive que la parole. Cf. Hab. II, 20; Zach. II, 13. D'autres traduisent : Pour toi la soumission (résignée et silencieuse) est une louange. — *In Sion :* la colline sacrée sur laquelle était alors le tabernacle, palais de Jéhovah. — *Votum :* les saintes promesses faites à Dieu pour obtenir ses grâces. Les mots *in Jerusalem* manquent dans l'hébreu. — *Exaudi orationem...* D'après l'hébreu : O toi qui écoutes la prière. Qualificatif aussi exact qu'élogieux ; il relève la bonté avec laquelle le Seigneur est prêt à accueillir toujours les supplications qui montent vers son trône. — *Omnis caro.* C.-à-d. tous les hommes, et spécialement la foule des Israélites rassemblés devant le sanctuaire de Sion. — *Ad*

5. Heureux celui que vous avez choisi et pris avec vous ; il habitera dans vos parvis.
Nous serons remplis des biens de votre maison ; votre temple est saint,
6. il est admirable en équité.
Exaucez-nous, ô Dieu, notre sauveur, espérance de tous les confins de la terre et des lointains *rivages* de la mer.
7. Vous affermissez les montagnes par votre force, vous qui êtes ceint de puissance,
8. qui troublez les profondeurs de la mer, et *qui faites retentir* le bruit de ses flots.
Les nations seront troublées,
9. et ceux qui habitent les extrémités *de la terre* seront effrayés par vos prodiges ; vous réjouirez les contrées de l'orient et de l'occident.

5. Beatus quem elegisti et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis.

Replebimur in bonis domus tuæ; sanctum est templum suum,
6. mirabile in æquitate.
Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe.
7. Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia;

8. qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

Turbabuntur gentes,
9. et timebunt qui habitant terminos a signis tuis; exitus matutini et vespere delectabis.

---

te... veniet : pour louer, remercier, implorer. — *Verba iniquorum...* Humble confession et appel à la miséricorde de Dieu. Les suppliants avouent qu'ils se sont laissé séduire (*prævaluerunt...*) par les paroles mensongères des impies. L'hébreu dit plus simplement : les iniquités m'accablent. Ils se sentent comme écrasés sous le poids de leurs fautes. — Néanmoins ils ont confiance en la bonté divine, dont ils implorent leur pardon : *tu propitiaberis.* — *Beatus quem...* Ces mots s'appliquent à toute la nation israélite, dont le Seigneur avait spécialement choisi (*elegisti*) et aimablement « rapproché » de lui (c'est le sens de l'hébreu ; Vulgate, *assumpsisti*) chaque membre, accordant à tous le bienheureux privilège d'habiter dans ses saints parvis, et d'y recevoir mille grâces précieuses (*replebimur...*). — *Bonis domus tuæ.* Métaphore empruntée aux lois de l'hospitalité : le divin amphitryon se montrait infiniment généreux pour ses hôtes. Cf. Ps. XVI, 14, et XXXV, 9, passages où le sanctuaire est aussi envisagé comme un centre d'où rayonnent des biens de tout genre. — *Sanctum... templum...* Non point le temple proprement dit, qui n'existait pas encore ; mais le tabernacle, qui recevait déjà ce nom au temps de Moïse. — *Mirabile in æquitate.* D'après la leçon de la Vulgate, on attribue au lieu saint les qualités du Dieu qui daignait y résider : sa sainteté et sa justice infinies. L'hébreu n'a pas la même ponctuation, ce qui établit quelques légères différences : « Nous serons rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple (vers. 5e-d). » Une autre phrase commence avec le vers. 6, ouvrant une nouvelle strophe : « Par des prodiges, dans ta bonté, tu nous a exaucés (au lieu de la prière *Exaudi nos*). » Quand il l'a fallu, Jéhovah a opéré des miracles de tout genre pour venir en aide à son peuple.

3° Seconde partie : éloge de la toute-puissance divine, qui a maintenu Israël, malgré les attaques réitérées des nations païennes. Vers. 6b-9.

6b-9. Seconde strophe. Belle et dramatique description. — *Spes* (hébr. : *mibtaḥ*, lieu de confiance) *omnium finium...* C.-à-d. des peuples qui habitent aux dernières limites de notre globe. Partout où il y a souffrance et besoin de protection, l'on peut compter sur Dieu. — *Et in mari longe.* Dans les îles les plus lointaines. — Suit une description (vers. 7-8) de quelques manifestations de la puissance de Dieu dans le domaine soit de la nature, soit de l'histoire. — *Præparans montes...* Hébr. : Il affermit les montagnes par sa force. Cf. Jer. X, 12. — *Accinctus potentia.* Métaphore très belle. Cf. Ps. XVIII, 33. Ainsi qu'un guerrier ceint de son glaive. — *Conturbas profundum...* Autre preuve éclatante de la puissance du Seigneur : de même qu'il a créé et immobilisé les masses gigantesques des montagnes, de même il soulève aisément, jusqu'à leurs extrêmes profondeurs, les masses également gigantesques de l'Océan. L'hébreu exprime une autre pensée : Il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots. — Le Seigneur ne manifeste pas seulement sa puissance par des phénomènes matériels, dans l'ordre physique de l'univers ; il la déploie davantage encore dans l'ordre moral, agitant et apaisant les peuples à son gré : *turbabuntur gentes...* Hébr. : et (il apaise) le tumulte des nations. Tumulte dont la fureur des mers est un frappant emblème. Cf. Is. XVII, 12-14. — *Timebunt... a signis tuis :* prodiges accomplis pour sauver les Israélites. Voyez la note du vers. 6a. — Ces merveilles ne produisent pas uniquement la crainte ; car, ajoute le poète, elles ont aussi leur côté gracieux, qui excite la joie : *exitus... delectabis.* Par les « issues du matin » il faut entendre la région où apparaît l'aurore, c.-à-d. l'orient. *Vespere* (faute pour « vesperi », ou « vesperæ », comme portent de très anciens Psautiers latins) désigne de même l'occident. Hébr. : les lieux d'où surgissent l'aurore et le crépuscule.

4° Troisième partie : éloge de la libéralité du

10. Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam.

Flumen Dei repletum est aquis; parasti cibum illorum; quoniam ita est præparatio ejus.

11. Rivos ejus inebria, multiplica gemmina ejus; in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.

13. Pinguescent speciosa deserti, et exultatione colles accingentur.

14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento; clamabunt, etenim hymnum dicent.

10. Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée *de vos pluies;* vous l'avez comblée de richesses.

Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux; vous avez préparé la nourriture de votre peuple; car c'est ainsi que vous préparez la terre.

11. Enivrez *d'eau* ses ruisseaux, multipliez ses germes; sous ses ondées elle se réjouira, donnant ses fruits.

12. Vous bénirez la couronne de l'année de votre bonté, et vos champs seront remplis d'abondantes récoltes.

13. Les gracieux *pâturages* du désert seront engraissés, et les collines seront ceintes d'allégresse.

14. Les béliers des brebis se revêtiront, et les vallées seront pleines de blé; tout chantera et fera entendre des hymnes.

Seigneur envers son peuple, témoignée par une magnifique récolte. Vers. 10-14.

10-11. Troisième strophe : comment Dieu a d'abord fertilisé la terre par des pluies abondantes. — *Visitasti terram.* Visite tout aimable et miséricordieuse. La « terre » en question est celle qu'habitaient les Hébreux. — *Inebriasti.* L'hébreu n'a pas cette métaphore, mais il signale dès cet endroit le résultat général de la visite divine. Littéralement : Tu la fais déborder (de biens). — *Flumen Dei repletum...* Locution poétique, pour dire que de fortes pluies sont tombées pour apporter la fertilité. Ce fleuve avait été en quelque sorte formé par Dieu dans les airs, d'où il s'était écoulé sur la terre sous la forme d'ondées rafraîchissantes. — *Parasti :* en fécondant ainsi le sol. *Cibum :* les riches récoltes qui devaient fournir des aliments aux Israélites (*illorum* est accentué). — *Quoniam... præparatio...* Par la pluie (*ita* est aussi très fortement souligné) Dieu avait préparé la terre à produire ses fruits. C'est ce que l'hébreu dit plus clairement : Tu prépares leur blé, quand tu la prépares ainsi (la terre). — *Rivos... inebria...* D'après la Vulgate, prière à Dieu pour obtenir des pluies encore plus abondantes, car, sans elles, pas de récoltes en Orient. *Lætabitur :* la terre, personnifiée. — Nouvelle variante dans l'hébreu : « En arrosant ses sillons (saint Jérôme traduit aussi par « sulcos »; de même les LXX), en rompant ses mottes, tu la détrempes par la pluie, tu bénis son germe. » On voit mieux les heureux résultats de la pluie.

12-14. Quatrième strophe : description de la merveilleuse récolte. — *Benedices coronæ anni...* La « couronne de l'année », ce sont, comme l'indiquent les détails qui suivent, tous les produits agricoles du pays; belle et utile parure. — *Anni benignitatis...* La présente année reçoit cette noble appellation, à cause de ses récoltes extraordinaires. L'hébreu est plus simple pour ce passage : Tu couronnes l'année de ta bonté; c.-à-d. que Dieu l'a ornée de ses dons comme d'une riche couronne. — *Campi tui...* A la lettre dans le texte : tes ornières. Les traces laissées par les roues du char divin. « Dans la poésie sacrée, Dieu nous est représenté porté sur un char. » Cf. Deut. XXXIII, 26, etc. — *Replebuntur...* Ce verbe et les suivants seraient mieux traduits par le temps présent; la description ne porte pas sur l'avenir, mais sur des faits actuels. — *Ubertate.* Très forte image dans l'hébreu : « (Tes ornières) ruissellent de graisse. » Sous les pas de Dieu, l'abondance déborde. — *Speciosa deserti :* les oasis, les parties fertiles du désert. Dans l'hébreu : les plaines du désert. Les LXX ont la singulière leçon : τὰ ὄρη τῆς ἐρήμου, les montagnes du désert; faute probable, pour ὅροι, limites, car saint Augustin, saint Hilaire et d'autres lisent « fines deserti ». — *Exultatione colles...* Gracieuse personnification. Les prairies, les champs de céréales, les vergers, telle est la joyeuse ceinture des collines. — *Induti sunt arietes...* Ils se sont revêtus de laine, ou d'embonpoint. L'hébreu exprime une pensée beaucoup plus poétique : Les pâturages se sont revêtus de brebis. Les prairies étant très grasses en cette année de bénédiction, l'on y fait paître tous les troupeaux, qui sont pour elles comme un blanc vêtement. — *Valles... frumento.* Le plus précieux des aliments de l'homme n'est point oublié. — *Clamabunt.* D'après l'hébreu : Ils jubilent et ils chantent. Trait plein de beauté, pour former une digne conclusion de cet admirable cantique. « L'homme apparaît enfin dans ce charmant tableau, qui sans lui demeurerait incomplet, puisque toutes ces bénédictions sont pour lui. »

PSAUME LXV

1. Pour la fin, cantique. Psaume de la résurrection.
Poussez vers Dieu des cris de joie, ô terre entière ;
2. chantez un hymne à son nom ; rendez glorieuse sa louange.
3. Dites à Dieu : Que vos œuvres sont terribles, Seigneur ! A cause de la grandeur de votre puissance, vos ennemis vous adressent des hommages menteurs.
4. Que la terre vous adore et chante en votre honneur, qu'elle dise un hymne à votre nom.
5. Venez et voyez les œuvres de Dieu ; il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes.
6. Il a changé la mer en une terre

1. In finem, canticum Psalmi resurrectionis.
Jubilate Deo, omnis terra;
2. psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudi ejus.
3. Dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua, Domine! In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.
4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo.
5. Venite, et videte opera Dei ; terribilis in consiliis supor filios hominum.
6. Qui convertit mare in aridam, in

Psaume LXV

Cantique d'action de grâces pour célébrer une grande délivrance due à la bonté divine.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXV. — 1ᵃ. La dédicace accoutumée au maître de chœur : *lamnaṣéaḥ* (Vulg.: *in finem*). — *Canticum psalmi.* Hébr.: cantique (*šir*) psaume. L'espèce générale et particulière du poème. C'est un vrai chant lyrique. L'auteur n'est point indiqué. — Le mot *resurrectionis* a été ajouté par les LXX et la Vulgate, peut-être à cause de la première moitié du vers. 9 : « Posuit animam meam ad vitam, » dans laquelle on aura vu une allusion à la résurrection des justes. Dans l'Église grecque, ce cantique est encore appelé le Psaume de la résurrection. — C'est un hymne d'action de grâces composé à l'occasion d'une délivrance insigne, que le Seigneur venait d'accorder aux Israélites; mais il est impossible, faute de données suffisantes, de déterminer, même approximativement, quelle a été cette délivrance. Du moins il est certain qu'il ne s'agit point ici de la fin de la captivité babylonienne, car aucun détail ne rappelle son souvenir. — Deux parties : dans la première, vers. 1ᵇ-12, le psalmiste remercie Dieu au nom de la nation entière; dans la seconde, vers. 13-20, il parle en son propre nom, bien qu'il semble le faire encore comme représentant de son peuple. Cinq strophes (vers. 1ᵇ-4, 5-7, 8-12, 13-15, 16-20), dont trois, la première, la seconde et la quatrième, sont terminées en hébreu par le *sélah*.

2° Première partie: action de grâces nationale, présentée à Dieu par le poète au nom de tout Israël. Vers. 1ᵇ-12.

1ᵇ-4. Première strophe : la terre entière est invitée à louer le vrai Dieu. Beaux élans lyriques dans ce prélude. — *Jubilate.* Hébr. : poussez des cris de joie. — *Date gloriam laudi...* Littéralement dans l'hébreu : Mettez la gloire sa louange. C.-à-d. : glorifiez-le pour le louer; ou bien, en le louant. — *Dicite Deo.* Le psalmiste donne en quelque sorte le ton à ceux qu'il presse de célébrer Jéhovah ; il leur indique le thème principal sur lequel devront porter leurs louanges : *Quam terribilia... opera...* Les prodiges opérés par Dieu pour sauver son peuple avaient presque tous, en effet, un caractère terrible. — *In multitudine virtutis...* A cause de sa toute-puissance infinie, ses ennemis sont obligés de se soumettre humblement et totalement devant lui. L'expression pittoresque *mentientur tibi* désigne ici, comme au Ps. XVII, vers. 45 (voyez la note), des hommages forcés, que les vaincus doivent rendre, bon gré mal gré, à leur conquérant. — *Adoret te.* Hébr. : se prosterne devant toi. — *Sélah* dans le texte original, pour terminer cet appel adressé à la terre entière. Tout ce passage est messianique, car il prophétise, au moins d'une manière indirecte, la conversion de tous les peuples au vrai Dieu : fait qui n'a été accompli que par le Christ et son Église.

5-7. Seconde strophe : description abrégée des merveilles opérées par le Seigneur. — *Venite et videte...* Invitation identique à celle du Ps. XLV, 9. — *Terribilis.* Le poète insiste de nouveau sur le côté majestueux et redoutable des œuvres divines. Cf. vers. 3ᵃ. — *In consiliis super filios...:* dans ses plans relatifs aux enfants des hommes. — *Qui convertit...* Quelques détails, empruntés à l'histoire de la sortie d'Égypte et de l'entrée des Hébreux en Palestine, pour développer l'idée générale qui vient d'être deux fois énoncée. — *Mare in aridam :* le grand miracle de la mer Rouge s'ouvrant pour laisser passer les Hébreux. — *In flumine... pede :* le prodige analogue accompli dans les eaux du Jourdain. — *Ibi lætabimur...* Le futur doit se traduire par le prétérit, comme dans l'hébreu : לא (aux lieux témoins de

flumine pertransibunt pede; ibi lætabimur in ipso.

7. Qui dominatur in virtute sua in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt. Qui exasperant non exaltentur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus.

9. Qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probasti nos, Deus; igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum; posuisti tribulationes in dorso nostro;

12. imposuisti homines super capita nostra.

Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea

sèche; ils ont passé le fleuve à pied; c'est là que nous nous réjouirons en lui.

7. Il règne à jamais par sa puissance; ses yeux contemplent les nations; que ceux-là qui l'irritent ne s'élèvent point en eux-mêmes.

8. Nations, bénissez notre Dieu, et faites entendre les accents de sa louange.

9. C'est lui qui a conservé la vie à mon âme, et qui n'a point permis que mes pieds soient ébranlés.

10. Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu; vous nous avez fait passer par le feu, comme on y fait passer l'argent.

11. Vous nous avez fait tomber dans le piège; vous avez chargé nos épaules de tribulations;

12. vous avez mis des hommes sur nos têtes.

Nous avons passé par le feu et par l'eau; et vous nous en avez tirés pour *nous mettre en un lieu* de rafraîchissement.

13. J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes; je m'acquitterai envers vous de mes vœux

---

ces deux éclatantes merveilles) nous nous sommes reposés en lui (en Dieu, notre libérateur). Ce « nous » est remarquable, car il établit une frappante solidarité entre l'Israël antique, l'Israël de Moïse et de Josué, et celui qui existait au temps où fut écrit le Ps. LXV. — *Qui dominatur...* Ce même Dieu, qui avait délivré les ancêtres des Israélites contemporains du psalmiste, continue de régner à jamais sur le monde, et sa force ne s'est point affaiblie (*in virtute sua*). — *Oculi ejus super gentes...* « Sa providence attentive, à laquelle rien n'échappe. » — *Qui exasperant :* les païens, qui refusaient de se soumettre à la royale puissance de Jéhovah et qui excitaient ainsi sa colère. Hébr.: les rebelles. — *Non exaltentur in semetipsis.* Qu'ils prennent garde de s'abandonner à leurs sentiments orgueilleux; il leur en arriverait malheur. — *Sélah* dans l'hébreu, ou forte de la musique, pour insister sur ce grave avertissement.

8-12. Troisième strophe : louange à Dieu pour le bienfait spécial qu'il vient d'accorder à son peuple. — *Benedicite, gentes.* Autre invitation adressée à tous les habitants de la terre, pour qu'ils bénissent le Dieu des Juifs. — *Posuit animam... ad vitam.* Cette locution suppose que l'on vient d'échapper à un péril extrême. Dieu a remis en quelque sorte dans le domaine de la vie des âmes qui étaient sur le point d'en sortir malgré elles. — *Non dedit in commotionem...* Idée semblable, sous une nouvelle image. Dieu a maintenu ses amis debout, ne permettant pas qu'on fît chanceler leurs pieds. — *Quoniam...* Vers. 10-12b, tableau détaillé, dramatique, du misérable état auquel Israël avait été réduit, afin de mieux faire ressortir l'étendue de la délivrance. — *Igne examinasti...* Cf. Ps. XII, 7; XXV, 2, et les notes. Symbole d'épreuves très vives, mais destinées à dégager de ses scories le noble métal des âmes. — *In laqueum.* Autre métaphore très fréquente, pour exprimer de grandes angoisses. — *Tribulationes in dorso...* Hébr. : un pesant fardeau sur nos reins. — *Imposuisti homines...* Dans les LXX : Tu as fait monter des hommes... D'une manière plus expressive encore dans l'hébreu : Tu as fait chevaucher des hommes sur nos têtes. La Vulgate a supprimé la partie principale de la métaphore. Les monuments égyptiens donnent le meilleur commentaire de ce tragique détail : on y voit représentés des conquérants victorieux, qui écrasent sous les roues de leurs chars et les pieds de leurs chevaux leurs ennemis étendus à terre. Voyez la gravure de la page 139. — *Per ignem et aquam.* Locution proverbiale pour désigner des périls de tout genre. Cf. Is. XLIII, 2. — *Eduxisti* exprime une soudaine et complète délivrance. — *Refrigerium.* Hébr. : « l'abondance, » comme compensation aux privations multiples que les Israélites avaient endurées.

3° Deuxième partie : action de grâces personnelle du poète. Vers. 13-20.

13-15. Quatrième strophe : promesses que le psalmiste a faites à Dieu au temps de sa détresse, et qu'il se propose d'accomplir. — *Introibo in domum...* : au temple, pour immoler les victimes promises. L'énumération qui suit prouve que le suppliant avait laissé un libre cours à sa générosité. — *In holocaustis :* la plus parfaite de toutes les offrandes. *Vota mea :* les sacrifices dits

14. que mes lèvres ont proférés,
et que ma bouche a prononcés pendant ma tribulation.
15. Je vous offrirai de gras holocaustes, avec la fumée des béliers ; je vous offrirai des bœufs avec des boucs.
16. Venez, entendez, vous tous qui craignez Dieu, et je vous raconterai tout ce qu'il a fait à mon âme.
17. Ma bouche a crié vers lui, et ma langue l'a exalté.
18. Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé.
19. C'est pourquoi Dieu m'a exaucé, et a été attentif à la voix de ma supplication.
20. Béni soit Dieu, qui n'a pas rejeté ma prière, ni *éloigné* de moi sa miséricorde.

14. quæ distinxerunt labia mea,
et locutum est os meum, in tribulatione mea.
15. Holocausta medullata offeram tibi, cum incenso arietum; offeram tibi boves cum hircis.
16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.
17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub lingua mea.
18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.
19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.
20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.

PSAUME LXVI

1. Pour la fin, parmi les hymnes, Psaume, cantique de David.

1. In finem, in hymnis, Psalmus cantici David.

---

votifs. — *Medullata :* le substantif hébreu désigne des agneaux gras. — *Incenso arietum.* C.-à-d. la fumée qui s'échappait des chairs des béliers tandis qu'elles brûlaient sur l'autel ; elle montait vers Dieu comme un encens d'agréable odeur. — *Boves cum hircis.* Deux autres sortes de victimes. — *Sélah* dans l'hébreu pour terminer cette strophe.

16-20. Cinquième strophe : sacrifices de louange dans l'assemblée des justes. — *Venite, audite...* Nouvelle invitation, mais moins générale que les précédentes. Cf. vers. 1 et ss., 3, 8. *Omnes qui timetis...* : seulement les adorateurs du vrai Dieu. — *Et narrabo.* Comme en d'autres circonstances semblables, le poète veut donner la plus grande publicité à son action de grâces, afin qu'elle soit moins indigne de Dieu. — Il se met aussitôt à raconter comment il a été exaucé au sein de son angoisse. *Ore meo clamavi :* il avait prié à grands cris, comme on le fait dans un très grave péril pour obtenir un prompt secours. Trait dramatique. — *Exaltavi* (Itala : « exultavi ») *sub lingua...* Ce qui signifie, d'après l'hébreu : Et un hymne était sous ma langue (littéralement : une élévation, quelque chose qui soulevait ma langue). A peine avait-il achevé sa pressante prière, que, sûr d'être exaucé, il entonnait un cantique de reconnaissance. — *Iniquitatem aspexi...* Dans le sens de regarder avec complaisance. « Les versets 18 et 19 sont manifestement les prémisses d'un syllogisme... au moyen duquel (le poète) veut prouver qu'il est innocent de tout ce qui est arrivé. Il raisonne ainsi : Si j'en avais été coupable, Dieu ne m'aurait pas exaucé... ; il m'a exaucé, donc je suis réellement innocent. » (Patrizi.) — *Propterea* est très accentué. — *Benedictus Deus...* Doxologie qui s'échappe d'un cœur aimant, et qui résume tout. — *Non amovit orationem... a me.* Première faveur, qui était une garantie de la seconde. Dieu l'a laissé prier; c'était l'exaucer par là même, car « la prière et la grâce sont dans les mêmes relations qu'un cri et son écho ». C'est ce qu'exprime fort délicatement saint Augustin : « Cum videris non a te amotam deprecationem tuam, securus esto, quia non est a te amota misericordia ejus. » (*Enarrat. in Psalm.*, h. l.)

Psaume LXVI

Que Dieu protège Israël et qu'il soit adoré par les Gentils.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVI. — 1. *In hymnis.* Hébr.: *bin'ginôt,* avec accompagnement d'instruments à cordes. — Le genre : *Psalmus cantici ;* hébr., psaume-cantique. Vives effusions lyriques dans ce petit poème. — L'auteur : *David.* Ce nom manque, il est vrai, dans l'hébreu ; mais sa présence dans la plupart des versions anciennes paraît être une garantie suffisante d'authenticité. — « La grande pensée (du cantique), c'est un ardent désir de la conversion du monde, comme résultat des manifestations particulières de la bonté de Dieu envers Israël ; lorsque la face de Dieu brillera complètement sur son peuple, toutes les nations seront attirées et gagnées, et le règne de la justice sera rétabli. » Le Ps. LXVI est donc messianique, comme plusieurs passages du précédent, puisqu'il prédit indirectement, lui aussi, la conversion de tous les peuples au vrai Dieu et la

2. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.
3. Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

4. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.

5. Lætentur et exultent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

6. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.

7. Terra dedit fructum suum.
Benedicat nos Deus, Deus noster!
8. Benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ!

2. Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse; qu'il fasse briller son visage sur nous, et qu'il ait pitié de nous.
3. Afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et votre salut parmi toutes les nations.
4. Que les peuples vous glorifient, ô Dieu; que tous les peuples vous glorifient!
5. Que les nations soient dans la joie et l'allégresse, parce que vous jugez les peuples dans l'équité, et que vous dirigez les nations sur la terre.
6. Que les peuples vous glorifient, ô Dieu; que tous les peuples vous glorifient!
7. La terre a donné son fruit.
Que Dieu, notre Dieu, nous bénisse!
8. Que Dieu nous bénisse, et que tous les confins de la terre le craignent!

---

catholicité de l'Église du Christ. » — La division est très simple : trois strophes (vers. 2-3, 4-5, 6-8), dont la seconde et la troisième commencent par un refrain identique (cf. vers. 4 et 6).

2° Première strophe : prière pour obtenir des bénédictions de plus en plus abondantes de Dieu sur Israël. Vers. 2-3.

2-3. *Deus misereatur.* Ce début se rattache d'une manière très évidente à l'antique formule de la bénédiction sacerdotale, que Dieu lui-même avait révélée à Moïse (cf. Num. VI, 22-27) : « Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël... : Que Jéhovah te bénisse et qu'il te garde! Que Jéhovah fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce! » — *Illuminet vultum...* L'admirable métaphore déjà signalée à plusieurs reprises. Cf. Ps. IV, 7, etc. — *Super nos.* Dans l'hébreu : avec nous. Ce qui dit plus, et suppose un rayonnement perpétuel de la face divine sur son peuple bien-aimé. — *Sélah* ou forte de la musique à la fin du vers. 2, comme écho à la pressante prière qu'il contient. — *Ut cognoscamus.* LXX : τοῦ γνῶναι, conformément à l'hébreu (« pour qu'on connaisse »). Il faut ramener la Vulgate à cette idée générale : Pour que nous connaissions tous, Hébreux et Gentils. Trait bien remarquable, qui revient assez fréquemment dans les Psaumes : les bienfaits accordés par le Seigneur à son peuple aboutiront au salut du monde entier. Cf. Ps. XCVII, 3; CXVI, 1-2. — *Viam tuam :* la conduite providentielle de Dieu envers les hommes, pour les amener à lui; surtout la manifestation de son infinie bonté. *Salutare tuum :* le résultat final de la « via », c.-à-d. le salut de toute l'humanité.

3° Seconde strophe : le psalmiste souhaite ardemment la conversion de tous les peuples au vrai Dieu. Vers. 4-5.

4-5. *Confiteantur...* Dans l'hébreu, la plupart des verbes sont mis au futur jusqu'à la fin du psaume : le poète voit d'avance sa prière réalisée. — *Populi omnes.* L'adjectif est fortement accentué : tous les peuples, sans distinction de race, ne forment plus, avec Israël, qu'une seule et même nation théocratique. — *Lætentur et exultent.* Résultat de leur conversion : le bonheur le plus complet en Dieu. Le motif de cette sainte joie est ensuite indiqué (*quoniam judicas...*) : les peuples, surtout en Orient, ont eu souvent à souffrir de l'injustice de leurs gouvernants; mais rien de semblable dans le royaume de Dieu et de son Christ, où l'équité la plus parfaite servira de règle unique. La justice du règne messianique est fréquemment célébrée dans l'Ancien Testament. Cf. Ps. LXXI, 12-13; Is. XI, 3-4, etc. — *Dirigis.* Hébr. : tu conduiras (doucement). Expression très délicate. Cf. Ps. XXII, 3; XXX, 4. — Un *sélah* expressif met en relief cette suave pensée.

4° Troisième strophe : récapitulation. Vers. 6-8.

6-8. Le psalmiste réunit en une seule les deux idées exprimées dans les strophes précédentes. — *Confiteantur...* Vers. 6, le refrain, ou la « joyeuse perspective de la conversion des païens ». Cf. vers. 4. — *Terra dedit fructum...* Allusion, d'après plusieurs commentateurs contemporains, à une riche récolte. Mais la teneur entière du psaume nous porte à voir quelque chose de plus relevé dans cette expression. Correspondant aux bénédictions dont Dieu l'aura comblée (vers. 2-3), la terre, c.-à-d. la grande famille humaine (cf. vers. 3b), produira des fruits abondants de sainteté. Interprétation supérieure encore, mais seulement d'après le sens spirituel, et qui paraît relativement récente : « La terre a donné son fruit; Marie a enfanté Jésus. » (Pierre Lombard.) Cf. Is. IV, 2. *Benedicat nos...* De nouveau (comp. le vers. 2), les faveurs divines implorées spécialement pour les Israélites. — *Et metuant* (mot qui résume tous les devoirs du culte)... *omnes fines...* Encore la conversion des païens, que le poète appelle de tous ses vœux.

PSAUME LXVII

1 Pour la fin, Psaume, cantique de David lui-même.

2. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.

3 Comme la fumée disparaît, qu'ils disparaissent; comme la cire se fond devant le feu, qu'ainsi périssent les pécheurs devant la face de Dieu.

4. Mais que les justes soient *comme*

1. In finem, Psalmus cantici ipsi David.

2. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; et fugiant qui oderunt eum a facie ejus.

3. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

4. Et justi epulentur, et exultent in

Psaume LXVII

Ode triomphale pour célébrer les victoires du Dieu d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVII. — Le genre général et particulier : *psalmus cantici;* ou mieux, psaume-cantique, comme pour les deux poèmes qui précèdent. — L'auteur : *ipsi David.* Deux situations de la vie de ce prince s'harmonisent assez bien avec le fond du cantique : la translation de l'arche sur la colline de Sion (cf. II Reg. VI, 1 et ss.), ou, mieux encore, le départ de David avec ses troupes, l'arche en tête, pour aller combattre contre les Ammonites (cf. II Reg. XI, 11 et ss.; selon d'autres, ce qui revient à peu près au même, le retour du roi victorieux). — Le thème autour duquel se groupent toutes les pensées, ce sont les merveilleuses victoires du Dieu d'Israël sur le monde païen. A la tête de son peuple, le Seigneur des armées renverse tout, subjugue tout. Aussi rien de plus guerrier que ce cantique. Les couleurs du poète sont empruntées en partie à ce qui se passe généralement dans le triomphe d'un roi conquérant, en partie à ce qui avait réellement eu lieu dans l'histoire israélite, tandis que Dieu conduisait les Hébreux d'Égypte en Chanaan. — Deux parties : 1° glorieuse description des conquêtes de Jéhovah dans le passé, vers. 2-19; 2° magnifiques perspectives d'avenir, vers. 20-36. Dans la première partie, on voit davantage l'action et l'intervention de Dieu; la seconde est plus subjective, et s'occupe surtout des impressions produites sur Israël et sur les païens par cette intervention. Les strophes, au nombre de neuf, sont très clairement accusées. — Saint Paul, Eph. IV, 8, applique directement le vers. 18 à l'ascension de Jésus-Christ. La fin du psaume prédit avec une grande clarté la conversion des Gentils au vrai Dieu, par conséquent la catholicité de l'Église. Cette ode aux grandes allures, que l'on regarde comme l'un des plus beaux poèmes du psautier, a donc aussi la gloire d'être messianique. — Le style est « abrupt, fragmentaire, rude (parfois), extraordinairement dramatique et énergique », et « tellement spécial, que nous ne trouvons pas moins de treize expressions qui n'apparaissent nulle part ailleurs ». De là, et aussi à cause de l'élévation des sentiments, de la rapidité de l'essor lyrique, de l'obscurité de quelques allusions historiques, de la hardiesse de certaines métaphores, une difficulté extraordinaire d'interprétation qui n'a pas peu contribué à ajouter à la célébrité du Ps. LXVII. Toutefois, quoique plusieurs passages soient « d'une obscurité exceptionnelle », l'intelligence de l'ensemble n'a rien de bien malaisé, et, même pour la plupart des détails, on est venu à peu près entièrement à bout de « se rendre maître de ce Titan ». — Dans la liturgie de la synagogue, comme dans celle de l'Église, le psaume LXVII fait partie des prières de la Pentecôte.

2° Première partie : glorieuse description des conquêtes du Dieu d'Israël dans le passé. Vers. 2-19.

2-4. — Première strophe : magnifique ouverture de cette ode triomphale. — *Exurgat Deus.* Le psaume commence ex abrupto par un souhait ardent en faveur du triomphe complet de Dieu sur ses ennemis. Le premier verset a été emprunté au livre des Nombres, X, 35. Moïse prononçait ces paroles chaque fois que l'arche, après une halte notable, se mettait en mouvement pour conduire les Hébreux à la conquête de la Terre promise : elles étaient donc parfaitement appropriées à la circonstance pour laquelle fut composé ce cantique. Les verbes *exurgat, dissipentur, fugiant,* etc., sont au futur dans l'hébreu, et peuvent se traduire par le présent; mais l'optatif des LXX et de la Vulgate semblent donner le meilleur sens. — *Sicut... fumus,... cera...:* deux images qui expriment avec beaucoup de force l'anéantissement des impies, dès que se montre Celui qu'ils attaquaient avec une audace sacrilège. — *Deficiant.* Dans l'hébreu, le poète s'adresse ici directement à Dieu, et le souhait devient une prière : Dissipe-les. — *Et justi...* D'après le contexte, le peuple de Dieu, les Israélites. Beau contraste avec les vers. 2-3. Le poète accumule les synonymes, pour mieux peindre le bonheur dont jouiront les justes lorsque les ennemis du Seigneur auront été renversés. Au lieu de *epulentur,* le texte dit simplement : qu'ils se réjouissent. Les LXX, que suit la Vulgate, ont corroboré l'idée au moyen d'une métaphore : la joie des festins, partout et de tout temps pre-

conspectu Dei, et delectentur in lætitia.

5. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus; iter facite ei qui ascendit super occasum. Dominus nomen illi.

Exultate in conspectu ejus; turbabuntur a facie ejus,

6. patris orphanorum, et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo.

7. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo;

qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

8. Deus, cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto,

dans un festin, et qu'ils tressaillent en la présence de Dieu, et qu'ils soient dans des transports de joie.

5. Chantez à Dieu, célébrez son nom par un cantique; frayez le chemin à celui qui monte vers le couchant. Le Seigneur est son nom.

Tressaillez de joie en sa présence. Ou tremblera devant lui.

6. Il est le père des orphelins et le juge des veuves.

Dieu est dans son lieu saint.

7. C'est le Dieu qui fait habiter dans une *même* maison ceux qui ont un même esprit;

qui délivre les captifs par sa puissance, aussi bien que ceux qui l'irritent, qui habitent dans les sépulcres.

8. O Dieu, quand vous marchiez à la tête de votre peuple, quand vous traversiez le désert,

---

verbiale. Voyez le Ps. XLI, 5, et la note. — *In conspectu Dei.* Le visage de Dieu, dont le seul aspect suffit pour mettre les méchants en déroute (cf. vers. 2-3), devient au contraire pour les bons un sujet de consolation. Antithèse d'une grande délicatesse.

5-7. Seconde strophe : éloge de l'infinie bonté du Dieu triomphateur. C'est la continuation du prélude et des idées générales qu'il renferme. — *Cantate Deo.* La procession guerrière s'ébranle et se met en marche : aussi le psalmiste invite-t-il Israël à louer par de pieux cantiques le grand Dieu qui s'avançait, représenté visiblement par l'arche. — *Iter facite ei.* Ordre de préparer les voies sur son passage, ainsi qu'on faisait en Orient pour les rois, lorsqu'ils se déplaçaient. Cf. Is. XL, 3-4; LVII, 14; Mal. III, 1, etc. Métaphore évidente. — *Qui ascendit super occasum.* La Vulgate est obscure en cet endroit, à moins qu'on n'y voie une allusion à la direction que devaient prendre nécessairement les Israélites victorieux, pour revenir, précédés par l'arche, du territoire des Ammonites à Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. VII). D'après l'hébreu : celui qui s'avance (littéralement : qui chevauche) à travers les steppes (*'arâbôṭ*). Peut-être les steppes de Moab, situés entre les royaumes d'Israël et d'Ammon. — Quelques traits pour caractériser le Dieu conquérant. Son nom d'abord : *Dominus;* en hébreu, *Yah*, contraction de *Y'hôvah*, l'appellation célèbre par laquelle Dieu s'était désigné lui-même à Moïse, et qui exprime si bien sa véritable essence. Cf. Ex. III, 6, et la note. — *Exultate...* Le Seigneur est une source de joie très vive pour les Juifs, son peuple de prédilection, à cause de son infinie bonté, qui les sauve sans cesse. — Les mots *turbabuntur a facie ejus* manquent dans l'hébreu et proviennent des LXX; ils s'appliquent aux ennemis de Jéhovah, comme les vers. 2-3. — Quelques-unes des qualités du Dieu d'Israël, vers. 6-7. *Patris orphanorum,... viduarum :* deux catégories d'êtres faibles et souvent opprimés, pour représenter tous les malheureux. Les titres *patris* et *judicis* ont été très délicatement choisis : l'orphelin a besoin de père; la veuve, d'un juge qui défende ses intérêts. Cf. Ex. XXII, 22; Deut. X, 17-18, etc. Admirables qualités dans un conquérant! — *In loco sancto :* sa demeure céleste, ou peut-être le sanctuaire de Sion. — *Qui inhabitare facit...* Autre marque de la bonté de Jéhovah : il prend soin de grouper dans une même maison, de faire habiter en famille des hommes ayant même esprit et même cœur (*unius moris*); consolation immense pour eux tous. L'hébreu n'a pas tout à fait ce sens : Dieu fait habiter dans une maison ceux qui étaient solitaires; c.-à-d. qu'il leur donne un foyer. — Encore une autre preuve de bienveillance : *educit vinctos...;* « il fait sortir (de prison) les captifs dans un état de bien-être, » dit l'hébreu, ou pleins de vigueur (*in fortitudine*), selon la nuance de la Vulgate. Grande faveur, car la prison mine ordinairement le bonheur et les forces. — *Similiter qui exasperant...* Contraste. Dieu traite également selon leurs mérites, mais d'une manière bien différente, ceux qui provoquent sa colère; il les plonge dans les ténèbres de la mort et du tombeau (*habitant in sepulcris*). L'hébreu est plus clair : Mais les rebelles habitent une terre desséchée. Allusion aux révoltes multiples des Hébreux sur la route de la Terre sainte : la plupart périrent dans le désert sous les coups de la vengeance divine. Cf. Hebr. III, 17, etc. Ce trait sert de transition à la strophe suivante.

8-11. Troisième strophe : la marche glorieuse de Jéhovah et de son peuple à travers le désert de Pharan. « Après ces généralités (vers. 1-7), le poète, par une association d'idées très familière aux Hébreux, porte ses regards sur l'histoire de son peuple, et y trouve des preuves plus éclatantes encore de la sollicitude de Jéhovah. Il résume cette histoire dans trois tableaux : le

Le Sinaï.

9. terra mota est, etenim cæli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel.

10. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hereditati tuæ; et infirmata est, tu vero perfecisti eam.

11. Animalia tua habitabunt in ea : parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

12. Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.

13. Rex virtutum dilecti dilecti; et speciei domus dividere spolia.

9. la terre fut ébranlée, les cieux eux-mêmes se fondirent devant le Dieu du Sinaï, devant le Dieu d'Israël.

10. Vous avez mis en réserve une pluie toute volontaire, ô Dieu, pour votre héritage; et lorsqu'il a été affaibli, vous l'avez réconforté.

11. Vos animaux y habiteront : vous avez dans votre bonté, ô Dieu, préparé *de la nourriture* pour le pauvre.

12. Le Seigneur donne ses ordres à ses messagers avec une grande puissance.

13. Le roi des armées est au pouvoir du bien-aimé, du bien-aimé ; et *celle qui est* l'ornement de la maison partage les dépouilles.

---

trajet du désert (vers. 8-11), la conquête de Chanaan (vers. 12-15), et la prise de possession de Sion par le Dieu d'Israël (vers. 16-19). » — *Deus, cum egredereris.* Les paroles dramatiques des vers. 8 et 9 sont empruntées en partie au cantique de Débora, Jud. v, 4-5. Elles nous montrent le Seigneur, descendu des cieux, se mettant à la tête d'Israël (*in conspectu...*) comme un général en avant de son armée, l'accompagnant d'un pas de héros (*pertransires;* hébr.: *ṣâ'ad,* expression solennelle) à travers l'affreux désert de l'Arabie Pétrée (*in deserto;* hébr.: *y'šimôn,* le lieu désolé). Un *sélah* énergique, interrompant la phrase commencée, fait ressortir cette belle pensée dans le texte original. — *Terra mota est.* Les prodiges éclatent devant ce Dieu tout-puissant; notamment au moment de l'alliance théocratique, où l'on vit s'ébranler les masses granitiques du Sinaï, et les cieux, couverts de sombres nuages, se fondre en torrents de pluie (*distillaverunt*). Cf. Ex. xix, 16 et ss. — *A facie Dei Sinai.* Dans l'hébreu : « (Les cieux se fondirent) devant Dieu. Ce Sinaï (lui-même tremble) devant Dieu, le Dieu d'Israël.» Description très vivante. « Le poète inspiré contemple le Sinaï tel qu'il était devenu par l'effet de la présence de Dieu, et, ce qu'il contemple, il le signale avec une singulière concision. La véhémence de l'émotion dont il est saisi se manifeste par la répétition très vive du nom de Dieu.» (Patrizi.) L'expression « ce Sinaï » est particulièrement pittoresque. — *Pluviam voluntariam...* Hébr. : d'une pluie de bienfaits tu as arrosé... Locution métaphorique usitée dans toutes les langues, pour signifier la multiplicité, l'abondance. Les vers. 10-11 décrivent les bénédictions dont le Seigneur combla les Hébreux dans le désert. — *Hereditati tuæ.* L'héritage de Dieu n'est autre que son peuple privilégié ; cf. Ex. xix, 5-6; Deut. vii, 6; xiv, 2, etc. — *Et infirmata est.* Lorsque ce peuple était exténué par les fatigues de tout genre qu'il avait à endurer, Dieu le réconfortait (*perfecisti*) en lui donnant des mets et un breuvage succulents. — *Animalia tua.* L'hébreu emploie le singulier, qui est plus délicat, et qui désigne Israël comme la brebis du bon Pasteur. Cf. Ps. lxxiii, 19 ; Mich. vii. 14. — *Habitabunt* doit être traduit par le prétérit, comme plus haut *segregabis.* — *In ea :* non pas la terre de Chanaan, dont il ne sera question qu'à la strophe suivante ; mais le désert, que Jéhovah avait rendu habitable pour Israël, grâce à ses bienfaits sans nombre. — *Parasti :* un séjour ; ou bien, « une table dans le désert. » (I Par. xii, 39.) — *Pauperi* représente encore Israël, dans ses commencements humbles et faibles.

12-15. Quatrième strophe : la conquête de la Terre promise. Passage tout à fait obscur dans la Vulgate, mais relativement clair dans l'hébreu. Nous trouvons d'abord, aux vers. 12-13, le fait même de la conquête, dépeint dramatiquement et vigoureusement par quatre traits rapides, qui en disent autant qu'une longue description. — Premier trait : *Dominus* (hébr. : *'Adonaï,* le Tout-Puissant) *dabit verbum* (hébr.: *'omer,* une parole d'autorité). C'est le début : le Seigneur prononce une simple parole, un simple « Fiat », et aussitôt un résultat, pour ainsi dire magique, se produit. — Second trait : *evangelizantibus virtute...* D'après l'hébreu : Les messagères de la bonne nouvelle sont une armée nombreuse. Le poète ne décrit pas le combat, ni le triomphe des Hébreux; il se contente de nous montrer une multitude nombreuse de femmes israélites, qui s'en vont dans toutes les directions, portant la bonne nouvelle des victoires remportées par leurs pères, leurs maris et leurs frères. Cf. Ex. xv, 20; Jud. v, 21, et xi, 34; I Reg. xviii, 6, etc. D'après les LXX et la Vulgate, le sens est le même, quoique la construction soit différente : Dieu met un chant de victoire (*dabit verbum*) sur les lèvres des femmes juives, pour qu'elles le fassent retentir partout avec force (*virtute multa*). — Troisième trait : *Rex virtutum dilecti... C.*-à-d.. suivant notre version latine, que le Seigneur a vaincu lui-même les ennemis, en conduisant au combat les armées de son bien-aimé, Israël. L'hébreu exprime une pensée bien différente : Les rois des armées, ils fuient, ils fuient. Répétition qui marque la fuite précipitée des armées païennes et de leurs rois, qui sont ici mentionnés ironiquement. — Quatrième trait : *Et speciei domus dividere...* Les

14. Quand vous dormez au milieu de vos héritages, les ailes de la colombe sont argentées, et l'extrémité de son dos a le pâle éclat de l'or.

15. Lorsque le Très-Haut disperse les rois dans le pays, tout est blanchi par les neiges sur le Selmon.

16. La montagne de Dieu est une grasse montagne.

C'est une montagne massive, une grasse montagne.

17. Pourquoi regardez-vous avec admiration les montagnes massives ?

Il est une montagne où il a plu à

14. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

15. Dum discernit cælestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon.

16. Mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis.

17. Ut quid suspicamini montes coagulatos?

Mons in quo beneplacitum est Deo

Hébreux vainqueurs rentrent au foyer, chargés de butin, et alors « la beauté de la maison », ou, comme s'exprime l'hébreu, « l'habitante de la maison, » la mère de famille, partage les riches dépouilles entre tous les siens. Cf. Jud. v, 24; II Reg. I, 24. — Le psalmiste dépeint ensuite, dans deux versets (14-15) qu'on a nommé « le tourment des commentateurs », mais sur la signification générale desquels on est aujourd'hui d'accord, l'état prospère et pacifique des Hébreux après la conquête de Chanaan. — *Si dormiatis...* L'hébreu signifie : Pendant que vous êtes couchés, que vous vous reposez. — *Inter medios cleros :* au milieu des parts d'héritage tirées au sort. Le sens est donc : Tandis que vous vous reposez tranquillement dans vos riches domaines. D'après l'hébreu : au milieu des treillis, ou des parcs à bétail. Image d'une paix profonde, car ce n'est qu'en un temps de parfaite sécurité que l'on parque ainsi les troupeaux et qu'on se repose doucement auprès d'eux. Cf. Gen. XLIX, 14; Jud. v, 16. — *Pennæ columbæ...* Sous-entendu : « sunt, » ou « estis ». Israël est parfois appelé la colombe de Jéhovah. Cf. Ps. LV, 1; LXXIV, 19; Os. VII, 11; XI, 11, etc. Son état de prospérité après la conquête est comparé ici au jeu chatoyant de couleurs qu'on admire sur les ailes d'une colombe exposée aux rayons du soleil. Elle est alors comme recouverte tour à tour d'argent et d'un or aux reflets pâles et verdâtres (*in pallore auri;* LXX : χλωρότης, l'or verdâtre; de même l'hébreu). Grâce au butin enlevé aux Chananéens, le peuple hébreu est donc tout étincelant d'argent et d'or. — *Dum discernit cælestis...* Pendant que le Seigneur exerce son jugement sur les rois païens, en faveur d'Israël. L'hébreu est très net : Lorsque le Tout-Puissant dispersera les rois dans le pays (*super eam*). — *Nive dealbabuntur...* Autre métaphore très hardie, qui représente également les heureuses suites de la victoire décrite plus haut. Les Israélites, tout couverts des brillantes dépouilles de l'ennemi, ressemblèrent alors à la terre blanchie par une épaisse couche de neige. On retrouve cette image chez les auteurs classiques (cf. Homère, *Il.*, XIX, 357-361). D'après l'hébreu, avec une très légère variante : Il a neigé sur le *Ṣalmôn* (Vulg. : *in Selmon*). C'est la même pensée; à moins qu'on ne préfère, à la suite d'autres interprètes, regarder cette neige comme l'emblème des ossements blanchis des vaincus (comp. Virgile, *Æn.*, XII, 36 : « campi ossibus albent »). Le Selmon était une petite montagne située dans la tribu d'Éphraïm, à quelque distance de Sichem. Cf. Jud. IX, 48, et la note; l'*Atl. géogr.*, pl. VII. Placée à peu près au centre de la Palestine, elle représente ici tout le pays.

16-19. Cinquième strophe : Jéhovah s'empare de Sion et y établit sa demeure. Ce troisième tableau (voyez la note du vers. 8) « nous représente le dernier acte de l'épopée sacrée d'Israël, le choix que Jéhovah fait de Sion pour sa demeure ». Quelques inexactitudes de traduction ont créé, ici encore, de l'obscurité dans les LXX et la Vulgate. — *Mons Dei...* Vers. 16 et 17 : choix de la colline de Sion, qui est appelée par la Vulgate « montagne de Dieu », parce que le tabernacle avait été érigé sur son sommet, et *mons pinguis* dans le sens spirituel, à cause des grâces abondantes qui découlaient du sanctuaire. *Coagulatus* est synonyme de « pinguis » (LXX : τετορωμένον, se dit du lait qui se coagule en crème et en beurre). *Ut quid suspicamini...* : apostrophe aux hommes sensuels, charnels, qui regardent d'un air mécontent les autres montagnes du pays, plus belles et plus riches extérieurement (*montes coagulatos*), comme si Dieu avait dû les choisir de préférence à Sion. Peine inutile, car l'humble colline demeurera la montagne préférée du Seigneur : *mons in quo beneplacitum...* Telle nous paraît être l'interprétation la plus naturelle de la Vulgate. Voici maintenant l'hébreu qui nous offrira un sens analogue, mais plus clair : « Montagne de Dieu, montagne de Basan! Montagne aux cimes nombreuses, montagne de Basan! Pourquoi regardez-vous avec envie, montagnes aux cimes nombreuses, la montagne que Dieu a choisie pour son habitation? Car Jéhovah y habitera à jamais. » Les monts de Basan, situés dans la province de ce nom, au nord-est de la Palestine, sur la rive gauche du Jourdain (*Atlas géogr.*, pl. VII, XVIII), forment une chaîne considérable, composée de matières volcaniques (scories, lave, basalte). L'épithète « montagne de Dieu » est un superlatif hébreu, pour caractériser leur élévation (cf. Ps. XXXV, 7; LXXIX, 11). Elles sont nommées « montagnes aux nombreux sommets » (littéralement : montagnes à bosses), à cause de leurs

habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem.

18. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sina in sancto.

19. Ascendisti in altum; cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus,

etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

20. Benedictus Dominus die quotidie! Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

Dieu d'habiter; et le Seigneur y habitera à jamais.

18. Le char de Dieu est environné de plus de dix mille; ce sont des milliers *d'anges* qui se réjouissent; le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire, *comme* au Sinaï.

19. Vous êtes monté en haut; vous avez emmené des captifs; vous avez reçu des présents parmi les hommes,

et même de ceux qui ne croient pas que le Seigneur Dieu habite avec nous.

20. Que le Seigneur soit béni chaque jour! Le Dieu qui nous a si souvent sauvés rendra notre voie prospère.

---

pointes et de leurs dents aiguës. En face de ces masses de rochers, à l'air éternel, majestueux, qu'est-ce que Sion aux formes si modestes, au calcaire poreux et sans consistance? Aussi Basan est-il représenté comme regardant de travers, avec mépris et jalousie, cette petite montagne privilégiée. Peine inutile, car le choix du Seigneur est définitif; « la grâce l'emporte sur la nature, Israël sur le monde, et Sion sur Basan. » Ce passage est d'une grande beauté; mais « le ton joyeux, exultant, triomphant du texte original, peut à peine être imité dans une traduction ». — Les vers. 18-19 décrivent l'ascension triomphale de Jéhovah sur le mont Sion. Tout d'abord l'armée divine, vers. 18. *Currus Dei decem millibus... :* son char de guerre est accompagné de dix mille autres, ou plutôt de millions, d'après le texte primitif, dont l'énergie et la concision sont remarquables : « Les chars de Dieu, (il y en a) des myriades, mille fois mille. » Cf. IV Reg. VI, 17; Dan. VII, 10. Et ces chars ne sont autres que les puissances angéliques. *Lætantium* n'est pas dans l'hébreu. — *Dominus in eis :* au milieu de ces troupes innombrables d'esprits célestes qui forment sa cour. Cf. Deut. XXXIII, 2. — *In Sinai in sancto.* Dieu se manifeste donc avec la même gloire et la même majesté dans le sanctuaire de Sion qu'autrefois au Sinaï. L'hébreu peut signifier : C'est (le mont Sion) un Sinaï en sainteté. Ou bien : Le Sinaï est dans le sanctuaire (de Sion). Quoi qu'il en soit, Sion est égal au Sinaï en dignité et en grandeur : c'est là le fait important que le psalmiste a voulu mettre en relief. — *Ascendisti...* Maintenant (vers. 19) la conquête de la citadelle de Sion, brièvement racontée. David s'adresse de nouveau directement à Dieu. Cf. vers. 3 (d'après l'hébreu), 8-11. — *In altum* (hébr.: *lammârôm*). Cette « hauteur » ne désigne pas directement le ciel, mais plutôt, d'après le contexte, la colline de Sion (*m'rôm Ṣiôn;* cf. Jer. XXXI, 12; Ez. XVII, 23, etc.), naguère emportée d'assaut par les Israélites, et dont le poète attribue la conquête à Jéhovah lui-même. — *Cepisti captivitatem.* L'abstrait pour le concret. Le divin héros, après s'être emparé de la citadelle, a fait captifs les guerriers ennemis qui la défendaient. — *Accepisti* (pour « cepisti »; LXX : ἔλαβες) *dona... :* les offrandes offertes au vainqueur en guise de tribut. *In hominibus :* parmi les hommes, c.-à-d. de la part des vaincus. — *Etenim non credentes...* Ligne assez obscure, qui paraît signifier, d'après la Vulgate, que le Dieu d'Israël a reçu les présents et les hommages de ceux-là même qui avaient d'abord refusé de croire qu'il avait fixé sa résidence à Sion. L'hébreu porte : « Et même les rebelles habiteront près du Seigneur Dieu. » Après qu'ils lui auront fait leur soumission, ses ennemis seront traités par lui avec une grande condescendance, et il leur permettra d'habiter auprès de son palais, de faire partie de son peuple. — Saint Paul, Eph. IV, 8, applique la première moitié du vers. 19 à l'entrée glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le ciel après son ascension; mais il la cite avec une variante considérable : « Ascendens (Christus) in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. » Il a donc mis « donner des dons » au lieu de « prendre ». Mais « saint Justin le Martyr, saint Hilaire et les anciens Psautiers de Rome et de Chartres, citent de même. Pour concilier cette différence, les interprètes remarquent que le verbe hébreu qui signifie recevoir se met aussi pour donner, en plusieurs rencontres. Le chaldéen, le syriaque, l'éthiopien et l'arabe, le prennent dans le même sens en cet endroit. Et on l'explique fort bien du Sauveur, qui, en montant au ciel, a mené avec lui comme en triomphe les âmes des saints patriarches, qui attendaient sa venue dans le sein d'Abraham. Jésus-Christ, après son ascension, a envoyé aux hommes son Saint-Esprit, qui les a comblés de ses biens et de ses dons ». (Calmet, *h. l.*) Notre-Seigneur nous est donc représenté sous les traits d'un triomphateur, qui distribue de généreuses largesses à son peuple. — La première partie du psaume s'achève par cette grande pensée prophétique : le conquérant céleste qui s'avançait, au début du poème, contre ses ennemis nombreux, trône maintenant à jamais, après avoir soumis le monde à son empire.

3° Deuxième partie : grandioses perspectives d'avenir sur le royaume théocratique. Vers. 20-36.

20-24. Sixième strophe : la protection spéciale que Jéhovah sait accorder à son peuple. C'est d'abord un rapide coup d'œil sur le présent : Israël est encore dans la souffrance et entouré de dangers; mais le Seigneur est avec lui pour

21. Notre Dieu est le Dieu qui a la vertu de sauver; au Seigneur, au Seigneur appartiennent les issues de la mort.
22. Mais Dieu brisera la tête de ses ennemis, le front superbe de ceux qui marchent dans leurs iniquités.
23. Le Seigneur a dit : Je les ramènerai de Basan, et je les ramènerai du fond de la mer;
24. afin que ton pied trempe dans le sang, et que la langue de tes chiens ait aussi sa part des ennemis.
25. Ils ont vu votre entrée, ô Dieu, l'entrée de mon Dieu, de mon roi, qui réside dans le sanctuaire.
26. En avant marchaient les princes, associés aux chanteurs, au milieu des jeunes filles qui jouaient du tambourin.
27. Bénissez le Seigneur Dieu dans les assemblées, *vous qui sortez* des sources d'Israël.
28. Là est Benjamin, le plus jeune, en de saints transports;

21. Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis.
22. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis.
23. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris;
24. ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.
25. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto.
26. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.
27. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.
28. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

---

le secourir. — *Benedictus Dominus.* En hébreu : *'Adonaï.* Les noms divins sont très variés dans ce cantique. — *Die quotidie.* Pléonasme, pour signifier : Chaque jour. Hébr. : de jour en jour. — *Prosperum iter faciet...* Métaphore délicate. Dieu, le Dieu qui a sauvé tant de fois les Juifs (*salutarium,* pluriel très expressif), leur accordera une existence prospère. L'hébreu dit mieux encore : « Il porte notre fardeau, lui, le Dieu de notre salut. » Il s'agit de l'oppression ennemie, qui pèserait lourdement sur Israël, si le Seigneur, avec une infinie bonté, ne daignait se charger lui-même de ce fardeau. Un *sélah* ou forte de la musique vient confirmer cette espérance, qui est répétée au vers. 21 avec un redoublement d'énergie. — *Deus noster...* Ils sont bien fiers de le revendiquer comme leur propre Dieu, et de signaler sa toute-puissance. Littéralement dans l'hébreu : Ce Dieu (est) à nous, un Dieu des délivrances. — *Domini Domini.* Le texte primitif emploie deux noms distincts : *Y'hôvah 'Adonaï.* — *Exitus mortis.* Expression pittoresque : Dieu a des issues multiples pour faire échapper son peuple à la mort (cf. Eccl. VII, 18). — *Verumtamen* (hébr. : *'ak,* oui; joyeuse assertion)... *confringet...* Jéhovah procure le salut de ses amis en ruinant leurs ennemis, qui sont aussi les siens. Deux idées corrélatives. La seconde est exprimée avec une grande énergie, au moyen d'images guerrières. — *Verticem capilli :* locution poétique, pour désigner la force arrogante et superbe. Cf. Deut. XXXII, 42. — *Perambulantium in delictis.* Marcher dans les crimes, c'est les multiplier, y vivre habituellement. — *Dixit Dominus...* Aux vers. 23 et 24, le psalmiste cite un oracle qu'il a entendu, et dans lequel Dieu annonce qu'il anéantira les adversaires d'Israël. — *Ex Basan convertam.* Hébraïsme, pour dire : Je ramènerai de Basan. Le Seigneur ira chercher ses ennemis jusque sur les sommets escarpés et boisés de cette province lointaine (voyez la note du vers. 16), et les forcera de quitter ce sûr asile. — *Convertam in profundum...* D'après la Vulgate, il les ramènera de Basan pour les précipiter dans la mer. Selon l'hébreu : Je (les) ramènerai des tourbillons de la mer (saint Jérôme : « de profundis maris »). Dans le cas où, par impossible, ils se seraient réfugiés jusque-là, Cf. Am. IX, 2-3. Il saura donc les trouver sans peine, dans quelque direction qu'ils aient pris la fuite. Quelques commentateurs appliquent le vers. 23 aux Israélites malheureux, que leur Dieu devait ramener du lieu où ils étaient captifs, et, au besoin, du fond de l'abîme; mais cette interprétation cadre moins bien avec le vers. 24. — *Ut intingatur pes tuus...* Le poète, interpellant ses compatriotes, leur donne l'assurance d'une complète victoire : ils seront eux-mêmes les exécuteurs des vengeances divines contre leurs ennemis livrés entre leurs mains; ils feront couler des flots de sang. — *Lingua canum..., ab ipso* (« sanguine »). Le langage est concis et entrecoupé. La langue des chiens aura sa part du carnage.

25-28. Septième strophe : entrée solennelle de Jéhovah dans le sanctuaire de Sion après la défaite de ses ennemis. — Le vers. 25 exprime cette pensée d'une manière générale. « Une procession s'achemine (vers le tabernacle)...; elle se compose de députations de toutes les tribus. » *Viderunt :* on a vu. *Ingressus tuos... :* les marches triomphales du Seigneur (le substantif hébreu *halikôt* est très solennel). *In sancto :* dans le sanctuaire de Sion, terme de cette marche glorieuse. — Aux vers. 26-28, description détaillée de la procession qui accompagne l'arche au temple. Voyez l'*Atl. archéol.,* pl. LXI, fig. 15; pl. CV, fig. 9. En tête du cortège s'avancent (*prævenerunt*) les chantres sacrés (hébr. : *šârim;* les LXX ont lu *šârim, principes* de la Vulgate); par derrière (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *conjuncti*) viennent les joueurs

Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon, principes Nephthali.

29. Manda, Deus, virtuti tuæ; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

30. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

31. Increpa feras arundinis; congregatio taurorum in vaccis populorum, ut

là sont les princes de Juda, leurs chefs; les princes de Zabulon, les princes de Nephthali.

29. O Dieu, commandez à votre puissance; affermissez, ô Dieu, ce que vous avez fait parmi nous.

30. Dans votre temple de Jérusalem, les rois vous offriront des présents.

31. Réprimez les bêtes sauvages des roseaux, la troupe des taureaux et les

---

d'instruments à cordes (*psallentibus*); au milieu sont les jeunes filles battant du tambourin (la Vulgate dit avec une variante : *in medio juvencularum*...). La délivrance due à Jéhovah est donc célébrée comme celle de l'Égypte. Cf. Ex. xv, 20. (*Atl. archéol.*, pl. LX, fig. 14-16; pl. LXI, fig. 7, 12.) — *In ecclesiis*. Dans les assemblées sacrées; par conséquent, à pleins chœurs. Le poète interrompt son récit, pour exhorter la foule à chanter avec une sainte ardeur les louanges de Dieu. — *De fontibus Israel*. Hébr. : de la source d'Israël. Locution qui revient à celle-ci : Vous qui êtes issus d'Israël, c.-à-d. du patriarche Jacob. — *Ibi*... La description de la procession triomphale continue (vers. 28). Toutes les tribus y sont représentées par leurs chefs : le psalmiste en mentionne deux du sud (*Benjamin, Juda*) et deux du nord (*Zabulon, Nephthali*). — Celle de Benjamin, quoique la dernière par ordre de naissance (*adolescentulus*; hébr. : *ṣâ'ir*, le petit), est nommée la première, et représentée, d'après la traduction ordinaire des hébraïsants modernes, comme « dominant » les autres tribus (saint Jérôme : « continens eos »), comme ayant le pas sur elles : c'est que Jérusalem était sur son territoire, et que d'elle était sorti Saül, le premier roi. Les LXX (ἐν ἐκστάσει) et la Vulgate (*in mentis excessu*) nous la montrent stupéfaite et hors d'elle-même par suite d'un si grand honneur. — Celle de Juda est caractérisée comme *duces eorum*, parce qu'elle était la tige royale et messianique. L'équivalent hébreu de ce titre semble signifier plutôt : leur foule; ou bien : leurs vêtements de différentes couleurs. Les princes de Juda auraient assisté en grand nombre à la procession, ou richement ornés. — Les tribus de Zabulon et de Nephthali avaient été déjà chantées par Débora (Jud. v, 18), à cause de leur patriotique bravoure.

Tympanistria phénicienne. (D'après une figurine en terre cuite.)

29-32. Huitième strophe : la conversion future de tous les peuples. David, portant maintenant ses regards au delà d'Israël, contemple et décrit d'une manière prophétique la diffusion du règne de Jéhovah dans le monde païen. Le vers. 29 sert de préambule; les suivants développent l'oracle. — *Manda, Deus, virtuti*... Il conjure le Seigneur d'agir avec un redoublement de vigueur, pour consolider et compléter l'œuvre si bien inaugurée de son triomphe (*confirma hoc*...). D'après l'hébreu : « Ton Dieu a décrété ta force; » apostrophe adressée au peuple israélite, pour lui rappeler la véritable origine de sa grandeur. — *A templo tuo*... Le sanctuaire du mont Sion, appelé temple dans le sens large, sera un centre, un point de départ pour les offrandes que toute la terre y apportera, et que, de là, elle présentera au Seigneur. — *Increpa*. Au vers. 31, la prédiction revêt une forme symbolique, qui est un peu obscure à première vue. — *Feras arundinis*. L'hébreu emploie le singulier : la bête des roseaux, c.-à-d. ou le crocodile, ou l'hippopotame, ces emblèmes célèbres de l'Égypte, dont ils peuplaient le fleuve sacré. Cf. Is. XIX, 6; Ez. XXIX, 3-4, etc.; l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXVIII, fig. 3; pl. LXXX, fig. 3. L'Égypte était l'une des nations les plus dangereuses pour Israël; c'est pour cela que le poète presse le Seigneur de la réduire à l'obéissance. — *Congregatio taurorum in vaccis* (hébr. : avec les veaux)... Ces mots dépendent encore du verbe « increpa »; il faudrait donc l'accusatif (« congregationem »). Les taureaux figurent les rois païens, tandis que les veaux symbolisent les peuples gouvernés par ces princes, tous puissants et superbes, mais qui devront se soumettre au vrai Dieu. — *Ut excludant*... La Vulgate signale ce trait comme un argument pour exciter Jéhovah à une plus prompte action : rois et peuples viennent chasser de leur héritage les Hébreux, qui sont purs comme de l'argent passé au creuset; qu'il se hâte de secourir sa nation choisie. Nuance très heureuse dans l'Itala et quelques Pères : « ut

troupeaux des peuples, pour chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.

Dissipez les nations qui veulent la guerre.

32. Des ambassadeurs viendront de l'Egypte; l'Ethiopie s'empressera de tendre ses mains vers Dieu.

33. Royaumes de la terre, chantez à Dieu; célébrez le Seigneur, célébrez Dieu,

34. qui s'élève au plus haut des cieux, vers l'orient.

Voici qu'il va donner à sa voix un puissant éclat.

35. Rendez gloire à Dieu au sujet d'Israël. Sa magnificence et sa force paraissent dans les nuées.

36. Dieu est admirable dans ses saints; le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple la puissance et la force. Dieu soit béni!

excludant eos qui probati sunt argento.

Dissipa gentes quæ bella volunt.

32. Venient legati ex Ægypto; Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

33. Regna terræ, cantate Deo; psallite Domino, psallite Deo,

34. qui ascendit super cælum cæli, ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis.

35. Date gloriam Deo super Israel. Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

36. Mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ. Benedictus Deus

PSAUME LXVIII

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, *Psaume* de David.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, David.

---

non excludantur ii qui... » (d'après le Cod. Vaticanus des LXX : τοῦ μὴ ἀποκλεισθῆναι). Menace-les, pour qu'Israël ne soit point expulsé par eux de son héritage. Mais l'hébreu donne une leçon bien préférable encore : (Menace...) afin qu'ils se prosternent avec des barres d'argent. Nous voyons ainsi l'orgueil des païens qui s'humilie, qui met aux pieds du vrai Dieu ses précieuses richesses. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXII, fig. 2; pl. LXXXIII, fig. 1. — *Dissipa gentes...* Hébr. : Il a dissipé les peuples qui aiment les combats. C'est la paix messianique universelle. — *Venient* (vers. 32). Le psalmiste assiste en esprit à la réalisation de sa prière. — *Legati.* Hébr. : les magnats. Ils viennent d'Égypte à Jérusalem pour offrir à Jéhovah les hommages de leur nation entière. — *Æthiopia.* Même la lointaine Éthiopie (*Atl. géogr.*, pl. I, III, etc.). — *Præveniet manus ejus...* Dans l'hébreu, d'une manière toute pittoresque : Elle fait courir ses mains vers Dieu. Elle les tend vers lui avec empressement pour le mieux supplier.

33-36. Neuvième strophe : David invite tous les peuples à louer Jéhovah. Belle doxologie pour terminer cette ode majestueuse. — *Regna terræ :* tous les royaumes païens sans aucune exception. C'est l'appel de la terre entière à la foi, et la prédiction très nette de la catholicité de l'Église. L'hébreu relève par un *sélah* expressif l'élan lyrique du vers. 33. — *Qui ascendit* (littéralement : qui chevauche) *super cælum cæli.* C.-à-d. au plus haut des cieux. Cf. Deut. X, 4. — *Ad orientem :* la région de la lumière, que Dieu est censé habiter, et où il retourne après ses victoires. Mais *miqqédem* du texte correspond en cet endroit à notre adjectif « antique » (les antiques cieux des cieux). Porté par les chérubins, son char mystérieux (cf. Ps. XVII, 11, etc.), le Seigneur s'élance à travers les espaces immenses, inconnus de nous. — *Dabit voci suæ...* Mieux, d'après plusieurs Pères et psautiers : « Dabit vocem suam vocem... » Hébr. : il fait entendre sa voix, une voix puissante. Allusion au tonnerre, que les Israélites regardaient comme la voix mystérieuse et terrible du Seigneur. Cf. Ps. XXVIII. — *Date... super Israel.* C.-à-d. louez Dieu, ô païens, de ses bienfaits à l'égard d'Israël. Idée qu'on rencontre assez fréquemment dans les psaumes (cf. Ps. XLVIII, CXVI, etc.). L'hébreu coupe autrement la phrase : Rendez gloire à Dieu; sa majesté est sur Israël et sa force dans les nues (dans les cieux). Très beau rapprochement : le royaume de la grâce (Israël) révèle la divine splendeur, tandis que celui de la nature manifeste la toute-puissance divine. — *Mirabilis...* C'est la réponse des peuples de la terre à l'invitation que le psalmiste vient de leur adresser : ils louent le Seigneur par ce chant joyeux. — *In sanctis suis.* Dans l'hébreu, Dieu est directement interpellé : Tu es terrible, ô Dieu, de tes sanctuaires. Pluriel d'excellence pour désigner le glorieux tabernacle de Jérusalem. — *Plebi suæ :* à la nation théocratique choisie et bénie entre toutes les autres.

PSAUME LXVIII

Prière plaintive, au sein d'une profonde détresse.

1° Le titre. Vers. 1.

1. Ps. LXVIII. — 1. La dédicace accoutumée au

2. Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

3. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.

4. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

5. Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste; quæ non rapui, tunc exsolvebam.

2. Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux sont entrées jusqu'à mon âme.

3. Je suis enfoncé dans une boue profonde, où il n'y a pas de consistance.

Je suis descendu au fond de la mer, et la tempête m'a submergé.

4. Je me suis fatigué à crier, ma gorge en a été enrouée; mes yeux se sont épuisés, tandis que j'attends mon Dieu.

5. Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause.

Ils sont devenus forts, mes ennemis qui me persécutent injustement; j'ai dû payer ce que je n'avais pas pris.

---

maître de chœur : *in finem.* — La mélodie : *pro his qui...*; hébr. : *'al-šôšannim.* Cf. Ps. XLIV, 1, et la note. — L'auteur : *David.* C'est bien son genre et son style. Cf. Rom. XI, 9. — Le héros du cantique est plongé dans une très grande affliction; des ennemis violents et puissants l'entourent et l'outragent; son péril est extrême. Mais il sait, et cette douce pensée le console, que c'est son zèle pour Dieu et pour les choses saintes qui lui attire tant de souffrances; il est sûr d'aimer le Seigneur et d'en être aimé. Il a donc la confiance intime que sa prière sera exaucée, et que Dieu le vengera de ses ennemis et bénira tout Israël. — Ce psaume est messianique à un très haut degré. « Il prédit les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa passion, et est le pendant, en même temps que le complément, du Ps. XXI; aussi est-il, avec ce dernier, celui qui est le plus fréquemment cité dans le Nouveau Testament. 1° Les ennemis du Sauveur le haïssent sans cause, Joan. XV, 25, et Ps. LXVIII, 5. 2° Jésus est dévoré du zèle de la maison de Dieu, Ps. LXVIII, 10ᵃ, et Joan. II, 17. 3° Il supporte volontairement les opprobres, Ps. LXVIII, 10ᵇ, et Rom. XV, 3. 4° La malédiction du Ps. LXVIII, 26ᵃ, s'accomplit dans la personne de Judas Iscariote, Act. I, 20. 5° La réprobation d'Israël est indiquée Ps. LXVIII, 23-24; cf. Rom. XI, 9. 6° Le vinaigre donné sur la croix à Jésus-Christ est prophétisé, Ps. LXVIII, 22; cf. Joan. XIX, 28, et Matth. XXVII, 48. Aussi tous les Pères sont-ils unanimes à voir dans ce psaume une prophétie littérale de la résurrection de Notre-Seigneur. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 739.) Nous adoptons aussi l'interprétation directement messianique. Il est permis néanmoins, à la suite de quelques graves commentateurs catholiques, d'appliquer tout d'abord ce psaume à David lui-même, qui l'aurait composé à l'occasion soit de la persécution de Saül, soit de la révolte d'Absalom, périodes de sa vie durant lesquelles il eut tant à souffrir : le saint roi serait alors le type et la figure du « Christus patiens »; mais il est certain, même dans ce cas, que les traits les plus importants et les plus nombreux de cette magnifique élégie ne sauraient convenir à David en aucune manière. — Trois parties : horribles souffrances du héros du poème, vers. 2-19; anathèmes contre les cruels ennemis qui les causent, vers. 20-29; certitude d'une prochaine délivrance et promesse d'actions de grâces, vers. 30-37.

2° Première partie : horribles souffrances qu'endure le héros du psaume. Vers. 2-19.

2-4. Première strophe : douleur extrême, décrite par des images très expressives. — *Salvum me fac.* La prière se fait jour immédiatement, à travers toutes les angoisses. — *Quoniam...* La requête est longuement et fortement motivée. Le suppliant insiste sur ses maux, pour mieux apitoyer le cœur de Dieu. — *Intraverunt aquæ.* L'inondation, symbole d'un grave péril. Cf. Ps. XVII, 5, 17; XXXI, 6; XLII, 8; LXXXVII, 8, 18, etc. — *Usque ad animam :* jusqu'à la vie, de manière à l'enlever bientôt. Cf. Jer. IV, 10; Jon. II, 6. — *Infixus sum in limo profundi.* Hébraïsme, qui signifie : dans une boue profonde. Autre métaphore pour marquer un très grand danger. Cf. Ps. XXXIX, 3. — *Non est substantia* (LXX : ὑπόστασις). C.-à-d. pas de base solide sur laquelle on puisse poser le pied; la victime s'enfonce donc de plus en plus dans l'affreux marécage, où elle ne tardera point à disparaître. — *Veni in altitudinem...* Hébr. : dans les gouffres des eaux. — *Tempestas.* D'après l'hébreu, l'agitation des vagues. — Effets produits sur son être physique par cette détresse terrible. *Laboravi clamans :* il s'est fatigué à crier. — *Raucæ factæ...* Hébr. : ma gorge s'est enflammée. — *Defecerunt oculi...* Cf. Deut. XXVIII, 32. Ses yeux se sont épuisés à regarder du côté du ciel, pour voir si Dieu viendrait à son secours (*dum spero;* mieux : tandis que j'attends mon Dieu).

5. Seconde strophe : la même angoisse dépeinte sans figure, et l'innocence de la victime. — Le grand nombre des ennemis : *multiplicati...* Cf. Ps. III, 2-3, et surtout XXXIX, 13, pour la comparaison *super capillos.* — Leur puissance : *confortati sunt...* Cf. Ps. XXXVII, 20. — Le suppliant n'a rien fait qui méritât leur haine : *oderunt me gratis..., injuste.* La phrase *quæ non rapui...*, c.-à-d. on me fait restituer ce que je n'avais pas dérobé, est une sorte de locution proverbiale, pour dire : Je dois expier des fautes que je n'ai pas commises. Cf. Jer. XV, 10.

6. O Dieu, vous connaissez ma folie, et mes péchés ne vous sont point cachés.
7. Que ceux qui espèrent en vous ne rougissent pas à cause de moi, Seigneur, Seigneur des armées.
Qu'ils ne soient pas confondus à mon sujet, ceux qui vous cherchent, Dieu d'Israël.
8. Car c'est à cause de vous que j'ai souffert l'opprobre, et que la confusion a couvert mon visage.
9. Je suis devenu un étranger pour mes frères, et un inconnu pour les fils de ma mère.
10. Car le zèle de votre maison m'a dévoré, et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi.
11. J'ai affligé mon âme par le jeûne, et l'on m'en a fait un sujet d'opprobre.
12. J'ai pris pour vêtement un cilice, et je suis devenu leur fable.
13. Ceux qui étaient assis à la porte parlaient contre moi, et ceux qui buvaient du vin me raillaient par leurs chansons.

6. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita.
7. Non erubescant in me qui exspectant te, Domine, Domine virtutum.

Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.

8. Quoniam propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam.

9. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

10. Quoniam zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.
11. Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.
12. Et posui vestimentum meum cilicium, et factus sum illis in parabolam.
13. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta, et in me psallebant qui bibebant vinum.

6-7. Troisième strophe : quoique le châtiment qu'il endure soit légitime en un sens, le héros demande que Dieu l'exauce et le délivre, dans l'intérêt des bons. Il règne une parfaite confiance dans cette prière. — *Tu scis.* Appel à la science divine, et par là même à sa bonté. Il y a quelque chose de très délicat dans cette manière de confesser ses fautes. — *Insipientiam meam :* sa folie morale, c.-à-d. sa culpabilité. Bien qu'il n'ait aucun reproche à s'adresser pour ce qui concerne ses relations avec ses persécuteurs, le suppliant « sait que ce qui lui arrive est le résultat et la punition du péché » : de ses propres fautes, s'il s'agit de David ; pour l'interprétation messianique, des crimes de l'humanité tout entière, dont le Christ s'était volontairement chargé. — *Non erubescant in me* (à mon sujet)... *non confundantur...* Les vrais Israélites, en tout temps fidèles à Jéhovah (*qui expectant...; qui quærunt...*, trait qui dit plus encore), auraient le droit de se décourager, et ils seraient humiliés dans leurs saintes espérances, si un juste qui avait toujours manifesté un vif amour pour Dieu était abandonné de lui. Les impies tireraient parti contre eux de cet exemple. — Remarquez les beaux noms qui sont donnés au Seigneur coup sur coup : *Domine* (*'Adonaï*), *Domine virtutum* (*Y'hôvah ṣ'bâ'ôṭ*), *Deus Israel.* Le Dieu toutpuissant et le Dieu de l'alliance théocratique. On a fort bien dit qu'il y a « tout un monde de promesses » dans ces appellations sacrées.

8-10. Quatrième strophe : c'est pour Dieu que souffre le héros du cantique. Motif très grave d'obtenir un prompt secours. — Les mots *propter te*, mis en avant de la phrase, sont fortement accentués. — *Opprobrium, confusio.* L'innocente victime insiste sur les humiliations qu'elle a subies, et aussi sur l'abandon dont elle a été l'objet : *extraneus fratribus,... filiis matris...* Voyez le Ps. xxx, 12, et Job, xix, 13. Comparez aussi Joan. i, 11, et vii, 7, pour l'application à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Zelus domus tuæ.* Littéralement : la jalousie pour ta maison ; c.-à-d. un amour ardent pour le sanctuaire et le culte divin. — *Comedit me.* Métaphore qui peint au vif toute l'intensité de son zèle : elle le consume comme ferait un feu brûlant. Texte admirablement réalisé par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. Joan. ii, 13-17. — *Opprobria exprobrantium tibi...* Il se sentait lui-même atteint par les blasphèmes dirigés contre Dieu, tant leurs deux cœurs étaient unis.

11-13. Cinquième strophe : les peines de tout genre que lui occasionne son zèle. — *Operui in jejunio...* La Vulgate est conforme à la plupart des manuscrits grecs, qui ont συνεκάλυψα, j'ai couvert, voilé. Mieux vaut la leçon du Cod. Vaticanus : συνέκαμψα, j'ai humilié. Cf. Ps. xxxiv, 13. L'hébreu actuel porte : Je pleure, mon âme (est) dans le jeûne. — *Factus... in opprobrium.* Cette conduite n'a fait qu'augmenter le mépris et les railleries des méchants, dont elle condamnait les actes. — *Posui... cilicium.* Dans l'hébreu : *śaq*, c.-à-d. un sac, ou un vêtement grossier, que l'on portait en signe de deuil ou de pénitence. Cf. Jon. iii, 5, 6, 8, etc. — *Factus... in parabolam.* Hébr. : *l'mâšal*, un objet proverbial de sarcasmes. Cf. Ps. xliii, 14, etc. — *Qui... in porta :* aux portes de la ville, le lieu des réunions populaires en Orient, soit pour traiter d'affaires, soit pour tenir des conversations oiseuses. Cf. Job, v, 4 ; xxix, 7 ; Ps. ix, 15, etc. — *Psallebant :* on le chantait ironiquement. Cf. Job, xxx, 9 ; Thren. iii, 14, 63. — *Qui bibebant...:* les compagnies joyeuses, qui, le verre en main, se rient du prochain avec plus ou moins d'esprit.

14. Ego vero orationem meam ad te, Domine. Tempus beneplaciti, Deus.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.

15. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

16. Non me demergat tempestas aquæ; neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

17. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

18. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me.

19. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

20. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

21. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

14. Mais moi *je vous adresse*, Seigneur, ma prière. Voici le temps favorable, ô Dieu.

Selon la grandeur de votre miséricorde exaucez-moi, selon la vérité de vos *promesses de* salut.

15. Retirez-moi de la boue, afin que je n'y enfonce pas; délivrez-moi de ceux qui me haïssent et des eaux profondes.

16. Que les flots en fureur ne me submergent point; que l'abîme ne m'engloutisse pas, et que le puits ne ferme pas sa bouche sur moi.

17. Exaucez-moi, Seigneur, car votre miséricorde est toute suave; regardez-moi selon l'abondance de vos bontés.

18. Et ne détournez pas votre visage de votre serviteur; parce que je suis dans l'angoisse, exaucez-moi promptement.

19. Soyez attentif sur mon âme, et délivrez-la à cause de mes ennemis.

20. Vous connaissez mon opprobre, et ma confusion, et ma honte.

21. Tous ceux qui me persécutent sont devant vous; mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère.

Et j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait; et que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé personne.

Au lieu de *vinum*, l'hébreu a *šêkar*, mot qui désigne toutes les liqueurs enivrantes autres que le vin.

14-16. Septième strophe : la sainte victime revient maintenant à la prière proprement dite, qu'elle avait simplement ébauchée jusqu'ici (vers. 2 et 7), et qu'elle développe assez longuement (vers. 14-19). — *Ego vero.* Contraste. « Au sarcasme de ses ennemis, le suppliant oppose sa constance dans la prière. » — *Orationem meam.* Ellipse énergique. Sous-entendu : « dirigo. » — *Tempus beneplaciti :* le temps voulu par Dieu, fixé par ses décrets pleins de sagesse et de bonté. Cf. Ps. XXXI, 6; Is. XLIX, 8; II Cor. VI, 2. Cette heure suit souvent celle des plus violentes souffrances et du plus complet abandon. — *In veritate salutis...* C.-à-d. conformément à la promesse que le Seigneur avait faite de le délivrer. — *De luto, de profundis aquarum, tempestas...* Mêmes images qu'aux vers. 2 et 3, pour décrire les mêmes angoisses et les mêmes dangers.— *Urgeat... puteus os...* Personnification hardie, expressive.

17-19. Septième strophe : la prière s'appuie maintenant sur la bonté infinie de Dieu, et elle devient de plus en plus pressante, comme le péril. — *Benigna... misericordia tua.* Très belle association de mots synonymes, pour donner plus de relief à l'idée. La bonté du Seigneur est bénigne, toute suave. Cf. Ps. LXII, 4. — *Secundum multitudinem miserationum...* Autre expression très forte. Cf. Ps. L, 3; Thren. III, 32. — *Ne avertas faciem :* comme un indifférent, ou même, comme un maître irrité (*a puero...:* de ton serviteur). — *Propter inimicos... eripe.* Cf. Ps. V, 9; XXVI, 11, et surtout XII, 5. Il répugne que Dieu accorde aux méchants un triomphe final et définitif sur les justes; or ce triomphe existerait si les bons étaient constamment malheureux.

3° Seconde partie : anathèmes contre les cruels ennemis qui occasionnent tant de souffrances. Vers. 20-29.

20-22. Huitième strophe : la malice des persécuteurs. Passage extrêmement émouvant, qu'il serait impossible d'appliquer à David, tant la pointe de la douleur est cuisante et amère. — *Tu scis.* Avec emphase, comme au vers. 6. Notez l'accumulation des synonymes : *improperium, confusionem, reverentiam* (dans le sens d'ignominie). Cf. Ps. XXI, 7; Matth. XXVII, 29. — *In conspectu tuo sunt...* Dieu les connaît à fond et contemple toutes leurs menées. — *Improperium expectavit.* Hébr. : l'opprobre a brisé mon cœur. D'après les LXX et la Vulgate, avec des ennemis si acharnés à sa ruine, il ne peut que s'attendre à des maux encore plus grands. — *Et miseriam.* Dans l'hébreu : Et je suis malade. — Dans cette affreuse agonie il est absolument seul, délaissé de tous, sans consolation : *sustinui qui simul...* Trait poignant. A Gethsémani et sur la croix, Jésus endura ce cruel abandon. — *Dederunt in*

22. Et ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

23. Que leur table soit devant eux *comme* un filet, un juste châtiment et une pierre de scandale.

24. Que leurs yeux soient obscurcis, pour qu'ils cessent de voir, et courbez à jamais leur dos.

25. Déversez sur eux votre colère, et que la fureur de votre courroux les saisisse.

26. Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes.

27. Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes blessures.

28. Ajoutez l'iniquité à leur iniquité, et qu'ils n'entrent pas dans votre justice.

22. Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.

23. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.

24. Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva.

25. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos.

26. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

27. Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

28. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam.

---

escam... Ses bourreaux prennent un malin plaisir à accroître ses souffrances. Au lieu de *fel* (LXX : χολή), l'hébreu emploie le mot *rôš*, beaucoup plus général, qui sert à désigner toutes les substances vénéneuses et amères, et qui convient très bien pour représenter le vin mêlé de myrrhe que l'on offrit au divin Crucifié. Cf. Matth. XXVII, 34; Marc. XV, 23. — *Aceto :* l'eau mélangée de vinaigre qui sert fréquemment de breuvage au peuple dans les contrées orientales. Ce fait aussi s'est réalisé littéralement au Calvaire. Cf. Matth. XXVII, 48; Marc. XV, 38; Joan. XIX, 29.

23-26. Neuvième strophe : les imprécations. Elles sont parfaitement justifiées par cette conduite cruelle; comp. le vers. 27. — *Fiat mensa eorum...* Cet anathème se rattache au crime qui a été mentionné en dernier lieu : les bourreaux ont servi du fiel et du vinaigre à leur victime; leur propre table deviendra aussi un tourment pour eux. — *Coram ipsis :* la table qui a été dressée devant eux, chargée de mets exquis. — *In retributiones, et in scandalum.* Variante dans l'hébreu : Et un filet dans leur sécurité. Le châtiment tombera donc sur eux à l'improviste, au milieu de leurs joies. Cf. I Thess. V, 3. — *Obscurentur oculi...* Punition bien légitime de ces yeux qui s'étaient cruellement repus des souffrances du juste. Ces mots prophétisent l'aveuglement de la masse des Juifs et leur refus obstiné de reconnaître le Messie. Cf. Matth. XIII, 14; Joan. XII, 35-40; Rom. XI, 8; II Cor. III, 14. — *Dorsum... incurva :* pour les contraindre de marcher tout courbés, comme des esclaves chargés de lourds fardeaux (*Atl. arch.*, pl. LII, fig. 7, 9). Dans l'hébreu : Fais continuellement chanceler leurs reins. De part et d'autre, emblème de misère, de faiblesse. — *Effunde... iram :* les flots vengeurs de la colère divine. — *Habitatio... deserta...* L'extinction de leur race; l'un des plus grands malheurs qui puissent arriver à un homme en Orient. Ce texte est appliqué par saint Pierre au traître Judas. Cf. Act. I, 20. — *Tabernaculis.* L'hébreu emploie le mot *tîrah*, qui désigne les tentes rondes des nomades. Cf. Gen. XXV, 16 (dans le texte original), et l'*Atl. archéol.*, pl. XI, fig. 1, 8.

27-29. Dixième strophe : suite des anathèmes et indication de leur motif. — Ce motif est mis en avant avec une grande vigueur : *quoniam... persecuti sunt.* C'est l'horrible barbarie des persécuteurs. Dieu avait le droit de châtier son Christ (*quem tu percussisti;* cf. vers. 6-7); il n'en était pas de même des hommes (cf. vers. 5), que les tourments déjà si affreux de la victime auraient dû, au contraire, apitoyer sur elle. Car « c'est le dernier effet de la cruauté d'ajouter douleur sur douleur à un affligé. C'est un ancien proverbe qu'un misérable est une chose sacrée, et qu'il n'est permis ni d'insulter à son malheur, ni d'ajouter à ses peines ». — *Super dolorem...* Nuance dans l'hébreu : Ils racontent la douleur de ceux que tu transperces. « Ils racontent, » en se moquant, en se réjouissant. — *Appone iniquitatem...* « Dieu, pour punir les grands pécheurs, les abandonne quelquefois à eux-mêmes, et permet qu'ils tombent de précipice en précipice, de crime en crime, et enfin dans l'endurcissement et l'impénitence. L'Écriture s'exprime comme si Dieu lui-même les faisait tomber dans l'iniquité, qu'il travaillât à leur faire combler la mesure de leurs péchés; non qu'il y concoure d'une manière directe et positive, mais seulement en s'éloignant d'eux, en leur refusant les grâces qu'ils ont si souvent méprisées. » (Calmet, *h. l.*) Voyez Ex. IX, 16, et le commentaire; Rom. IX, 18, etc. Cet anathème est donc la conséquence de la justice de Dieu d'une part, et, d'autre part, de l'endurcissement des impies dans le mal. — *Non intrent in justitiam.* Locution pittoresque, pour signifier : Qu'ils n'obtiennent jamais de pardon. — *Deleantur de libro.* Autre prophétie terrible. Le livre des vivants est, d'une manière figurée,

29. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.

30. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me.
31. Laudabo nomen Dei cum cantico, et magnificabo eum in laude;

32. et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.
33. Videant pauperes, et lætentur. Quærite Deum, et vivet anima vestra;

34. quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.
35. Laudent illum cæli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.
36. Quoniam Deus salvam faciet Sion, et ædificabuntur civitates Juda.
Et inhabitabunt ibi, et hereditate acquirent eam.
37. Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus habitabunt in ea.

29. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes.
30. Pour moi, je suis pauvre et dans la douleur; votre salut, ô Dieu, m'a relevé.
31. Je louerai le nom de Dieu par des cantiques, et je le glorifierai par des louanges;
32. et ce sera plus agréable à Dieu que le jeune veau, à qui poussent les cornes et les ongles.
33. Que les pauvres le voient et se réjouissent. Cherchez Dieu, et votre âme vivra;
34. car le Seigneur a exaucé les pauvres, et il n'a pas méprisé ses captifs.
35. Que les cieux et la terre le louent; la mer, et tout ce qui s'y meut.
36. Car Dieu sauvera Sion, et les villes de Juda seront bâties.
Ils y habiteront, et ils l'acquerront en héritage.
37. Et la race de ses serviteurs la possédera, et ceux qui aiment son nom y habiteront.

---

celui où sont inscrits les noms des justes, qui ont déjà ici-bas la vraie vie, et qui la posséderont ensuite à jamais dans le ciel. Comp. Ex. XXXII, 32; Is. IV, 3; Dan. XII, 1, etc.

4° Troisième partie : certitude de la délivrance et promesse d'actions de grâces. Vers. 30-37.

30-32. Onzième strophe : le suppliant est sûr d'être exaucé, et il célèbre d'avance la bonté de Dieu par de saints cantiques. — *Ego sum.* Contraste, comme au vers. 14. Il se sépare des impies, qui seront maudits et condamnés. Cf. vers. 20 et ss. — *Pauper et dolens.* Hébr. : malheureux et souffrant. Il est encore dans une situation douloureuse, tandis que ses ennemis sont tout-puissants; néanmoins il est certain de sa délivrance, qu'il contemple déjà comme un fait accompli : *salus... suscepit me* (le prétérit prophétique). — *Laudabo..., magnificabo...* Joyeuses et pieuses promesses, excitées par la reconnaissance. — *Placebit:* savoir, son cantique d'action de grâces.— *Super vitulum novellum:* plus qu'un sacrifice de grand prix. — *Cornua producentem.* C.-à-d. dans toute la force de l'âge (n'ayant pas moins de trois ans). — *Et ungulas.* Par conséquent, pur sous le rapport légal. Cf. Lev. II, 3. Quelque parfaite que soit cette victime, Dieu lui préfère les sentiments d'une vive gratitude. Cf. Ps. L, 16, etc.

33-34. Douzième strophe : la joie qu'éprouveront les autres affligés à la vue de cette merveilleuse délivrance. — *Videant pauperes.* Hébr.: Les affligés l'ont vu et ils se réjouissent. — *Quærite Deum, et vivet...* Hébr. : Vous qui cherchez Dieu, votre âme vivra. Le héros du poème interpelle directement les malheureux, pour leur annoncer cette bonne nouvelle. On dirait une réminiscence du Ps. XXI, 27. — *Quoniam exaudivit...* La cause de leur joie : le salut du Christ est pour eux le gage de leur propre délivrance. — *Vinctos suos.* Nom délicatement choisi : ceux qui ont été chargés de chaînes, ou qui subissent d'autres tourments analogues, par suite de leur fidélité à Dieu. — *Non despexit* est une litote expressive, pour dire que le Seigneur prend au contraire le soin le plus aimant de ceux qui le servent avec un dévouement inaltérable.

35-37. Treizième strophe : souhaits en faveur du peuple de Dieu. D'après quelques commentateurs, ces trois versets seraient beaucoup plus récents que le reste du psaume, et n'auraient été composés qu'au temps de la captivité de Babylone. Nous n'y voyons cependant aucun détail qui ne puisse provenir de David lui-même. Voyez le Ps. L, 20-21, et le commentaire. — *Laudent... cæli et terra.* En vue du salut merveilleux qui vient d'être prophétisé, l'univers entier est invité à proclamer la louange du divin libérateur. — *Mare et omnia reptilia...* Hébr. : les mers et tout ce qui s'y meut. — *Salvam... Sion.* La cité sainte, qui servait de résidence à Jéhovah. — *Ædificabuntur...* Hébr. : Il (Dieu) bâtira les villes de Juda. — *Inhabitabunt..., possidebit...* Cela est dit d'une possession sans fin, et prophétise la perpétuité de l'Église du Christ. — L'adverbe *ibi* et les pronoms *eam, ea,* désignent la cité de Sion.

PSAUME LXIX

1. Pour la fin, Psaume de David, en souvenir de ce que Dieu l'avait sauvé.

2. O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
3. Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.
4. Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.
Qu'ils reculent aussitôt, rougissant de honte, ceux qui me disent : Va! va!
5. Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent d'allégresse et de joie ; et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié!
6. Pour moi, je suis pauvre et indigent ; ô Dieu, aidez-moi.
Vous êtes mon aide et mon libérateur. Seigneur, ne tardez pas.

1. In finem, Psalmus David, in rememorationem quod salvum fecerit eum Dominus.
2. Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina.
3. Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam.

4. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge !
5. Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te ; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.
6. Ego vero egenus et pauper sum ; Deus, adjuva me.
Adjutor meus et liberator meus es tu ; Domine, ne moreris.

PSAUME LXX

1. Psaume de David, des fils de Jonadab, et des premiers captifs.
C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; que je ne sois pas à jamais confondu.

1. Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum.
In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

Psaume LXIX

Prière d'un homme persécuté par de cruels ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIX. — 1. *Psalmus David.* Ce petit poème se borne à reproduire, à peu près littéralement, la seconde moitié du Ps. XXXIX (vers. 14 et ss.). Rien n'empêche que David lui-même n'ait fait cette coupure dans quelque intérêt liturgique. — Sur les mots *in rememorationem,* ou *l'hazkir* d'après l'hébreu, cf. Ps. XXXVII, 1, et la note. — La fin du titre latin, *quod salvum... Dominus*, manque dans l'hébreu et dans la plupart des manuscrits grecs. Elle a été ajoutée par la Vulgate d'après le Cod. Vaticanus des LXX (εἰς τὸ σῶσαί με τὸν Κύριον, « parce que le Seigneur m'a sauvé »). — Sujet et division. Le poète, placé dans une situation périlleuse et entouré d'ennemis qui en veulent à sa vie, conjure Dieu de le secourir. Il fait appel à la vengeance céleste contre les méchants, et à la bonté divine soit pour lui-même, soit pour les autres justes. Deux strophes : prière du psalmiste contre les ennemis qui l'attaquent sans pitié, vers. 2-4 ; prière en faveur des bons et pour lui-même, vers. 5-6.

2° Première strophe : prière contre des ennemis perfides. Vers. 2-4.

2-4. Comp. le Ps. XXXIX, 14-16, et les notes. — *Deus, in adjutorium...* Au Ps. XXXIX : Qu'il vous plaise, Seigneur (hébr. : *Y'hovah*), de me secourir. — *Intende.* Dans l'hébreu : hâte-toi. — *Avertantur... et erubescant.* Au Ps. XXXIX : Qu'ils soient tous ensemble honteux et confus. — Après les mots *quærunt animam meam*, le Ps. XXXIX ajoute : pour me l'ôter.

3° Deuxième strophe : prière du poète en faveur des justes et pour lui-même. Vers. 5-6.

5-6. Comp. le Ps. XXXIX, 17-18, et les notes. — *Deus, adjuva me* (vers. 6). Hébr. : hâte-toi en ma faveur. Au Ps. XXXIX : Jéhovah prend soin de moi.

Psaume LXX

Prière pour obtenir du secours contre des persécuteurs iniques.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXX. — 1ᵃ. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX, qui sont les premiers

2. In justitia tua libera me, et eripe me.
Inclina ad me aurem tuam, et salva me.
3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias;
quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.
4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis, et iniqui;
5. quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea.
6. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus.

In te cantatio mea semper.

7. Tanquam prodigium factus sum multis; et tu adjutor fortis.

2. Dans votre justice, délivrez-moi et secourez-moi.
Inclinez vers moi votre oreille, et sauvez-moi.
3. Soyez-moi un Dieu protecteur et un asile fortifié, afin de me sauver;
car vous êtes ma force et mon refuge.

4. Mon Dieu, tirez-moi de la main du pécheur, et de la main de celui qui agit contre la loi, et du pervers;
5. car vous êtes mon attente, Seigneur; Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse.
6. Sur vous je me suis appuyé dès ma naissance; dès le sein de ma mère vous êtes mon protecteur.
Vous serez toujours le sujet de mes chants.
7. Je suis devenu pour beaucoup comme un prodige; et vous, vous êtes un puissant secours.

à le citer, l'auront sans doute puisé dans une ancienne tradition juive. — L'auteur : *David.* Au temps de sa vieillesse, d'après les vers. 9 et 18; peut-être à l'époque de la révolte d'Absalom, où il eut tant à souffrir. Les mots *filiorum Jonadab* désignent les Réchabites, ces célèbres ascètes israélites mentionnés par le prophète Jérémie (chap. XXXV; cf. IV Reg. X, 15, 23; I Par. II, 55). Par *priorum captivorum* il faut entendre ceux des Juifs qui furent déportés les premiers en Chaldée après la ruine de Jérusalem. Cette seconde moitié du titre signifie vraisemblablement que le Ps. LXX « était souvent chanté par les Réchabites et les premiers captifs. Cet appel à la protection divine était alors tout à fait de circonstance ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 740.) — Belle élégie, qui reproduit les sentiments usités en pareil cas dans les psaumes : la douleur, la prière, la confiance, les saintes promesses. Le poète, violemment persécuté, implore avec instance le secours du Seigneur. Pour se consoler dans sa détresse présente, il jette ses regards en arrière sur sa vie « riche en expériences » et remplie de merveilles opérées par Dieu en sa faveur; il compte bien qu'il sera de nouveau exaucé et secouru. Ce cantique abonde en réminiscences ou même en citations directes empruntées à des psaumes plus anciens, notamment aux Ps. XXI, XXX, XXXIV et XXXIX; il débute comme le Ps. XXX et s'achève comme le Ps. XXXIV. C'est un chant plein de suavité : la plainte y est à peine visible, quoique la situation soit si désolée. — Division. Deux parties : vers. 1b-13, la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie; vers. 14-24, sentiments de vive confiance et promesses de louanges. Pas de strophes bien marquées.

2° Première partie : la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie. Vers. 1b-13.

1b-3. Prélude : le psalmiste invoque le secours de Dieu en termes pressants et confiants. Ce début provient tout entier, à part quelques légères variantes, du Ps. XXX, vers. 2-4 (voyez les notes). — *Libera me, et eripe me.* Le Ps. XXX a seulement : délivre-moi. — *Salva me.* Ps. XXX : hâte-toi de me secourir. — *Deum protectorem, et... locum munitum.* Dans l'hébreu : un rocher d'habitation pour que j'y vienne toujours; c.-à-d. un sûr refuge où je puisse me retirer toutes les fois que je serai en péril. Au Ps. XXX : Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse. — *Ut salvum me facias.* Hébr. : Tu as résolu de me sauver. — *Firmamentum... et refugium...* Autres nuances dans l'hébreu : Tu es mon rocher et ma forteresse.

4-8. Premier motif sur lequel le poète base sa demande : les bienfaits sans nombre dont Dieu l'a comblé depuis sa naissance. Passage admirable de sainte confiance. — *Eripe me de manu...* La requête est de nouveau proposée avant d'être motivée. — *Peccatoris, contra legem agentis, iniqui.* Trois expressions synonymes. D'après l'hébreu : le méchant, l'homme inique et violent. — *Quoniam tu...* Les vers. 5 et 6 sont empruntés en grande partie au Ps. XXI, 10-11. La ressemblance est plus visible dans le texte primitif. — *Patientia mea.* LXX : ὑπομονή, l'objet de son attente pleine de patience. Hébr. : mon espérance. — *In te confirmatus sum.* LXX : ἐπεστηρίχθην, j'ai en toi une base solide; ce qui revient à l'hébreu : Je m'appuie sur toi. — *De ventre... protector...* L'hébreu *gôzi*, employé en ce seul endroit, signifie peut-être : celui qui m'a tiré (du sein de ma mère). — *In te cantatio...* Dieu est l'objet perpétuel de ses cantiques reconnaissants. — *Tanquam prodigium factus sum... :* un sujet d'étonnement, soit à cause de la protection merveilleuse dont il avait été si souvent l'objet de la part de Dieu, soit, selon d'autres, à cause de ses malheurs extraordinaires. Cette seconde interprétation paraît être la meilleure. Cf. Is.

8. Que ma bouche soit remplie de louanges, pour que je chante votre gloire, et chaque jour votre grandeur.

9. Ne me rejetez pas au temps de la vieillesse; lorsque ma force se sera épuisée, ne m'abandonnez pas.

10. Car mes ennemis ont parlé contre moi, et ceux qui épiaient ma vie ont tenu conseil ensemble,

11. disant : Dieu l'a abandonné; poursuivez-le et saisissez-le; il n'y a personne pour le délivrer.

12. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, voyez à me secourir.

13. Qu'ils soient confondus et réduits à néant, ceux qui en veulent à ma vie; qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui cherchent mon mal.

14. Mais moi, j'espérerai toujours, et j'ajouterai à toutes vos louanges.

15. Ma bouche publiera votre justice, et tout le jour votre assistance salutaire.

Ne connaissant pas la science *humaine*,

16. je contemplerai les œuvres puissantes du Seigneur; Seigneur, je me rappellerai votre justice, la vôtre seule.

8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.

9. Ne projicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in unum,

11. dicentes : Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.

12. Deus, ne elongeris a me; Deus meus, in auxilium meum respice.

13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi.

14. Ego autem semper sperabo, et adjiciam super omnem laudem tuam.

15. Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum.

Quoniam non cognovi litteraturam,

16. introibo in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

VIII, 18; Ez. III, 8, etc. Si on l'adopte, les mots suivants, *et tu adjutor...*, signifieront : Malgré cela je ne me décourage point, car le Seigneur est mon auxiliaire tout-puissant. — *Repleatur os... laude.* Délicieux verset. Se sentant incapable d'exprimer à Dieu sa gratitude, le psalmiste le conjure de l'aider à chanter plus parfaitement encore ses miséricordieux bienfaits.

9-13. Second motif : l'honneur divin est directement intéressé au salut de David. — *Ne projicias me.* Expression pittoresque, qui marque un complet abandon. — *In tempore senectutis.* C.-à-d. maintenant que je suis devenu vieux. Après avoir si aimablement protégé son serviteur jusqu'à un âge avancé (cf. vers. 6), il n'est pas possible que Dieu le délaisse tout à coup, alors qu'il a un plus grand besoin de secours. — *Cum defecerit virtus...* Ces mots sont synonymes de « in tempore senectutis ». Comparez le tableau si touchant de l'Ecclésiaste, XII, 3-9. — *Quia dixerunt...* Vers. 10-11, ses ennemis répandent partout le bruit que le Seigneur l'a délaissé, et ils s'excitent à l'attaquer avec un redoublement de haine, dans la pensée qu'ils n'ont rien à craindre : que Dieu se hâte donc de le secourir, et de les humilier ainsi. — *Qui custodiebant animam...* L'hébreu dit avec une énergie dramatique : Ceux qui guettent ma vie (qui épient le moment favorable pour la lui enlever). — *Persequimini et comprehendite...* Paroles qui respirent une haine mortelle. — *Confundantur...* Ce vers. 13 rappelle divers passages : Ps. XXI, 12; XXXIV, 4, 26; XXXVII, 22-33; XXXIX, 14-15. — *Detrahentes animæ...* LXX, ἐνδιαβάλλοντες : ceux qui le calomniaient. Hébr. : ceux qui en veulent à ma vie. Cf. Ps. XXXVII, 21.

3° Deuxième partie : sentiments de vive confiance et promesse de louanges. Vers. 14-24.

13-16. Promesse anticipée d'action de grâces. — *Ego autem...* La transition si fréquente dans les psaumes. — *Semper sperabo, et adjiciam...* Les deux sentiments qui formèrent comme le fond de l'âme et de toute la vie du saint roi David : l'espérance quand même et des actions de grâces sans cesse renouvelées. — *Justitiam tuam.* « L'attribut duquel dépend toute espérance de salut. » Il est mentionné très fréquemment dans cette seconde moitié du psaume. — *Non cognovi litteraturam.* La Vulgate a suivi la leçon qu'on trouve dans la plupart des manuscrits des Septante (οὐκ ἔγνων γραμματείας), ce qui donne le sens suivant : s'il connaissait l'art d'écrire, le suppliant composerait un volume spécial, pour célébrer la bonté de Dieu à son égard; n'ayant pas ce don, il essayera du moins de pénétrer aussi avant que possible (*introibo*), par la méditation, dans la connaissance des bienfaits merveilleux du Seigneur (*potentias...*), et il les célébrera par ses chants (*memorabor...*). Le Psautier romain et plusieurs Pères ont adopté la variante du manuscrit du Vatican (πραγματείας) : « Non cognovi negotiationes. » L'hébreu exprime une idée toute différente : Ma bouche publiera ta justice, ton salut tout le jour, « car je n'en connais pas les bornes » (littéralement : les nombres). David louera donc sans fin les bontés innombrables de Dieu. — *Potentias :* Hébr. : *gᵉbûrôṯ*, les actions de puissance et d'éclat. — *Justitiæ tuæ solius.* Mieux : ta justice, la tienne seule.

17. Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.
18. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me,

donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est ;

potentiam tuam,
19. et justitiam tuam, Deus, usque in altissima ; quæ fecisti magnalia, Deus, quis similis tibi ?

20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas ! Et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.

21. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.

22. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus ; psallam tibi in cithara, sanctus Israel.

23. Exultabunt labia mea cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.
24. Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

17. O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à ce jour je proclamerai vos merveilles.
18. Et jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m'abandonnez pas,
jusqu'à ce que j'aie annoncé *la force de* votre bras à toutes les générations à venir ;
votre puissance
19. et votre justice qui atteint, ô Dieu, jusqu'aux cieux. Dans les grandes choses que vous avez faites, ô Dieu, qui est semblable à vous ?
20. Que de tribulations nombreuses et cruelles vous m'avez fait éprouver ! Et vous retournant, vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez retiré des abîmes de la terre.
21. Vous avez fait éclater votre magnificence, et, vous retournant, vous m'avez consolé.
22. Car je célébrerai encore, ô Dieu, votre vérité au son des instruments ; je vous chanterai sur la harpe, ô Saint d'Israël.
23. L'allégresse sera sur mes lèvres lorsque je vous chanterai, et dans mon âme, que vous avez rachetée.
24. Et ma langue annoncera tout le jour votre justice, lorsque ceux qui cherchent mon mal seront couverts de confusion et de honte.

17-21. La bienveillance de Jéhovah dans le passé est pour le psalmiste une précieuse garantie d'avenir. — *Docuisti me a juventute...* Dieu lui a révélé de bonne heure ses œuvres admirables ; ou bien, il lui a appris à chanter ses louanges. — *In senectam et senium.* Deux substantifs placés en gradation ascendante : la vieillesse et les cheveux blancs (saint Augustin : « ultima ætas »). — *Annuntiem brachium tuum :* c.-à-d. la force toute-puissante de ce bras divin. — *Justitiam tuam* (vers. 19). Ces mots sont au nominatif dans l'hébreu et commencent une phrase nouvelle : Votre justice... (atteint) jusqu'au ciel (*in altissima ; mârôm*, la hauteur des cieux). — *Quæ fecisti.* Hébr. : Toi qui as fait de grandes choses, ô Dieu, qui est comme toi ? Bel élan lyrique. — *Tribulationes multas et malas.* Épithètes expressives : David avait tout ensemble beaucoup et violemment souffert. — *Conversus vivificasti.* En ces jours d'épreuve Dieu avait paru abandonner son serviteur ; il était ensuite revenu à lui pour le délivrer et lui rendre la vie. Comp. le vers. 23ᵇ. — *De abyssis terræ :* du séjour des morts (le *šᵉ'ôl* souterrain), où ses maux l'avaient presque plongé. — *Multiplicasti magnificentiam... :* la majesté divine, manifestée d'une manière brillante dans la délivrance de David. L'hébreu a une autre leçon : Relève ma grandeur. Le psalmiste, profondément humilié par ses ennemis, conjure le Seigneur de le rétablir dans sa dignité royale.

22-24. Conclusion : nouvelle promesse de louanges et d'actions de grâces. Sûr à l'avance du succès de sa prière, le poète achève ce chant avec l'accent de la jubilation et du triomphe. — *In vasis psalmi* est un hébraïsme, qui signifie : au son du luth (hébr. : *nébel*). — *Veritatem tuam*, la fidélité du Seigneur à tenir ses promesses. — *Sanctus Israel.* Un des plus beaux noms divins : Isaïe l'emploie environ trente fois ; on ne le rencontre que trois fois dans le psautier (cf. Ps. LXXVII, 41, et LXXXVIII, 19). — *Exultabunt labia...* Hébr. : mes lèvres pousseront des cris d'allégresse. — *Et lingua meditabitur.* Cf. Ps. XXXIV, 28, et la note.

PSAUME LXXI

1. Psaume sur Salomon.
2. O Dieu, donnez au roi votre jugement, et au fils du roi votre justice;
pour qu'il juge votre peuple avec justice, et vos pauvres selon l'équité.
3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice!
4. Il jugera les pauvres du peuple, et sauvera les enfants des pauvres, et humiliera le calomniateur.

1. Psalmus in Salomonem.
2. Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis;
judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio.
3. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.
4. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem.

PSAUME LXXI

Prière pour le roi.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXI. — 1. Le mot *psalmus* manque dans l'hébreu, où nous lisons seulement : *liŠ'lomoh*, expression qui désigne, d'après l'analogie de *l'David*, *l'Asaf*, etc., l'auteur du poème et non pas son objet. Il y a réellement dans ce psaume quelque chose qui rappelle le genre de Salomon comme écrivain : par exemple, sa manière de procéder par sentences, sa richesse en images empruntées à la nature, etc. Si l'on préfère adopter la traduction des LXX, de la Vulgate, de nombreux interprètes juifs et chrétiens, l'auteur serait David, qui aurait composé cette « magnifique poésie » comme une prière pour son fils Salomon, au moment où il allait lui laisser le trône. — « Divin psaume, » ainsi qu'on l'a qualifié à bon droit. Il a été évidemment écrit « en vue de l'avènement d'un roi, fils d'un roi précédent. L'auteur formule des vœux et des espérances naturels à une pareille occasion, et désire ou prévoit un règne heureux et brillant ». Souhaits et espérances qui se ramènent à deux points principaux : au dedans, justice, paix et prospérité; au dehors, grande puissance, mais puissance pacifique. Comme résultat, bonheur parfait, spécialement pour les petits et les pauvres, qui ont d'ordinaire tant à souffrir. — Si le roi en question est tout d'abord et directement Salomon, ainsi que l'ont pensé de très graves auteurs, hâtons-nous d'ajouter que le psalmiste s'élève bien au-dessus de ce prince et de ses gloires, et qu'il prophétise de la façon la plus évidente le règne du Messie. C'est l'opinion unanime de l'ancienne synagogue et de l'Église chrétienne. Nous croyons même, avec Théodoret et cent autres interprètes de marque, que le Psaume LXXI ne concerne nullement Salomon, mais le Christ dans un sens immédiat et exclusif. Comment appliquer à un autre roi que le Messie les vers. 5, 7-8, 10, 16-17, qui contiennent plusieurs des idées principales du poème? Le psalmiste trace donc ici « à grands traits l'histoire du Christ, sa venue sur la terre, l'exercice de sa souveraineté dans le monde, la diffusion de l'Évangile, la durée de l'Église et le rayonnement de la grâce au milieu des hommes jusqu'à la fin de ce monde visible ». (Mgr Meignan.) — Cinq strophes inégales, vers. 2-4, la justice du roi-Messie; vers. 5-7, l'éternelle durée et la prospérité de son règne; vers. 8-11, sa domination sur la terre entière; vers. 12-15, sa conduite à l'égard des petits et des pauvres; vers. 16-17, richesse et gloire du règne messianique. Les vers. 18-19 ne font point partie du cantique; ils forment la doxologie qui termine le second livre du psautier. Le vers. 20 est une conclusion plus générale encore.

2° Première strophe : la parfaite équité du roi-Messie. Vers. 2-4.

2-4. Prière à Dieu, pour que le héros du cantique possède l'esprit de justice dans tous ses actes, de sorte qu'il châtie les oppresseurs, défende les opprimés, et procure ainsi la paix à tous ses sujets. — *Deus.* Le nom de Dieu n'est prononcé que cette seule fois dans le psaume (hébr.: *'Elôhîm*). — *Judicium...* (l'hébreu emploie le pluriel : tes droits, c.-à-d. ta manière de juger), *justitiam.* Attribut vraiment divin, qui convient entre tous à quiconque est chargé de gouverner les hommes. — *Regi.* « Au roi-Messie, » dit clairement la pharaphrase chaldéenne. — *Filio regis.* « Le roi et le fils du roi, c'est tout un, » en vertu du parallélisme. Le Messie était roi en tant que Dieu, fils de roi en tant qu'homme. — *Judicare* équivaut à « ut judicet ». L'hébreu a le futur : Il jugera. Sur la justice propre au Messie, comp. Is. XI, 3-4; XXXII, 1; Joan. V, 22; Act. X, 42, etc. — *Populum tuum.* Le peuple théocratique, composé en premier lieu des Israélites, puis de tous les païens convertis au vrai Dieu. — *Pauperes.* Hébr.: les affligés. Le Christ traitera les malheureux et les pauvres avec la plus suave bonté. Cf. Is. LXI, 1; Matth. XI, 4-6, 28-30, etc. — *Suscipiant.* Ce verbe est au futur dans l'hébreu : Les montagnes porteront, c.-à-d. produiront, la paix. — *Montes, colles.* Les hauteurs représentent par synecdoque le pays tout entier, dont elles sont les points culminants. Chacun sait que la Palestine, dont il est question tout d'abord, est par excellence un pays de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII, XVIII. — *Pacem :* l'heureux résultat de la justice du roi. « A l'aide d'une élégante métaphore, on représente la paix et la justice comme des produits du pays sous un tel

5. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.
6. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.

7. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.

8. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.
9. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

10. Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent;
11. et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei.

5. Et il durera autant que le soleil et que la lune, de génération en génération.
6. Il descendra comme la pluie sur une toison, et comme les eaux qui tombent goutte à goutte sur la terre.
7. En ses jours apparaîtra la justice et l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune soit détruite.
8. Et il dominera de la mer à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.
9. Devant lui se prosterneront les Éthiopiens, et ses ennemis lécheront la terre.
10. Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents; les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons;
11. et tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront assujetties.

---

roi. » — *Pauperes..., filios pauperum.* Locutions synonymes, comme « roi » et « fils de roi » au vers. 2. Dans l'hébreu : les affligés du peuple et les fils du pauvre. — *Humiliabit calumniatorem.* Hébr. : il écrasera l'oppresseur.

3° Seconde strophe : éternelle durée et prospérité du règne du Messie. Vers. 5-7.

5-7. *Permanebit...* La perpétuité de ce bienheureux règne, vers. 5. — *Cum sole :* c.-à-d. aussi longtemps que durera le soleil, jusqu'à la fin des siècles (*in generatione...*). La locution *ante lunam* a le même sens. Nuance dans l'hébreu : On te craindra (ô Dieu), tant que persistera le soleil. Le psalmiste prédit ainsi que sous le règne sans fin du Messie, Dieu sera craint et honoré avec une perfection nouvelle. — *Descendet.* Vers. 6-7, la prospérité remarquable de ce règne, décrite par une accumulation de belles et expressives métaphores : *sicut pluvia..., stillicidia...* Hébr. : Comme la rosée sur le gazon, comme une averse, une ondée sur la terre. Cf. Deut. XXXII, 2; II Reg. XXIII, 4; Os. VI, 3, etc. Ces images ont une signification particulière dans l'Orient, presque toujours desséché. — *In vellus* de la Vulgate et des LXX (ἐπὶ πόκον, au lieu de l'hébr. « sur le gazon ») fait allusion sans doute à l'épisode bien connu de la vie de Gédéon. Cf. Jud. VI, 37 et ss. Cette toison représenterait ici, suivant quelques interprètes anciens, le peuple israélite, sur lequel les bienfaits du Messie devaient tomber d'une manière toute merveilleuse. D'autres voient en elle, d'après une interprétation mystique très célèbre, le sein virginal de Marie, qui devait miraculeusement enfanter le Messie. « Jésus-Christ est descendu comme la rosée sur la toison, par son Incarnation, et comme la pluie sur la terre, par sa prédication. La rosée tombant du ciel doucement et sans oruit, c'est le Christ se glissant dans le sein de la Vierge; mais, par la bouche des prédicateurs, il se répand dans le monde comme une pluie qui tombe bruyamment et avec retentissement. » (S. Bernard, *Serm.* II *super Missus est*, 7.) — *Orietur* (LXX : ἀνατελεῖ). Dans l'hébreu : Le juste germera. C'est la continuation de l'image qui précède : la pluie fera germer les justes en grand nombre. — *Abundantia pacis.* Sur la paix des temps messianiques, comparez Is. II, 4; XI, 3-4, etc. — *Donec auferatur luna.* C.-à-d. à jamais. Voyez le vers. 5. « On a beau s'élever contre le Christ et contre son Église, lui seul demeure...; l'empire de Jésus-Christ sur la terre demeurera autant que les révolutions des astres. » (Eusèbe.).

4° Troisième strophe : la catholicité du royaume du Messie. Vers. 8-11.

8-11. Cette pensée est dramatiquement exposée. — *A mari, a flumine.* La mer et le fleuve qui sont pris ici comme point de départ sont la Méditerranée et l'Euphrate, qui étaient pour les Hébreux la mer et le fleuve par antonomase. Les autres limites sont indéterminées, ou plutôt elles vont jusqu'aux extrémités du monde : *ad mare, ad terminos orbis.* Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. I, III, VIII. Zacharie renouvellera plus tard cette prédiction (IX, 10). — *Coram illo...* Vers. 9-11, détails spéciaux, extrêmement pittoresques. — *Procident.* Le geste de l'adoration. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XCVI, fig. 7, etc. — *Æthiopes.* Hébr. : *Ṣiyyim*, les habitants du désert. Ces nomades indépendants et sauvages viendront aussi adorer le Messie. — *Terram lingent.* Ceci dit plus encore. Prosternés devant le Christ et obligés de reconnaître son autorité, ses ennemis eux-mêmes baiseront la poussière de ses pas. — Les contrées les plus lointaines lui seront soumises et lui payeront le tribut. A l'ouest, *Tharsis* (hébr. : *Ṭarśîš*) ou Tartessus, dans l'Espagne méridionale (cf. Ps. XLVII, 8, et la note). Au centre, *insulæ :* les îles et les côtes découpées de l'Europe du sud. Au sud, les rois de *Š'bâ'* (Vulg. : *Arabum*), ou de l'Arabie heureuse (cf. III Reg. V, 1 et ss.), et de *S'bâ'* (Vulg. : *Saba*), ou de Méroé. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. I, III. — *Munera, dona.* Non pas des présents purement volontaires, mais un tribut obligatoire. Les contrées qui viennent d'être mentionnées étaient toutes très riches et capables de

Pyramides de Méroé.

12. quia liberabit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor.

13. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

14. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo.

15. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ; et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei.

16. Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super

12. car il délivrera le pauvre *des mains* du puissant, et l'indigent qui n'avait personne pour l'assister.

13. Il aura compassion du pauvre et de l'indigent, et il sauvera les âmes des pauvres.

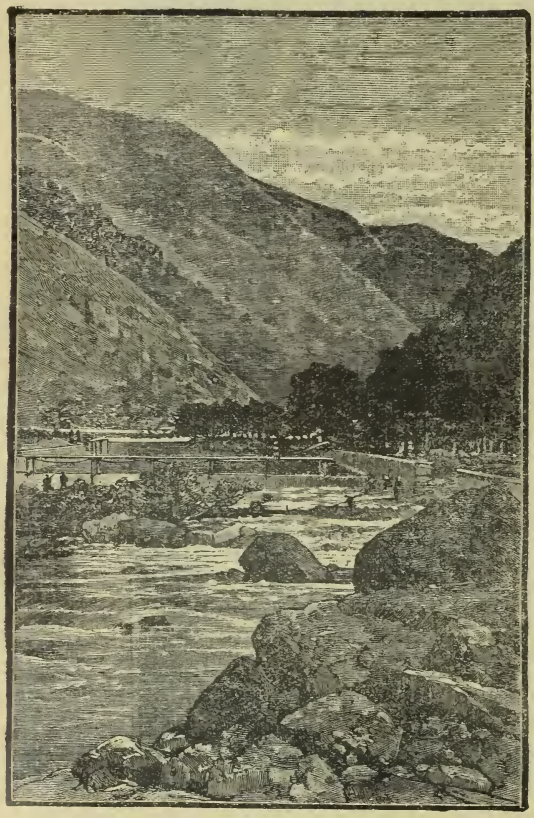
14. Il affranchira leurs âmes de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur devant lui.

15. Et il vivra, et on lui donnera de l'or d'Arabie; on l'adorera sans cesse, tout le jour on le bénira.

16. Et le blé sera sur la terre au sommet des montagnes; son fruit s'élèvera

---

payer des sommes considérables. — *Et adorabunt...* Le vers. 11 généralise, comme le 8e. Pas de bornes à l'empire messianique. Tout est soumis au sceptre du Christ.



Paysage du Liban. (D'après une photographie.)

5° Quatrième strophe : la conduite du Messie envers les petits et les pauvres. Vers. 12-15.

12-15. Le poète indique ici le motif pour lequel le Christ sera ainsi élevé au grand rôle de dominateur universel. Cette glorieuse élévation sera la récompense de sa bonté pour les malheureux de tout genre, qui sont les amis spéciaux du Seigneur. — *Pauperem a potente.* Hébr. : (Il délivrera) le pauvre qui crie. — *Et pauperem.* Hébr. : et l'affligé qui n'a point d'aide. — *Ex usuris et iniquitate.* D'après l'hébreu : de l'oppression et de la violence. — *Honorabile nomen eorum...* Notre-Seigneur Jésus-Christ a singulièrement relevé la dignité du pauvre. L'hébreu exprime une autre pensée : « Leur sang aura du prix à ses yeux. » C.-à-d. qu'il veillera soigneusement sur leur vie, les protégeant contre leurs oppresseurs tyranniques. — *Vivet.* Ce verbe peut se rapporter grammaticalement soit au Messie, soit à chacun des pauvres sauvés par lui ; le contexte favorise davantage cette seconde application. — *De auro Arabiæ.* Hébr. : de l'or de *Š'bâ'*. Voyez la note du vers. 10. — *Adorabunt...* Hébr. : il (le pauvre) intercédera pour lui (le roi). Plusieurs psautiers latins ont « orabunt », leçon qui correspond davantage à l'hébreu. Les LXX ont aussi προσεύξονται. — *De ipso* (LXX : περὶ αὐτοῦ) : à son sujet. On adorera ou l'on priera Dieu au sujet du Messie : tel est le sens des deux versions grecque et latine.

6° Cinquième strophe : la splendeur du règne du Messie. Vers. 16-17.

16-17. Les bénédictions que le Messie répandra sur les hommes sont figurées « par des images de la prospérité terrestre ». — *Et erit...* Vers. 16, prédiction relative au pays gouverné par ce roi parfait. — *Firmamentum.* L'hébreu paraît signifier : abondance de blé. La Vulgate a copié les LXX, qui ont στήριγμα ; mais ce mot doit dési-

plus haut que le Liban, et on fleurira dans la cité comme l'herbe des champs.

17. Que son nom soit béni dans *tous* les siècles : son nom durera autant que le soleil.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui; toutes les nations le glorifieront.

18. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui opère seul des merveilles.

19. Et béni soit éternellement le nom de sa majesté, et que toute la terre soit remplie de sa majesté. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

20. Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé.

Libanum fructus ejus, et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula ; ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ ; omnes gentes magnificabunt eum.

18. Benedictus Dominus, Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

19. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et replebitur majestate ejus omnis terra. Fiat! fiat!

20. Defecerunt laudes David, filii Jesse.

PSAUME LXXII

1. Psaume d'Asaph.

Que Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur droit!

1. Psalmus Asaph.

Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde!

---

gner, comme au Ps. CVI, 16, στήριγμα ἄρτου (Vulg. : « firmamentum panis »), le pain qui soutient la vie : nous sommes ainsi ramenés à l'hébreu. — *In summis montium.* Figure d'une prodigieuse fertilité, les hauts sommets étant presque toujours stériles. — *Superextolletur... fructus ejus :* le fruit du blé. Cette hyperbole est exprimée plus délicatement dans l'hébreu : Son fruit s'agitera comme le Liban; c.-à-d. les épis seront si hauts, si épais, qu'ils pourront se balancer à la façon des cèdres du Liban sous le souffle des vents. — *Florebunt de civitate* (ce nom est collectif : des villes)... Cela est dit du peuple en général, des habitants du royaume messianique. Les sujets du Christ seront aussi nombreux, aussi florissants que les brins d'herbe qui remplissent un champ printanier. Cf. Ps. CIX, 3 ; Is. IX, 3, et XLIX, 20, etc. — *Sit nomen...* Vers. 17ᵃ, prédiction qui concerne le Messie lui-même. — *Benedictum.* D'après l'hébreu : Son nom subsistera à jamais. — *Ante solem.* C.-à-d. en face du soleil, comme au vers. 5; par conséquent, toujours. — *Benedicentur in ipso...* Vers. 17ᵇ, la prophétie revient, pour conclure magnifiquement ce beau psaume, aux faveurs que le Messie répandra sur tous les peuples, réalisant ainsi la promesse faite par Dieu au patriarche Abraham. (Cf. Gen. XII, 3 et ss.; XXII, 18 ; XXVI, 4.)

7° Doxologie du second livre des Psaumes. Vers. 18-19.

18-19. *Benedictus.* Voyez l'Introduction, p. 2. Cette doxologie est plus complète que celle qui terminait le premier livre (Ps. XLVI, 15). — *Qui... mirabilia solus.* Louange fréquemment adressée au Seigneur. Cf. Job, V, 9 ; IX, 8 ; Ps. LXXXV, 10 ; CXXXV, 4, etc. — *Nomen majestatis ejus.* Cf. Neh. Son nom glorieux, marqué au coin d'une infinie grandeur. — Les mots *et replebitur...* sont empruntés au livre des Nombres, XIV, 21, où c'est Jéhovah lui-même qui les profère. — *Fiat, fiat.* Hébr. : Amen et amen!

8° Conclusion des deux premiers livres du psautier. Vers. 20.

20. Formule très ancienne, bien antérieure à la formation du psautier dans son intégrité. Voyez l'Introduction, p. 2 et 3. — *Defecerunt.* Hébr. : *kallu,* (ici) finissent... Comparez la formule analogue par laquelle se terminent les discours de Job (XXXI, 40). — *Laudes.* Hébr. : *ṭ'hillôṭ;* l'un des noms des psaumes. Voyez la page 1. — *David.* La plupart des poèmes qui composent les deux premiers livres du psautier appartiennent à ce prince. Au troisième livre, un seul psaume lui est attribué dans les titres du texte hébreu. — *Filii Jesse.* Hébr. : fils d'Isaï Cf. II Reg. XXIII, 1. La Vulgate dit indifféremment Jessé ou Isaï.

Troisième livre. — Ps. LXXII-LXXXVIII.

PSAUME LXXII.

Ne pas envier la fausse prospérité des méchants.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXII. — 1ᵃ *Psalmus Asaph.* Psaume didactique, comme la plupart de ceux qui portent le nom d'Asaph. Jusqu'ici nous n'avons rencontré qu'un seul poème d'Asaph, le Ps. XLIX (voyez la note du vers. 1); les onze premiers chants de ce troisième livre (Ps. LXXII-LXXXII) lui appartiennent. — J. de Maistre a très bien indiqué le sujet du Ps. LXXII. « Prêt à confesser quelques doutes qui s'étaient élevés jadis dans son âme (sur la conduite mystérieuse de la Providence, le psalmiste)... se croit obligé de le-

2. Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei ;
3. quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.
4. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum.
5. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideo tenuit eos superbia ; operti sunt iniquitate et impietate sua.

2. Mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas presque renversés,
3. parce que j'ai porté envie aux méchants, en voyant la paix des pécheurs.
4. Car la mort paraît les oublier, et leurs blessures ne durent pas.
5. Ils n'ont point de part au labeur des mortels, et ils ne sont pas frappés comme les autres hommes.
6. Aussi l'orgueil les a-t-il saisis ; ils sont couverts de leur iniquité et de leur impiété.

---

condamner d'avance en débutant par un élan d'amour ; il s'écrie : Que notre Dieu est bon pour tous les hommes qui ont le cœur droit ! Après ce beau mouvement, il pourra avouer sans peine d'anciennes inquiétudes : J'étais scandalisé et je sentais presque ma foi s'ébrauler, lorsque je contemplais la tranquillité des méchants... C'est ce qu'on appelle des tentations ; et il se hâte de nous dire que la vérité ne tarda pas à leur imposer silence : Mais je l'ai compris enfin, ce mystère, lorsque je suis entré dans le sanctuaire du Seigneur, lorsque j'ai vu la fin qu'il a préparée aux coupables... Ayant ainsi abjuré tous les sentiments de l'esprit, il ne sait plus qu'aimer. Il s'écrie : Que puis-je désirer dans le ciel ? Que puis-je aimer sur la terre, excepté vous seul ? Ma chair et mon sang se consument d'amour. » (*Soirées de Saint-Pétersbourg,* 1822, t. II, p. 215 et ss.) Nous retrouvons donc ici le grand problème déjà traité aux Ps. XXXVI et XLVIII : comment concilier le bonheur des méchants avec la justice et la bonté de Dieu ? Asaph, en se proposant à son tour de justifier la Providence, envisage le problème d'une manière plus subjective ; il décrit ses propres sentiments et ses erreurs d'autrefois sur le point en question. Sa réponse n'est pas moins complète que celle du Ps. XLVIII sous le rapport de la grande consolation qu'apporte au juste, parmi les épreuves de cette vie, la perspective de la bienheureuse éternité. Sa conclusion est même plus sainte et plus suave encore, parce qu'il se plonge davantage dans le divin amour, qui l'aide à tout supporter joyeusement. — Deux parties égales : 1° la difficulté, ou le bonheur dont jouissent ici-bas les impies, vers. 1b-14 ; 2° la solution, ou l'explication de ce bonheur et consolation pour les justes, vers. 15-28. Pas de strophes bien distinctes. Çà et là quelques obscurités, provenant de mots rares, dont le sens n'est pas complètement certain.

2° Première partie : doutes et tentations suscités dans l'âme du poète par la vue de la prospérité temporelle des impies. Vers. 1b-14.

1b-3. Prélude : malgré l'ineffable et si manifeste bonté de Dieu, le psalmiste a failli se laisser scandaliser par le bonheur dont jouissent fréquemment les impies. — *Quam bonus...!* Cri du cœur, servant d'introduction. Dans l'hébreu : Oui (*'ak*), Dieu est bon... Le psalmiste nous communique immédiatement le résultat de ses méditations sur le sujet délicat dont il va traiter. Il a refoulé ses doutes, triomphé de ses tentations intimes. Son âme, pleinement satisfaite, pousse cette exclamation enthousiaste : Dieu est bon dans sa Providence, et les justes n'ont pas à se plaindre, même quand il leur arrive de souffrir en cette vie à côté des méchants qui prospèrent. — *His qui recto... corde.* Hébr. : ceux qui ont le cœur pur. C'est à cette condition que Dieu manifeste aux hommes sa bonté. Comparez la béatitude évangélique : « Beati mundo corde,... » Matth. v, 8. — *Pene moti... pedes.* Hébr. : Et moi (nominatif absolu), mes pieds ont presque chancelé. — *Pene effusi...* Marque d'une faiblesse extrême. L'hébreu emploie une autre image : Mes pas ont presque glissé. Cette métaphore et la précédente décrivent très bien la violence de la tentation que la vue du bonheur des impies avait excitée dans l'âme du psalmiste. Peu s'en était fallu qu'il n'y succombât, et qu'il ne doutât de la Providence et ne se mît en révolte contre elle. — *Quia...* Il va indiquer le motif de son trouble. — *Zelavi super iniquos.* Littéralement : J'ai été jaloux... Il leur avait porté envie, les voyant extérieurement si heureux. Cf. Ps. XXXVI, 1. Grande épreuve pour le juste, assurément.

4-6. Tableau de la félicité des impies. — *Non est respectus morti...* Cette ligne de la Vulgate a reçu des interprétations diverses. Par exemple : les impies ne pensent pas à la mort ; son souvenir ne les inquiète point au milieu de leurs joies profanes. Ou bien : Dieu ne songe pas à les faire mourir ; il les laisse vivre longtemps, malgré leurs crimes. Les anciens psautiers latins ont une variante calquée sur les LXX (ἀνάνευσις) : « Non est declinatio morti eorum ; » il leur est impossible, quand même, d'échapper un jour à la mort. L'hébreu dit plus clairement : Il n'y a pas de tourments à leur mort ; c.-à-d. qu'ils meurent doucement, sans grandes souffrances (cf. Job, XXI, 13, 23). Ou, d'après une autre traduction qui nous paraît encore meilleure : « Rien ne les tourmente jusqu'à la mort ; » ils vivent heureux jusqu'à la fin. — *Firmamentum in plaga...* Si parfois le malheur les menace, ils ont comme une forteresse dans laquelle ils se réfugient pour l'éviter. Mais il est mieux de faire retomber également sur ce second membre de vers la négation placée en tête de l'hémistiche qui précède : Et il n'y a pas de solidité (de durée) dans leur malheur. L'hébreu porte : Et leur corps est chargé de graisse ; par

7. L'iniquité sort comme de leur graisse ; ils se sont abandonnés aux passions de leur cœur.

8. Leurs pensées et leurs paroles n'ont été que malice ; ils ont proféré hautement l'iniquité.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a parcouru la terre.

10. C'est pourquoi mon peuple se tourne de ce côté, et on trouve en eux des jours pleins.

11. Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il ? et le Très-Haut en a-t-il connaissance ?

12. Voyez ces pécheurs qui abondent de tout en ce monde : ils ont acquis de *nouvelles* richesses.

13. Et j'ai dit : C'est en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents,

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum ; transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam ; iniquitatem in excelso locuti sunt.

9. Posuerunt in cælum os suum, et lingua eorum transivit in terra.

10. Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso ?

12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo ; obtinuerunt divitias.

13. Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas,

---

conséquent, robuste. — *In labore hominum non sunt.* On les dirait exempts des peines et des souffrances multiples qui affligent le reste des hommes. — *Ideo tenuit... :* à cause de cette exception étonnante que Dieu paraît faire en leur faveur. L'hébreu dit, avec une image très énergique : Aussi l'orgueil leur sert-il de collier. — *Operti... iniquitate...* L'Itala, d'après les LXX : « Circumdederunt iniquitatem et impietatem suam. » Cette traduction se rapproche davantage de l'hébreu : Leur violence s'enveloppe dans un vêtement d'apparat. Comparaison très élégante.

7-9. Suite du tableau de la prospérité des impies. La description est de plus en plus vivante ; elle signale surtout ici l'orgueil impudent des méchants. — *Prodiit quasi ex adipe...* De même les LXX, le syriaque, l'arabe. L'iniquité sort de leur graisse, c.-à-d. de leur cœur sensuel et corrompu. D'après l'hébreu actuel : Leurs yeux sortent de leur graisse. Trait plastique, hardi, qui nous montre des visages épais, rebondis, et des yeux arrogants qui brillent derrière les joues replètes. — *Transierunt in affectum...* Ils s'abandonnent, se livrent à tous les désirs dépravés de leur cœur. Dans l'hébreu : Les imaginations de leur cœur débordent (elles se font jour par des actes mauvais). C'est au fond le même sens. — *Cogitaverunt et locuti...* Hébr. : Ils raillent et parlent méchamment d'oppression. — *Iniquitatem in excelso...* Mieux : d'en haut ; d'une manière hautaine, sans pudeur. — *Posuerunt in cælum os...:* par leurs blasphèmes, dirigés contre Dieu lui-même. Comparez le vers. 11. — *Et lingua... in terra.* Hébr. : et leur langue se promène sur la terre. En mauvaise part ; comme Satan au livre de Job, I, 7. Ils attaquent les hommes après avoir outragé le Seigneur.

10-12. Suites funestes de leur mauvais exemple pour un certain nombre de justes. — *Ideo... populus meus.* Le peuple du psalmiste, ce sont les bons et saints Israélites. D'après l'hébreu : Son peuple (le peuple de Dieu). — *Convertetur... hic.* Adverbe emphatique : du côté des impies, se laissant séduire par leur bonheur et leur conduite, et se jetant dans leurs rangs au prix d'une honteuse apostasie. Cf. Ps. XLVIII, 14. — *Dies pleni invenientur...* Ces misérables apostats croiront trouver, eux aussi, en imitant les impies, des jours heureux et nombreux. Le texte signifie très probablement : Il (le peuple) avale l'eau en abondance. C.-à-d. qu'il boit à longs traits les joies fausses et impures. Cf. Job, XV, 13. — *Et dixerunt.* Sans doute encore les apostats du vers. 10, essayant ainsi de justifier leur crime. Les vers. 11 et 12 contiennent leur petit discours. — *Quomodo scit Deus ?* Voici qu'ils nient ouvertement l'intervention, au moins pratique, de Dieu dans les affaires humaines. — *Si* est une interrogation à la façon hébraïque : Est-ce qu'il y a... ? — *Ecce... peccatores...* Preuve que Dieu agit comme s'il était indifférent à ce qui se passe sur la terre. Ces hommes (*ipsi* est pittoresque ; les pécheurs dont il a été question aux vers. 3-9) déjà si riches (*abundantes in sæculo ;* hébr., « toujours heureux, ») accroissent constamment leurs richesses, et partant leur bonheur : Dieu, s'il était juste, pourrait-il permettre un tel état de choses ?

13-14. Tentation de découragement que la félicité des impies excite dans le cœur des bons. — Les mots *et dixi* (j'ai pensé) manquent dans l'hébreu. Ils forment une excellente transition. — *Ergo sine causa...* Conséquence que le poète avait été porté à tirer, en écoutant la voix de la nature et de la chair, de tous les faits mentionnés depuis le vers. 4. C'est donc en vain qu'il avait gardé son cœur pur (*justificavi cor...*), puisque Dieu semblait n'avoir pas fait attention à lui, et avait, au contraire, paru favoriser les impies. — *Lavi inter innocentes manus* est une belle métaphore pour exprimer la sainteté de vie. Cf. Ps. XXV, 6. L'hébreu emploie l'ab-

14. et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.
15. Si dicebam : Narrabo sic ; ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc; labor est ante me,
17. donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis ; dejecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem? Subito defecerunt ; perierunt propter iniquitatem suam.
20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.
21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt ;

14. puisque j'ai été affligé tout le jour, et châtié dès le matin.
15. Si j'avais dit : Je parlerai en ce sens, j'aurais condamné la race de vos enfants.
16. Je songeais à pénétrer ce *secret;* la difficulté fut grande devant moi,
17. jusqu'à ce que je fusse entré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'eusse compris ce que sera leur fin.
18. En vérité, ce sont des pièges que vous avez placés devant eux ; vous les avez renversés au moment même où ils s'élevaient.
19. Comment sont-ils tombés dans la désolation ? Ils ont disparu soudain ; ils ont péri à cause de leur iniquité.
20. Comme le songe de ceux qui s'éveillent, Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité leur image.
21. Parce que mon cœur s'est enflammé, et que mes reins ont été altérés,

---

strait : J'ai lavé dans l'innocence. — *Fui flagellatus.* Pour lui, fidèle à Dieu, l'épreuve incessante (*tota die*) ; chaque matin (*in matutinis*), commençait cette flagellation morale qu'il devait subir tout le jour.

3° Deuxième partie : solution de la difficulté, ou explication de la prospérité des méchants et consolation pour les bons. Vers. 15-28.

15-17. Cette solution, le psalmiste a dû la chercher en Dieu. — *Si dicebam.* Au milieu de ses doutes, il se disait par moments à lui-même, sur le point de succomber à la tentation : *Narrabo sic ;* Je veux proclamer publiquement ces faits, et les pensées qu'ils me suggèrent. Mais une réflexion salutaire sur les funestes résultats d'un pareil acte l'avait toujours empêché de le mettre à exécution : *Ecce... reprobavi.* En se conduisant ainsi, il aurait pratiquement renié la foi d'Israël, race sacrée des enfants de Dieu (*nationem filiorum...;* hébr.: Je trahirais la race de tes enfants). Le poète s'adresse directement à Dieu ; de là le pronom *tuorum.* — *Existimabam.* Au temps de cette lutte intérieure, il avait pensé qu'il ferait bien d'examiner à fond le mystère et ses obscurités (*ut cognoscerem hoc*). Hébr.: Quand j'ai réfléchi (le verbe *ḥâšab* dénote des réflexions graves et multiples) pour connaître cela, la difficulté fut grande à ses yeux. Par *labor* Asaph désigne le douloureux problème qu'il ne pouvait résoudre seul, malgré ses efforts persévérants. — *Donec... in sanctuarium...* L'unique moyen qu'il eût de sortir d'embarras : les forces de son esprit étant insuffisantes, aller chercher auprès de Dieu la lumière, et par suite la paix. Quelques hébraïsants traduisent : Jusqu'à ce que je pénètre dans la sainteté de Dieu ; c.-à-d. jusqu'à ce qu'il eût étudié à fond cet attribut infini, « qui ne peut souffrir dans le cœur de Dieu rien que de très juste et de très sage. » — *In novissimis eorum :* le sort final, la destinée suprême des pécheurs. Leur bonheur temporel n'est rien, en effet, s'ils doivent être éternellement damnés.

18-20. Divers traits qui démontrent que le Seigneur tient des châtiments en réserve pour les impies. — *Verumtamen propter dolos...* A cause de leurs crimes, et spécialement de leurs fourberies hypocrites, Dieu leur a destiné des maux terribles (*posuisti eis ;* plusieurs anciens psautiers ajoutent : « mala »). Variante dans l'hébreu : Oui (*'ak*), tu les as placés sur des lieux glissants. Métaphore qui décrit d'une manière pittoresque leur manque de sécurité. — *Dejecisti... dum allevarentur.* D'après l'hébreu : Tu les fais tomber en ruines. Dieu les renverse donc un jour ou l'autre pour tout de bon, ne permettant pas qu'ils se relèvent. — *Subito defecerunt.* Leur ruine est instantanée, les saisissant en plein bonheur. — *Perierunt propter iniquitatem...* Hébr. : ils sont anéantis par une fin soudaine. — *Velut somnium...* Comparaison saisissante, pour exprimer la même pensée. — *In civitate tua...* Sans doute Jérusalem, la résidence de Jéhovah. Traduction calquée sur celle des LXX, mais qui donne difficilement un sens satisfaisant. L'hébreu signifie plutôt : (Seigneur), à ton réveil tu repousses leur image. Cette dernière expression est fort bien choisie pour marquer le néant des impies et de leur bonheur fugitif. Dieu se réveille quand, après avoir supporté les crimes des hommes avec patience, il se décide tout à coup à manifester les rigueurs de sa justice.

21-23*. Le juste qui se laisse foncièrement troubler par la prospérité des méchants démontre qu'il est dénué de la véritable intelligence. Le psalmiste revient ici de la façon la plus expresse sur ses premiers jugements, pour les répudier et les condamner avec une grande vigueur. — La conjonction *quia* doit être mise en construc-

22. j'ai été réduit au néant, et plongé dans l'ignorance.

23. Je suis devenu devant vous comme une bête de somme, et cependant je suis toujours avec vous.

24. Vous avez tenu ma main droite, et vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez reçu avec gloire.

25. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? et qu'ai-je désiré de vous sur la terre?

26. Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité.

27. Car voici que ceux qui s'éloignent de vous périront; vous avez résolu de perdre tous ceux qui se prostituent en s'éloignant de vous.

28. Pour moi, c'est mon bonheur de m'attacher à Dieu, de mettre mon espérance dans le Seigneur Dieu;

afin de publier toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

22. et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

25. Quid enim mihi est in cælo? et a te quid volui super terram?

26. Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.

27. Quia ecce qui elongant se a te peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam;

ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion.

---

tion avec les mots *et ego...* du vers. 22 : Parce que mon cœur s'est enflammé..., (pour cela même) j'ai été réduit... — *Inflammatum...cor.* Son cœur s'était enflammé d'indignation et de colère à la vue de la félicité des impies. Cf. vers. 2 et ss. Hébr. : tandis que mon cœur s'aigrissait. Expression énergique, qui désigne une sorte de fermentation, de violente surexcitation. — *Renes commutati...* Hébr. : J'étais transpercé (de douleur) dans mes reins. Locution synonyme de la précédente. — *Ad nihilum redactus...:* anéanti sous le rapport intellectuel, d'après le contexte. C'est ce que dit plus clairement l'hébreu : J'étais stupide et sans intelligence (*et nescivi*). — *Ut jumentum factus sum :* semblable à une brute sans raison.

23b-26. Les justes, si étroitement unis à Dieu, doivent se contenter de leur doux et noble partage. — *Et ego semper...* Dans l'hébreu, ces mots commencent à bon droit une nouvelle phrase et un nouveau verset. Et moi pourtant... Contraste avec le sort terrible des méchants. Cf. vers. 18 et 20. — *Tenuisti...* Développement admirable (vers. 24-25) des mots : Je suis toujours avec toi. — Les verbes *deduxisti* et *suscepisti* devraient être traduits par le futur. — *In voluntate tua...* Hébr. : Par ton conseil. Dieu le guidera, durant cette vie, par ses saintes inspirations; puis il l'admettra à tout jamais dans le glorieux séjour du ciel (*cum gloria...*). Hébr. : et ensuite tu me recevras dans la gloire. — *Quid enim...* Dans ces conditions, le poète, tout heureux d'une telle destinée, ne peut avoir qu'un désir, soit au ciel, soit sur la terre : posséder Dieu de plus en plus par l'amour. Légères variantes dans l'hébreu : Quel autre que toi ai-je au ciel? Et en dehors de toi je ne désire rien sur la terre. — *Defecit caro... et cor...* Peu importe que son être extérieur soit consumé par la mort et par le tombeau; Dieu lui reste à jamais, il en est parfaitement sûr : *Deus cordis... et pars...* Hébr. : le rocher de mon cœur. On ne saurait affirmer avec plus de netteté ni avec plus de force la doctrine de l'immortalité de l'âme, ou celle du bonheur éternel du ciel. Rien de plus consolant que ce passage.

27-28. S'éloigner de Dieu, c'est la ruine; lui demeurer uni, c'est la vraie félicité. — *Quia ecce...* La psalmiste va résumer en quelques mots toutes les leçons contenues dans ce poème. — *Peribunt.* Tel sera le sort final des impies, malgré leur prospérité temporelle. — *Qui fornicantur abs te.* L'union de l'âme avec Jéhovah est souvent représentée dans la Bible sous la figure d'un mariage mystique; la séparation produite entre eux par le péché reçoit par conséquent les noms de fornication et d'adultère. Voyez surtout Osée, chap. I et II. — *Adhærere Deo.* Hébr. : m'approcher de Dieu, par opposition à *qui elongant se* (vers. 27). — *Bonum est :* c'est là son vrai et unique bien. — *Ponere... spem.* Hébr. : Je place mon refuge. — *Ut annuntiem... prædicationes...* D'après les LXX, τὰς αἰνέσεις σου, tes louanges. Hébr. : tes œuvres; c.-à-d. tes bienfaits. — Les mots *in portis filiæ Sion* manquent dans le texte primitif. Ils désignent les portes de Jérusalem. C'est à cet endroit, le plus fréquenté de la cité sainte, que le poète se proposait de chanter les louanges de son divin bienfaiteur, de manière à donner tout l'éclat possible à sa reconnaissance.

PSAUME LXXIII

1. Intellectus Asaph.
Ut quid, Deus, repulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hereditatis tuæ: mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Leva manus tuas in superbias eorum in finem. Quanta malignatus est inimicus in sancto!

1. Instruction d'Asaph.
Pourquoi, ô Dieu, nous avez-vous rejetés pour toujours? *pourquoi* votre fureur s'est-elle allumée contre les brebis de votre pâturage?

2. Souvenez-vous de votre famille, que vous avez possédée dès le commencement.

Vous avez racheté le sceptre de votre héritage : c'est le mont Sion, où vous avez habité.

3. Levez vos mains contre leur insolence sans bornes. Que de forfaits l'ennemi a commis dans le sanctuaire!

Psaume LXXIII

Prière à Dieu au temps d'une grande calamité nationale.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXIII. — 1ᵃ. Le genre du poème : *intellectus.* Hébr. : *maśkil,* psaume didactique (voyez la note du Ps. XXXI, 1). Il enseigne comment l'on doit se tourner vers Dieu dans la souffrance. — L'auteur : *Asaph;* non toutefois le célèbre lévite de ce nom, mais seulement un de ses descendants, à cause de l'époque relativement tardive de la composition du Ps. LXXIII. — En effet, selon l'opinion la plus probable, il paraît avoir été écrit presque immédiatement après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, alors que tout, dans la théocratie juive, était ruiné, renversé, à commencer par le temple et le culte de Jéhovah, vers. 3-11. Cf. IV Reg. XXIV; II Par. XXXVI; Jer. LII. D'assez nombreux critiques sont descendus plus bas encore, jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane (entre 169 et 164 avant J.-C.), dont ils ont vu les horribles profanations décrites aux vers. 1-9. Comp. I Mach. I, IV, etc.; II Mach. VIII, etc. Mais quoique divers traits s'appliquent d'une manière frappante à la conduite d'Antiochus, d'autres ne sauraient lui convenir (notamment le vers. 7ᵃ). De plus, si la collection des psaumes fut achevée au temps d'Esdras, comme l'adoptent généralement les interprètes croyants, il n'est pas possible de reculer si loin la composition d'aucun des chants du psautier. — Après une courte introduction (vers. 1ᵇ-2), dans laquelle il fait appel à la pitié divine, le psalmiste décrit les malheurs qui ont récemment fondu sur Israël, et surtout la ruine du temple et du culte divin (vers. 3-9). Il rappelle ensuite à Dieu les miracles éclatants par lesquels il avait autrefois établi et protégé la nation sainte (vers. 10-17), et il termine en le conjurant de sauver et de venger son pauvre peuple, si éprouvé et si humilié (vers. 18-23). — Émouvante élégie; plainte aussi vive que les malheurs étaient grands. Il est beau de voir que le cœur du poète était avant tout brisé par les maux dont souffrait la religion : ce sont eux qui lui arrachent le plus de larmes.

2° Prélude : que Dieu daigne ne pas abandonner à jamais son peuple si malheureux. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ut quid...?* Question bien naturelle dans la circonstance. Le psalmiste craint que le Seigneur n'ait rejeté pour toujours (*in finem*) son peuple de prédilection, malgré ses antiques et solennelles promesses. — *Oves pascuæ tuæ.* Gracieuse métaphore, qui revient fréquemment dans les psaumes d'Asaph. Cf. Ps. LXXVI, 21; LXXVII, 52; LXXVIII, 13. — *Memor esto...* La prière suit de près la plainte. Dieu semblait avoir perdu de vue son peuple et son sanctuaire : on les rappelle à son souvenir. — Trois motifs pour exciter davantage la pitié de Dieu; ils se ramènent à ses principaux bienfaits à l'égard d'Israël : 1° la manière dont il l'a acquis comme sa propriété (*quam possedisti; ab initio,* c.-à-d. autrefois, aux temps anciens, comme dit l'hébreu); 2° une seconde acquisition, lorsqu'il le délivra de la servitude des Égyptiens (*redemisti virgam...;* hébr., la tribu de ton héritage); 3° le choix de Sion comme capitale glorieuse de la théocratie. *Mons Sion* est au nominatif absolu. Hébr. : (souviens-toi) du mont Sion.

3° Première partie : description des affreux malheurs qui accablaient alors le peuple de Dieu. Vers. 3-9.

3-9. *Leva manus... in superbias...* D'après la Vulgate, le psalmiste conjure le Seigneur d'humilier, par la force toute-puissante de son bras, l'arrogance impie, effrénée, de l'ennemi. L'hébreu exprime une autre pensée : Porte tes pas vers les ruines perpétuelles. C.-à-d. : accours vers Jérusalem, qui semble à jamais renversée, tant sa ruine actuelle est grande, et rétablis-la. — *Quanta malignatus...* Hébr. : L'ennemi a tout ravagé dans le sanctuaire (*in sancto*). La douloureuse description commence par ce trait général. —

4. Ceux qui vous haïssent ont fait leur gloire *de vous insulter* au milieu de votre solennité.

Ils ont placé leurs étendards comme étendards,

5. et ils n'ont pas plus respecté le sommet que les issues.

Comme dans une forêt d'arbres, à coups de hache,

6. ils ont brisé les portes à l'envi. Avec la hache et la cognée ils ont tout renversé.

7. Ils ont mis le feu à votre sanctuaire; ils ont renversé et profané le tabernacle de votre nom.

8. Ils ont dit dans leur cœur, eux et

4. Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa;

5. et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

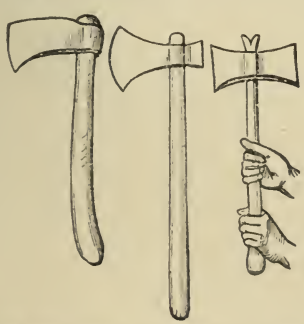
Quasi in silva lignorum securibus

6. exciderunt januas ejus in idipsum; in securi et ascia dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni sanctuarium tuum; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

8. Dixerunt in corde suo cognatio

Gloriati sunt : manifestant leur triomphe d'une manière hautaine et insolente. L'hébreu est plus expressif : Ils ont rugi, tes contradicteurs. — *In medio solemnitatis...* Le substantif hébreu *mô'ed* peut aussi bien désigner le lieu des assemblées sacrées, le temple, que l'assemblée même. En tout cas, ce détail nous montre les vainqueurs interrompant et troublant l'exercice du culte d'une façon toute sacrilège. — *Posuerunt signa sua...* Ils ont mis leurs étendards pour étendards. Les Chaldéens, selon la coutume antique et universelle, avaient déployé partout leurs étendards à la place de ceux des Hébreux. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXV, fig. 12, 13; pl. LXXXIX, fig. 4. — *Et non cognoverunt...* Passage obscur dans les LXX et la Vulgate. Pour le rendre compréhensible, il est nécessaire de mettre entre parenthèses les mots « ils n'ont pas connu », et de rattacher *sicut in exitu.. summum* à « posuerunt signa... », comme il suit : Ils ont placé leurs étendards... (et ils n'ont pas compris ce qu'ils faisaient) soit (*sicut*) à la sortie de la ville, soit (sous entendu « ita ») au sommet du temple.



Haches chaldéennes. (D'après les monuments.)

L'hébreu dit, très différemment, mais très clairement : Il (l'ennemi) s'est montré comme celui qui lève bien haut... la hache. Trait dramatique. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XLV, fig. 5; pl. XLVI, fig. 2, 3; pl. LXXXV, fig. 1. — *Quasi* (cette particule manque dans le texte primitif) *in silva...* L'hébreu rattache ces mots à la phrase précédente. De plus, il unit *lignorum* à *silva*, et non à *securibus*. « Une forêt de bois, » pour désigner une forêt très épaisse. — *Exciderunt januas ejus :* les portes de la ville (à cause du féminin *eam*, à la ligne suivante). *In idipsum :* toutes ensemble. Dans l'hébreu il s'agit certainement du temple : Ils ont brisé toutes les sculptures; c.-à-d. les riches boiseries sculptées qui ornaient tout l'intérieur du temple, et que les Chaldéens mettaient en pièces pour s'emparer plus facilement de leur revêtement d'or. Cf. III Reg. VI, 14 et ss. — *In securi et ascia.* Hébr. : avec la hache et le marteau. — *Incenderunt... sanctuarium* (vers. 7). D'où il suit que le temple entier fut consumé, ainsi que cela eut lieu sous Nabuchodonosor. Cf. IV Reg. XXV, 9; II Par. XXXVI, 19; Jer. LII, 13. Ce détail ne saurait s'appliquer à Antiochus Épiphane, qui ne brûla que les portes du temple. Cf. I Mach. IV, 38. — *In terra.* Les LXX ont εἰς τὴν γῆν, à l'accusatif : la renversant à terre. Autre trait qui n'a pas eu d'accomplissement sous Antiochus. — *Polluerunt :* foulant aux pieds le sol sacré, et le profanant de toutes manières. — *Tabernaculum nominis tui.* Tabernacle dans le sens large : le temple dédié au nom divin. — *Dixerunt... cognatio eorum...* (vers. 8). La plupart des hébraïsants contemporains adoptent cette autre traduction : Ils ont dit dans leur cœur : Traitons-les tous avec violence. — *Quiescere... dies festos..* Ils veulent abolir le culte entier de Jéhovah, les fêtes comme le sanctuaire. L'hébreu emploie de nouveau le substantif *mô'ed*, que la Vulgate a traduit au vers. 4 par « solemnitas » (voyez la note). Le sens paraît être : Ils ont brûlé (ainsi dit le texte) tous les lieux saints de Dieu dans le pays. Les interprètes qui appliquent ce psaume à la persécution d'Antiochus prétendent que ces mots ne peuvent désigner que les synagogues, alors répandues dans toute la Palestine; mais le pluriel *mô'adim* peut bien représenter les différentes parties du temple, ou s'appliquer aux assemblées religieuses. — *Signa nostra non vidimus* (verset 9). Les Juifs se plaignent avec tristesse de ne plus contempler leurs étendards sacrés, par-

eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

9. Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta, et nos non cognoscet amplius.

10. Usquequo, Deus, improperabit inimicus ? irritat adversarius nomen tuum in finem ?

11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem ?

12. Deus autem, rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Tu confirmasti in virtute tua mare; contribulasti capita draconum in aquis.

14. Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Æthiopum.

toute leur bande : Faisons cesser dans le pays tous les jours de fête consacrés à Dieu.

9. Nous ne voyons plus nos étendards ; il n'y a plus de prophète, et on ne nous connaîtra plus.

10. Jusques à quand, ô Dieu, l'ennemi insultera-t-il ? l'adversaire outragera-t-il sans fin votre nom ?

11. Pourquoi retirez-vous sans cesse votre main et votre droite de votre sein ?

12. Cependant Dieu est notre roi depuis des siècles ; il a opéré notre salut au milieu de la terre.

13. C'est vous qui avez affermi la mer par votre puissance, qui avez brisé les têtes des dragons dans les eaux.

14. C'est vous qui avez écrasé les têtes du dragon, qui l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

---

tout remplacés par ceux de l'ennemi. Voyez le commentaire du vers. 4. — *Jam non... propheta.* Malheur immense pour Israël. Pendant des siècles entiers, il avait eu de nombreux prophètes, qui lui avaient parlé au nom de Jéhovah : ce noble privilège semblait lui être également enlevé. Comp. Thren. II, 9, où Jérémie se désole à ce même sujet, immédiatement après la destruction de l'État juif par les Chaldéens. Du reste, lorsque le Ps. LXXIII fut composé, ce célèbre poète s'était peut-être déjà exilé en Égypte avec Baruch ; Ézéchiel avait été déporté en Chaldée. — *Nos non cognoscet...* Dieu lui-même ne connaît plus son peuple ; il l'a totalement oublié. Dans l'hébreu, avec une aposiopèse saisissante : Personne parmi nous ne sait jusques à quand. Ils ignoraient combien de temps devaient durer leurs malheurs, n'ayant plus de prophète pour le leur révéler. Sans doute, l'oracle de Jérémie relatif aux soixante-dix années de l'exil avait été proclamé un an avant la ruine de Jérusalem ; mais c'était encore une énigme obscure, que la grande masse des Israélites ne comprenait pas.

4° Seconde partie : le poète rappelle à Dieu les éclatants prodiges par lesquels il avait autrefois sauvé son peuple. Vers. 10-17.

10-17. Frappant contraste, pour mieux exciter la pitié du Seigneur : la misère présente, si affreuse, et l'ancien état de gloire et de prospérité. — *Usquèquo...* Vers. 10-11, apostrophe hardie et familière. Le poète demande à Dieu s'il ne fera pas cesser bientôt une situation dont son honneur est le premier à souffrir, puisque l'ennemi insulte et méprise (au lieu de *irritat*) grossièrement son saint nom. — *Avertis manum... et dexteram...* D'après la Vulgate, Dieu, qui tenait Israël tendrement pressé sur son sein paternel, retire tout à coup sa main et le laisse tomber. Cf. Num. XI, 12 ; Is. XL, 11. L'hébreu dit avec une variante : « Pourquoi retires-tu ta main et ta droite ? Sors-la de ton sein ; détruis ! » La droite divine, qui avait cessé de protéger les Hébreux, est représentée, par un anthropomorphisme expressif, comme restant inactive dans les replis que les vêtements forment sur la poitrine (cf. Prov. XIX, 24, et l'*Atl. arch.*, pl. I, fig. 13-15 ; pl. II, fig. 2, 6) ; le psalmiste conjure le Seigneur de s'en servir au plus tôt pour détruire les ennemis d'Israël. Le langage n'est pas moins énergique que la métaphore. — *Deus autem...* (vers. 12). Motifs d'espérance, puisés soit dans les relations intimes de Jéhovah avec les Israélites (*rex noster ante sæcula ;* hébr., *miqqédem* dès les temps anciens, depuis longtemps), soit dans les actes de puissance et de bonté par lesquels il a déjà sauvé son peuple (*operatus est salutem ;* les mots *in medio terræ* ne désignent pas seulement la Palestine, mais tous les lieux témoins de ces délivrances merveilleuses, comme l'Égypte). — *Tu confirmasti...* Les vers. 13-15 signalent quelques-unes de ces actions éclatantes, qui se rapportent toutes à l'histoire de la sortie d'Égypte. Le pronom *tu,* si fréquemment répété jusqu'au vers. 17, est très fortement accentué : C'est toi qui... — *Mare :* la mer Rouge, dont Dieu avait dressé et consolidé les eaux en forme de mur, au moment où les Hébreux la franchissaient à pied sec. Cf. Ex. XIV, 22, et XV, 8. Dans l'hébreu : Tu as fendu la mer. — *Contribulasti capita draconum...* Les *ṭanninim,* ou monstres marins, symbolisent ici les Égyptiens. Cf. Ps. LXVII, 31, et le commentaire ; Ez. XXIX, 3. De même *draconis* au vers. 14 ; en hébreu, *liviaṭán,* le crocodile (voyez Job, XLI, 1 et la note, et Is. XXVII, 1). — *In aquis.* Littéralement : sur les eaux. On brise la tête de ces monstres juste au moment où ils l'élevaient menaçante au-dessus des flots. — *Escam populis Æthiopum.* Plutôt, d'après l'hébreu, en nourriture au peuple du désert (*Ṣiyyim*) ; c.-à-d., selon l'opinion la plus naturelle, aux animaux sauvages qui habitent le dé-

15. C'est vous qui avez fait jaillir des fontaines et des torrents, qui avez desséché les fleuves intarissables.

16. A vous est le jour, et à vous est la nuit ; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.

17. C'est vous qui avez établi toutes les limites de la terre, vous qui avez formé l'été et le printemps.

18. Souvenez-vous-en : l'ennemi a outragé le Seigneur, et un peuple insensé a irrité votre nom.

19. Ne livrez pas aux bêtes les âmes qui vous louent, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

20. Ayez égard à votre alliance, car

15. Tu dirupisti fontes et torrentes ; tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox ; tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ ; æstatem et ver tu plasmasti ea.

18. Memor esto hujus : inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

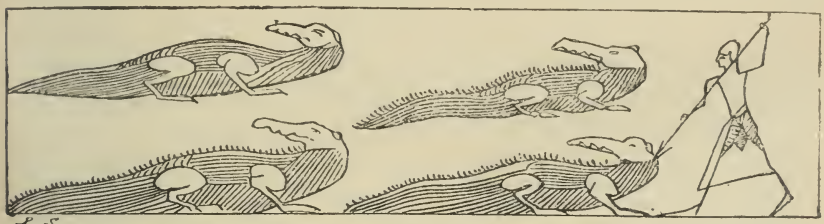
19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum tuum, quia

---

sert. Cf. Ex. XIV, 30. D'autres commentateurs prennent cette ligne au figuré, et y voient une description dramatique de la joie causée aux nomades du désert par la destruction de l'armée égyptienne dans les eaux de la mer Rouge. — tenir que Jéhovah vienne en aide aux Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis. Vers. 18-23.

18-20. Que Dieu ait pitié de la nation avec laquelle il a contracté une alliance solennelle. La supplication est plus hardie que jamais, appuyée



Lutte contre des crocodiles. (D'après un papyrus égyptien.)

Dirupisti fontes... A deux reprises, le Seigneur avait fendu les rochers et tiré de leurs flancs des fontaines abondantes, de vrais torrents, pour désaltérer les Hébreux qui mouraient de soif. Cf. Ex. XVII, 6 ; Num. XX, 8 ; Ps. LXXVII, 15. — *Siccasti fluvios :* le Jourdain, lorsque Israël faisait son entrée dans la Terre promise. Cf. Jos. III, 14 et ss. Le pluriel est une généralisation poétique. *Ethan* n'est pas un nom propre, comme l'ont cru à tort les Septante, mais un adjectif qui retombe sur « fluvios », et qui signifie « intarissable ». — *Tuus...* Aux vers. 16 et 17 le psalmiste, passant du particulier au général, décrit quelques-unes des manifestations de la toute-puissance divine dans le monde physique. — *Dies... nox.* Toutes les créatures sont à Dieu, puisqu'il les a tirées du néant. — *Auroram et solem.* Dans le Cod. Vatic. des LXX, on lit : ἥλιον καὶ σελήνην, le soleil et la lune. C'est aussi la leçon du Targum et du Psautier romain (« solem et lunam »). L'hébreu porte : la lumière et le soleil (LXX : φαῦσιν καὶ ἥλιον). — *Æstatem et ver.* D'après l'hébreu : l'été et l'hiver. — Ce Dieu, infiniment puissant, comme il l'a montré de toutes manières, n'a donc qu'à vouloir pour sauver son peuple si malheureux.

5° Troisième partie : ardente prière, pour obqu'elle est sur les considérations les plus encourageantes (vers. 12-17). — *Memor esto...* Le verset 18 est presque une reproduction du 12ᵉ, formant une sorte de refrain. Le pronom *hujus* est très fortement accentué. — *Populus insipiens :* les Chaldéens de Nabuchodonosor, d'après l'hypothèse que nous avons adoptée. Ce sont eux aussi qui sont désignés par l'image infamante *bestiis* (hébr. : *ḥayyaṭ*, la bête sauvage). — *Animas confitentes tibi.* Insinuation très délicate : si Dieu laisse périr son peuple, qui donc chantera désormais ses louanges ? Cf. Ps. VI, 6, etc. Mais l'hébreu porte : l'âme de ta colombe. Gracieuse métaphore, qui représente la nation juive. Cf. Ps. LXVII, 11. — *Animas pauperum...* Hébr. : de tes malheureux. Encore les Israélites, alors si affligés. — *Respice in testamentum :* l'alliance par excellence (*tuum* n'est pas dans l'hébreu), autrefois conclue avec les patriarches, puis au Sinaï ; Dieu paraissait l'oublier, puisqu'il permettait aux païens d'écraser Israël. — *Quia repleti sunt...* Passage difficile, surtout dans les anciennes versions. Les mots *qui obscurati sunt* doivent se rapporter aux hommes plongés dans les ténèbres morales, aux impies, qui habitaient alors la Palestine, où ils possédaient des maisons nombreuses, théâtre de leurs crimes (*domibus*

repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

21. Ne avertatur humilis factus confusus; pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam; memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.

23. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

les lieux sombres du pays sont remplis de repaires d'iniquité.

21. Que l'humble ne s'en retourne pas couvert de confusion; le pauvre et l'indigent loueront votre nom.

22. Levez-vous, ô Dieu, jugez votre cause; souvenez-vous des outrages qui vous viennent tout le jour de l'insensé.

23. N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

PSAUME LXXIV

1. In finem, Ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.

2. Confitebimur tibi, Deus, confitebimur, et invocabimus nomen tuum;

narrabimus mirabilia tua.

3. Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.

1. Pour la fin, Ne détruis pas, Psaume cantique d'Asaph.

2. Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom;

nous raconterons vos merveilles.

3. Au temps que j'aurai fixé, je ferai parfaite justice.

---

iniquitatum). L'hébreu dit un peu plus clairement : Car les lieux ténébreux du pays sont remplis d'habitations de violence. Allusion au brigandage que les Chaldéens, et d'autres avec eux, pratiquaient alors dans la contrée. Les « lieux ténébreux », c.-à-d. les cachettes pouvant servir de repaire aux hommes de violence, ne manquent pas dans ce pays de montagnes, et les circonstances étaient extrêmement favorables au désordre.

21-23. Appel de plus en plus pressant. — *Ne avertatur humilis* (hébr. : l'opprimé)... *confusus :* confus de n'avoir pas été exaucé par le Dieu de bonté, dans un si affreux malheur. — *Pauper* (hébr. : le malheureux) *et inops laudabunt... :* promesse d'actions de grâces. — *Judica causam tuam.* La cause de Jéhovah n'était pas moins en question que celle d'Israël, les deux parties étant solidaires. — *Memor... improperiorum...:* les blasphèmes outrageants de l'ennemi (*ab insipiente;* cf. vers. 18). — *Voces :* les clameurs insolentes. — *Superbia... ascendit semper :* cet orgueil monte jusqu'au ciel pour crier vengeance. Cf. Gen. IV, 10 ; XVIII, 20, etc. Le psalmiste conclut brusquement sur ce trait.

Psaume LXXIV

Menace des jugements divins contre les impies.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIV. — 1. *Ne corrumpas.* Dans l'hébreu, *'al-taṣḥeṭ.* Voyez le Ps. LVI, 1 et la note. D'ordinaire la Vulgate traduit cette locution par « Ne disperdas ». — *Psalmus cantici...* Hébr. : Psaume d'Asaph, cantique. Le genre soit général, soit particulier, et l'auteur du poème. Ce chant sacré fut composé à une époque où le peuple de Dieu venait d'être menacé par des ennemis impies et puissants (cf. vers. 5-6). Théodoret note qu'il avait trouvé dans plusieurs manuscrits des LXX les mots « contre l'Assyrien », ajoutés au titre, et l'on reconnaît assez communément qu'ils déterminent fort bien l'occasion historique du Ps. LXXIV, c.-à-d. l'heureux instant où le saint roi Ézéchias, après des jours d'angoisse terrible et de péril extrême, fut tout à coup rassuré par le prophète Isaïe contre les orgueilleuses menaces de Sennachérib. Cf. Is. XXXVII, 33 et ss. — Division. D'abord un court prélude, vers. 2, dans lequel la nation entière offre à Dieu des louanges dignes de ses bienfaits. Le Seigneur lui-même prend ensuite la parole, vers. 3-4, et annonce majestueusement qu'il va venir au secours de son peuple. Le poète, se présentant à son tour, menace très vivement les ennemis d'Israël et leur prédit la proximité des jugements divins, vers. 5-10. Enfin Dieu ajoute un dernier mot, vers. 11, pour confirmer l'oracle du psalmiste. — Beaucoup de vigueur et de grandeur dans ce poème ; l'élan lyrique accompagne admirablement la prophétie.

2° Prélude. Vers. 2.

2. Louange à Dieu à cause de ses bienfaits éclatants. — *Confitebimur..., confitebimur.* Répétition énergique. C'est tout Israël qui adresse ces louanges au Dieu qui vient de le sauver. Tous les verbes de ce verset devraient être mis au présent. — *Invocabimus nomen...* Hébr. : Ton nom est proche ; c.-à-d. que le Seigneur a manifesté d'une manière visible les attributs infinis dont son nom est l'expression et le gage. — *Narrabimus mirabilia... :* les prodiges récemment opérés pour délivrer Israël de Sennachérib. Dans l'hébreu : On raconte... Les LXX : διηγήσομαι, je raconterai.

3° Dieu annonce lui-même la proximité de ses terribles jugements contre les impies. Vers. 3-4.

3-4. *Cum accepero tempus :* le temps que le

4. La terre s'est dissoute, avec tous ceux qui l'habitent. Moi j'ai affermi ses colonnes.

5. J'ai dit aux méchants : Ne commettez plus l'iniquité ; et aux pécheurs : N'élevez plus un front superbe.

6. Ne levez plus si haut la tête ; cessez de proférer des blasphèmes contre Dieu.

7. Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni des montagnes désertes, *que vous viendra le secours*,

8. parce que c'est Dieu qui est juge.
Il humilie celui-ci, et il élève celui-là ;

9. car il y a dans la main du Seigneur une coupe de vin pur, pleine d'aromates.
Il en verse de côté et d'autre, et pourtant la lie n'en est pas encore épuisée ; tous les pécheurs de la terre en boiront.

10. Pour moi, j'annoncerai ces choses à jamais ; je chanterai à *la gloire du* Dieu de Jacob.

11. Et je briserai toutes les cornes des pécheurs, et les cornes du juste se redresseront.

4. Liquefacta est terra et omnes qui habitant in ea ; ego confirmavi columnas ejus.

5. Dixi iniquis : Nolite inique agere ; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

6. Nolite extollere in altum cornu vestrum ; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus ;

8. quoniam Deus judex est.
Hunc humiliat, et hunc exaltat ;

9. quia calix in manu Domini vini meri, plenus misto.
Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fæx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ.

10. Ego autem annuntiabo in sæculum ; cantabo Deo Jacob.

11. Et omnia cornua peccatorum confringam, et exaltabuntur cornua justi.

Seigneur a fixé dans sa suprême sagesse. Quand cette heure solennelle aura sonné, il la saisira pour l'utiliser suivant ses intentions. — *Justitias judicabo.* Hébraïsme qui signifie : Je jugerai avec équité. — *Liquefacta... terra...* Effets produits par l'annonce de ces jugements effroyables : la terre et ses habitants se fondent, se dissolvent. — *Ego* (pronom vigoureux ; le « moi » du pouvoir absolu) *confirmavi...* Malgré ces convulsions produites par l'effroi, la terre tiendra bon, car Dieu l'a appuyée sur des bases solides. Métaphore poétique. — Dans l'hébreu, un *sélah,* ou forte expressif de la musique, marque ici la fin de l'oracle divin de Jéhovah.

4° Prenant à son tour la parole, le psalmiste menace fortement les ennemis d'Israël. Vers. 5-10.

5-10. *Dixi.* Nous entendons maintenant le développement du divin oracle par le chantre inspiré. Ce n'est plus, pour les injustes oppresseurs d'Israël, le temps de lever la tête avec orgueil (vers. 5-6), car à Dieu seul appartient le gouvernement du monde (vers. 7-8), et il va bientôt user de sa toute-puissance contre les méchants (vers. 9-10). — *Iniquis.* Hébr. : *hôl'lim*, ceux qui se glorifient, les impies superbes. — *Nolite inique agere.* Hébr. : *'al-ṭahôllu*, ne vous glorifiez pas. — *Exaltare cornu.* Emblème, dans ce passage, de la force insolente et hautaine, qui croit pouvoir se suffire et qui fait orgueilleusement parade d'elle-même. — *Loqui adversus Deum iniquitatem.* L'hébreu continue la métaphore qui précède : Ne dites pas, le cou haut, des choses arrogantes. — *Quia...* (vers. 7). Motif de cette recommandation du poète : tout cet orgueil est inutile, car c'est Dieu, et lui seul, qui exerce la toute-puissance ici-bas, et rien ne saurait lui résister. — *Neque ab oriente...* La phrase demeure inachevée : Ce n'est ni de l'orient... Il faut sous-entendre : que les méchants peuvent attendre du secours pour réaliser leurs projets. — *A desertis montibus.* Hébr. : du désert des montagnes. C.-à-d. de l'Arabie Pétrée et de l'Idumée, au sud et au sud-est (*Atl. géogr.*, pl. V, VII). Le nord n'est pas mentionné, et à dessein, puisque les Assyriens venaient de cette direction. — *Deus judex est.* En cet endroit « juge » est synonyme de roi suprême, car l'autorité judiciaire était un des principaux attributs de la royauté. — *Hunc... et hunc :* d'une part, les ennemis d'Israël (*humiliat*) ; de l'autre, sa nation bien-aimée (*exaltat*) ; le tout, à son gré, en vertu de ses pouvoirs souverains. — *Quia calix...* La coupe qui symbolise les châtiments divins. Cf. Ps. LIX, 5 et la note ; Is. LI, 17, etc. — *Vini meri :* du vin pur, qui enivre plus facilement. D'après l'hébreu : (une coupe) où fermente le vin ; c.-à-d. un vin généreux. Le sens est le même. — *Misto :* un mélange d'aromates, à la façon orientale (cf. Is. V, 2) ; ce qui rend le vin encore plus excitant et produit plus facilement l'ivresse. Cf. Hab. II, 15-16. — *Inclinavit ex hoc.* Dieu incline la coupe terrible pour faire boire à chacun sa part. Les mots *in hoc* ont été ajoutés par la Vulgate, d'après les LXX. L'hébreu dit simplement : Il en verse. — *Verumtamen fæx... :* la portion la plus amère du liquide, la lie, demeure au fond, et il faudra que les pécheurs la boivent entre eux tous (*bibent...*). — *Ego autem...* (vers. 10). Le poète promet de louer à jamais le Seigneur du salut qu'il accordera par là même à son peuple.

5° Encore une parole de Dieu, pour confirmer les prédictions du psalmiste. Vers. 11.

11. Ce verset contient un parfait abrégé de

PSAUME LXXV

1. In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.

2. Notus in Judæa Deus; in Israel magnum nomen ejus.
3. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion.
4. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, et bellum.

5. Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis;
6. turbati sunt omnes insipientes corde.

1. Pour la fin, parmi les louanges, Psaume d'Asaph, cantique sur les Assyriens.
2. Dieu s'est fait connaître en Judée; son nom est grand dans Israël.
3. Il a fixé son séjour dans la *ville de* paix, et sa demeure dans Sion.
4. C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs, le bouclier, le glaive et la guerre.
5. Vous projetez un merveilleux éclat du haut des montagnes éternelles;
6. tous ceux dont le cœur était rempli de folie ont été consternés.

---

tout le psaume. *Omnia cornua :* toute la puissance. Cf. vers. 5-6. — Par contre, *exaltabuntur cornua...* Heureux espoir pour le juste Israël (*justi*).

PSAUME LXXV

Action de grâces après un grand triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXV. — 1. *In laudibus.* Hébr. : *bin'gînôt,* avec accompagnement d'instruments à cordes. Voyez la note du Ps. IV, 1. — L'auteur : *Asaph.* — Le genre du poème : *psalmus... canticum.* Effusion très lyrique de reconnaissance, à la suite d'une délivrance miraculeuse que Dieu vient d'accorder à son peuple. — L'occasion historique est marquée dans la Vulgate par les mots *ad Assyrios* (les LXX emploient le singulier : πρὸς τὸν Ἀσσύριον), qui remontent certainement à une très ancienne tradition, quoiqu'ils soient omis par l'hébreu. « On ne saurait douter, en effet, que ce psaume ne se rapporte à la destruction de l'armée de Sennachérib. Telle est l'opinion des commentateurs anciens et de la plupart des modernes. Il est étroitement uni au précédent, qui avait été composé, ce semble, avant le jugement divin dont nous voyons ici la consommation. » En d'autres termes, « le Ps. LXXIV nous annonçait la délivrance de Juda, menacé par Sennachérib; le Ps. LXXV nous la montre accomplie et en remercie le Seigneur. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 745.) Cf. IV Reg. XIX; II Par. XXXII; Is. XXXVII. — La division est très régulière. Quatre strophes de trois vers chacune, dont la première et la troisième sont marquées par le *sêlah :* vers. 2-4, thème et introduction; vers. 5-7, comment le Seigneur a renversé les ennemis d'Israël; vers. 8-10, variation sur la même pensée; vers. 11-13, invitation à remercier Dieu.

2° Première strophe. Thème et introduction : Dieu a de nouveau glorifié son nom à Jérusalem. Vers. 2-4.

2-4. *Notus* est mis en avant d'une manière emphatique : tout à fait connu par les manifestations antiques et récentes de ses prodiges. *Magnum nomen ejus* a le même sens. — *In Judæa.* Mieux : dans Juda; le royaume du sud alors gouverné par Ézéchias. *Israel* a ici une signification générale, car le royaume de ce nom avait alors cessé d'exister. Cf. Is. XXXVII, 4. — *Factus in pace.* D'après l'hébreu : dans *Šâlem;* abréviation pour Jérusalem (cf. Gen. XIV, 18; Hebr. VII, 1-2). La Vulgate a suivi les LXX, qui ont lu *b'šâlôm,* ἐν εἰρήνῃ. — *Habitatio ejus.* Hébr. : sa tente. Allusion au tabernacle que David avait établi sur le mont Sion. Cf. Ps. LXVII, 17, etc. — *Ibi* est très accentué : sous les murs mêmes de Jérusalem, sa résidence. — *Potentias arcuum* (LXX : κράτη). C.-à-d. les flèches, par lesquelles se manifeste la force de l'arc. Quelques manuscrits grecs ont κέρατα, cornes, et de là provient la leçon du Psautier romain, « cornua arcuum. » L'hébreu emploie un très belle figure : les éclairs de l'arc. Les flèches s'échappent de l'arc avec la promptitude et l'éclat de la foudre. — *Sêlah* dans l'hébreu, pour mettre davantage en relief l'idée dominante de cette première strophe : c'est Dieu qui a mis fin à la guerre présente, sans que son peuple eût à intervenir.

3° Seconde strophe : courte et poétique description de la ruine des Assyriens. Vers. 5-7.

5-7. *Illuminans tu mirabiliter.* Noble pensée. Dieu fait briller au loin les rayons de sa gloire, quand il descend sur la terre pour se manifester aux hommes. — *A montibus æternis.* Hyperbole fréquente : les montagnes qui remontent aux temps lointains de la création. C'est sur elles que Dieu est censé mettre le pied d'abord, comme sur un escabeau, quand il vient du ciel pour ses théophanies. Cf. Hab. III, 6. Mais l'hébreu diffère notablement de la Vulgate et des LXX dans ce vers. 5. Littéralement : Tu es brillant, majestueux, des montagnes de rapine. Ce qui signifie que Jéhovah s'était élancé brillant et redoutable contre les Assyriens, du haut des collines de

Ils ont dormi leur sommeil, et tous ces hommes de richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains.

7. A votre menace, ô Dieu de Jacob, se sont endormis ceux qui étaient montés sur des chevaux.

8. Vous êtes terrible, et qui pourra vous résister au moment de votre colère?

9. Du ciel, vous avez fait entendre la sentence; la terre a tremblé et s'est tue,

10. lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice, afin de sauver tous ceux qui sont doux sur la terre.

11. Aussi la pensée de l'homme vous

Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

7. Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.

8. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua.

9. De cælo auditum fecisti judicium; terra tremuit, et quievit,

10. cum exurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

11. Quoniam cogitatio hominis confi-

Jérusalem, où le riche butin de l'ennemi avait été ensuite partagé. D'autres traduisent, mais moins bien : Tu es brillant, majestueux, plus que les montagnes de rapine. D'après eux, ces derniers mots désigneraient au figuré les rois païens remplis d'orgueil, qui dépouillaient tous ceux qui étaient à leur portée. — *Turbati... insipientes :* Sennachérib et ses troupes, qui s'imaginaient follement que Jérusalem allait tomber *patione tua.* Cause de ce terrible effet : une simple menace de Dieu a suffi pour tout détruire. — *Omnes qui ascenderunt.* Dans l'hébreu : chars et chevaux.

4° Troisième strophe : caractère effroyable et irrésistible de la colère de Jéhovah, quand il se lève pour défendre ses amis et pour châtier ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Tu terribilis.* L'hébreu répète deux fois

Cavaliers assyriens. (D'après un bas-relief antique.)

sous peu entre leurs mains. L'hébreu a une autre leçon : Ils ont été dépouillés, les héros vaillants. — *Dormierunt somnum...:* le sommeil sans fin de la mort. Cf. Jer. LI, 39, 57, etc. — *Et... viri divitiarum...* Encore les Assyriens, si désireux d'accroître leurs richesses par la prise de Jérusalem; mais leur espoir fut cruellement déçu *(nihil... in manibus).* Tout ce passage est plein d'ironie. Nouvelle variante dans l'hébreu : Et tous ces hommes forts n'ont pas trouvé leurs mains. Image aussi vivante que hardie de leur impuissance. « Elle semble représenter une mort qui arrive soudain, mais après un intervalle momentané d'agitation convulsive : le dormeur, éveillé par une douleur subite, essaye vainement d'étendre les mains et de saisir ses armes; il retombe, vaincu par le profond sommeil qui, au verset suivant, est dit envahir les chars et les chevaux, c.-à-d. l'armée entière. » — *Ab increpatione tua.* Cause de ce terrible effet : une simple menace de Dieu a suffi pour tout détruire. — *Omnes qui ascenderunt.* Dans l'hébreu : chars et chevaux.

4° Troisième strophe : caractère effroyable et irrésistible de la colère de Jéhovah, quand il se lève pour défendre ses amis et pour châtier ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Tu terribilis.* L'hébreu répète deux fois le pronom, d'une manière très expressive : *'Aṭṭah nôrah 'aṭṭah,* tu es terrible, toi. — *Ex tunc ira tua.* Traduction servile de l'hébreu, qui signifie : (Qui peut te résister) au temps de ta colère? — *De cælo... judicium :* la sentence lancée du haut des cieux contre les Assyriens. — *Terra tremuit, quievit :* l'effroi, puis le calme silencieux de la terre, lorsque Dieu promulgua l'arrêt des Assyriens. — *Ut salvos faceret...* Le but final que se proposait le Seigneur dans cette intervention toute-puissante. Au lieu de *mansuetos,* lisez « les malheureux », d'après le texte original. — *Sélah* expressif, comme à la fin du verset 4.

5° Quatrième strophe : le poète invite ses concitoyens à louer leur divin libérateur. Vers. 11-13.

11-13. *Cogitatio hominis...* Les plans des hommes, même quand ils sont mauvais et dirigés contre Dieu et ses intérêts, ne manquent

tebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

12. Vovete, et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera

terribili,

13. et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud reges terræ.

louera, et le souvenir qui lui restera vous fera fête.

12. Faites des vœux, et acquittez-les au Seigneur votre Dieu, vous tous qui des alentours apportez des présents

à ce *Dieu* terrible,

13. qui ôte la vie aux princes, qui est terrible aux rois de la terre.

PSAUME LXXVI

1. In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.

2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Deum, et intendit mihi.

1. Pour la fin, à Idithun, Psaume d'Asaph.

2. J'ai élevé ma voix, et j'ai crié vers le Seigneur; j'ai élevé ma voix vers Dieu, et il m'a entendu.

---

jamais de tourner à sa plus grande gloire (*confitebitur tibi*). L'exemple des Assyriens venait de le montrer. L'hébreu dit : la fureur de l'homme (LXX : ἐνθύμιον). — *Reliquiæ cogitationis :* les restes de ces projets insensés ; par conséquent les moindres desseins formés par l'homme. *Diem festum agent* est ici une locution synonyme de « confitebitur ». Grande divergence dans l'hébreu pour cet hémistiche : Tu te ceins des restes de la colère (des hommes). C.-à-d. qu'il s'en pare comme d'un trophée. Selon d'autres interprètes, il s'agirait de la colère de Dieu lui-même, dont il est prêt à s'armer encore, si ses ennemis renouvellent leurs attaques. — *Vovete et reddite.* Promettez des sacrifices d'action de grâces, et offrez-les fidèlement. — *Omnes qui... affertis...* Dans l'hébreu, avec quelques légères variantes : Que tous ceux qui l'environnent apportent des dons au Dieu terrible. L'exhortation du psalmiste s'adresse ici aux peuples païens des environs de la Palestine, les adjurant de se laisser instruire par le malheur des Assyriens. — *Terribili.* Épithète parfaitement appropriée aux circonstances. — *Qui aufert...* Dans l'hébreu : qui coupe (comme l'on tranche des branches gourmandes, ou le raisin au temps de la vendange). — *Spiritum :* l'esprit orgueilleux. — *Terribili apud...* Mieux : Terrible pour les rois de la terre. Menace qui demeure suspendue sur la tête de tous les ennemis arrogants du Seigneur et de son peuple.

Psaume LXXVI

Prière d'un affligé, qui s'excite à l'espérance par la contemplation des bienfaits éclatants du Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXVI. — 1. *Pro Idithun.* Voyez le Ps. XXXVIII, 1 et la note. Ici, le personnage en question ne peut être qu'un descendant du célèbre chantre de David. — L'auteur : *Asaph.* C.-à-d. aussi l'un de ses descendants. — Le psalmiste implore la bonté de Dieu, au milieu d'une calamité nationale qui semblait menacer l'existence même des Israélites. D'abord, vers. 2 et ss., il désespère presque d'obtenir du secours ; puis tout à coup, vers. 11 et ss., divinement éclairé et consolé, il s'abandonne au sentiment d'une joyeuse confiance, se souvenant des prodiges éclatants par lesquels le Seigneur avait autrefois sauvé son peuple malheureux, spécialement à l'époque de la sortie d'Égypte. Ce que Dieu a fait autrefois, ne peut-il pas le faire encore ? — Quoique le sujet soit si clair, on ignore à quelle occasion précise et à quelle époque le psaume LXXVI fut composé. Habacuc (ch. III) paraît lui avoir fait plusieurs emprunts : il serait donc antérieur à ce prophète, et par conséquent aux rois Josias ou Manassé (VIIe siècle avant J.-C.). Peut-être a-t-il été inspiré, comme le pensent divers interprètes, par la ruine du royaume schismatique des dix tribus (721 avant J.-C.). Nous ne pensons pas qu'il faille reculer sa composition jusqu'au temps de la captivité de Babylone, ainsi que le voudraient d'autres critiques. — Deux parties : profonde douleur du poète, à la vue des malheurs de son peuple, vers. 2-10 ; sentiment d'une très vive confiance, au souvenir des antiques merveilles opérées par Jéhovah pour délivrer son peuple, vers. 11-21. Six strophes (trois dans chaque partie) : vers. 2-4, 5-7, 8-10, 11-13, 14-16, 17-21 ; la première, la troisième et la cinquième sont marquées par le *sélah.*

2° Première partie : description plaintive de la douleur excitée au cœur du psalmiste par les malheurs de sa nation. Vers. 2-10.

2-4. Première strophe, servant de prélude : prière anxieuse au milieu d'une détresse profonde. Détails pleins de vérité psychologique : c'est bien le va-et-vient de l'âme dans l'angoisse. D'après la Vulgate, tout s'applique au passé, à part la dernière ligne (vers. 4b) ; tout est au présent dans l'hébreu. — *Voce mea clamavi ; voce mea...* Répétition expressive. Hébr. : ma voix (monte) vers Dieu, et je crie ; ma voix (monte) vers Dieu, et il m'écoutera. — *Exquisivi.* Je cherche de toutes mes forces. — *Manibus meis nocte contra* (pour « coram », devant)... Hébr. :

3. Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu; la nuit, j'ai tendu mes mains vers lui, et je n'ai pas été déçu.
Mon âme a refusé toute consolation;
4. je me suis souvenu de Dieu, et j'en ai été ravi; je me suis troublé, et mon esprit a défailli.
5. Mes yeux ont devancé les veilles *de la nuit;* j'ai été dans le trouble, et je ne pouvais parler.
6. Je pensais aux jours anciens, et j'avais dans l'esprit les années éternelles.
7. Et je méditais la nuit dans mon cœur, et je réfléchissais, et je tourmentais mon esprit.
8. Dieu nous rejettera-t-il pour toujours ? ou ne pourra-t-il plus nous être favorable ?
9. Nous privera-t-il à jamais de sa miséricorde, de génération en génération?
10. Dieu oubliera-t-il d'avoir pitié? et, dans sa colère, arrêtera-t-il ses miséricordes ?

3. In die tribulationis meæ Deum exquisivi; manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus.
Renuit consolari anima mea;
4. memor fui Dei, et delectatus sum; et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.
5. Anticipaverunt vigilias oculi mei; turbatus sum, et non sum locutus.
6. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.
7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.
8. Numquid in æternum projiciet Deus ? aut non apponet ut complacitior sit adhuc?
9. Aut in finem misericordiam suam abscindet, a generatione in generationem?
10. Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas?

Ma main la nuit est étendue. Le geste qui accompagnait la prière. — *Et non sum deceptus.* Variante dans l'hébreu : Et elle ne se lasse pas. Ses mains demeurent longtemps étendues vers le ciel : manière de dire qu'il prie sans cesse. — *Renuit consolari... :* tant son chagrin était violent. — *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Admirable pensée, d'une parfaite vérité. Rien de plus consolant et de plus fortifiant que le souvenir de Dieu dans l'affliction. Mais l'hébreu exprime une idée très différente : Je me souviens de Dieu et je gémis. C'est qu'en pensant à Dieu, le psalmiste a l'âme aussitôt saisie par un désolant contraste : Jéhovah, autrefois si près de lui, si bon pour lui, maintenant caché, irrité. — *Exercitatus sum.* Efforts violents pour réfléchir ; puis trouble et tristesse. L'hébreu dit simplement : Je médite ; c.-à-d. qu'il songe longuement à ses malheurs.— Finalement, *defecit spiritus...* Il se perd dans ses réflexions douloureuses, et retombe épuisé, presque découragé.— *Sélah* pathétique.

5-7. Seconde strophe : détresse de plus en plus profonde. — *Anticipaverunt vigilias.* La nuit était alors partagée en trois « veilles », de quatre heures chacune, et dont la première commençait à 6 heures du soir. Les anticiper, c'était être constamment éveillé. L'hébreu exprime la même pensée avec une nuance : Tu tiens pendant les veilles mes yeux (ouverts); ou, suivant une autre traduction : Tu tiens ouvertes les paupières de mes yeux. Longues et pénibles nuits d'insomnie, sous l'impression de souvenirs accablants. — *Non sum locutus.* Le trouble et l'affliction le rendaient muet. — *Cogitavi dies antiquos.* Il nomme ainsi le temps passé, qui avait été témoin de ses joies et du bonheur de son peuple ; il aimait, comme on le fait volontiers dans le malheur, à reporter ses souvenirs en arrière sur ces heureux jours, qui lui semblaient désormais si lointains. *Annos æternos* a le même sens (hébr. : les années d'autrefois). — *Meditatus... cum corde meo :* en lui-même, dans la partie la plus intime de son être. *Nocte :* temps particulièrement propice aux graves méditations. D'après l'hébreu : Je me souviens de mes cantiques pendant la nuit. C.-à-d. qu'il se rappelait les joyeux chants de reconnaissance que lui inspiraient autrefois les divins bienfaits ; chants remplacés par les soupirs, les gémissements ou le morne silence. — *Scopebam...* Les LXX ont ἔσκαλλον, je scrutais (saint Augustin : « perscrutabar »). Il cherchait quelques pensées consolantes, ou l'explication de la mystérieuse conduite du Seigneur.

8-10. Troisième strophe : le psalmiste expose les doutes pénibles qui avaient envahi son âme à la suite de ses douloureuses réflexions. Il fait coup sur coup plusieurs hypothèses, profondément attristantes, qui se ramènent toutes à cette unique pensée : Dieu nous aurait-il abandonnés ? — *Numquid... projiciet... :* rejette-t-il à jamais son peuple privilégié ? — *Non apponet ut complacitior...* est un hébraïsme, pour « Numquid amplius non complacebit » ? Hébr. : Ne sera-t-il plus favorable ? — *In finem misericordiam... abscindet ?* Hébr. : sa bonté est-elle à jamais épuisée ? — *A generatione in...* La Vulgate a omis quelques mots, car l'hébreu dit : Sa parole (c.-à-d. sa promesse) est-elle anéantie de génération en génération (pour toujours)? — *Continebit... misericordias :* retenant en quelque sorte sa bonté, pour l'empêcher d'agir, de se manifester. — *Sélah* dans le texte original, pour souligner ces tristes réflexions, et aussi pour les séparer des sentiments de confiance qui vont immédiatement se faire jour.

11. Et dixi : Nunc cœpi ; hæc mutatio dexteræ Excelsi.

12. Memor fui operum Domini ; quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

13. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor.

14. Deus, in sancto via tua. Quis Deus magnus sicut Deus noster ?

15. Tu es Deus qui facis mirabilia.

Notam fecisti in populis virtutem tuam ;

16. redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.

17. Viderunt te aquæ, Deus ; viderunt te aquæ ; et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.

18. Multitudo sonitus aquarum ; vocem dederunt nubes.

Etenim sagittæ tuæ transeunt ;

11. Et j'ai dit : Maintenant je commence. Ce changement vient de la droite du Très-Haut.

12. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur ; car je me souviendrai de vos merveilles d'autrefois.

13. Et je méditerai sur toutes vos œuvres, et je réfléchirai sur vos desseins.

14. O Dieu, votre voie est sainte. Quel Dieu est grand comme notre Dieu ?

15. Vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles.

Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance.

16. Vous avez racheté par votre bras votre peuple, les fils de Jacob et de Joseph.

17. Les eaux vous ont vu, ô Dieu ; les eaux vous ont vu, et elles ont eu peur, et les abîmes ont été troublés.

18. Redoublement du fracas des eaux ; les nuées ont fait retentir leur voix.

Vos flèches aussi ont été lancées ;

3° Deuxième partie : sentiments d'une très vive confiance, au souvenir des merveilles que le Seigneur avait autrefois exercées pour délivrer son peuple. Vers. 11-21.

11-13. Quatrième strophe : heureux changement produit dans l'âme du psalmiste par la contemplation des œuvres éclatantes et miséricordieuses de Jéhovah. — *Et dixi.* Brusquement, sans transition, le poète raconte comment il s'est raisonné lui-même, pour lutter contre le découragement qui l'accablait. — *Nunc cœpi.* C.-à-d. je commence à comprendre. Dans l'hébreu, variante considérable ; littéralement : Ceci est mon infirmité. Ce qui paraît signifier : Mon désespoir provient de ma propre faiblesse. — *Hæc mutatio...* Cet heureux passage du découragement à la confiance ne peut provenir que de Dieu (*dexteræ...*). Selon d'autres : Ce changement dans l'état d'Israël est l'œuvre du Seigneur, qui a en cela ses desseins secrets, adorables, auxquels il faut se soumettre. L'hébreu n'a ici que trois mots expressifs : « années de la droite du Très-Haut. » Ils signifient probablement : Ce sont là des années d'épreuve, que le Seigneur lui-même nous impose, et qu'il faut supporter sans défaillance. — *Memor fui operum...* Idée générale, qui annonce ce que le poète se met à espérer. — *Memor ero* (hébr. : je proclamerai)... Il se propose de remonter le cours des bontés divines jusqu'aux temps antiques (*ab initio*), afin de les louer hautement. Trait délicat, et prière tacite. Désormais Asaph s'adresse directement à Dieu jusqu'à la fin du cantique (*mirabilium tuorum*, etc.) — *In adinventionibus tuis :* les merveilleuses inventions de son amour. Hébr. : tes hauts faits.

14-16. Cinquième strophe : cette contemplation des grandes œuvres divines montre que Jéhovah s'est manifesté devant tous les peuples comme le sauveur d'Israël. — *Deus...* Bel essor lyrique. Le psalmiste commence sa glorieuse proclamation des prodiges du Très-Haut. — *In sancto via tua.* Mieux : dans la sainteté (LXX : ἐν ἁγιασμῷ). Hébraïsme, pour : Ta voie, ta manière d'agir est toute parfaite. Cf. Ex. xv, 11. Ce passage rappelle fortement le cantique composé par Moïse aussitôt après le passage de la mer Rouge. — *Notam fecisti... in populis.* Les peuples païens avaient appris au loin à connaître et à redouter la toute-puissance de Jéhovah, si visible au moment de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. IX, 16 ; XV, 14. — *Filios Jacob et Joseph.* Joseph est mentionné à cause du rôle important qu'il avait joué dans l'histoire des Hébreux. — *Sélah* à la fin du vers. 16. La musique retentit triomphante et majestueuse.

17-21. Cinquième strophe : « brillante » description du passage de la mer Rouge. Le psalmiste relève entre tous les autres ce prodige de la toute-puissance et de l'infinie bonté de Dieu. — *Viderunt te aquæ.* L'élan lyrique devient de plus en plus entraînant. Chacun des traits du tableau est admirable, et l'ensemble plus admirable encore. — *Multitudo sonitus aquarum.* Hébr. : les nuages ont versé de l'eau par torrents. C'est un orage terrible qui éclate, comme dans la plupart des théophanies bibliques, quand Dieu descend sur la terre pour châtier ou pour sauver. Comp. le Ps. XVII, 8 et la note. Ici, nous voyons toutes les forces de la nature se mettre au service du Seigneur pour punir l'Égypte et délivrer Israël. — *Vocem dederunt... :* la voix bruyante du tonnerre. De même au vers. 19. *Sagittæ* représente les éclairs. — *Vox tonitrui... in rota.* Manière de dire que la foudre retentissait de tous les points du ciel. Selon d'autres :

19. voix de votre tonnerre tout autour.
Vos éclairs ont illuminé le monde; la terre a été émue et a tremblé.
20. La mer fut votre chemin, les grandes eaux furent vos sentiers, et vos traces ne seront point connues.
21. Vous avez conduit votre peuple comme des brebis, par la main de Moïse et d'Aaron.

19. vox tonitrui tui in rota.
Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ; commota est, et contremuit terra.
20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur.
21. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

PSAUME LXXVII

1. Instruction d'Asaph.
Mon peuple, écoutez ma loi; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.
2. Je vais ouvrir la bouche *pour parler* en paraboles; je dirai ce qui s'est fait dès le commencement;

1. Intellectus Asaph.
Attendite, popule meus, legem meam; inclinate aurem vestram in verba oris mei.
2. Aperiam in parabolis os meum; loquar propositiones ab initio;

---

dans un tourbillon. Un cyclone formidable aurait été produit. — *In mari via tua* (vers. 20). Jéhovah se met à la tête de son peuple, et lui ouvre un chemin à travers les flots de la mer. — *Vestigia tua non cognoscentur.* Après ce miraculeux passage, les eaux, qui s'étaient dressées comme un mur, retombèrent sur elles-mêmes, et toute trace des pas qui avaient foulé leur lit disparut à l'instant. — *Deduxisti sicut oves...* La marche des Hébreux à travers le désert, toujours sous la conduite du Seigneur. — Le trait final, *in manu Moysi...*, est emprunté à Num. XXXIII, 1. — Le psalmiste s'arrête tout à coup : sa confiance est maintenant parfaite. Oubliant sa détresse du début, il se repose complètement en Dieu.

PSAUME LXXVII

Les graves enseignements de l'histoire pour le peuple hébreu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXVII. — 1ᵃ. *Intellectus.* Hébr.: *maśkil*, poème didactique. C'est le plus long et peut-être le plus ancien des psaumes historiques. — L'auteur : *Asaph.* Sans doute le grand Asaph en personne (voyez la note du Ps. XLIX, 1); car ce psaume paraît avoir été composé sous le règne de David, peu de temps après la translation de l'arche à Sion. — Sous le rapport du sujet traité, nous avons ici un très beau résumé de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'établissement de la royauté de David sur toute la nation. Le poète raconte cette histoire à ses concitoyens dans un but tout moral, pour qu'ils y puisent des leçons d'obéissance et de fidélité au Seigneur. Il insiste donc, d'une part, sur les bienfaits de Jéhovah; de l'autre, sur les crimes sans nombre des Hébreux et sur les châtiments que l'ingrate nation s'attira par sa conduite perverse. L'avertissement donné sous cette forme était clair et saisissant. Il est remarquable aussi que le psalmiste met très particulièrement en relief les fautes de la tribu d'Éphraïm (cf. vers. 9-11, 67-72), à laquelle Dieu, en choisissant naguère David pour roi d'Israël, avait préféré celle de Juda, conformément aux antiques promesses. Asaph se proposait donc évidemment, comme but secondaire, de montrer à son peuple que les superbes Éphraïmites, si puissants au temps des Juges (cf. Jud. VIII, 1 et ss.), avaient été très légitimement rejetés à l'arrière-plan, et que l'on ne devait désormais demander des ordres qu'au jeune élu de Dieu. — Division. D'abord un long exorde, vers. 1ᵇ-8, dans lequel le psalmiste réclame l'attention et la réflexion de ceux auxquels il s'adresse. Ensuite deux parties : vers. 9-53, esquisse de l'histoire des Hébreux, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin de leur voyage à travers le désert; vers. 54-72, suite de cette histoire, depuis la conquête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. L'ordre chronologique n'est pas toujours strictement suivi pour l'arrangement des faits, surtout dans la première partie. — Sous le rapport littéraire, on a dit que le Ps. LXXVII tient tout à la fois de l'épopée et du simple proverbe. Les traits poétiques abondent; on remarque un art très réel dans la composition.

2° Exorde, dans lequel le poète expose ses droits à l'attention générale. Vers. 1ᵇ-8.

1ᵇ-4. Asaph annonce solennellement qu'il va parler, et il indique l'objet précis de son enseignement. — *Attendite...* Préambule analogue à celui du Ps. XLVIII, 2-5. Le poète réclame l'attention, car il va parler à son peuple comme un grave prédicateur (*legem meam :* mon instruction). — *In parabolis.* Le mot hébreu *mâśal* (littéralement : comparaison, parabole) doit se prendre ici dans le sens large, pour désigner un

3. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis.
4. Non sunt occultata a filiis eorum, in generatione altera.
Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

5. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel;
quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis,
6. ut cognoscat generatio altera;

filii qui nascentur et exurgent, et narrabunt filiis suis,

7. ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant;

8. ne fiant, sicut patres eorum, generatio prava et exasperans;

generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

3. ce que nous avons entendu et appris, et ce que nos pères nous ont raconté.
4. Ils ne l'ont point caché à leurs enfants, ni à leur postérité.
Ils ont publié les louanges du Seigneur, les actes de sa puissance, et les merveilles qu'il a accomplies.
5. Il a fait une ordonnance dans Jacob, et établi une loi dans Israël;
c'est ce qu'il a commandé à nos pères de faire connaître à leurs enfants,
6. afin que la génération suivante l'apprît;
les enfants qui naîtront, et s'élèveront après eux, le raconteront aussi à leurs enfants,
7. pour qu'ils mettent en Dieu leur espérance, qu'ils n'oublient pas les œuvres de Dieu, et qu'ils recherchent ses commandements;
8. de peur qu'ils ne deviennent, comme leurs pères, une race mauvaise et exaspérante;
une race qui n'a pas gardé son cœur droit, et dont l'esprit n'est pas resté fidèle à Dieu.

---

discours sentencieux; au reste, Asaph ne se contentera pas de narrer les faits, mais il appliquera l'histoire ancienne à son temps, et ce sera bien là une comparaison. — *Loquar*. En hébreu, *'abbîy'ah;* expression énergique, qui marque une vibrante pression intérieure et un saint enthousiasme pour prendre la parole. A la lettre : s'échapper en bouillonnant, comme les eaux d'une fontaine. — *Propositiones*. Hébr. : *ḥîdôṭ* (LXX : προβλήματα), des énigmes, des paroles au sens profond. — *Ab initio :* les leçons des temps anciens, à partir de la sortie d'Égypte, qui avait été le premier pas du peuple hébreu dans la vie nationale indépendante. Saint Matthieu, XIII, 34-35, applique très expressément ce verset 2 à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui le réalisa, dit-il, lorsqu'il se mit à enseigner les Juifs sous forme de paraboles. Asaph est donc ici tout à la fois prophète et type du Sauveur. — *Quanta* (le Psautier gallican a « quæ », comme l'hébreu) *audivimus*... Aux versets 3-4, le psalmiste indique ses sources : les traditions authentiques que les Israélites s'étaient transmises de bouche en bouche. Cf. Ps. XLIII, 2. — *Cognovimus* dit plus que « audivimus » : ils n'ont pas seulement entendu raconter les faits, mais ils en ont compris le sens. Dans l'hébreu, le vers. 3 est rattaché au vers. 4 et non au vers. 2; il commence une nouvelle phrase : Ce que nous avons entendu,... nous ne le cacherons pas à leurs enfants. — *Narrantes* (sous-entendu : « sumus »). Hébr.: Nous raconterons à la génération future... Le mode de transmission des traditions antiques est décrit d'une manière pittoresque. — *Virtutes ejus :* ses actes de puissance.

5-8. But que se propose le poète en racontant à son tour cette histoire. Il affirme d'abord qu'en cela il ne fait qu'observer un ordre exprès et positif du Seigneur (vers. 5). — *Suscitavit testimonium* et *legem posuit* sont deux expressions synonymes (cf. Ps. XVIII, 8 et la note), qui ne désignent pas la loi mosaïque en général, mais le précepte particulier qui ordonnait aux Hébreux contemporains de Moïse de faire connaître à leurs descendants les merveilles opérées en leur faveur par Jéhovah. Cf. Ex. XIII, 8, 14; Deut. IV, 9, 23; VI, 6 et ss. Au lieu de *quanta*, lisez de nouveau « quæ » d'après l'hébreu; ce pronom désigne le témoignage et la loi qui viennent d'être mentionnés. — *Ut*... Vers. 6-8, le double but de cette tradition. Un but immédiat, vers. 6 : la connaissance des faits (*cognoscat generatio*...). Un but médiat, mais principal, qui se dédouble aussi, car il est présenté alternativement sous une forme positive (vers. 7) et sous une forme négative (vers. 8). — *Ponant in Deo spem :* connaissant sa puissance et sa bonté. — *Operum Dei :* les grands prodiges accomplis pour sauver leurs ancêtres. — *Mandata... exquirant :* par un sentiment de gratitude pour un Dieu si bon. — *Ne fiant... :* avertis par les châtiments que leurs pères s'étaient attirés en péchant. — *Generatio prava et exasperans*. Hébr.: une race indocile et rebelle. La suite du psaume ne justifiera que trop ce triste reproche. — *Quæ non direxit cor... :* qui n'a pas rendu son cœur droit; ou bien, qui ne l'a pas dirigé vers Dieu. Hébr. : une race dont le cœur n'était pas ferme (dans le bien). — *Non est creditus cum Deo*... C.-à-d., d'après l'hébreu : dont l'esprit n'était pas fidèle à Dieu.

9. Les fils d'Ephraïm, habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.

10. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, et n'ont pas voulu marcher dans sa loi.

11. Ils ont oublié ses bienfaits, et les merveilles qu'il leur avait manifestées.

12. Devant leurs pères il a fait des merveilles dans la terre d'Egypte, dans la plaine de Tanis.

13. Il divisa la mer et les fit passer, et il tint les eaux immobiles comme dans une outre.

14. Il les conduisit le jour avec la nuée, et toute la nuit avec un feu brillant.

15. Il fendit le rocher dans le désert, et il les abreuva, comme s'il y avait eu là des abîmes d'eaux.

9. Filii Ephrem, intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.

10. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare

11. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

12. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.

13. Interrupit mare, et perduxit eos, et statuit aquas quasi in utre.

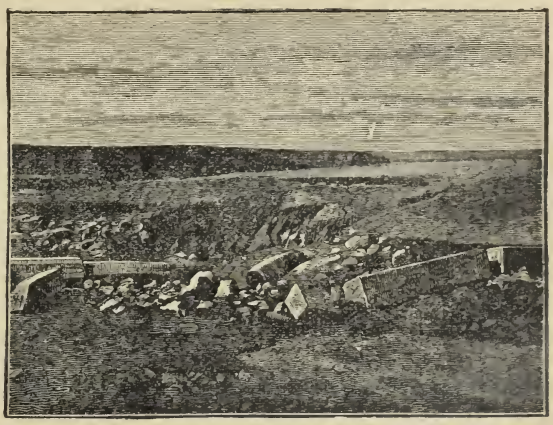
14. Et deduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis.

15. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abysso multa.

3° Première partie : les enseignements de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin du trajet à travers le désert. Vers. 9-53.

9-11. Thème du psaume entier : les bienfaits du Seigneur et l'ingratitude des Hébreux. — *Filii Ephrem.* Mieux : « Ephraïm, » comme dit l'hébreu. Nous avons indiqué plus haut (note du vers. 1a) le motif pour lequel les Éphraïmites sont mentionnés à part : n'ayant pas profité de leur influence pour maintenir la nation dans le devoir, mais s'étant égarés eux-mêmes dans l'apostasie, ils ne méritaient pas d'exercer l'hégémonie en Israël. Comp. les vers. 67 et ss. — *Intendentes... arcum.* Archers habiles, et, en apparence, vaillants héros avant le combat ; mais ils ont lâchement tourné le dos (*conversi sunt...*) au moment décisif. Ces expressions sont métaphoriques comme l'indiquent le vers. 10-11, où la conduite d'Éphraïm est dépeinte au propre. Ils ressemblaient donc, au point de vue religieux, à des guerriers fanfarons, qui abandonnent leur poste au jour du combat ; c.-à-d. qu'ils délaissèrent le Seigneur et sa loi, lorsqu'il fallut résister, après l'installation d'Israël dans la Terre promise, aux pernicieux exemples des Chananéens. — *Testamentum Dei :* la sainte alliance conclue au Sinaï. — *Et obliti sunt... :* monstrueuse ingratitude, que la suite du poème signalera si souvent.

12-16. Les principaux miracles opérés par Jéhovah après la sortie d'Égypte. — *Coram patribus...* Asaph passe à la démonstration de sa triste thèse, et il puise ses premiers arguments dans l'histoire des Hébreux au temps de l'Exode. — *In campo Taneos* (génitif de « Tanis » ; en hébreu : *Ṣô'ân*). Les Égyptiens disaient de même : *Sochet Zoân,* le champ, c.-à-d. le district de Zoân. Ville antique (cf. Num. XIII, 22) et importante de la basse Égypte, située sur un des bras du Nil (*Atl. géogr.,* pl. IV, V). Elle servait de résidence au pharaon à l'époque de la sortie d'Égypte ; Moïse et Aaron y accomplirent plusieurs de leurs prodiges, pour obtenir du tyran l'autorisation de conduire les Hébreux au Sinaï. Cf. Ex. V, 1 et ss. — *Interrupit mare...* Vers. 13, le passage de la mer Rouge. Cf. Ex. XIV, 21. — *Quasi in utre.* Hébr. : comme un monceau. Cf. Ex. XV, 8. — *In nube..., in illuminatione...* Vers. 14, la nuée tour à tour obscure et brillante qui servait de guide à Israël. Cf. Ex. XIII, 21 ; XIV, 24. — *Interrupit petram...* Vers. 15-16, l'eau du ro-



Ruines d'un temple, à Tanis.

16. Et eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquas.
17. Et apposuerunt adhuc peccare ei; in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.
18. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.

19. Et male locuti sunt de Deo; dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?
20. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.

Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?
21. Ideo audivit Dominus, et distulit; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel;
22. quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.

23. Et mandavit nubibus desuper, et januas cæli aperuit.
24. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cæli dedit eis.

25. Panem angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantia.

16. Il fit sortir l'eau du rocher, et la fit couler comme des fleuves.
17. Et ils continuèrent de pécher encore contre lui, et ils excitèrent la colère du Très-Haut dans ce lieu aride.
18. Et ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en lui demandant des viandes selon leur convoitise.
19. Et ils parlèrent mal de Dieu, et ils dirent : Dieu pourra-t-il bien préparer une table dans le désert?
20. Sans doute il a frappé la pierre, et les eaux ont coulé, et des torrents ont inondé *la terre.*
Pourra-t-il aussi donner du pain, ou préparer une table à son peuple?
21. Lorsque le Seigneur eut entendu, il attendit; et un feu s'alluma contre Jacob, et la colère monta contre Israël;
22. parce qu'ils n'avaient pas eu foi en Dieu, et qu'ils n'avaient pas espéré en son secours.
23. Et il commanda aux nuées d'en haut, et il ouvrit les portes du ciel.
24. Et il fit pleuvoir sur eux la manne pour les nourrir, et il leur donna un pain du ciel.
25. L'homme mangea le pain des anges; il leur envoya des vivres en abondance.

---

cher. L'hébreu emploie le pluriel (« les rochers »), parce que le poète a voulu réunir les miracles de Raphidim, Ex. XVII, 1-7, et de Cadès, Num. XX, 2 et ss. — *Velut in abysso...* Les eaux coulèrent avec une telle abondance des deux rochers, que le peuple put boire aussi aisément qu'on le ferait au bord d'une énorme masse d'eau.

17-20. L'ingrate conduite des Hébreux, malgré ces éminents bienfaits. — *Apposuerunt peccare.* Hébraïsme, pour dire qu'ils continuèrent d'offenser Jéhovah de plus en plus, sans songer à tout ce qu'il venait de faire pour eux. — *In inaquoso :* dans le désert aride. — *Tentaverunt... in cordibus...* Ils doutèrent, au fond de leurs cœurs, de la puissance et de la bonté du Seigneur. — *Ut peterent.* Hébraïsme : en demandant. Demande insolente et provocante, tandis qu'une prière filiale eût touché Dieu. Cf. Ex. XVI, 3 et ss.; Num. XI, 4 et ss.; I Cor. X, 9. — *Escas* est au pluriel, parce que le psalmiste groupe ici les deux miracles de la manne et des cailles, comme il avait fait plus haut (vers. 15-16), pour les eaux des rochers. — *Animabus suis* peut signifier : (des mets) pour soutenir leur vie; ou bien, ce qui vaut mieux : selon leurs convoitises (sensuelles). — *Male locuti...* (vers. 19). Hébr.: ils parlèrent contre Dieu. — *Numquid poterit...?* Asaph ne cite point à la lettre, mais quant au sens, les plaintes amères du peuple. Cf. Ex. XVI, 3; Num. XI, 4 et ss. — *Quoniam percussit...* Hébr.: Voici, il a frappé... Réflexions très injurieuses pour Jéhovah, que l'on défie, pour ainsi dire, à propos de ses autres miracles. Il nous a abreuvés, il est vrai; mais ne pouvait-il pas nous fournir aussi des aliments? — *Torrentes inundaverunt* (vers. 20). Le peuple mutiné sait pourtant mettre en relief la richesse des dons divins, mais pour se plaindre avec plus d'aigreur et nullement pour remercier. — *Parare mensam :* une table chargée de mets. Hébr.: de la chair. — Les mots *populo suo* mettent le comble à l'ironie sacrilège.

21-25. Le miracle de la manne. — *Distulit :* il rejeta son peuple (LXX : ἀνεβάλετο, il mit de côté). Selon d'autres : il différa le châtiment, ou l'entrée dans la Terre promise. D'après l'hébreu : il s'irrita. — *Ignis accensus.* Allusion au terrible incident de Num. XI, 1-3. — *Et mandavit...* Dieu pardonne et continue de manifester sa bonté généreuse. Belle description poétique dans ce vers. 23. Sur les portes du ciel, comparez Gen. VII, 11, et IV Reg. VII, 2, etc. — *Manna.* Cf. Ex. XVI, 31, et la note. Admirables noms donnés à la manne : *panem cæli* (hébr.: froment du ciel), *panem angelorum* (hébr.: pain des forts; mais il s'agit également des anges, les vaillants soldats du Seigneur; cf. Ps. CII, 20; Sap. XVI, 20; XIX, 20, etc.). Pain du ciel, parce que c'était Dieu qui l'envoyait de son céleste séjour; pain des anges, parce qu'il était, pour ainsi dire, apporté et distribué par eux. Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné

26. Il fit tourner dans le ciel le vent du midi, et il envoya par sa puissance le vent d'Afrique.
27. Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussière, et les oiseaux ailés comme le sable de la mer.
28. Ils tombèrent au milieu de leur camp, autour de leurs tentes.
29. Et ils mangèrent, et furent rassasiés à l'excès, et il leur accorda ce qu'ils désiraient :
30. ils ne furent point frustrés de leur désir.
Les viandes étaient encore dans leur bouche,
31. lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.
Et il tua les plus robustes d'entre eux, et il fit tomber l'élite d'Israël.
32. Après tout cela ils pécherent encore, et ils n'eurent pas foi en ses merveilles.
33. Alors leurs jours passèrent comme un souffle, et leurs années précipitèrent leur cours.
34. Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient, et ils se retournaient, et ils se hâtaient de revenir à lui.
35. Ils se souvenaient que Dieu était leur défenseur, et que le Dieu très haut était leur sauveur.

26. Transtulit austrum de cælo, et induxit in virtute sua africum.
27. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.
28. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.
29. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis :
30. non sunt fraudati a desiderio suo.
Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum,
31. et ira Dei ascendit super eos.
Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.
32. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus.
33. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.
34. Cum occideret eos, quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.
35. Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est.

à l'Église, par l'Eucharistie, dont la manne était la figure, un pain bien autrement céleste et angélique. Cf. Joan. VI, 30 et ss.

26-31. Le miracle des cailles ; la colère de Dieu éclate contre son peuple. — *Transtulit... de cælo.* Hébr. : il fit souffler dans le ciel. — *Austrum, africum.* Expressions synonymes. D'après l'hébreu, le vent d'est et le vent du sud. Il faut prendre la direction intermédiaire, celle du sud-est. — *Sicut pulverem.* Les cailles s'abattirent en multitudes innombrables sur le camp hébreu. Cf. Num. XI, 31-32. — *Saturati... nimis :* jusqu'au dégoût, comme il est raconté Num. XI, 18-20. — *Desiderium eorum.* Hébr. : *ṭâ'avah.* Le nom donné au théâtre de ces désirs charnels fut précisément *Qibrôt hataṭṭâ'avah*, Sépulcres de la concupiscence. Cf. Num. XI, 33. — *Non sunt fraudati...* Dans le texte primitif, ces mots sont rattachés à l'hémistiche suivant : Ils n'avaient pas encore rassasié leurs désirs, et leur nourriture était encore dans leur bouche... Ce dernier trait (*adhuc escæ...*), vraiment dramatique, est emprunté littéralement à l'histoire. Cf. Num. XI, 33. — *Ira Dei ascendit... :* sous la forme d'une peste qui fit de nombreuses victimes, ainsi qu'il est dit au même passage des Nombres. — *Pingues eorum, et electos...* Hébr. : les plus gras d'entre eux et les jeunes gens. Par conséquent, les plus vigoureux de toutes manières. — *Impedivit.* Hébr. : il abattit.

32-39. Inutilité de ces châtiments et nouveaux crimes du peuple. — Le poète décrit fort bien l'état psychologique d'Israël durant toute cette période. Ce fut une alternative perpétuelle de fautes, que Dieu punissait avec une juste sévérité lorsqu'elles faisaient déborder la coupe de sa colère, et d'améliorations produites par ces châtiments. Il fallut toute la bonté du Seigneur pour supporter et sauver ces ingrats. — *In omnibus his :* malgré ces punitions sévères. Cf. Is. V, 25 ; IX, 11, 16, etc. — *Peccaverunt adhuc.* Comparez le vers. 16. Il s'agit ici de la révolte qui eut lieu aussitôt après le retour des explorateurs envoyés dans la Terre promise. Cf. Num. XIII, 25 et ss. — Motif de ces fautes réitérées : *non crediderunt.* — *Defecerunt in vanitate dies...* « La génération entière mourut prématurément, » Dieu ayant condamné tous ceux du peuple qui avaient dépassé l'âge de vingt ans à périr dans le désert. Cf. Num. XIV, 20 et ss. — *Cum occideret eos, quærebant...* (vers. 34). Voyez, Num. XXI, 6 et ss., à l'occasion des serpents du désert, un exemple de ces conversions momentanées. — *Diluculo veniebant.* Ils le cherchaient dès l'aurore, c.-à-d. avec empressement. — *Adjutor eorum* (vers. 35). D'après l'hébreu : leur rocher. Cf. Deut. XXXII, 4 ; Ps. XVII, 3, et la note. — Cette résipiscence était toute superficielle, vers. 36-37 : *dilexerunt... in ore,* tandis que le véritable amour se prouve avant tout par des actes ; *lingua..*

36. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei.

37. Cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

38. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.

Et abundavit ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam.

39. Et recordatus est quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens.

40. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso!

41. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt.

42. Non sunt recordati manus ejus, die qua redemit eos de manu tribulantis;

43. sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos;

44. et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

45. Misit in eos cœnomyiam, et comedit eos; et ranam, et disperdidit eos.

36. Mais ils ne l'aimaient que de bouche, et de leur langue ils lui mentaient.

37. Car leur cœur n'était pas droit avec lui, et ils ne furent pas fidèles à son alliance.

38. Mais il est miséricordieux; il pardonnait leurs péchés, et ne les anéantissait pas.

Et très souvent il détourna son courroux, et n'alluma point toute sa colère.

39. Il se souvint qu'ils n'étaient que chair, un souffle qui passe et ne revient plus.

40. Combien de fois ils l'irritèrent dans le désert, et excitèrent son courroux dans la plaine aride!

41. Et ils recommençaient à tenter Dieu, et à irriter le saint d'Israël.

42. Ils ne se souvinrent point de ce que sa main avait fait au jour où il les délivra des mains de l'oppresseur,

43. lorsqu'il fit éclater ses signes en Egypte, et ses prodiges dans la plaine de Tanis.

44. Il changea en sang leurs fleuves et leurs eaux, afin qu'ils n'en pussent boire.

45. Il envoya contre eux des mouches qui les dévorèrent, et des grenouilles qui les détruisirent.

---

mentiti sunt..., leurs belles protestations de fidélité étaient mensongères, hypocrites. — *Cor non rectum.* D'après l'hébreu : leur cœur n'était pas ferme (comme au vers. 8). C'est pour cela qu'ils étaient si inconstants. — *Ipse autem...* Frappant contraste, vers. 38-39. — *Misericors et propitius...* Cf. Ex. XXXIV, 6. Dieu, dans son infinie miséricorde, ne se lassait pas plus de leur pardonner qu'ils ne se lassaient de l'offenser. Au lieu des futurs *flet, disperdet,* il faudrait le présent, car ces verbes expriment des faits habituels. — *Abundavit ut averteret...* Hébraïsme : il retint souvent sa colère. — *Non accendit... iram. Omnem* est fortement souligné et exprime une pensée très délicate. La divine justice exigeait des châtiments; mais la divine bonté la retenait, l'empêchait d'éclater en toute rigueur. Cf. Is. XLII, 13. — *Recordatus quia caro...* Motif qui excitait la miséricorde du Seigneur : les coupables n'étaient, physiquement et moralement, que des êtres fragiles, dont il fallait avoir pitié. Cf. Job, VII, 7; X, 9; Ps. CII, 14, etc. — *Spiritus vadens...* Un léger souffle que la mort emporte en un clin d'œil, et qui cesse à jamais d'exister sous sa forme première (*non rediens;* il ne revient plus sur la terre).

40-53. Nouvelle plainte du poète au sujet de l'ingratitude des Hébreux : il leur reproche d'avoir oublié les prodiges accomplis par le Seigneur pour les délivrer du joug des Égyptiens. — *Quoties exacerbaverunt...* Les révoltes sans fin pendant le trajet du peuple à travers le désert, vers. 40-41. L'exclamation qui s'échappe douloureusement du cœur d'Asaph stigmatise cette conduite. *Conversi sunt, et tentaverunt;* hébraïsme : ils recommencèrent de tenter Dieu. *Sanctum Israel:* nom divin qui est cité en guise de circonstance aggravante. Au lieu du second *exacerbaverunt* (vers. 41[b]), l'hébreu dit littéralement : ils limitèrent; c.-à-d. qu'ils prétendirent mettre des bornes à la puissance divine. — Vers. 42-43, ces fautes provenaient de l'oubli (*non sunt recordati*), par conséquent d'une noire ingratitude. *Manus ejus :* main puissante et bonne, qui avait multiplié les bienfaits en faveur d'Israël (comp. les vers. 43. et ss.). *De manu tribulantis :* le pharaon et ses cruels Égyptiens. *In campo Taneos :* voyez la note du vers. 12. — Aux vers. 44-53, le psalmiste, commentant lui-même par l'histoire les mots *posuit in Ægypto signa* (vers. 43[a]), énumère les principaux miracles que le Seigneur avait accomplis en Égypte, pour contraindre le pharaon d'accorder la liberté aux Hébreux. Il signale d'abord la plupart des plaies d'Égypte (vers. 43-51). — Première plaie, vers. 44 : l'eau changée en sang. Cf. Ex. VII, 14-26. *Flumina :* le Nil, avec ses bras et canaux multiples de la basse Égypte (*Atl. géogr.*, pl. IV et V). *Imbres*

46. Il livra leurs récoltes à la rouille, et leurs travaux aux sauterelles.
47. Il fit périr leurs vignes par la grêle, et leurs mûriers par le givre.
48. Il livra leur bétail à la grêle, et leurs possessions au feu.
49. Il lança contre eux la fureur de sa colère, l'indignation, et le courroux, et les tribulations, les fléaux envoyés par des anges de malheur.
50. Il ouvrit un *large* chemin à sa colère; il n'épargna pas leur vie, et il enveloppa leurs troupeaux dans une mort commune.
51. Il frappa tous les premiers-nés dans la terre d'Egypte, et les prémices de toute leur peine dans les tentes de Cham.
52. Et il enleva son peuple comme des brebis, et il les conduisit comme un troupeau dans le désert,

46. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locustæ.
47. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina.
48. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.
49. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos.
50. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum, et jumenta eorum in morte conclusit.
51. Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.
52 Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos tanquam gregem in deserto;

---

eorum...; d'après l'hébreu : et ils ne purent en boire les eaux (de leurs fleuves). — Quatrième plaie, vers. 45[a] : les mouches. Cf. Ex. VIII, 20-32. *Cœnomytam :* mot calqué sur le grec κυνόμυια. la mouche du chien ou le taon (plusieurs anciens psautiers ont : « musca canina »). D'après l'hébreu, *'arôb,* comme au passage parallèle de l'Exode. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.,* pl. XLVII, fig. 5, 6, 7, 10-13; pl. XLVIII, fig. 4-6, 8. La troisième plaie, celle des moucherons (Ex. VIII, 16 et ss.) n'est pas mentionnée ici : peut-être le psalmiste l'a-t-il réunie dans sa pensée à la quatrième, à cause de leur grande analogie. — Seconde plaie, vers. 45[b] : les grenouilles. Cf. Ex. VIII, 1-14. *Ranam :* dans l'hébreu, *ṣ'fardéa',* la petite grenouille égyptienne (*Atl. d'hist. nat.,* pl. LVII, fig. 4). — Huitième plaie, vers. 46 : les sauterelles. Cf. Ex. X, 1-20, et l'*Atlas d'hist. nat.,* pl. XLVI, fig. 2, 3, 5-9; pl. XLVII, fig. 1-3. *Ærugini* (la rouille des céréales) traduit inexactement le mot *ḥâsil,* qui est un des noms de la sauterelle. — Septième plaie, vers. 47-48 : la grêle. Cf. Ex. 13-35. *Occidit* (métaphore expressive)...*moros;* d'après l'hébreu : leurs sycomores (le « Ficus sycomorus »; *Atl. d'hist. nat.,* pl. XVII, fig. 3, 4, 6). Le substantif hébreu qui correspond à *pruina* n'est employé qu'en ce seul endroit; il paraît désigner les grêlons. *Possessionem eorum :* d'après le texte primitif, leurs troupeaux. *Igni* représente la foudre, qui accompagna la grêle, ainsi qu'il est dit expressément Exod. IX, 23-24. — Résumé de tous les fléaux dont Dieu avait frappé les Égyptiens, vers. 49. *Iram...*, *indignationem...*, *tribulationem... :* accumulation toute tragique de synonymes. — La locution *immissiones per angelos...* (hébr. : une troupe d'anges...) désigne les plaies d'Égypte, qui avaient été lancées au nom de Dieu par les anges exécuteurs de ses vengeances. Quoique choisis parmi les esprits célestes, et nul-

Paysage de la terre de Gessen.

lement parmi les démons, ces anges sont appelés *mali* à cause de leur mission terrible. — Cinquième plaie, vers. 50 : la peste des animaux. Cf. Ex. IX, 1-7. *Viam fecit semitæ...:* belle expression poétique, pour dire que Dieu laissa déborder sa colère (cf. Job, XX, 23). *Jumenta eorum :* « leur vie » (la vie des Égyptiens eux-mêmes), d'après l'hébreu. — Dixième plaie, vers. 51 : mort des premiers-nés des Égyptiens. Cf. Ex. XI, 1-10, et XII, 29-30. *Primitias... laboris...:* les aînés, qui occasionnent à leurs mères les premières douleurs de l'enfantement. Mais l'hébreu a une autre leçon : les prémices de leur force (les fils de leur jeu-

53. et deduxit eos in spe, et non timuerunt; et inimicos eorum operuit mare.

54. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ, montem quem acquisivit dextera ejus.

Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis;

55. et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.

56. Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

57. Et averterunt se, et non servaverunt pactum; quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravum.

58. In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

59. Audivit Deus, et sprevit, et ad nihilum redegit valde Israel.

60. Et repulit tabernaculum Silo,

53. et il les mena pleins d'espérance et leur ôta toute crainte, et la mer engloutit leurs ennemis.

54. Et il les amena sur la montagne de sa sainteté, sur la montagne que sa droite avait acquise.

Et il chassa les nations devant eux, et il leur distribua au sort la terre *promise*, après l'avoir partagée avec le cordeau;

55. et il fit habiter dans leurs tentes les tribus d'Israël.

56. Mais ils tentèrent et irritèrent le Dieu très haut, et ils ne gardèrent point ses préceptes.

57. Ils se détournèrent, et n'observèrent point l'alliance; comme leurs pères, ils devinrent un arc mauvais.

58. Ils irritèrent sa colère sur leurs collines, et ils provoquèrent sa jalousie par leurs idoles.

59. Dieu entendit, et il méprisa Israël, et il le réduisit à la dernière humiliation.

60. Et il rejeta le tabernacle de Silo,

---

nesse). — *In tabernaculis Cham* est une désignation poétique de l'Égypte. Cham, fils de Noé, était le père de Misraïm, lequel fut le fondateur du peuple égyptien. Cf. Gen. x, 6. Les anciens Égyptiens s'appelaient eux-mêmes *Kémi*. — *Et abstulit...* Les vers. 52 et 53 racontent en abrégé le départ des Hébreux et le passage miraculeux de la mer Rouge. *Sicut oves* (cf. Ps. LXXVI, 21): comparaison gracieuse, aimée d'Asaph. *Deduxit... in spe;* plutôt, d'après l'hébreu: « en sécurité, » écartant d'eux soigneusement toute crainte, tout péril.

3° Deuxième partie: les divins bienfaits et les ingratitudes d'Israël, depuis la conquête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. Vers. 54-72.

54-58. Installation des Hébreux dans la Terre promise; leurs ingratitudes au temps des Juges. Aux vers. 54-55, description des bontés de Jéhovah pour son peuple; ensuite, vers. 56-58, les crimes d'Israël. — *In montem sanctificationis suæ.* Hébraïsme, pour: sa montagne sainte. Ce nom ne saurait convenir ici à Sion, dont la conquête n'eut lieu que beaucoup plus tard (cf. vers. 68b); il représente, comme en maint autre passage (cf. Ex. xv, 17; Deut. III, 25 et XI, 11; Is. XI, 9, etc.), le pays de Chanaan dans son ensemble; car c'était une contrée faite entièrement de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. V, VII, X, XVIII. — *Quem acquisivit dextera...* Jéhovah fut le vrai conquérant de la Terre sainte: les livres de Josué et des Juges le démontrent jusqu'à l'évidence. — *Ejecit... gentes:* les races chananéennes qui occupaient depuis longtemps le pays. — *Sorte divisit.* Cf. Jos. XIII-XIX. Les mots *in funiculo distributionis* font allusion au cordeau qui servait à mesurer les parts. Cf. Ps. XV, 6. — *Habitare fecit... in tabernaculis...:* comme de tranquilles et légitimes possesseurs. — *Et tentaverunt...* (vers. 56). Le triste refrain que nous avons entendu trois fois déjà depuis le début du psaume. Voyez les vers. 17 et ss., 32 et ss., 40 et ss. — *Testimonia ejus:* les lois divines. — *Conversi in arcum pravum.* Nuance dans l'hébreu: Ils se détournèrent comme un arc trompeur. C.-à-d. qu'ils abandonnèrent le Seigneur, leur vraie et leur unique fin, à la manière d'un arc faussé, qui lance les flèches loin du but. Comparez le vers. 9 et Os. VII, 16. Cette comparaison décrit sommairement l'apostasie presque générale de la nation, ainsi qu'il est expliqué au vers. 58. — *In collibus:* le culte des hauts lieux, si souvent mentionné dans les livres historiques et prophétiques de la Bible. — *Ad æmulationem provocaverunt:* jalousie terrible, excitée par les infidélités de la nation à laquelle Jéhovah avait daigné conférer le titre d'épouse.

59-64. Le Seigneur se venge encore de son peuple coupable. Il y a gradation dans la vengeance, comme dans les crimes qui la motivaient: Israël sera châtié plus fortement que jamais. — *Sprevit.* Hébr.: il fut irrité. — *Et ad nihilum redegit valde...* Hébr.: et il méprisa extrêmement Israël. L'amour de Dieu, outragé, se transforme en colère et en haine. Comp. le vers. 21. — *Repulit tabernaculum Silo.* Ce sanctuaire de Silo avait été érigé par « toute l'assemblée des enfants d'Israël » (Jos. XVIII, 1), peu de temps après la conquête de la Palestine cisjordanienne par Josué; il demeura le centre du culte théocratique pendant toute la période des Juges. Dieu le rejeta soit lorsque l'arche d'alliance en eut été à jamais extraite, pour tomber aussitôt entre les mains des Philistins (I Reg. IV, 3-11), soit, plus tard,

son tabernacle où il avait habité parmi les hommes.

61. Et il livra leur force à la captivité, et leur gloire aux mains de l'ennemi.

62. Et il livra son peuple au glaive, et il méprisa son héritage.

63. Le feu dévora leurs jeunes hommes, et leurs vierges ne furent point pleurées.

64. Leurs prêtres tombèrent par le glaive, et on ne versa pas de larmes sur leurs veuves.

65. Et le Seigneur se réveilla comme un homme endormi, et comme un héros surexcité par le vin.

66. Il frappa ses ennemis par derrière, et les couvrit d'une honte éternelle.

67. Et il rejeta le tabernacle de Joseph, et ne choisit point la tribu d'Ephraïm.

68. Mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.

69. Et il bâtit son sanctuaire pareil à

tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

61. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.

62. Et conclusit in gladio populum suum, et hereditatem suam sprevit.

63. Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ.

64. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt, et viduæ eorum non plorabantur.

65. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino.

66. Et percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit illis.

67. Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit.

68. Sed elegit tribum Juda; montem Sion, quem dilexit.

69. Et ædificavit sicut unicornium

---

lorsqu'il fit choix de Sion et de Jérusalem comme résidence définitive (cf. vers. 68). Sur la situation de Silo, voyez la note de Jos. XVIII, 1, et l'*Atl. géogr.*, pl. VII. — *Tradidit... virtutem eorum* (vers. 61). Hébr. : sa force (de Dieu). De même plus bas, « sa gloire, » au lieu de *pulchritudinem eorum*. Dans la Vulgate comme dans l'hébreu, ces deux expressions représentent l'arche. Cf. I Reg. IV, 3, 21. — *Conclusit in gladio...* Les Israélites furent livrés au glaive des Philistins : trente mille d'entre eux périrent dès la première bataille (I Reg. IV, 10). — *Hereditatem... sprevit.* Hébr. : il fut irrité contre son héritage (c.-à-d. contre son peuple). — *Comedit ignis* (vers. 63) : le feu de la colère divine, ou, peut-être, le feu de la guerre, du glaive. Comp. Num. XXI, 28 ; Is. XXVI, 11, etc. — *Virgines non... lamentatæ.* Ayant le cœur brisé par les désastres de leur pays, elles demeurèrent muettes de douleur, sans pouvoir chanter, selon la coutume orientale, les mélopées et éloges funèbres de leurs frères et de leurs fiancés. L'hébreu présente une variante intéressante : Elles n'ont pas été célébrées ; à savoir, par de joyeux épithalames. Les jeunes gens étant morts à la guerre, les jeunes filles n'avaient pu se marier, ce qui était alors considéré comme un immense malheur. Cf. Jud. X, 38-40. — *Sacerdotes... in gladio...* Entre autres Ophni et Phinées, fils du grand prêtre Héli. Cf. I Reg. IV, 17. Les prêtres étaient, comme l'arche, une gloire et une force pour la nation. — *Viduæ... non plorabantur.* Plutôt : elles ne se lamentèrent pas, comme porte l'hébreu. Elles ne pleurèrent point la mort, pourtant si affreuse, de leurs maris. Cet abandon des rites funéraires, qui étaient une chose toute sacrée, marque une désolation extrême.

65-72. Dieu a de nouveau pitié de son peuple, qu'il rétablit sur des bases solides, avec Sion pour centre religieux, Juda pour tribu principale et David pour roi. Vers. 65-66, la ruine des ennemis d'Israël ; vers. 67-69, le choix de la tribu de Juda et de Sion ; vers. 70-72, l'élection de David. — *Et excitatus est...* Hébr. : le Seigneur s'éveilla. — *Tanquam dormiens.* Image hardie. Cf. Ps. XXXIV, 23 ; XLIII, 24 ; LXXIV, 20, etc. Mais la suivante l'est beaucoup plus encore. *Tanquam potens crapulatus... :* c.-à-d. comme un guerrier que le vin a subjugué et qui est plongé dans un sommeil très profond. L'hébreu exprime une idée analogue, mais plus noble : « comme un héros qui pousse des cris à cause du vin. » Cf. Is. XLII, 13-14. C'est donc au contraire un guerrier qui, après s'être momentanément endormi, s'éveille, stimule son courage en buvant d'un vin généreux, et s'élance plein d'ardeur au combat en poussant des cris de victoire. — *Percussit... in posteriora :* après les avoir mis en fuite. Quelques commentateurs voient dans ce trait, mais peut-être sans raison suffisante, une allusion à la maladie honteuse dont les Philistins avaient été frappés après qu'ils se furent emparés de l'arche. Cf. I Reg. V, 6. — *Opprobrium sempiternum.* Ce peuple fut, en effet, à jamais humilié par les Israélites : ils ne se relevèrent pas des coups écrasants que leur portèrent tour à tour Samuel, Saül et David. — *Tabernaculum Joseph* (vers. 67) : c.-à-d. le tabernacle de Silo (vers. 60), construit sur le territoire de la tribu d'Éphraïm, laquelle était issue de Joseph. L'arche d'alliance, lorsque les Philistins l'eurent rendue malgré eux aux Israélites, ne retourna pas à Silo ; mais, après divers séjours transitoires, elle fut installée pour toujours à Jérusalem. Cf. I Reg. VI, 1 et ss. ; VII, 1-2 ; II Reg. VI, 1 et ss. — *Ephraim non elegit.* Il semblait cependant naturel que le Seigneur choisît, pour la mettre à la tête du peuple, cette tribu puissante, qui avait joué un rôle

sanctificium suum, in terra quam fundavit in sæcula.

70. Et elegit David, servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium; de post fetantes accepit eum,

71. pascere Jacob, servum suum, et Israel, hereditatem suam.

72. Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

la licorne, dans la terre qu'il a affermie pour toujours.

70. Il a choisi David son serviteur, et l'a tiré du milieu des troupeaux de brebis; il l'a pris de derrière les brebis mères,

71. pour qu'il fût le pasteur de son serviteur Jacob, et d'Israël son héritage.

72. Et il les fit paître dans l'innocence de son cœur, et les conduisit avec des mains intelligentes.

PSAUME LXXVIII

1. Psalmus Asaph.

Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam; polluerunt templum sanctum

1. Psaume d'Asaph.

O Dieu, les nations sont venues dans votre héritage; elles ont souillé votre

---

important dans l'histoire des Hébreux pendant de longues années. — *Elegit... Juda :* conformément aux antiques promesses. Cf. Gen. XLIX, 8-12. — *Montem Sion :* pour remplacer Silo et les autres sanctuaires. Motif de ce choix glorieux : avant tout, c'est que le vrai Dieu sera toujours adoré dans Israël et dans Juda : or l'Église a remplacé Israël, et Juda continue de vivre dans le Messie, fils de David, fleur glorieuse de la tige de Jessé. — *Et elegit David* (vers. 70). Le troisième choix divin : Juda parmi toutes les tribus, Sion parmi les autres cités de Chanaan, David entre tous les hommes de Juda. — *Sustulit... de gregibus.* Circonstance qui relève la bonté et la parfaite liberté du Seigneur. Cf. I Reg. XVI, 11-12; II Reg. VII, 7-8. — *De post fetantes* (expression latine remarquable, comme on en trouve fréquemment dans l'ancienne Itala). Trait délicat : les brebis ou génisses qui viennent d'être mères ont un plus grand besoin des soins du berger. — Le but de ce choix de Jéhovah : *pascere Jacob...* (vers. 71); autre troupeau, qui lui était si cher (cf. vers. 52). — *Et pavit eos.* Grand éloge du gouvernement de David, pour conclure. — *In innocentia cordis...* : d'après l'hébreu, dans l'intégrité de son cœur; c.-à-d. avec un cœur droit et parfait. *In intellectibus manuum* est une expression tout hébraïque, qui signifie : avec des mains intelligentes. Admirable type du second David, qui devait être un pasteur infiniment plus parfait.

Berger de Palestine.

quem dilexit. Voyez, Ps. LXXXVI, 20, le développement de cette belle pensée. — *Ædificavit sicut unicornium...* Ces mots signifieraient que Dieu rendit son tabernacle de Sion aussi solide que la corne de cet animal. Mais l'hébreu a un autre sens : « Il a bâti son sanctuaire comme les hauteurs (du ciel); » par conséquent, inébranlable comme le ciel. — *In terra quam...* Autre variante dans l'hébreu : Comme la terre qu'il a établie à jamais. C'est donc une seconde image pour exprimer la solidité du nouveau sanctuaire. Et pourtant le tabernacle de Sion a disparu, comme aussi le temple de Jérusalem, mais l'expression *in sæcula* doit s'entendre ici dans un sens idéal, qui va bien au delà de l'édifice matériel. Ce qui est prédit

PSAUME LXXVIII

Plainte et prière au sujet de la ruine de Jérusalem et du temple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXVIII. — 1ᵃ. L'auteur : *Asaph ;* non toutefois le célèbre contemporain de David, mais un de ses descendants, car ce psaume est certainement postérieur à la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor. — Les plus grands malheurs ont éclaté sur la nation théocratique : le temple a été profané, la ville sainte prise et saccagée, de nombreux Israélites ont été mis à mort, ce qui reste du peuple de Dieu est humilié, réduit

saint temple ; elles ont fait de Jérusalem une cabane à garder les fruits.

2. Elles ont exposé les cadavres de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, les chairs de vos saints aux bêtes de la terre.

tuum ; posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

2. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cæli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

à l'impuissance (vers. 1b et ss.). Après avoir décrit ces calamités affreuses, le poète passe à la prière, et conjure Jéhovah d'avoir pitié de ses serviteurs, de leur pardonner leurs crimes et de daigner les relever, non sans châtier en même temps leurs cruels ennemis (vers. 4 et ss.). On voit sans peine combien ces divers détails cadrent avec la prise de Jérusalem par les Chaldéens ; aussi la plupart des commentateurs pensent-ils que telle fut réellement l'occasion historique de cette belle élégie. D'autres reculent sa composition, comme celle du Ps. LXXIII, avec lequel il a une frappante ressemblance, jusqu'à l'époque des Machabées et à la persécution d'Antiochus Épiphane. Mais le fond même du poème contredit cette opinion, car ici Jérusalem est complètement ruinée ; ce qui n'eut pas lieu sous le tyran syrien. De plus, l'auteur du premier livre des Machabées, VII, 16-17, cite les vers. 2-3 de notre psaume comme une prophétie réalisée par Antiochus ; ce qui suppose qu'ils dataient d'une époque plus ancienne. Enfin Jérémie, X, 25, semble reproduire le vers. 6, qui existait par conséquent de son temps. — Deux parties inégales : la plainte, vers. 1b-4 ; la prière, vers. 5-13. Quatre strophes : vers. 1b-4, 5-7, 8-10, 11-13. Les membres de vers sont généralement plus longs que de coutume.

2° Première partie : la plainte. Vers. 1b-4.

1b-4. Première strophe : description des malheurs de Jérusalem et du peuple juif. Plainte poignante, mais pleine de foi, qui s'exhale devant Dieu. Le psalmiste va droit aux faits principaux, qu'il raconte très simplement, dans toute leur horreur. — *Venerunt gentes.* Hébr. : *gôim*, les païens, ces impurs, dont la seule présence sur le sol sacré de la Palestine (*in hæreditatem tuam ;* cf. Lev. XXV, 23, etc.) était une horrible profanation. — *Polluerunt templum...:* sans avoir égard à sa sainteté, à la présence du Dieu trois fois saint dont il était le palais. — *Jerusalem,* la capitale théocratique, « la cité du grand roi » (Ps. XLVII, 3), avait été réduite par eux *in pomorum custodiam,* c.-à-d. que ce qui en restait ressemblait aux misérables cabanes de feuillage qui servent d'abri aux gardiens des récoltes. Cf Is. I, 8, et l'*Atl. archéol.*, pl. XXXVI, fig. 4. La Vulgate a suivi la traduction des LXX : ὀπωροφυλακίον. L'hébreu dit sans aucune comparaison : un monceau de ruines. Cf. Mich. III, 12. — *Posuerunt...* Le poète insiste plus longuement, vers. 2-3, sur le traitement indigne que les vainqueurs avaient infligé aux Israélites. Ceux-ci avaient été massacrés sans pitié, et leurs cadavres, demeurés sans sépulture, étaient devenus la pâture des bêtes. *Servorum..., sanctorum :* circonstance aggravante ; ceux qu'on avait ainsi traités étaient, pour ainsi dire, des personnes sacrées, à cause de leurs relations intimes avec le Seigneur. *Escas volatilibus..., carnes... bestiis :* châtiment depuis longtemps prédit aux Hébreux, s'ils abandon-

Oiseaux de proie dévorant des cadavres. (D'après un bas-relief chaldéen.)

3. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.
4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris ; subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.
5. Usquequo, Domine, irasceris in finem ? accendetur velut ignis zelus tuus ?
6. Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt ;
7. quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.
8. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum ; cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.
9. Adjuva nos, Deus, salutaris noster ; et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.
10. Ne forte dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum ? Et innotescat in nationibus, coram oculis nostris,
ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est.
11. Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir.
4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre pour nos voisins, la risée et la moquerie de ceux qui nous environnent.
5. Jusques à quand, Seigneur, serez-vous irrité pour toujours ? jusques à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu ?
6. Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom ;
7. car ils ont dévoré Jacob, et désolé sa demeure.
8. Ne vous souvenez plus de nos anciennes iniquités ; que vos miséricordes viennent en hâte au-devant de nous, car nous sommes réduits à la dernière misère.
9. Aidez-nous, ô Dieu, notre sauveur, et pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous, et pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre nom.
10. De peur qu'on ne dise parmi les nations : Où est leur Dieu ? Faites éclater parmi les nations, sous nos yeux,
la vengeance pour le sang de vos serviteurs qui a été répandu.
11. Que le gémissement des captifs pénètre jusqu'à vous.

---

naient leur Dieu ; cf. Deut. XXVIII, 26. *Sanguinem... tanquam aquam :* le sang avait coulé à flots. — *Facti sumus...* (vers. 4). Les survivants étaient un objet d'opprobre et d'insulte pour toutes les nations du voisinage : Moab, Ammon, et surtout le cruel Édom. Cf. Ps. XLIII, 14.

7° Deuxième partie : la prière. Vers. 5-13.

5-7. Seconde strophe : Asaph conjure d'abord le Seigneur de punir les ennemis d'Israël. — *Usquequo...* Langage d'une sainte hardiesse, comme en tant d'autres circonstances. Cf. Ps. VI, 4, etc. — *Irasceris in finem.* Les maux étaient si affreux, qu'il semblait que la colère divine n'aurait pas de fin, et que les Juifs étaient à jamais perdus. — *Effunde iram :* comme un feu brûlant, comme un fleuve qui déborde. Cf. Deut. XXXII, 22. — Le psalmiste montre à Jéhovah un autre objet sur lequel il le prie de détourner ce fleuve ou cet incendie : *in gentes...* Il y a un argument très fort dans les mots *quæ te non noverunt,... non invocaverunt :* pourquoi Dieu détruit-il son peuple, et laisse-t-il tout pouvoir à ces étrangers ? — *Quia comederunt Jacob.* Autre argument, encore plus vigoureux. Les Chaldéens sont comparés à des bêtes fauves qui ont pénétré de vive force dans le bercail du Seigneur, et qui l'ont ravagé. — *Locum ejus.* Hébr. : son pâturage, c.-à-d. la Terre sainte.

8-10. Troisième strophe : que Dieu pardonne aux Juifs leurs péchés, et qu'il ait égard à leurs souffrances ; la gloire de son nom est intéressée à leur délivrance. — *Ne memineris.* Humble confession. Asaph reconnaît qu'Israël avait grandement mérité d'être puni pour ses fautes anciennes et récentes (*antiquarum :* crimes des ancêtres, unis à ceux de la génération actuelle ; cf. Lev. XXVI, 39). — *Cito anticipent...* Expression très délicate, qui donne une juste idée de la bonté de Dieu, si admirablement prévenante. — *Pauperes... nimis.* D'après l'hébreu : extrêmement affligés. — *Propter gloriam nominis...* Le psalmiste fait maintenant appel à la fierté de Dieu, au soin qu'il devait prendre de sa gloire. S'il laisse périr son peuple, les païens proclameront qu'il a été incapable de le sauver. Cf. Ex. XXXII, 12 ; Num. XIV, 13-17 ; Deut. IX, 28, etc. — *Ne forte dicant...* En effet, d'après les idées païennes, triompher d'une nation, c'était par là même vaincre ses dieux (comp. Is. XXXVI, 18-20 ; XXXVII, 10-12, etc.). — *Innotescat... ultio.* Vengeance éclatante, reconnue de tous comme étant l'œuvre du Dieu d'Israël.

11-13. Quatrième strophe : que Dieu exauce la prière des Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis ; son peuple reconnaissant lui offrira des louanges perpétuelles. — *Introeat... gemitus...* Pitié pour Israël, qui est si malheureux (vers. 11). Cf. Ps. CI, 21. Pensée toute délicate : c'est pour

Selon la puissance de votre bras, gardez les enfants de ceux qu'on a fait mourir.
12. Et faites retomber dans le sein de nos voisins sept fois l'opprobre qu'ils vous ont fait, Seigneur.
13. Mais nous, votre peuple et les brebis de votre pâturage, nous vous louerons à jamais;
nous publierons vos louanges de génération en génération.

Secundum magnitudinem brachii tui posside filios mortificatorum.
12. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum, improperium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine.
13. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum;
in generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

PSAUME LXXIX

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, témoignage d'Asaph, Psaume.
2. Vous qui conduisez Israël, prêtez l'oreille; vous qui menez Joseph comme une brebis.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.
2. Qui regis Israel, intende; qui deducis velut ovem Joseph.

---

les gémissements de sa nation que le poète demande à Dieu une audience favorable. — *Compeditorum :* les Juifs faits prisonniers et déportés par les Chaldéens. — *Secundum magnitudinem brachii...* Métaphore très significative : ce bras puissant, qui agit au loin. — *Posside.* C.-à-d. : adopte comme tiens (saint Augustin : « accipe in adoptionem »); par conséquent, sauve et protège. Dans l'hébreu : Conserve. — *Filios mortificatorum :* les enfants, désormais orphelins, de ceux que le glaive chaldéen avait égorgés (cf. vers. 2-3). D'après l'hébreu : « les fils de la mort, » ou destinés à la mort (cf. I Reg. xx, 31). Asaph nomme ainsi ceux de son peuple qui ont survécu au massacre, mais qui vont périr à leur tour si Jéhovah n'intervient promptement. — *Redde vicinis...* La demande de vengeance (vers. 12). *Septuplum*, le chiffre de la perfection, désigne une vengeance complète, équivalente à l'offense (Cf. Gen. iv, 17; Prov. vi, 31, etc.). — *In sinu eorum :* les plis que les vêtements formaient sur la poitrine, et qui servaient à porter toute sorte d'objets. Voyez Luc. vi, 38, et l'*Atl. archéol.*, pl. i, fig. 6 10, 15. — *Nos autem...* Vers. 13, promesse de louanges aimantes et perpétuelles.

Psaume LXXIX

Prière pour la vigne mystique de Jéhovah, ravagée et dévastée.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIX. — 1. La dédicace au maître de chœur : *in finem* (hébr. : *lamnaṣéaḥ*). — La mélodie : *pro iis qui... testimonium.* Hébr. : *'al-šôšannim 'édûṯ*, « sur (l'air) Les lis du témoignage. » Cf. Ps. xliv, 1, et la note. La Vulgate, à la suite des LXX, a rattaché le substantif *testimonium* au nom d'*Asaph*, comme s'il désignait le genre du psaume (une règle, une loi pour tous ceux qui souffrent).— *Psalmus.* Encore une élégie remarquable, dans laquelle on a très justement admiré « la parfaite beauté des images, la grâce et la dignité du style ». Le ton est doux et calme, mais triste et émouvant. — C'est une prière pressante et délicate, adressée au Seigneur, dans un temps de grande angoisse, en faveur de l'État théocratique, qui était en péril de succomber sous les coups d'un ennemi terrible. Le peuple de Dieu est représenté sous les traits d'une vigne que Jéhovah lui-même avait plantée dans la Palestine, et qui s'était magnifiquement développée sur ce sol fertile, mais qui était alors ravagée par les bêtes fauves, et sur le point de périr entièrement. Le poète conjure Dieu de la rétablir dans son état de luxuriante vigueur. — Plusieurs tribus sont citées dans les premiers versets, mais uniquement des tribus issues du patriarche Joseph, et qui appartenaient en tout ou en partie au royaume schismatique du nord : c'est donc à l'intention spéciale de ce royaume, comme l'admettent la plupart des commentateurs, que le Ps. lxxix doit avoir été compose. L'occasion semble indiquée par les mots ὑπὲρ τοῦ Ἀσσυρίου, « sur l'Assyrien, » que les LXX (et saint Augustin, avec plusieurs psautiers, à leur suite) ont ajoutés au titre : il s'agirait des incursions assyriennes sur le territoire des dix tribus du nord, quelque temps avant la ruine totale du royaume d'Israël. Cf. IV Reg. xv, 19-20, 29. — Il y a un art très réel dans la division du poème. Cinq strophes égales (vers. 2-4, 5-6, 7-12, 13-16, 17-20), dont la première, la seconde et la cinquième se terminent par un refrain qui s'agrandit à chaque fois, au moyen d'une épithète ajoutée au nom de Dieu : *'Elohim*, vers. 4; puis, *'Elohim ṣ'bâ'ôṯ*, vers. 8; enfin, *Y'hovah 'Elohim ṣ'bâ'ôṯ*, vers. 20.

2° Première strophe : prière servant de prélude. Vers. 2-4.

2-4. Que le divin Pasteur d'Israël exauce son peuple malheureux. — *Qui regis.* Hébr. : toi qui fais paître (LXX : ὁ ποιμαίνων). Dès les premières lignes du psaume, Dieu est invoqué sous l'un de ses plus beaux titres, celui de Bon Pasteur d'Israël. Cf. Gen. xlviii, 15; xlix, 24; Ps. xxii, etc. — *Israel, Joseph.* Le nom générique de toute

Qui sedes super cherubim, manifestare
3. coram Ephraim, Benjamin, et Manasse.
Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.
4. Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.
5. Domine, Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?

6. Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura?
7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos.
8. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous
3. devant Ephraïm, Benjamin et Manassé.
Excitez votre puissance, et venez pour nous sauver.
4. O Dieu, rétablissez-nous; montrez votre visage, et nous serons sauvés.
5. Seigneur, Dieu des armées, jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur?
6. *Jusques à quand* nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, et nous abreuverez-vous de pleurs à *pleine* mesure?
7. Vous avez fait de nous un sujet de dispute pour nos voisins, et nos ennemis se sont moqués de nous.
8. Dieu des armées, rétablissez-nous; montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

---

la nation, puis celui qui paraît représenter ici plus particulièrement le royaume des dix tribus. Voyez la note du vers. 1. — *Qui sedes...* Appel à la puissance infinie de Dieu, après l'appel à sa bonté.— *Super cherubim :* les chérubins de l'arche d'alliance, dont les ailes, étendues en avant, formaient, pour ainsi dire, le trône du roi théocratique. Comp. Ex. XXV, 18-20, et le commentaire; I Reg. IV, 4; II Reg. VI, 2, etc. (*Atl. archéol.*, pl. CII, fig. 5; pl. CIII, fig. 1, 3, 6). — *Manifestare.* Parais dans ta splendeur, dit l'hébreu avec plus de force. — *Coram Ephraim, Benjamin et Manasse.* Ces trois appellations, délicatement groupées, équivalent au nom de Joseph, cité un peu plus haut. En effet, Éphraïm et Manassé, c'est encore Joseph, dont ces tribus descendaient, et les deux frères enserrent amicalement entre eux Benjamin, né de Rachel comme leur père. Union antique; car, dans le désert, les trois tribus étaient déjà réunies, pour les campements, du même côté du tabernacle. Cf. Num. II, 18-24. Éphraïm et Manassé formaient une partie notable du royaume schismatique d'Israël; et Benjamin, quoiqu'il appartînt dans son ensemble au royaume de Juda, avait vu quelques-uns de ses districts les plus importants, entre autres ceux de Béthel, de Galgala et de Jéricho, rattachés au royaume du nord. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII. — *Excita potentiam.* Dans l'hébreu : Éveille ta puissance. Cf. Ps. LXXVII, 65, et la note. — *Deus, converte nos...* C'est le refrain, sous sa forme la plus simple. Comp. les vers. 8 et 20. Hébr. : Dieu, rétablis-nous. Pour opérer ce rétablissement, il suffit que Dieu daigne montrer de nouveau à son peuple son visage qu'il a tenu longtemps caché : il s'en échappera des rayons de lumière, qui mettront fin aux ténèbres de l'infortune (*ostende...;* hébr. : fais briller). Cf. Ps. IV, 7.

3° Seconde strophe : description plaintive. Vers. 5-8.

5-8. Israël est abreuvé de larmes et un objet de mépris pour ses ennemis. Le poète décrit les calamités que ses compatriotes endurent par suite de la colère divine, et il en fait comme une nouvelle base de sa prière. — *Domine, Deus virtutum.* Hébr. : *Y'hovah 'Elôhim ṣ'bâ'ôṯ*, comme au vers. 20. Nom très solennel. Le titre « Dieu des armées » cadre parfaitement ici avec la situation : Israël a besoin d'un puissant secours contre les ennemis nombreux qui l'accablent. Cf. Ps. XXIII, 10, et la note. — *Irasceris super orationem.* Mieux : contre la prière (« in orationem », comme traduisent saint Augustin et d'anciens psautiers). Dieu semblait avoir cette prière à charge et s'irriter contre elle, puisqu'il ne l'exauçait pas. L'hébreu emploie une métaphore extraordinairement hardie, qui rappelle celle du Ps. XVII, 9 (voyez la note). Littéralement : Jusques à quand ta colère fumera-t-elle...? — *Servi tui :* le peuple d'Israël, pris collectivement. — *Cibabis* (il faudrait le présent; de même pour *potum dabis*) *pane lacrymarum.* Non pas un pain détrempé de larmes, c.-à-d. que l'on mange en pleurant; mais des larmes en guise de pain et d'aliments. Cf. Ps. XLI, 4. — *In mensura.* La Vulgate suit les LXX, qui ont : ἐν μέτρῳ. L'hébreu mentionne une mesure spéciale, le *šâliš*, qui correspondait au tiers de l'*'éfah* (38 lit. 88), et qui valait par conséquent 13 litres. « D'après Isaïe, XL, 12, c'est une bien petite mesure pour la poussière de la terre; mais c'en est une grande pour des larmes. » — *Posuisti in contradictionem.* Hébr. : *mâdôn*, un objet de querelles, d'attaques. — *Vicinis nostris :* les peuples païens qui entouraient la Palestine, et qui en convoitaient la possession. — *Deus virtutum...* Le refrain, légèrement allongé. Comp. le vers. 4, et la note du vers. 1.

4° Troisième strophe : la vigne de Jéhovah, autrefois toute florissante. Vers. 9-12.

C'est ici que commence la partie principale du psaume (vers. 9-20), à laquelle les deux premières strophes servent de préambule : la prière et la plainte, simplement esquissées jusqu'ici,

9. Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte; vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée.

10. Vous avez été un guide devant elle dans le chemin; vous avez planté ses racines, et elle a rempli la terre.

11. Son ombre a couvert les montagnes, et ses rameaux les cèdres de Dieu.

12. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer, et ses rejetons jusqu'au fleuve.

13. Pourquoi avez-vous détruit sa clôture, de sorte que tous ceux qui passent dans le chemin la pillent?

9. Vineam de Ægypto transtulisti, et ejecisti gentes, et plantasti eam.

10. Dux itineris fuisti in conspectu ejus; plantasti radices ejus, et implevit terram.

11. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei.

12. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.

13. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?

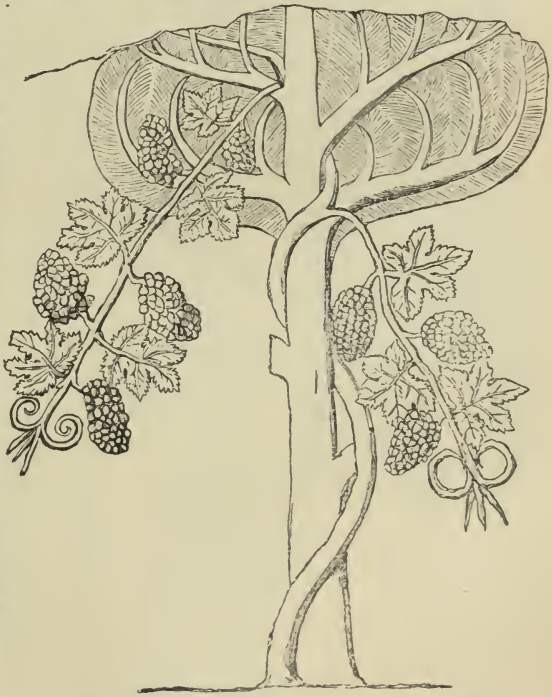
---

sont maintenant développées et motivées. L'allégorie est proposée en termes admirables.

9-12. *Vineam... transtulisti.* Figure que l'on trouve à plusieurs reprises dans les écrits prophétiques (cf. Is. v, 1 et ss.; xxvii, 2 et ss.; Jer. ii, 21; xii, 10), et que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a employée dans un sens analogue, Matth. xxi, 33. Israël est comparé à un cep de vigne, qui, après avoir pris quelque croissance en Égypte, avait été transplanté par le Seigneur dans la Terre promise. Sur le terrain vaste et fertile que le divin vigneron avait préparé, déblayé tout exprès pour elle (*ejecisti gentes :* les peuples chananéens), cette vigne avait pris des développements merveilleux, couvrant bientôt de ses pampres le pays tout entier (*implevit terram*). Les mots *dux itineris fuisti* rappellent le trajet de quarante ans à travers le désert de l'Arabie Pétrée, pendant lequel Dieu avait pris un soin extrême de sa vigne. Variante dans l'hébreu : Tu as fait place devant elle (par l'expulsion des Chananéens, comme au vers. 9). — La croissance prodigieuse de cette vigne mystique est décrite, aux vers. 11 et 12, par de très belles images, qui désignent les frontières les plus lointaines du territoire israélite : *montes*, les montagnes de Juda, ou la frontière méridionale; *cedros Dei* (superlatif à la façon hébraïque), la frontière septentrionale, que formaient les crêtes du Liban, munies de leurs cèdres gigantesques; *mare*, la Méditerranée, à l'ouest; *flumen*, l'Euphrate, à l'est. Le royaume théocratique atteignit presque ces limites au temps de David et de Salomon. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii, xiii.

5° Quatrième strophe : l'état actuel, désolé, de la vigne de Jéhovah. Vers. 13-16.

13-16. « Quelle différence entre autrefois et maintenant! *Ut quid?* demande le poète à Dieu, car le présent est une énigme pour son esprit. » — *Destruxisti maceriam.* Les murs qui entouraient et protégeaient la vigne ont été renversés; aussi chaque passant peut-il en ravir les grappes (*vindemiant eam...*); bien plus, les bêtes sauvages des forêts voisines l'ont envahie et la ravagent



Vigne grimpant le long d'un arbre. (Bas-relief assyrien.)

Cèdres du Liban.

14. Le sanglier de la forêt l'a ravagée, et la bête sauvage l'a dévorée.
15. Dieu des armées, retournez-vous; regardez du haut du ciel, et voyez, et visitez cette vigne,
16. et protégez celle que votre droite a plantée, et le fils de l'homme que vous avez établi pour vous.
17. Elle a été brûlée par le feu, et arrachée; devant votre visage menaçant l'on va périr
18. Etendez votre main sur l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous avez établi pour vous.
19. Et nous ne nous éloignerons plus de vous; vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.
20. Seigneur, Dieu des armées, rétablissez-nous, et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

14. Exterminavit eam aper de silva; et singularis ferus depastus est eam.
15. Deus virtutum, convertere; respice de cælo, et vide, et visita vineam istam,
16. et perfice eam quam plantavit dextera tua, et super filium hominis quem confirmasti tibi.
17. Incensa igni et suffossa; ab increpatione vultus tui peribunt.
18. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi.
19. Et non discedimus a te; vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.
20. Domine, Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

à fond (*exterminavit*). — *Aper*. Les sangliers sont très redoutables aux vignes, qu'ils saccagent en un instant, brisant les ceps, arrachant les racines. — *Singularis ferus* est calqué sur la locution μονιὸς ἄγριος des LXX, qui paraît désigner aussi le sanglier (les écrivains grecs le nomment souvent μονιός, parce qu'on le trouve habituellement seul). Dans l'hébreu : la bête des champs (*ziz*, comme au Ps. XLIX, 11; voyez la note). Ces passants audacieux, ces animaux dévastateurs, symbolisent les ennemis d'Israël, soit rapprochés (comme Édom, les Arabes pillards, etc.), soit lointains (comme Assur). — *Deus..., convertere*. Prière pressante en faveur de la pauvre vigne presque anéantie. — *Visita...*: pour la rétablir (*perfice...*; hébr. : protège-la). — *Et super filium*. La phrase est elliptique : que ta protection s'étende également sur le fils... Ce « fils de l'homme » n'est pas le Messie, comme le voudrait la paraphrase chaldaïque, mais le peuple juif, qui vient d'être représenté par la vigne symbolique, et que Dieu avait adopté réellement pour fils. Cf. Ex. IV, 22; Os. XI, 1, etc. Le mot *hominis* manque ici dans l'hébreu, mais on l'y trouve au vers. 18. — *Quem confirmasti*. C.-à-d. que tu avais rempli de vigueur. D'après le texte primitif : (le fils) que tu t'es choisi. De même au vers. 18.

6° Cinquième strophe : quand le Seigneur aura rétabli son peuple, celui-ci lui sera plus que jamais fidèle et l'honorera de toutes ses forces. Vers. 17-20.

17-20. L'image de la vigne, un instant abandonnée (vers. 16ᵇ) pour faire place à la réalité dont elle est l'emblème, apparaît de nouveau pour un instant au commencement de cette strophe (vers. 17ᵃ). Le poète rappelle encore son état misérable : *incensa... et suffossa* (hébr. : brûlée..., coupée). Elle va périr bientôt sous l'effet de la colère divine : *ab increpatione vultus...* (le futur *peribunt* a le sens du temps présent : ils périssent). On voit qu'ici la figure disparaît encore, et c'est au propre que le psalmiste parlera d'Israël jusqu'à la fin du poème. — *Fiat manus tua* : que cette main puissante s'étende pour protéger, pour délivrer. — *Virum dexteræ tuæ*. Deut. XXXIII, 12, Israël a déjà reçu ce nom glorieux, qui marque le privilège que Dieu lui avait accordé entre toutes les nations. La droite a toujours été la place d'honneur. — *Et non discedimus*. Promesses (vers. 19) que le suppliant fait au nom de tous ses concitoyens, si le Seigneur daigne les secourir bientôt. — *Vivificabis nos*. Expression bien choisie, car les Hébreux étaient alors à demi morts. — *Domine, Deus* (vers. 20). Le refrain, sous sa forme la plus complète.

Femelle de sanglier avec ses petits. (Bas-relief de Ninive.)

PSAUME LXXX

1. In finem, pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.
2. Exultate Deo adjutori nostro; jubilate Deo Jacob.
3. Sumite psalmum, et date tympanum, psalterium jucundum, cum cithara.

1. Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume d'Asaph.
2. Tressaillez d'allégresse en Dieu notre protecteur; chantez avec transport en l'honneur du Dieu de Jacob.
3. Entonnez le cantique, et faites résonner le tambourin, le psaltérion harmonieux, avec la harpe.

Psaume LXXX

Les Israélites sont invités à célébrer avec zèle une grande solennité religieuse, et à se montrer généralement fidèles au culte unique du Très-Haut.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXX.— 1. *Pro torcularibus.* Hébr.: *'alhaggiṯṯîṯ*, avec accompagnement de la lyre de Geth. Cf. Ps. VIII, 1, et la note. — *Ipsi Asaph.* Le datif au lieu du génitif, comme dans la formule « ipsi David ». « Le changement rapide des interlocuteurs, et le style, grave et énergique, caractérisent Asaph. » — Ce psaume a pour thème et pour but : 1° d'exhorter les Hébreux à célébrer saintement et avec un vif enthousiasme une des fêtes les plus solennelles du culte théocratique; 2° de les exciter à demeurer toujours fidèles au Seigneur, qui les a comblés de tant de grâces, et qui est tout désireux de les bénir à jamais. Les commentateurs n'ont pas réussi à se mettre d'accord au sujet de la fête en question, et c'est là, en réalité, un petit problème exégétique moralement insoluble. La tradition juive, et cet argument a bien son poids en pareille matière, a toujours été pour la fête dite des Trompettes, qu'on célébrait le premier jour du septième mois (cf. Lev. XXIII, 24; Num. XXIX, 1-6). Divers interprètes ont adopté celle des Tabernacles, qui avait lieu quinze jours plus tard (cf. Lev. XXIII, 33 et ss.). De nombreux exégètes contemporains donnent leurs préférences à la Pâque. Voyez les notes des vers. 4-6. Il y a des difficultés de toutes parts; mais le premier sentiment nous paraît le plus probable. — Division du poème : un prélude lyrique, dans lequel le poète adresse à ses frères sa pressante invitation relative à la fête (vers. 2-6); le corps du psaume, au genre épique, où Jéhovah lui-même excite les Hébreux à n'avoir pas d'autre Dieu que lui (vers. 7-17). Cinq strophes : vers. 2-4, 5-6, 7-8, 9-13, 14-17.

2° Prélude lyrique : le psalmiste presse vivement Israël de célébrer la fête avec un saint zèle. Vers. 2-6.

2-4. Première strophe : l'invitation. — *Exultate..., jubilate.* L'hébreu emploie deux expressions d'une grande énergie : Poussez des cris de joie et faites du bruit. La seconde désigne fréquemment le bruit retentissant du *šôfâr* ou de la trompette. — *Tympanum..., psalterium cum cithara.* Le tambourin, le *kinnôr* (petite harpe) et le *nébel* (lyre) : trois instruments dont les Orientaux aiment à mélanger les sons. Voyez

Joueurs de lyre, de cymbale et de tambourin. (D'après un bas-relief assyrien.)

l'*Atl. archéol.*, pl. LX, fig. 14, 16, 17; pl. LXI, fig. 1, 2, 7, 9; pl. LXII, fig. 7; pl. LXIII, fig. 1, 5-10, 12. — *Buccinate... tuba.* Dans les cérémonies religieuses, les Hébreux se servaient de deux espèces de trompettes : les *ḥaṣôṣrôṯ*, ou trompettes droites, faites de métal (cf. Num. X, 10), et le *šôfâr*, ou trompette recourbée, qui consistait d'ordinaire en une corne de bélier ou de bouc. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. CIV, fig. 4, 12. C'est le *šôfâr* qui est ici mentionné; or, d'après une tradition immémoriale, que confirme l'usage actuel des synagogues, cet instrument ne pénétrait qu'une fois l'an dans le culte israélite, et c'était le 1er *ṭišri*, ou jour de la fête des Trompettes. Cf. Lev. XXIII, 24, et Num. XXIX, 1. — *In neomenia :* à la nouvelle lune, c.-à-d. au premier jour du mois (les anciens psautiers : « in initio mensis »). La fête des Trompettes coïncidait précisément avec la nouvelle lune du septième mois. — *In insigni die...* Ces mots, dans la Vulgate et les LXX, servent à caractériser la néoménie

4. Sonnez de la trompette à la néoménie, au jour insigne de votre solennité.
5. Car c'est un précepte pour Israël, et une ordonnance du Dieu de Jacob.
6. Il en fit un statut pour Joseph, lorsqu'il sortait de la terre d'Egypte; il entendit une langue qu'il ne connaissait pas.
7. Il a déchargé ses épaules des fardeaux; ses mains portèrent la corbeille.
8. Dans la tribulation tu m'as invoqué, et je t'ai délivré. Je t'ai exaucé du sein de la tempête; je t'ai éprouvé auprès des eaux de contradiction.
9. Ecoute, mon peuple, et je t'avertirai. Israël, si tu m'écoutes,

4. Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ.
5. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob.
6. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti; linguam quam non noverat audivit.
7. Divertit ab oneribus dorsum ejus; manus ejus in cophino servierunt.
8. In tribulatione invocasti me, et liberavi te. Exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.
9. Audi, populus meus, et contestabor te. Israel, si audieris me,

---

en question, qu'ils désignent comme extraordinairement solennelle : trait qui ne saurait convenir aussi qu'à la première lune de *tišri*, la seule qui eût un cachet à part. Mais l'hébreu a ici une variante importante, sur laquelle sont venues se greffer les deux autres opinions mentionnées plus haut (note du vers. 1) : A la pleine lune (saint Jérôme : « in medio mense »), au jour de notre fête (*ḥaggénu*). Les fêtes des Tabernacles et de la Pâque étaient les seules qui fussent célébrées au milieu du mois; on a donc tout naturellement pensé à elles. La première avait lieu également le septième mois, quinze jours après celle des Trompettes, et elle était souvent appelée « la fête » (*héḥag*) par excellence. Ce passage semble donc la concerner directement; mais alors la ligne qui précède (vers. 4ᵃ) ne se rapporte que d'une manière plus évidente à la fête des Trompettes, qui est mise ainsi davantage en vue. Quant aux partisans de la Pâque, ils supposent que la nouvelle lune et la pleine lune dont parle le poète sont celles de *nisan*, le mois des solennités pascales; leur principal argument consiste dans les vers. 5-6, qui rattachent intimement la sortie d'Égypte à la fête en question. Il est certain que ce trait s'adapte mieux à la Pâque qu'à tout autre jour sacré, car c'est à elle surtout qu'était lié le souvenir de la délivrance du joug des Égyptiens (cf. Ex. XII, 1 et ss.; XIII, 42, etc.). Mais la fête des Trompettes était, elle aussi, un jour de « souvenir » (Lev. XXIII, 24 : *hazzikkârôn*), destiné à rappeler les grands bienfaits accordés par le Seigneur à son peuple pendant toute la durée de l'exode; or les vers. 5 et ss. parlent non seulement de la sortie d'Égypte, mais de tout le trajet à travers le désert (cf. vers. 8).

5-6. Motif de cette invitation pressante : la volonté formelle de Dieu, qui a lui-même institué la fête. — *Præceptum, judicium* et *testimonium* sont trois expressions synonymes. Cf. Ps. XVIII, 8-10. Le précepte dont il s'agit faisait partie du droit divin, et devait rendre témoignage aux bienfaits du Seigneur. — *Joseph* équivaut ici à *Israel* et à *Jacob*, pour désigner toute la nation juive. — *Cum exiret...* Ces mots indiquent d'une manière générale l'époque à laquelle remontait le précepte. — *Linguam quam non noverat.* Selon divers interprètes, la langue des Égyptiens, si différente de l'hébreu (cf. Ps. CXIII, 1). Beaucoup mieux, d'après l'opinion commune, la voix même de Jéhovah, que les Israélites n'avaient jamais encore entendue directement, et qui retentit alors si souvent à leurs oreilles, pour leur faire des révélations grandioses. Le texte original emploie la première personne : J'entends une langue que je ne connaissais pas. Le sens est le même; seulement c'est le poète qui fait cette réponse au nom de son peuple.

3° Le Seigneur prend la parole, pour exhorter les Hébreux à n'adorer que lui et à demeurer fidèles à ses lois. Vers. 7-17.

7-8. Troisième strophe : Jéhovah rappelle à Israël les insignes bienfaits dont il l'a comblé dans le passé. — *Divertit...* Dans l'hébreu, nous trouvons de nouveau la première personne : J'ai déchargé son épaule du fardeau. Le discours d'une gravité tout épique, par lequel Dieu lui-même explique la signification de la fête, commence donc dès le vers. 7. — *Ab oneribus dorsum...* Allusion aux pénibles corvées dont les Égyptiens avaient écrasé les Hébreux durant quelques années. Cf. Ex. I, 11-14; V, 4, etc. — *Manus in cophino.* Hébr.: ses mains ont lâché la corbeille. On se servait dès lors en Égypte, comme on le fait encore aujourd'hui, de corbeilles pour porter les fardeaux. Dieu avait délivré les Hébreux de ces rudes travaux : leurs dos et leurs mains étaient libres. — *In tribulatione invocasti.* Hébr.: Tu as crié dans l'angoisse. Locution plus énergique. Cf. Ex. II, 23-25. — *In abscondito tempestatis.* D'après l'hébreu : dans la retraite du tonnerre. Description poétique de la nuée sous laquelle Dieu se cachait et se manifestait tout ensemble au temps de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. XIII, 21; XIV, 19, etc. — *Probavi te...* Le Seigneur avait mis les Israélites à l'épreuve, pour s'assurer de leur fidélité, de leur amour. — *Aquam contradictionis.* Hébr. : les eaux de *M'rîbah;* station du désert, tristement célèbre par une révolte des Hébreux. Cf. Ex. XVII, 6-7; XVIII, 1-7. — *Sélah* dans le texte, ou forte des instruments.

9-13. Quatrième strophe : Jéhovah rappelle aux Hébreux leurs graves apostasies, pour les

10. non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

11. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti. Dilata os tuum, et implebo illud.

12. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.

13. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis.

14. Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset,

15. pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.

16. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula.

17. Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.

10. il n'y aura pas chez toi de dieu nouveau, et tu n'adoreras pas de dieu étranger.

11. Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte. Elargis ta bouche, et je la remplirai.

12. Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix, et Israël ne m'a point obéi.

13. Et je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur; ils marcheront au gré de leurs conseils.

14. Si mon peuple m'avait écouté, si Israël avait marché dans mes voies,

15. j'aurais pu facilement humilier leurs ennemis, et j'aurais appesanti ma main sur leurs oppresseurs.

16. Les ennemis du Seigneur lui ont menti, et le temps de leur *misère* durera sans fin.

17. Et *cependant* il les a nourris de la fleur du froment, et il les a rassasiés du miel sorti du rocher.

PSAUME LXXXI

1. Psalmus Asaph.
Deus stetit in synagoga deorum; in medio autem deos dijudicat.

1. Psaume d'Asaph.
Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux, et au milieu d'eux il juge les dieux.

---

porter à lui être plus fidèles. — *Audi, populus...* Ton grave et paternel, qui s'adresse en même temps à la conscience et au cœur. — *Deus recens.* Hébr.: de dieu étranger. Pour la forme comme pour le fond, les vers. 10 et 11 sont en grande partie empruntés au premier précepte du décalogue. Cf. Ex. xx, 2-3, 5. — *Dilata os tuum...* Expression très pittoresque, qui marque un désir ardent de posséder Jéhovah et d'avoir part à ses grâces. Le Seigneur promet de récompenser ce saint empressement (*et implebo...*). — *Et non audivit...* La désobéissance (vers. 12), suivie bientôt d'un légitime châtiment (vers. 13). — *Dimisi... secundum desideria...* Dieu les a abandonnés à leurs désirs coupables, à leurs mauvais penchants (*adinventionibus* est pris en mauvaise part).

14-17. Cinquième strophe : promesses de bonheur, au cas où Israël serait désormais fidèle à son Dieu. D'après les LXX et la Vulgate, ces versets contiennent des réflexions douloureuses sur la conduite des Hébreux dans le passé; suivant le texte primitif, ils concernent les Israélites contemporains du psaume, et leur indiquent la condition à laquelle ils pourraient jouir des faveurs divines. Cette condition est citée dès le début de la strophe (vers. 14); les lignes suivantes proposent de magnifiques promesses. — *Si... audisset,... ambulasset.* Hébr.: Si mon peuple m'écoutait,... marchait dans mes voies. — Première promesse, vers. 15-16ᵃ : la ruine où la soumission de tous les ennemis d'Israël. *Pro nihilo*, c.-à-d. gratuitement; d'après l'hébreu : en un instant. *Forsitan* a été ajouté par la Vulgate. — *Inimici Domini :* c'est encore Dieu qui parle, quoiqu'il le fasse maintenant à la troisième personne. — *Mentiti sunt ei* (à Israël). Il faudrait encore le conditionnel : Ses ennemis lui mentiraient. Le verbe mentir désigne ici une soumission forcée, des hommages purement extérieurs, comme les peuples vaincus en présentent à leurs vainqueurs; ce qui n'empêche pas la soumission d'être réelle. Cf. Ps. xvii, 45, et la note. — *Et erit* (lisez : et serait)... Seconde promesse, vers. 16ᵇ : la durée perpétuelle de la nation théocratique (*tempus eorum in sæcula*). — *Et cibavit..., saturavit* (lisez : « cibaret, saturaret »)... Troisième promesse, vers. 17 : l'abondance de tous les biens. L'hébreu reprend ici la première personne : Je les nourrirais..., je les rassasierais. — *Ex adipe frumenti.* C.-à-d. du meilleur blé, de celui qu'on devait toujours offrir à Dieu comme matière des sacrifices non sanglants. — *De petra melle :* d'une nourriture délicieuse, miraculeusement fournie par Dieu, comme autrefois dans le désert. Comparez la promesse de Moïse, Deut. xxxii, 13-14. Il est bien conforme au genre d'Asaph de terminer brusquement ses poèmes.

Psaume LXXXI

Le jugement de Dieu contre les juges iniques.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXI. — 1ᵃ. L'auteur : *Asaph*, ou du moins l'un de ses descendants, si, comme beau-

2. Jusques à quand jugerez-vous injustement, et aurez-vous égard à la personne des pécheurs?

3. Faites droit à l'indigent et à l'orphelin; rendez justice au petit et au pauvre.

4. Arrachez le pauvre, et délivrez l'indigent des mains du pécheur.

5. Ils n'ont ni savoir ni intelligence; ils marchent dans les ténèbres; tous les fondements de la terre seront ébranlés.

6. J'ai dit : Vous êtes des dieux; vous êtes tous fils du Très-Haut.

7. Cependant vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme un prince quelconque.

8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre; car vous devez avoir toutes les nations pour héritage.

2. Usquequo judicatis iniquitatem? et facies peccatorum sumitis?

3. Judicate egeno et pupillo; humilem et pauperem justificate.

4. Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate.

5. Nescierunt, neque intellexerunt; in tenebris ambulant; movebuntur omnia fundamenta terræ.

6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.

7. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.

8. Surge, Deus, judica terram, quoniam tu hereditabis in omnibus gentibus.

---

coup d'interprètes le pensent, ce psaume ne date que du règne de Josaphat. — *Psalmus.* Bien beau poème, au langage grave, vigoureux, solennel, où nous entendons Dieu lui-même adresser, en tant que souverain Juge, de sévères réprimandes aux juges iniques d'Israël, leur rappeler les devoirs sacrés qu'ils violaient sans pudeur, et les menacer de terribles représailles. Jésus-Christ a cité le vers. 6 pour démontrer aux Juifs qu'il avait le droit de se nommer Fils de Dieu (cf. Joan. x, 34-36). — La division est remarquable : 1° un prélude, ou mise en scène, vers. 1ᵇ; 2° le discours du Seigneur, vers. 2-7 (en deux parties, vers. 2-4 et 5-7); 3° une conclusion. Les paroles divines sont donc encadrées entre deux réflexions du psalmiste.

2° Prélude, ou mise en scène. Vers. 1ᵇ.

1ᵇ. Grandes assises dans lesquelles Dieu vient en personne accuser et condamner les mauvais juges de la terre. — *Deus stetit :* siégeant comme juge suprême.—*In synagoga deorum.* Ces «dieux» que le Seigneur a convoqués et réunis, ce sont, comme en maint autre endroit de l'Ancien Testament (cf. Ex. xxi, 6; xxii, 7-8; Deut. i, 17; xix, 17, etc.), les juges israélites, parés de ce titre grandiose en tant qu'ils représentaient Dieu lui-même dans l'exercice de leurs si hautes fonctions. — *In medio... deos...* L'hébreu signifie plutôt : Il juge au milieu des dieux.

3° Le Seigneur prend la parole et fait le procès des juges iniques. Vers. 2-7.

2-4. Réprimande et exhortation. — *Usquequo...* Grave et menaçant reproche (vers. 2). Dieu blâme vivement les arrêts iniques de ces juges (*judicatis iniquitatem*) et leur révoltante partialité (*facies... sumitis :* faire attention aux personnes, à leur dignité, à leur puissance, à leurs présents, et nullement au droit, à la justice, de sorte que les pauvres et les faibles sont toujours condamnés, quoique innocents). Cf. Ex. xxiii, 2; Lev. xix, 15, etc. Un *sêlah* énergique conclut cette réprimande dans l'hébreu. — *Judicate egeno...* Exhortation (vers. 3-4) qui rappelle aux juges leurs obligations principales. Il est touchant de voir le Dieu de bonté défendre ainsi les petits, qui étaient alors si souvent opprimés.

5-7. Menace de châtiments. — *Nescierunt...* Ils semblent ignorer leurs devoirs. D'assez nombreux interprètes regardent le vers. 5 comme une réflexion personnelle du poète, intercalée par lui au milieu du discours de Dieu. Cela est peu naturel, et il n'y a aucune raison de ne pas attribuer la réflexion au Seigneur lui-même, qui, cessant un instant de parler directement aux mauvais juges, exhale cette plainte douloureuse sur l'iniquité de leur conduite. — *In tenebris ambulant.* Ténèbres morales et spirituelles. Cf. Prov. ii, 13, etc. — *Movebuntur* (mieux : « moventur, » au présent)... *fundamenta terræ.* Ce trait aussi doit se prendre au figuré. Cf. Ps. x, 3. La justice est le fondement de l'ordre parmi les hommes; lorsqu'elle disparaît, tout s'écroule, et Israël était alors menacé d'un pareil cataclysme à cause de l'iniquité des magistrats. — *Ego* (pronom très accentué) *dixi : Dii estis.* Comp. la note du vers. 1. Dieu interpelle de nouveau les coupables. Sa colère, un instant contenue, éclate tout à fait contre ces grands pécheurs, qui profanaient la haute dignité dont il les avait lui-même investis. Notre-Seigneur Jésus-Christ a rendu ce passage célèbre, en l'employant pour démontrer aux Juifs incrédules son droit de se proclamer Fils de Dieu. Cf. Joan. x, 32-38. Son argumentation à fortiori fut si frappante, qu'il fut impossible à ses adversaires d'y répondre. — *Filii Excelsi* a le même sens que « dii ». Chargés de représenter Dieu, les juges israélites lui étaient intimement unis, comme un fils l'est à son père; mais ils dépendaient de lui par là même, et ils étaient tenus d'observer les premiers sa loi. — *Vos autem...* Malgré leur autorité presque divine, il n'y aura pas d'exception pour eux s'ils continuent d'être prévaricateurs; Dieu les punira comme de simples mortels (*sicut homines...*), ou comme des chefs ordinaires (*sicut unus...*).

4° Conclusion. Vers. 8.

8. *Surge, Deus...* Exclamation ardente du psalmiste, qui conjure le Seigneur d'exécuter ses

PSAUME LXXXII

1. Canticum Psalmi Asaph.
2. Deus, quis similis erit tibi? Ne taceas, neque compescaris, Deus.

3. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et qui oderunt te extulerunt caput.

4. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos.
5. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur nomen Israel ultra.
6. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversum te testamentum disposuerunt :

1. Cantique psaume d'Asaph.
2. O Dieu, qui sera semblable à vous? Ne vous taisez pas, ô Dieu, et ne vous reposez pas.
3. Car voici que vos ennemis font un grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé la tête.
4. Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple, et ils ont conspiré contre vos saints.
5. Ils ont dit : Venez et exterminons-les du milieu des nations, et qu'on ne se souvienne plus jamais du nom d'Israël.
6. Ils ont comploté d'un même cœur, et ensemble ils ont fait alliance contre vous :

---

desseins de Juge suprême, pour mettre fin à l'iniquité des magistrats. — *Judica...* Qu'il vienne exercer la justice, puisque les juges terrestres le font si mal. — *Terram :* le monde entier, et pas seulement Israël. Dieu en a le droit, ajoute le poète, puisque tous les peuples lui appartiennent (*quoniam tu hereditabis...;* ils sont à lui comme un héritage).

Psaume LXXXII

Que Dieu délivre les Israélites de plusieurs nations païennes coalisées contre eux.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXII. — 1. *Canticum psalmi.* Dans l'hébreu : cantique, psaume. Ce poème est très lyrique, et porte à bon droit le nom de *šîr.* — L'auteur : *Asaph.* C'est ici le dernier des douze psaumes attribués à cet illustre chantre ou à ses descendants. — Description d'une coalition redoutable, formée contre le royaume théocratique par tous les peuples d'alentour, sous l'impulsion des Assyriens, pour l'anéantir totalement. Le danger est énorme; aussi la prière du psalmiste est-elle extrêmement pressante. — Les meilleurs interprètes ont toujours cru que cette coalition ne diffère pas de la ligue qui eut lieu contre le saint roi Josaphat, et qui fut écrasée par un éclatant prodige. Cf. II Par. xx, 1 et ss. Dans ce cas, il n'y a rien d'impossible à ce que l'auteur du cantique soit Jahaziel, « lévite des fils d'Asaph » (II Par. xx, 14-17), qui, dans cette circonstance mémorable, prophétisa au roi et à tout le peuple une prompte délivrance. — Deux parties, séparées par un *sêlah :* la plainte, ou description dramatique du péril, vers. 2-9; la prière, ou anathèmes contre les ennemis, vers. 10-19.

2° Première partie : la plainte, ou description dramatique du péril. Vers. 2-9.

2-5. Première strophe : que Dieu se hâte d'intervenir, pour sauver son peuple gravement menacé. — *Deus, quis similis...?* D'après l'hébreu : O Dieu, ne reste pas inactif; ce qui fait, avec *ne taceas, neque compescaris* (mieux : Ne te tais pas et ne te repose pas), trois synonymes pour exprimer plus fortement la même pensée. Il est de toute nécessité que Dieu parle et agisse; autrement, Israël est perdu sans ressource. — *Quoniam...* Le suppliant motive longuement sa requête si pressante (vers. 3-9). — *Inimici tui.* Les ennemis de la nation théocratique étaient toujours les ennemis de Jéhovah lui-même. Cf. Ps. LXXX, 15-16, etc. — *Sonuerunt :* ils s'agitent d'une manière bruyante. — *Extulerunt caput :* hautains et menaçants. Cf. Jud. VIII, 28, etc. — *Malignaverunt consilium.* Les anciens psautiers latins disent plus clairement : « astute cogitaverunt consilium. » C'est la traduction presque littérale de l'hébreu : Ils forment des projets pleins de ruse. Le mot *sôd* désigne des plans ourdis en secret. — *Adversus sanctos :* les Israélites, qui, par leur vocation, formaient une race sainte. L'hébreu dit avec une nuance : Contre ceux que tu protèges (littéralement : « que tu caches, » à l'ombre de tes ailes; cf. Ps. XVI, 8; XXVI, 5, etc.). — *Dixerunt...* Le poète cite les propres paroles des ennemis, pour mieux montrer jusqu'où vont leurs intentions haineuses. — *Disperdamus eos de gente.* Traduction servile de l'hébreu *miggoy,* locution très expressive, qui signifie : de manière à les empêcher d'être un peuple. C'était donc l'extermination complète d'Israël que les confédérés avaient en vue (*et non memoretur...*). Cf. II Par. xx, 11.

6-9. Seconde strophe : la liste des nations païennes coalisées contre les Hébreux. Elle est plus longue ici qu'au second livre des Paralipomènes (xx, 1, 22-23), parce qu'elle est beaucoup plus complète. Josèphe, *Ant.,* IX, 1, 2, mentionne aussi une grande multitude d'Arabes. Voyez l'*Atl. géogr.,* pl. I, III, V, VII. — *Cogitaverunt unanimiter.* Hébr. : ils se concertent d'un même cœur. C'est cette

7. les tentes des Iduméens et les Ismaélites ; Moab et les Agaréniens ;
8. Gébal, et Ammon, et Amalec ; les étrangers avec les habitants de Tyr.
9. Assur aussi est venu avec eux, et s'est fait l'auxiliaire des fils de Lot.
10. Traitez-les comme Madian et Sisara, comme Jabin au torrent de Cisson.
11. Ils ont été détruits à Endor, ils sont devenus comme le fumier de la terre.
12. Traitez leurs princes comme Oreb, et Zeb, et Zébée, et Salmana ;
tous leurs princes
13. qui avaient dit : Emparons-nous du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage.
14. Mon Dieu, rendez-les semblables à une roue, et à la paille emportée par le vent.
15. Comme le feu qui brûle la forêt, et comme la flamme qui consume les montagnes,

7. tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ, Moab et Agareni,
8. Gebal et Ammon, et Amalec ; alienigenæ cum habitantibus Tyrum.
9. Etenim Assur venit cum illis ; facti sunt in adjutorium filiis Lot.
10. Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson.
11. Disperierunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ.
12. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana ;
omnes principes eorum
13. qui dixerunt : Hereditate possideamus sanctuarium Dei.
14. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.
15. Sicut ignis qui comburit silvam, et sicut flamma comburens montes,

---

identité de sentiments qui forme ici le trait principal (comp. *simul*, à la ligne suivante). — *Testamentum disposuerunt.* Plutôt : ils ont fait alliance. — *Tabernacula Idumæorum...* La nomenclature commence par les Iduméens, qui étaient les chefs de la coalition. Cf. II Par. xx, 1. — *Ismahelitæ.* Tribus nomades issues d'Ismaël, qui habitaient entre l'Arabie et l'Assyrie. Cf. Gen. xxv, 18. — *Agareni.* Autre peuplade arabe, domiciliée à l'est de Galaad. Cf. I Par. v, 10, 18-22. — *Gebal* était un district de l'Idumée, au sud de la mer Morte. Cf. Jos. xiii, 5 ; Ez. xxvii, 9. — *Moab* et *Ammon :* les deux peuples frères, situés à l'est de la Palestine. — *Amalec :* dans la partie septentrionale de l'Arabie Pétrée. — *Alienigenæ.* Hébr. : les Philistins. Ce peuple est déjà mentionné par Amos, i, 6, 9, avec les Tyriens (*habitantibus Tyrum*), comme associé à Édom dans des expéditions guerrières contre Israël. — *Assur... cum illis :* non pas d'une manière effective et immédiate, mais encourageant ouvertement les confédérés. — *Facti... in adjutorium.* L'hébreu emploie une métaphore pittoresque : Ils ont été un bras. — *Filiis Lot.* Les Moabites et les Ammonites, qui descendaient de Lot. Cf. Gen. xix, 30-38. — Un *sélah* ou forte très expressif termine dans l'hébreu cette terrible liste.

3° Deuxième partie : la prière, ou souhaits véhéments contre les ennemis d'Israël. Vers. 10-19.

10-13. Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de renouveler contre ces peuples les châtiments qu'il avait autrefois infligés à des ennemis non moins formidables de sa nation. — *Sicut Madian...* Premier exemple d'une grandiose délivrance d'Israël. Il s'agit de la miraculeuse victoire remportée par les trois cents héros de Gédéon. Cf. Jud. vii, 1 et ss. — *Sisaræ,... Jabin.* Second exemple, qui rappelle les noms glorieux de Débora et de Barac (cf. Jud. iv et v) ; mais le poète ne signale ici que les vaincus. Jabin était un puissant roi chananéen ; Sisara commandait ses armées. — *In torrente Cisson.* Cette rivière traverse la plaine de Jesraël, qui avait servi de champ de bataille à Débora, et se jette dans la Méditerranée, au pied du mont Carmel (*Atlas géogr.*, pl. vii). Gonflée par un soudain orage, elle avait entraîné des milliers d'ennemis. — *In Endor:* petite ville de la plaine de Jesraël, rendue célèbre par la pythonisse de Saül (cf. I Reg. xxviii, 7 et ss.). — *Ut stercus terræ* (LXX : τῇ γῇ au datif : pour la terre). Détail tragique, pour mettre en relief la défaite terrible des Chananéens. — *Pone...* Aux vers. 12 et 13, le poète revient sur la victoire de Gédéon (vers. 10ᵃ), pour en signaler aussi quelques traits caractéristiques. — *Principes eorum :* les chefs de l'armée alliée (vers. 7 et ss.). *Omnes principes eorum :* d'après l'hébreu, leurs oints, c.-à-d. leurs rois. — *Oreb* et *Zeb* étaient des princes de Madian ; *Zebee* et *Salmana,* des rois du même peuple. Cf. Jud. vii, 25 ; viii, 5 et ss. — *Hereditate possideamus.* Locution très significative : Possédons à jamais le pays d'Israël, comme un héritage que nous auraient transmis nos ancêtres. Cf. II Par. xx, 11. — Les mots *sanctuarium Dei* ne représentent pas ici le temple de Jérusalem, mais la Terre sainte.

14-16. Quatrième strophe : continuation de la prière et des anathèmes. Passage vivant, dramatique. La ruine des ennemis est maintenant décrite au moyen de figures empruntées au monde physique. — *Ut rotam.* L'hébreu (*galgal,* ce qui roule) peut avoir ce sens. Il désigne aussi les violents tourbillons. De part et d'autre, c'est une « figure admirable de la fuite d'une armée en proie à la panique ». — *Sicut stipulam.* Hébr. : *qaš,* la menue paille. Cf. Ps. i, 4, et la note. — *Sicut ignis... silvam.* Un de ces immenses incendies contre lesquels l'homme demeure impuissant.

16. ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua turbabis eos.

17. Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine.

18. Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur, et pereant.

19. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus; tu solus Altissimus in omni terra.

16. ainsi vous les poursuivrez par votre tempête, et vous les épouvanterez dans votre colère.

17. Couvrez leurs visages de confusion, et ils chercheront votre nom, Seigneur.

18. Qu'ils rougissent et soient dans le trouble à jamais; qu'ils soient confondus et qu'ils périssent.

19. Et qu'ils connaissent que votre nom est le Seigneur, et que vous êtes seul le Très-Haut dans toute la terre.

PSAUME LXXXIII

1. In finem, pro torcularibus, filiis Core, Psalmus.

2. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!

1. Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume des fils de Coré.

2. Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur des armées!

Cf. Is. x, 16-19. — *Comburens montes.* C.-à-d. les forêts dont les montagnes sont habituellement couvertes. — *Ita... in tempestate tua.* Allusion aux orages qui accompagnent les théophanies dans la poésie hébraïque. Cf. Ps. xvii, 8, et la note.

17-19. Cinquième strophe : encore la prière et les anathèmes. Le poète demande surtout ici que la honte vienne s'ajouter à la ruine des ennemis d'Israël. — *Imple... ignominia.* C'est la pensée principale. *Facies eorum* est un trait pittoresque. — *Quærent nomen tuum.* Résultat final de la défaite : frappés de la victoire miraculeuse du Seigneur, ceux des ennemis qui survivront au combat se soumettront humblement à lui. Prophétie toute consolante, qui jette un grand jour sur le vrai caractère des imprécations contenues dans certains psaumes. Cf. Ps. v, 9, et la note. — *Erubescant...* Dans un langage de plus en plus ardent, qui accumule les expressions synonymes, le psalmiste développe le souhait qu'il avait simplement énoncé au vers. 17ᵃ. — *Et cognoscant...* Il développe de même sa prédiction du vers. 17ᵇ. La grâce atteindra donc les ennemis de Jéhovah, s'ils consentent à la recevoir, au sein même de leur infortune; dans la ruine, ils trouveront le salut. — *Dominus.* En hébreu, *Yᵉhôvah,* le nom sacré du Dieu de la révélation. — *Tu solus Altissimus :* l'unique vrai Dieu du monde entier. Comp. II Par. xx, 6. Conclusion pleine de foi et de confiance.

Psaume LXXXIII

Brûlante effusion d'amour pour les sacrés parvis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXIII. — 1. L'accompagnement : *pro torcularibus.* Hébr. : *'al-haggiṭṭiṭ,* sur (c.-à-d. avec) la lyre de Geth. Cf. Ps. viii, 1, et la note. — L'auteur : *filiis Core.* Voyez la note du Ps. xli, 1. — Ce psaume est un long et ardent soupir vers la maison de Dieu, et il chante, non sans un accent de mélancolie plaintive, le bonheur de ceux qui habitent auprès du sanctuaire. On lui a trouvé depuis longtemps, et à bon droit, de frappants rapports de ressemblance avec le Ps. xli. Ils sont l'un et l'autre l'expression intime d'un amour très vif pour les sacrés parvis. Composés l'un et l'autre parmi de rudes épreuves et loin du tabernacle (vers. 7-8), ils contiennent le désir et l'espoir d'un prompt retour du poète à Sion, avec des félicitations adressées aux hommes privilégiés qui habitent sans cesse auprès de Dieu. Enfin ils ont l'un et l'autre un « fils de Coré » pour auteur. Il est donc probable qu'ils auront été composés à la même occasion, c'est-à-dire au moment de la révolte d'Absalom, lorsque David, avec une poignée de serviteurs fidèles, dut aller chercher un abri de l'autre côté du Jourdain. Le psalmiste faisait partie de la suite du roi, et partageait toutes ses souffrances. — Trois strophes, dont les deux premières sont marquées par le *sélah* hébreu : 1° ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent, vers. 2-5; 2° prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu, vers. 6-9; 3° supplication pressante et nouvelles félicitations pour ceux qui espèrent au Seigneur, vers. 10-13. — Ce poème n'est pas inférieur au Ps. xli au point de vue de la beauté du fond et de la forme. Il rappelle également le Ps. lxii par l'exquise délicatesse des sentiments qu'il exprime.

2° Première strophe : ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent. Vers. 2-5.

2-5. *Quam dilecta* (l'Itala : « amabilia »)... L'adjectif hébreu *yᵉdîdôṯ* dénote une affection tout à fait vive et tendre. Les pluriels *tabernacula, atria,* font allusion aux différentes parties du sanctuaire et à ses différentes cours. Cf. Ps. xlii, 3; xlv, 5, etc. — *Concupiscit* (LXX : ἐπιποθεῖ), *et deficit...* Expressions très énergiques. Hébr. : Mon âme soupire (littéralement :

3. Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur.
Mon cœur et ma chair tressaillent d'amour pour le Dieu vivant.
4. Car le passereau se trouve une maison, et la tourterelle un nid pour y placer ses petits.
Vos autels, Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu!
5. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur; ils vous loueront dans les siècles des siècles.
6. Heureux l'homme qui attend de

3. Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.
Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.
4. Etenim passer invenit sibi domum; et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.
Altaria tua, Domine virtutum, rex meus, et Deus meus!
5. Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te.
6. Beatus vir cujus est auxilium abs

---

pâlit) et languit. — Mais ce n'est pas seulement l'âme du psalmiste qui tombe en défaillance, à cause de cet exil bien loin du tabernacle; son être physique participe aussi, à sa manière, à ces saints transports : *cor et caro... exultaverunt...* Voyez, Ps. XLI, 2-3, et Ps. LXII, 1, des sentiments identiques. — *In Deum vivum.* Dieu lui-même étant l'objet de l'amour du poète, il n'est pas étonnant que cet amour soit si intense et si profond. — *Etenim passer...* Comparaison ravissante, qui exprime plus admirablement encore les sentiments du psalmiste à l'égard des divins parvis. Ce qu'est un nid bien moelleux pour le modeste passereau, pour la tourterelle craintive (ou, d'après l'hébreu, pour l'hirondelle, *d'rôr*) et pour leurs petits, le tabernacle l'était pour lui. Voyez dans l'*Atlas d'hist. naturelle*, pl. LXVII-LXX, les principales espèces de passereaux et d'hirondelles de l'Orient biblique. — *Altaria tua...* Exclamation soudaine, d'une grande beauté. La suspension de la phrase produit aussi un effet remarquable. « Un verbe qui s'avançait pour exprimer la pensée (du poète) s'arrête sur ses lèvres et retombe sur son cœur; mais la piété le comprend lorsqu'il s'écrie : Tes autels, ô Dieu!... » (J. de Maistre.) Les oiseaux les plus humbles ont leur refuge; vos autels, Seigneur, voilà mon abri tutélaire. — *Domine virtutum* (hébr.: *Y'hôvah ṣ'bâ'ôṭ*), *rex..., Deus....* Accumulation aimante de plusieurs noms divins, qui expriment tous une vive confiance. — *Beati qui habitant...* Le pieux fils de Coré connaissait par expérience ces pures délices, dont il était maintenant privé. — *In sæcula... laudabunt te.* D'après l'hébreu : Ils te loueront encore. Mais cet « encore » a réellement le sens de toujours. — La musique retentit plus vigoureusement ici, comme l'indique le *sélah*, pour s'associer à cette douce pensée et la mettre en saillie.

3° Seconde strophe : bonheur et prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu; ils réussiront, malgré tous les obstacles, à le visiter dans son sanctuaire de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Cette strophe est assez obscure, surtout dans les Septante et la Vulgate. L'idée qu'elle développe est celle d'un pieux pèlerinage, dont le sanctuaire de Sion est le terme : les obstacles ne manquent pas sur la route; mais on est sûr de les surmonter, avec l'aide de Dieu et de la foi. L'application des détails à la situation extérieure du poète est aisée (voyez la note du vers. 1). — *Beatus vir...* On dirait un écho de la strophe précédente (cf. vers. 5). — *Cujus auxilium...* Hébr.: dont la force est en toi; c.-à-d. qui met en Dieu seul toute sa force, qui ne cherche du secours qu'auprès de lui. — Les mots *ascensiones in corde...* doivent être expliqués d'après l'hébreu, où nous lisons : Des routes (sont) dans leur cœur. Ces routes ou montées ne désignent pas une marche morale et mystique, comme on l'a parfois pensé. Elles représentent au propre l'ensemble des chemins qui, de tous les points de la Palestine, conduisaient à Jérusalem. Les

Passereaux de Palestine (*Passer montanus*).

te; ascensiones in corde suo disposuit,

7. in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

8. Etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.

9. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam; auribus percipe, Deus Jacob.

10. Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem christi tui.

11. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

12. Quia misericordiam et veritatem

vous son secours; en son cœur il a disposé des ascensions,

7. dans la vallée des larmes, jusqu'au lieu qu'il a déterminé.

8. Car le *divin* législateur donnera sa bénédiction; ils iront de vertu en vertu, et ils verront le Dieu des dieux dans Sion.

9. Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière; prêtez l'oreille, ô Dieu de Jacob.

10. Vous qui êtes notre protecteur, regardez, ô Dieu, et jetez les yeux sur le visage de votre christ.

11. Car un seul jour passé dans vos tabernacles vaut mieux que mille.

J'ai choisi d'être des derniers dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

12. Car Dieu aime la miséricorde et

---

pieux Israélites, dévoués, comme le psalmiste, au sanctuaire de Jéhovah, avaient constamment ces routes au cœur (Vulg.: *disposuit*), avec leurs étapes diverses, attendant l'heure où il leur serait donné de les parcourir. — Ce moment venu, ils s'élançaient avec courage, sans se laisser arrêter par les difficultés. C'est ce qu'exprime la locution imagée *in valle lacrymarum* de la Vulgate et des LXX. D'après l'hébreu, la vallée de *Bâkâ'*, ou du Baumier; nom d'une région aride, inconnue, qu'il fallait franchir avant d'arriver à Jérusalem. La pensée est donc au fond la même. — *In loco...* Mieux, « in locum, » comme portent la plupart des anciens psautiers latins, à la suite des LXX (εἰς τόπον). C'est le sanctuaire, l'heureux but du voyage, qui est ainsi désigné. *Quem posuit :* sanctuaire établi par Dieu lui-même; ou, selon d'autres, lieu béni que chacun des pèlerins était décidé à atteindre malgré tout. Mais l'hébreu diffère notablement des versions pour ce passage : Passant par la vallée de *Bâkâ'*, ils la changent en un lieu de fontaines; la pluie la couvre aussi de bénédictions. Ce qui signifie, d'après le contexte, que la foi et le saint enthousiasme des pèlerins transformaient, pour ainsi dire, en fraîches et délicieuses oasis les localités les plus arides qu'ils avaient à traverser, et produisaient sur ces déserts le même effet qu'une pluie bienfaisante ou une source d'eaux vives. Symbole des amères infortunes qui empêchaient le poète et son roi de se transporter au sanctuaire; mais leur confiance et leur amour adoucissaient leur dure situation, en attendant qu'elle eût pris fin. Dans la Vulgate, il faut entendre par *benedictionem* la grâce spéciale d'arriver heureusement à Jérusalem, et, par *legislator*, le Seigneur, qui avait prescrit aux Hébreux de venir l'adorer trois fois par an auprès du tabernacle. — *Ibunt de virtute...* C.-à-d. de force en force. Continuation de la pensée qui précède. En de telles conditions, les pèlerins, bien loin de voir s'épuiser leurs forces, selon les lois ordinaires de la nature, par des marches longues et pénibles, les sentent au contraire s'accroître à mesure qu'ils approchent de Sion; le voyage les rend « de plus en plus dispos et allègres ». — Enfin les voici au terme tant désiré : *videbitur Deus... in Sion.* Plus clairement dans l'hébreu : Ils apparaissent devant Dieu dans Sion. Ils se présentent à lui dans son sanctuaire. — *Domine..., exaudi* (vers. 9). Résumé de la prière qui s'échappe de leurs cœurs au moment où ils se prosternent à ses pieds, joyeux et reconnaissants. Ou bien, exclamation ardente du poète lui-même, pour obtenir que Dieu lui accorde bientôt une faveur identique. — *Sélah* dans l'hébreu, ou forte de la musique sacrée.

4° Troisième strophe : prière pour le roi, et description réitérée du saint bonheur que ressentent ceux qui habitent auprès du tabernacle. Vers. 10-13.

10-13. Le psalmiste, qui a suivi en esprit jusqu'au sanctuaire la procession idéale des pèlerins, revient tout à coup à ce qui est pour lui et pour son roi une bien triste réalité : cela l'excite à la prière. — *Protector noster.* Hébr.: notre bouclier. Nom très délicat dans la circonstance critique où se trouvaient David et ses amis fidèles. Cf. Ps. III, 4; XXVII, 7, etc. — *Respice in faciem christi tui :* non pas le Christ par excellence, mais David, qui était aussi l'oint du Seigneur d'une manière très réelle. Que Dieu daigne regarder son visage humilié, attristé, suppliant. Bien beau trait. — *Quia melior...* Ces mots expliquent plus complètement ce que le poète entendait par *aspice, respice.* Il voulait dire : Ramenez-nous dans votre tabernacle, où l'on passe des jours si saints et si heureux. — *Dies una super millia.* Hébr.: plus que mille (mille jours passés ailleurs, parmi les joies humaines). — *Elegi abjectus esse...* Admirable image dans l'hébreu : Je préfère me tenir étendu sur le seuil de la maison de Dieu. C'est ce que rendent assez bien les LXX : παραριπτεῖσθαι. Cette expression est d'autant plus belle, qu'elle est d'une rigoureuse exactitude; car les descendants de Coré

la vérité; le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

13. Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des armées, heureux l'homme qui espère en vous.

diligit Deus gratiam; et gloriam dabit Dominus.

13. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia. Domine virtutum beatus homo qui sperat in te.

PSAUME LXXXIV

1. Pour la fin, Psaume des fils de Coré.

2. Vous avez béni, Seigneur, votre terre; vous avez délivré Jacob de la captivité.

3. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple; vous avez couvert tous leurs péchés.

4. Vous avez adouci toute votre colère, vous êtes revenu de l'ardeur de votre indignation.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

2. Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.

3. Remisisti iniquitatem plebis tuæ; operuisti omnia peccata eorum.

4. Mitigasti omnem iram tuam, avertisti ab ira indignationis tuæ.

étaient les portiers du sanctuaire. Cf. I Par. XXVI, 1 et ss. — *In tabernaculis peccatorum.* Ces pécheurs sont supposés riches et puissants. L'hébreu emploie l'abstrait : dans des tentes de malignité. — *Quia misericordiam...* Grande divergence dans le texte primitif : Car le Seigneur est un soleil et un bouclier. C'est la seule fois que Dieu reçoit dans l'Écriture le beau nom de soleil, qui représente si bien sa gloire et ses splendeurs. — *Gratiam et gloriam dabit...:* la grâce en tant qu'il est un bouclier protecteur; la gloire en tant que lumineux soleil. — *Non privabit bonis.* Litote expressive, pour dire qu'il donnera tous les biens. — Condition à laquelle il accordera ses grâces : *eos qui... in innocentia.* Hébr.: dans l'intégrité, ou dans la perfection. — Douce et joyeuse conclusion (vers. 13b) : *beatus... qui sperat in te.* Or le psalmiste était plein d'espoir, quand même.

Psaume LXXXIV

Prière pour obtenir le complet rétablissement d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXIV. — 1. L'auteur : *filiis Core.* Voyez la note du Ps. XLI, 1. — Dieu a accordé naguère aux Israélites une très grande faveur, en mettant fin à de pénibles souffrances qu'ils enduraient. Néanmoins leurs maux n'ont pas entièrement cessé; aussi conjurent-ils le Seigneur de compléter sa grâce, et de rétablir sa chère nation dans sa prospérité première. Le poète voit, par une anticipation prophétique, sa prière miséricordieusement exaucée. — Le sentiment commun des exégètes est que ce psaume a été composé quelque temps après la fin de la captivité de Babylone. L'édit de Cyrus avait permis aux Juifs exilés de rentrer en Palestine, et ils avaient profité par milliers de cette autorisation impatiemment attendue, qui était un immense bienfait du ciel; mais il y avait encore beaucoup à faire pour la restauration de l'État théocratique, et c'est pour hâter son heureux achèvement que le pieux descendant de Coré adressa au Seigneur cette belle et fervente prière au nom de tout le peuple. — Trois parties : une action de grâces pour les faveurs déjà reçues, vers. 2-4; une prière pour demander le complet rétablissement de la nation, vers. 5-8; une description prophétique de la future prospérité d'Israël, vers. 9-14. — La troisième partie a souvent été appliquée par les Pères à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'elle concerne, en effet, dans le sens typique (voyez les notes).

2° Première partie : action de grâces pour les bienfaits passés. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. C'est là une introduction très délicate à la prière (vers. 5 et ss.) : Dieu a commencé de bénir son peuple; n'achèvera-t-il pas son œuvre? — *Benedixisti.* Hébr.: Tu as été favorable. — *Terram tuam :* la Terre sainte, dont Jéhovah s'était réservé la propriété. Ce pays si désolé renaissait en quelque sorte peu à peu de ses cendres, grâce à la cessation de la captivité. — *Avertisti captivitatem.* Hébr. : Tu as ramené la captivité, c.-à-d. les captifs. Voilà de quelle manière spéciale Dieu avait béni la Palestine. — *Remisisti iniquitatem...* La ruine du royaume et l'exil avaient eu pour cause l'iniquité monstrueuse des Juifs; pour que le châtiment cessât, il fallait que les crimes fussent expiés et pardonnés. Sur la locution *operuisti peccata,* voyez le Ps. XXXI, 1, et la note. — Dans l'hébreu, un *sélah* placé à la fin du vers. 3 accentue l'idée du généreux pardon. — *Avertisti ab ira...* Hébr. : Tu t'es détourné de l'ardeur de ta colère. Ce qui signifie qu'il s'est aimablement calmé.

5. Converte nos, Deus, salutaris noster, et averte iram tuam a nobis.
6. Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam a generatione in generationem?
7. Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.

8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.
9. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam,
et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.
10. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra.
11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt.

12. Veritas de terra orta est, et justitia de cælo prospexit.

5. Rétablissez-nous, ô Dieu, notre sauveur, et détournez de nous votre colère.
6. Serez-vous éternellement irrité contre nous? ou étendrez-vous votre colère de génération en génération?
7. O Dieu, vous nous donnerez de nouveau la vie, et votre peuple se réjouira en vous.
8. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et accordez-nous votre salut.
9. J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur Dieu; car il annoncera la paix pour son peuple,
et pour ses saints, et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur.
10. Oui, son salut est près de ceux qui le craignent, et la gloire habitera dans notre terre.
11. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont donné le baiser.
12. La vérité a germé de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel.

3° Seconde partie : prière pour obtenir la restauration totale de la théocratie. Vers. 5-8.

5-8. Seconde strophe : brusque changement de pensées. Dieu a laissé son œuvre imparfaite, comme s'il était encore irrité contre Israël; qu'il daigne pardonner et bénir de plus en plus. — *Converte nos.* Hébraïsme, pour : Rétablis-nous. D'autres traduisent : Reviens à nous. Les livres d'Esdras et de Néhémie le montrent clairement, il s'en fallait bien que tout fût fait parce que quelques milliers de Juifs avaient pu s'installer de nouveau en Palestine; il restait à surmonter de nombreux obstacles intérieurs et extérieurs pour que l'État juif fût vraiment reconstitué sur de nouvelles bases. — *Averte iram :* cette colère qui avait paru d'abord entièrement éteinte (vers. 4), mais qui devait subsister encore ou qui s'était rallumée de nouveau, puisque les malheurs d'Israël n'avaient pas pris fin. — *Numquid in æternum...?* Beau trait, plein d'une sainte hardiesse, et fait pour toucher le cœur de Jéhovah. — *Extendes iram :* la prolongeant à jamais, sans vouloir pardonner les coupables, maintenant repentants. — *Deus, tu conversus...* Hébr. : Ne nous rendras-tu pas encore à la vie? — Et aussi à la joie, comme il est ajouté aussitôt : *et plebs tua* (pronom souligné) *lætabitur in te* (de même). — *Ostende nobis...* Supplication pressante.

4° Troisième partie : tableau de la future prospérité d'Israël. Vers. 9-14.

Magnifique vision d'avenir, toute remplie de suaves images et de glorieuses espérances.

9-11. Troisième strophe : espoir que le Seigneur exaucera la prière de son peuple. — *Audiam quid loquatur...* Comme Habacuc (II, 1), le psalmiste attend la réponse du Seigneur à sa prière; puis, dès qu'il l'a reçue, infiniment miséricordieuse, il s'empresse de la communiquer à ses concitoyens (*loquetur...*). Les mots *in me* ne sont pas dans l'hébreu. *Pacem* représente, à la façon orientale, l'abrégé de tous les biens. *Sanctos suos* est l'équivalent de *plebem suam :* deux noms glorieux fréquemment attribués à Israël. — *Qui convertuntur ad cor.* C.-à-d. qui reviennent à de meilleurs sentiments. L'hébreu exprime avec une variante la condition que Dieu met à son pardon intégral : Mais qu'ils ne retournent pas à la folie (la folie morale du péché, comme il dit souvent ailleurs). — *Verumtamen.* Dans l'hébreu : *'ak,* oui ! Forte affirmation. — *Prope timentes... salutare...* Hébraïsme. Dieu accorde volontiers son salut, ses grâces, à ceux qui le craignent et lui sont fidèles. — *Ut inhabitet...* Résultat produit par le retour de la faveur divine : la gloire de Jéhovah se fixera d'une manière stable dans le pays. « Dans une charmante allégorie, le poète nomme les biens qui font un peuple vraiment heureux. La gloire, qui s'était retirée au loin, s'établit de nouveau dans la contrée. La grâce se promène à travers les rues de Jérusalem, et elle y rencontre la fidélité, à la façon dont se rencontrent deux anges gardiens. La justice et la paix, ces deux sœurs inséparables, s'embrassent et se jettent dans les bras l'une de l'autre. » — *Misericordia :* la bonté de Dieu, toute gratuite. *Veritas :* sa fidélité à ses promesses. *Justitia :* sa justice satisfaite et calmée. — « L'adaptation de ces promesses à l'œuvre du Christ se fait d'elle-même. »

12-14. Quatrième strophe : le bonheur parfait d'Israël pardonné et régénéré. — *Veritas de terra orta...:* germant avec autant d'abondance que l'herbe des champs. — *Justitia de cælo prospexit.* Admirable figure : du ciel, la justice se penche vers la terre, toute souriante et les mains remplies de bénédictions. Cf. Is. XLV, 8. Les bienfaits divins se répandent de partout à profusion. — *Etenim* (hébr. : *gam,* aussi, de plus)... Outre les

13. Car le Seigneur donnera sa faveur, et notre terre donnera son fruit.
14. La justice marchera devant lui, et il imprimera ses pas sur le chemin.

13. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.
14. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos.

PSAUME LXXXV

Prière de David.
1. Penchez, Seigneur, votre oreille, et exaucez-moi, car je suis indigent et pauvre.
2. Gardez mon âme, car je suis saint; sauvez, mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous.
3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car j'ai crié vers vous tout le jour;
4. réjouissez l'âme de votre serviteur, car j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur.
5. Car vous êtes, Seigneur, suave et doux, et plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent.
6. Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière, et soyez attentif à la voix de ma supplication.

Oratio ipsi David.
1. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me, quoniam inops et pauper sum ego.
2. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.
3. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die;
4. lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.
5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.
6. Auribus percipe, Domine, orationem meam, et intende voci deprecationis meæ.

---

grâces spirituelles, Dieu veut en accorder de temporelles à son peuple (*benignitatem;* dans l'hébreu, *hattôb*, tout ce qui est bon et qui rend heureux). — *Terra dabit fructum...:* sous forme d'abondantes récoltes. D'après un sens spirituel qui nous ouvre les plus beaux horizons messianiques, allusion aux deux natures du Messie et à sa naissance merveilleuse. « Lorsque Jésus-Christ a paru dans le monde, il est sorti comme un germe du sein de la terre, et comme un pur don du ciel; il est sorti du sein de son Père, et il est né du sein virginal de Marie. » (Calmet, *h. l.*) Il est venu « plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire » toute divine. Cf. Joan. I, 14. — *Justitia ante eum...:* devant le Seigneur, comme un héraut. Personnification dramatique. Cf. Is. LVIII, 8. — *Ponet in via gressus...:* pour lui frayer les voies.

Psaume LXXXV

Demande de secours dans un grave péril.

1° Le titre.

Ps. LXXXV. — *Oratio.* Ce nom indique très bien le genre du psaume. Hébr.: *tefillah.* Voyez la page 1. — L'auteur : *David.* l'eut-être à l'occasion de la persécution de Saul ; selon d'autres, pendant la révolte d'Absalom. — Le saint roi est plongé dans de vives angoisses; il court même un grand danger pour sa vie, tant ses injustes et cruels ennemis le haïssent. Mais il a confiance en Dieu, dont il implore ardemment le secours. David ayant eu à exprimer à diverses reprises dans ses psaumes ces mêmes sentiments de douleur, de crainte et d'espérance, il n'est pas étonnant qu'il le fasse ici en employant plusieurs formules dont il s'était déjà servi ailleurs (voyez les notes). — La division n'est pas très nettement marquée. On peut cependant admettre l'arrangement qui suit : 1° pressant appel à la bonté de Dieu, vers. 1-7 ; 2° appel à son infinie puissance, vers. 8-10 ; 3° promesses d'actions de grâces, vers. 11-13 ; 4° plainte contre des ennemis injustes et nouvel appel à la divine bonté, vers. 14-17. Le nom sacré *'Adonaï* est employé sept fois dans le texte hébreu, et il est probable que cette circonstance a été intentionnelle de la part du chantre sacré.

2° Appel à la bonté de Dieu. Vers. 1-7.

1-4. Demande pressante de secours : *inclina aurem..., exaudi...* Elle est aussitôt motivée par la situation pénible du suppliant : *inops et pauper...* Cf. Ps. XXXIX, 19. Sa vie même est en péril : *custodi animam...* (cf. vers. 14). Il rappelle à Dieu qu'il est son *hâsid* (*sanctus;* voyez la note du Ps. IV, 4), son serviteur animé d'une parfaite confiance (*servum... sperantem...*) ; or « la vie de ses saints est précieuse devant Dieu » (Ps. CXV, 15). Ainsi donc, d'une part, il a besoin de secours ; de l'autre, il n'en est pas indigne. — *Lætifica animam...:* en l'exauçant et en le sauvant. — *Quoniam ad te...* Comp. le Ps. XXIV, 1.

5-7. L'infinie bonté de Dieu excite le psalmiste à se confier en lui dans sa profonde détresse. — *Suavis et mitis.* D'après l'hébreu : bon et pardonnant volontiers. — *Auribus percipe...* Des échos de plusieurs psaumes retentissent dans les vers. 6 et 7. Cf. Ps. XVI, 6, etc.

7. In die tribulationis meæ clamavi ad te, quia exaudisti me.
8. Non est similis tui in diis, Domine, et non est secundum opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus.
11. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum;
13. quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.
14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam, et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu, Domine Deus, miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax.
16. Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ.

7. Au jour de ma tribulation j'ai crié vers vous, parce que vous m'avez exaucé.
8. Seigneur, parmi les dieux nul ne vous est semblable, et rien n'est comparable à vos œuvres.
9. Toutes les nations que vous avez créées viendront, et se prosterneront devant vous, Seigneur, et elles rendront gloire à votre nom.
10. Car vous êtes grand, et vous faites des prodiges; vous seul êtes Dieu.
11. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et faites que j'entre dans votre vérité; que mon cœur mette sa joie à craindre votre nom.
12. Je vous louerai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur, et je glorifierai éternellement votre nom;
13. car votre miséricorde est grande envers moi, et vous avez retiré mon âme de l'enfer le plus profond.
14. O Dieu, les méchants se sont élevés contre moi, et une troupe d'hommes puissants en a voulu à ma vie, sans qu'ils vous aient eu présent devant leurs yeux.
15. Mais vous, Seigneur Dieu, vous êtes compatissant et clément, patient, plein de miséricorde, et fidèle.
16. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; donnez votre force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

3° Appel à la toute-puissance de Dieu. Vers. 8-10.

8-10. *Non est similis tui...* Emprunt à Ex. xv, 11. Cf. Ps. LXX, 19; LXXVI, 14, etc. — *Omnes gentes... venient et adorabunt.* Douce vision prophétique. C'est la catholicité future de l'Église, si souvent prédite dans les psaumes et ailleurs. Voyez en particulier le Ps. XXI, 28 et ss.; Jer. XVI, 19; Soph. I, 11; Zach. XIV, 9, 16. Les mots *quascumque fecisti* contiennent un détail important : quoiqu'elles lui dussent leur origine, les nations païennes avaient oublié le vrai Dieu; mais il saura bien les ramener un jour à lui par la force de son bras. — *Quoniam magnus...* Ce sont les magnificences de la grandeur et de la toute-puissance du Seigneur qui convertiront un jour les Gentils.

4° Promesse d'actions de grâces. Vers. 11-13.

11-13. *Deduc me... in via...:* la voie des divins commandements. Prière analogue à celle du Ps. V, 9. — *Lætetur cor..., ut timeat.* C.-à-d., qu'il se réjouisse en craignant. « Que la crainte de Dieu ne lui soit pas un fardeau, mais une douce joie. » L'hébreu exprime une pensée plus belle encore; littéralement : Unifie mon cœur pour craindre ton nom. Ce qui signifie : Dirige et concentre sur toi toutes les puissances de mon âme; que tous les battements de mon cœur aient le culte sacré pour unique objet. — *Confitebor tibi...* La promesse (vers. 12), et son motif (vers. 13). — *Ex inferno inferiori.* Hébr. : du *s'ôl* au-dessous; c.-à-d. du séjour des morts, que l'on croyait sous terre. Cf. Deut. XXXII, 22.

5° Le psalmiste se plaint de ses ennemis injustes et fait un nouvel appel à la bonté de Dieu. Vers. 14-17.

14-17. *Deus, iniqui...* Le danger est grave et pressant (vers. 14). Emprunt au Ps. LIII, 5. — *Synagoga potentium.* Hébr.: une troupe d'hommes insolents. — *Et tu, Domine...* Portrait de l'infinie bonté en laquelle le suppliant a une pleine confiance. Remarquez les nombreux synonymes *miserator, misericors*, etc., qui renforcent l'idée. C'est presque en ces termes que Jéhovah lui-même s'était autrefois défini à Moïse, Ex. XXXIV, 6. — *Respice.* Prière ardente, vers. 16-17. — *Da imperium.* D'après l'hébreu : Donne la force (LXX : κρατός). C'est là ce qu'il fallait à David pour résister à ses puissants ennemis. — *Puero tuo* et *filium ancillæ tuæ* sont des expressions synonymes; néanmoins la seconde ajoute une circonstance d'une grande délicatesse, car le fils d'une esclave, né dans la maison de son maître, appartenait à ce dernier dès l'instant même de sa naissance. Cf. Ps. CXV, 16. — *Fac... signum:* quelque acte éclatant, qui montrera d'une manière évidente aux ennemis de David que Dieu est avec lui, et qui tournera au plus grand avan-

17. Opérez un signe en ma faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient et soient confondus; car c'est vous, Seigneur, qui m'avez aidé et consolé.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

PSAUME LXXXVI

1. Des fils de Coré, Psaume cantique.
Ses fondements sont sur les saintes montagnes.
2. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.
3. On a dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu.
4. Je me souviendrai de Rahab et de Babylone, qui me connaissent.
Voici que les étrangers, et Tyr, et le peuple d'Éthiopie sont là, eux aussi.

1. Filiis Core, Psalmus cantici.
Fundamenta ejus in montibus sanctis.
2. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.
3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.
4. Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.
Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopium, hi fuerunt illic.

---

tage du poète injustement persécuté (*in bonum*). — Les mots *quoniam tu* (pronom fortement souligné)... *adjuvisti*... retombent sur le verbe *videant*.

Psaume LXXXVI

Jérusalem, cité chérie de Dieu et centre du monde entier.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXVI. — 1ᵃ. L'auteur : *filiis Core.* — Le genre : *psalmus cantici.* Hébr. : psaume cantique. Ce poème est, en effet, d'un beau lyrisme. Les quelques traits dont il se compose sont vigoureusement tracés. — Déjà Eusèbe le signalait comme « énigmatique et obscur »; épithètes qu'il n'a pas cessé de mériter, surtout dans la Vulgate. L'idée qu'il exprime est cependant fort claire. Il chante les gloires passées et futures de Jérusalem, prophétisant à la ville sainte, tant aimée et favorisée de Jéhovah, que tous les peuples du monde auront un jour droit de cité chez elle, c'est-à-dire qu'ils se convertiront au vrai Dieu. Il est donc messianique, puisque cette conversion ne devait avoir lieu que par le Christ et son Église. Il annonce dramatiquement la réalisation de la prédiction contenue au Ps. LXXXV, vers. 9. On suppose assez généralement qu'il a été composé sous le règne d'Ézéchias, à l'occasion de la victoire remportée par Dieu lui-même sur l'armée de Sennachérib. Cf. Is. XXXVII et XXXVIII. Sur son application mystique à Marie, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, en lui, de toute l'humanité régénérée, voyez le *Manuel biblique*, t. II, n. 756, note. — Deux strophes, terminées par le *sélah* (vers. 1ᵇ-3, 4-6), et une courte conclusion (vers. 7).

2° Première strophe : Sion, la cité chère entre toutes à Jéhovah. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Fundamenta*... Le poète est plongé dans la contemplation extatique d'une chose pleine de splendeurs, qu'il se met aussitôt à louer avec un saint enthousiasme, sans la nommer immédiatement. Le pronom *ejus* est au masculin d'après les LXX et l'hébreu; il se rapporte à *Dominus* (vers. 2). — Ce que Dieu a daigné fonder ainsi lui-même repose *in montibus sanctis :* les collines de Sion et de Moriah, sur lesquelles Jérusalem était bâtie; montagnes tout à fait saintes, puisqu'elles avaient eu l'une et l'autre la gloire de porter le sanctuaire du Seigneur. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV, XV, XVIII. — *Portas Sion* est une synecdoque, pour représenter la ville tout entière. Cf. Ps. IX, 15, et la note. Sion est plus chère à Dieu que toutes les autres habitations d'Israël : c'est pour cela qu'il y réside après l'avoir fondée, qu'il y manifeste sa gloire et qu'il se propose d'y opérer de plus grandes choses encore dans l'avenir. Et pourtant toutes les villes, tous les villages d'Israël, étaient bien chers à Jéhovah; cf. Num. XXIV, 5; Jer. XXX, 18. — *Gloriosa... de te.* Le psalmiste a sans doute en vue les promesses solennelles qui concernaient la perpétuelle durée et la splendeur future de Jérusalem. Une de ces promesses sera bientôt citée, et formera l'objet de la seconde strophe. — *Civitas Dei.* Belle apostrophe, qui résume toute la gloire de Sion. Un joyeux *sélah* la souligne dans l'hébreu.

3° Deuxième strophe : Jérusalem, berceau de tous les peuples. Vers. 4-6.

4-6. *Memor ero*... Hébr. : Je proclame Rahab et Babylone parmi ceux qui me connaissent. C'est le Seigneur lui-même qui prend ici la parole, pour annoncer la grande nouvelle de la conversion des peuples païens. — *Rahab* n'est autre que l'Égypte, désignée en divers endroits de la Bible par ce nom de « monstre marin », à cause de l'hippopotame et du crocodile qui la symbolisaient. Cf. Ps. LXVII, 31; Is. XXX, 7, etc. — *Babylonis.* Cet empire sortait à peine de ses langes, mais il était déjà l'objet des prédictions divines. Cf. Is. XXXIX; Mich. IV, 10, etc. — *Scientium me.* Ces deux grandes puissances, si longtemps plongées dans l'idolâtrie, connaissent main-

5. Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus ?

6. Dominus narrabit, in scripturis populorum et principum, horum qui fuerunt in ea.

7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

5. Ne dira-t-on pas à Sion : Un grand nombre d'hommes sont nés en elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée ?

6. Le Seigneur notera dans la description des peuples et des princes ceux qui auront été en elle.

7. Ils sont tous dans la joie, ceux qui habitent en toi.

PSAUME LXXXVII

1. Canticum Psalmi, filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

1. Cantique psaume des fils de Coré, pour la fin, sur Mahéleth, pour répondre, instruction d'Eman l'Ezrahite.

---

tenant Jéhovah et l'adorent, humblement soumises à sa loi. — Avec elles, d'autres nations païennes, choisies parmi les plus superbes, les plus indépendantes, les plus hostiles au vrai Dieu, sont signalées, par manière d'exemple, comme faisant partie du peuple théocratique. *Alienigenæ :* hébr., les Philistins (cf. Is. XIV, 28-32). *Tyrus :* la cité si riche et si orgueilleuse (cf. Is. XXIII). La lointaine Éthiopie : *populus Æthiopum* (cf. Is. XVIII). Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. I, III, V, VII. — *Hi* (pronom souligné) *fuerunt illic.* C.-à-d. qu'ils sont venus à Sion, pour y offrir leurs hommages et leurs sacrifices au Dieu d'Israël. L'hébreu exprime la même pensée, mais d'une manière encore plus énergique : Celui-ci (chacun de ces peuples) a été enfanté là. Jérusalem nous est ainsi présentée comme le lieu où les nations païennes seront enfantés à la grâce, comme le centre et le berceau religieux du monde entier. C'est en elle et par elle que l'univers devait être régénéré. « Salus ex Judæis est » (Joan. IV, 22). Cf. Is. II, 2-4 ; XI, 10, etc. Passage très remarquable parmi toutes les prophéties analogues. — *Numquid Sion dicet...* Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : Et l'on dira de Sion. Il semble que le poète reprend ici la parole ; mais ce qu'il dit est un écho du divin oracle. — *Homo et homo.* Hébraïsme pour désigner une multitude nombreuse, mais une multitude qui grandit par l'accession constante de nouveaux individus, par un progrès perpétuel. Sion, ville d'abord si petite, deviendra la mère d'enfants innombrables (*natus est in ea*), à mesure que les païens se feront fils d'Abraham par leur conversion. Elle gagnera tout ce que perdra le paganisme. — C'est Dieu, et lui seul (*ipse*), qui pourra opérer un tel changement. Le psalmiste aime à redire que nul autre que lui n'a fondé Sion. *Fundavit eam... :* solidement, à jamais. La perpétuité de l'Église, en même temps que sa catholicité. — *Dominus narrabit...* Hébr. : Jéhovah comptera, en inscrivant les peuples : Celui-ci est né là. Bel anthropomorphisme. Dieu dresse, pour ainsi dire, le rôle de tous les peuples dans le livre de vie, et il nomme un à un ceux qui se sont convertis à la vraie religion. « Là, » c.-à-d. à Sion, comme au vers. 4. C'est l'idée principale du psaume ; aussi est-elle répétée trois fois de suite à quelques lignes d'intervalle. Cf. vers. 4 et 5. Les LXX et la Vulgate se ramènent aisément à l'hébreu. Dans les annales (*in scripturis*) des peuples et des princes païens, Dieu racontera une merveille étonnante, à savoir, que ces princes et ces peuples sont venus à Sion pour l'adorer (*horum qui...*).

4° Conclusion. Vers. 7.

7. *Sicut lætantium...* Passage obscur dans les anciennes versions. L'Itala est cependant plus claire : « Sicut lætantibus nobis omnibus est habitatio in te. » C.-à-d. habiter en toi (ô Sion!) est une grande joie ; tous tes habitants sont heureux. Le texte hébreu doit se traduire ainsi : Et ceux qui chantent, comme ceux qui dansent, (s'écrient) : Toutes mes sources sont en toi ! Lorsque Sion sera devenue la métropole universelle, les peuples qu'elle aura pacifiquement conquis seront au comble du bonheur, et ils manifesteront leur joie en chantant et en dansant. Sur l'expression « mes sources », voyez le Ps. LXVII, 27 : le lieu de leur naissance mystique, de leur salut, de leur sainte allégresse. La prophétie contenue dans ce psaume s'est réalisée à la lettre : tous les peuples du monde sont venus tour à tour s'agréger à la Jérusalem spirituelle, l'Église catholique du Messie.

Psaume LXXXVII

Prière d'un juste, grièvement affligé.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVII. — 1. *Canticum psalmi.* Hébr. : cantique psaume. Le genre est en outre indiqué par le mot *intellectus* ou *maškil* (poème didactique). — La mélodie : *pro Maheleth.* Hébr. : *'al-maḥalaṭ ;* sur un ton plaintif, qui convenait parfaitement aux douloureuses pensées que contient le poème. Cf. Ps. LII, 1, et la note. — *Ad respondendum.* L'hébreu (*l''annôṭ*) peut avoir ce sens ; c.-à-d., pour obtenir de Dieu une réponse à l'appel pressant qu'on lui adresse. Selon d'autres, cette expression obscure ferait allusion aux deux chœurs qui devaient chanter ce psaume en se répondant alternativement. Mais *l''annôṭ* peut signifier aussi

2. Seigneur, Dieu de mon salut, devant vous, la nuit, j'ai crié.
3. Que ma prière pénètre jusqu'à vous; prêtez l'oreille à ma supplication.
4. Car mon âme est remplie de maux, et ma vie s'approche du séjour des morts.
5. On me compte parmi ceux qui descendent dans la fosse; je suis devenu comme un homme dénué de tout secours,
6. abandonné parmi les morts;
comme les blessés qui dorment dans

2. Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te.
3. Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam.
4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.
5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum; factus sum sicut homo sine adjutorio,
6. inter mortuos liber;
sicut vulnerati dormientes in sepul-

---

pour chanter; dans ce cas, il faudrait unir ce mot à *'al-maḥalaṭ*, « à chanter sur un ton plaintif. » — L'auteur est d'abord mentionné d'une manière générale, *filiis Core;* puis individuellement, *Eman...* Il y eut, en effet, sous le règne de David, un chantre célèbre du temple, du nom d'Éman, qui appartenait à la famille lévitique de Coré. Cf. I Par. VI, 33; XV, 17, etc. Mais l'épithète *Ezrahitæ*, descendant de Zara (cf. Gen. XXXVIII, 31; I Par. II, 6), crée ici une grande difficulté; car comment être en même temps « fils de Coré », ou membre de la tribu de Lévi, et « Ezrahite », ou membre de la tribu de Juda? Quelques auteurs ont pensé, à la suite des LXX, qu'Ezrahite doit être une erreur de copiste, pour « Israélite ». Divers critiques n'hésitent pas à croire que le titre du Ps. LXXXVII a subi de graves altérations; rejetant la première partie, ils ne retiennent que les derniers mots, *intellectus Eman Ezrahitæ*, et attribuent le poème à un descendant d'Éman, fils de Zara, dont la Bible vante l'étonnante sagesse (cf. III Reg. IV, 31, et I Par. II, 6). On a dit aussi qu'Éman, quoique lévite, portait le nom d'Ezrahite parce qu'il avait été adopté par la famille de Zara, ou qu'il avait séjourné chez elle. Le problème paraît insoluble; néanmoins nous ne doutons pas que l'auteur ne soit vraiment le maître de chœur de David. — Élégie d'une tristesse poignante, où nous voyons un juste, horriblement affligé de corps et d'âme, délaissé des hommes et de Dieu même, cherchant toutefois sa consolation dans la prière et invoquant avec foi le secours du Seigneur. Le suppliant a expérimenté toutes les douleurs; il les décrit dans un langage presque constamment lugubre, sans manifester ses sentiments d'espérance, comme cela a lieu d'ordinaire dans les autres élégies. Ses plaintes ont beaucoup d'analogie avec celles de Job. Aussi a-t-on dit que ce poème est « le plus sombre du psautier ». D'autre part, plusieurs Pères l'ont appliqué à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à laquelle il convient éminemment dans le sens symbolique. L'occasion qui lui a donné naissance est inconnue. — Les divisions sont irrégulières et peu saillantes : c'est d'un bout à l'autre « la monotonie de la plainte », un gémissement non interrompu. Voici pourtant quelques groupes de versets qui expriment la même pensée : vers. 2-3, courte introduction; vers. 4-10, description d'une extrême détresse; vers. 11-13, le psalmiste allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé; vers. 14-19, encore la plainte.

2° Court prélude : appel à Dieu. Vers. 2-3.

2-3. *Deus salutis meæ.* C'est la seule parole d'espoir que l'on trouve dans ce cantique. Il est vrai qu'elle exprime une confiance très vive : quoi qu'il advienne au suppliant, Jéhovah demeure le Dieu de son salut. — *In die... et nocte.* Son cri d'angoisse est incessant. — *Intret in conspectu...* Il demande humblement audience pour sa prière plaintive. — *Precem meam.* Hébr.: *rinnâṭi*, mon cri perçant.

3° Description d'une extrême détresse. Vers. 4-10.

4-7. Le poète compare son état désolé à celui des habitants du tombeau. — *Quia...* Il va motiver sa requête, en exposant à Dieu, soit au figuré, soit au propre, toute l'étendue de ses souffrances. — *Repleta malis.* Pensée générale, qui est ensuite développée. Hébr.: mon âme est rassasiée de maux. Expression d'une grande force; cf. Job, X, 15. — *Vita mea inferno* (hébr. : le *šᵉ'ôl*, ou séjour des morts). Métaphore qui sera développée jusqu'à la fin du vers. 7 : le suppliant est à deux doigts de la tombe, il est déjà comme mort. — *Æstimatus... cum descendentibus...* Emprunt au Ps. XXVII, 1. *In lacum :* dans la fosse. — *Homo sine adjutorio :* dénué de tout secours. Hébr. : sans force. Il n'est plus qu'une ombre, toute sa fraîcheur vitale ayant disparu. — *Inter mortuos liber.* Dans son état de mort, il se trouve par là même dégagé de toutes les charges de la vie humaine. Cf. Job, III, 19. Les autres versions anciennes traduisent de la même manière que la Vulgate. « Ces... paroles nous portent naturellement à Jésus-Christ, qui se réduisit volontairement au rang des morts, et qui permit que son corps fût mis et scellé dans le tombeau; mais cependant toujours libre, et toujours maître, comme il le dit lui-même (Joan. X, 18), de vivre ou de mourir, de souffrir ou de se délivrer, de descendre dans le tombeau ou d'en sortir par la résurrection... C'est dans ce sens que les Pères ont expliqué cet endroit, et on ne peut s'empêcher d'en sentir l'évidence, et le rapport merveilleux qu'il a avec l'état du Sauveur après sa mort et avant sa résurrection. » (Calmet, *h. l.*) L'hébreu signifie : Ma couche est parmi les morts; ou bien : J'ai été congédié parmi les morts. — *Sicut vulnerati.* Hébr. : ceux qui sont tués (littéralement : transpercés). — *Dormientes in sepulcris.* Hébr. : qui sont couchés dans le sépulcre. — *Quorum non es memor...* Locution figurée, qui revient à dire que l'action de la Providence ne s'exerce plus sur les morts de la même

cris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt.

7. Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis.

8. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me.

9. Longe fecisti notos meos a me; posuerunt me abominationem sibi.

Traditus sum, et non egrediebar;

10. oculi mei languerunt præ inopia.

Clamavi ad te, Domine, tota die; expandi ad te manus meas.

11. Numquid mortuis facies mirabilia? aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?

13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis?

14. Et ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te.

les sépulcres, dont vous ne vous souvenez plus, et qui ont été repoussés de votre main.

7. Ils m'ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux ténébreux et à l'ombre de la mort.

8. Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait passer sur moi tous vos flots.

9. Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient; ils ont fait de moi l'objet de leur abomination.

J'ai été livré, et sans pouvoir sortir;

10. mes yeux se sont affaiblis par l'affliction.

J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le jour; j'ai étendu vers vous mes mains.

11. Ferez-vous des miracles pour les morts? ou les médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent?

12. Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde, et votre vérité dans le tombeau?

13. Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'oubli?

14. Et moi, Seigneur, je crie vers vous, et le matin ma prière va au-devant de vous.

---

manière qu'elle le fait à l'égard des vivants. Surtout sous l'Ancien Testament, avant la descente de Jésus-Christ dans les limbes, Dieu semblait les oublier dans ce triste séjour. Cf. vers. 13. — *De manu tua repulsi...* Cf. Ps. XXX, 23. D'après l'hébreu : ils sont retranchés. C.-à-d. séparés de la main aimante du Seigneur, qui ne les soutient et ne les bénit plus comme autrefois. — *Posuerunt... in lacu inferiori.* Hébr. : Tu m'as placé dans une fosse profonde. Cf. Ps. LXXXV, 13; Thren. III, 35, etc. — *In tenebrosis, et in umbra...* On dirait une réminiscence de la description de Job, X, 21-22. Dans l'hébreu : Dans les ténèbres et dans les abîmes. Il s'agit toujours du tombeau. Cf. Thren. III, 6.

8-10. Malheur plus grand encore : le suppliant est l'objet de la colère divine, et ses amis l'ont abandonné. — *Super me... furor tuus :* la cause de toutes ses souffrances. *Confirmatus est :* la colère divine s'est appesantie lourdement sur lui, comme un poids qui l'écrase (cf. Ps. XXXI, 4). — *Omnes fluctus tuos...* Image de grands et perpétuels malheurs. Cf. Ps. XLI, 8. Au lieu de *induxisti*, l'hébreu dit avec plus d'énergie : Tu m'as accablé. Vient ensuite un *sélah* significatif. — *Longe fecisti notos...* L'isolement dans la souffrance, chose si affreuse. Cf. Job, XIX, 13-14; Ps. XXX, 13, etc. — *Abominationem sibi...* Trait plus douloureux encore. Cf. Job, XXX, 10; Ps. XXX, 12. — *Traditus sum.* Hébr. : Je suis enfermé. Détail qui doit probablement être pris au figuré, de manière à désigner « la prison du malheur où personne ne vient auprès de l'infortuné poète, et d'où il ne peut sortir » (*non egrediebar*). — *Oculi... languerunt.* Hébr. : se consument. Effet de la souffrance, déjà signalé plus haut, Ps. VIII, 8, et XXX, 10. — *Expandi... manus...* Le geste habituel de la prière.

4° Le suppliant allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé : s'il meurt, il ne pourra plus louer et glorifier Dieu par ses beaux cantiques. Vers. 11-13.

11-13. Sur ce motif délicat, qui est exprimé ici avec une vigueur toute particulière, au moyen de questions posées coup sur coup, voyez la note du Ps. VI, 6, et Is. XXXVIII, 17-19. — *Numquid mortuis... mirabilia?* C'était pour les vivants, et point pour les morts, que Dieu accomplissait ses actions d'éclat. — *Medici suscitabunt...* Hébr.: Les morts se lèveront-ils (c.-à-d. ressusciteront-ils) pour te louer? Les LXX ont lu *rôf'im*, les médecins, tandis que la vraie leçon est *r'fâ'im*, les ombres, les morts (comp. Job, XXVI, 5, et la note). Un *sélah* expressif termine le vers. 11 dans le texte original. — *Numquid... in sepulcro.* La même pensée est répétée Eccl. IX, 6, 10; Eccli. XVII, 26-27; Bar. II, 17-18. — *In perditione.* Autre synonyme du tombeau. Cf. Job, XXVI, 6; XXVIII, 22; Prov. XV, 11; XXVII, 20. — *In terra oblivionis.* Le triste séjour où les trépassés sont si souvent oublités. Cf. vers. 6, et Eccl. IX, 5.

5° Nouvelle description des souffrances endurées par le héros du psaume. Vers. 14-19.

14-15. Dieu refuse de l'exaucer. — *Et ego ad te...* Désolé, mais nullement découragé, le psal-

15. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma prière, et détournez-vous de moi votre visage?

16. Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse; et, après avoir été exalté, j'ai été humilié et troublé.

17. Votre colère a passé sur moi, et vos terreurs m'ont épouvanté.

18. Elles m'ont environné comme l'eau tout le jour; elles m'ont environné toutes ensemble.

19. Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et ceux qui me connaissaient, à cause de ma misère.

15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam? avertis faciem tuam a me?

16. Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

17. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me.

18. Circumdederunt me sicut aqua tota die; circumdederunt me simul.

19. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.

PSAUME LXXXVIII

1. Instruction d'Ethan l'Ezraïte.

2. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur;

1. Intellectus Ethan Ezrahitæ.

2. Misericordias Domini in æternum cantabo;

---

miste reprend son humble et pressante prière. — *Mane oratio... præveniet* (lisez : « prævenit, » au présent). Ses supplications s'élancent vers Dieu dès l'aurore, tant sa souffrance est intense et sa confiance profonde. — *Ut quid... repellis orationem.* Hébr. : Pourquoi repousses-tu mon âme, c.-à-d. mes ardents désirs? L'Itala a cette même leçon, « animam meam, » d'après de nombreux manuscrits grecs, qui portent ψυχήν, au lieu de προσεύχην (*orationem...*). — *Avertis faciem...* Indifférent, ou même courroucé (vers. 8). Cf. Job, XIII, 24; Ps. XII, 2.

16-19. Plainte attristée. — *Pauper..., et in laboribus...* Hébr. : Je suis affligé, et moribond dès ma jeunesse. Ses perpétuelles et très vives angoisses ont de bonne heure transformé sa vie en une agonie cruelle. — *Exaltatus .., humiliatus.* A des époques distinctes : d'abord exalté par Dieu, puis humilié et jeté dans le trouble. Hébr. : Je suis chargé de tes terreurs (les terreurs dont le Seigneur l'accable), je suis troublé (le verbe *'afûnah*, que les LXX traduisent fort bien par ἐξηπορήθην, marque une terrible angoisse d'âme, produisant l'épuisement et des embarras dans l'esprit). — *In me transierunt iræ tuæ.* Hébr. : tes fureurs. Lave brûlante qui a coulé sur tout son être. Cf. vers. 8. — *Terrores... conturbaverunt.* D'après l'hébreu : m'ont anéanti. — *Circumdederunt me...* : les torrents dévastateurs de la colère divine. — *Elongasti...* Et personne n'est là pour lui tendre la main dans sa détresse. Cf. vers. 3. — *Notos meos a miseria.* L'étendue de sa misère a effrayé et éloigné de lui ses amis. L'hébreu dit, avec une concision frappante : Mes intimes, ténèbres. C.-à-d., je n'ai pas d'autres amis que les ténèbres du tombeau. Comp. Job, XVII, 14. Ou, selon d'autres : Mes amis les plus intimes ont disparu. — Après cette dernière plainte, « la harpe s'échappe des mains du poète; » il se tait, attendant le secours céleste qu'il a imploré avec tant de force.

Psaume LXXXVIII

Prière pour rappeler à Dieu les magnifiques promesses qu'il avait faites à David et qu'il semblait avoir oubliées.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVIII. — 1. *Intellectus*, ou, comme dit l'hébreu, *maskil*. Poème didactique. — L'auteur, *Ethan*, est, selon toute vraisemblance, l'illustre lévite qui partagea avec Asaph et Éman (ou Héman) les fonctions de maître de chœur du temple sous le règne de David. Cf. I Par. XV, 17. L'épithète *Ezrahitæ* crée ici la même difficulté qu'au Ps. LXXXVII, 1 (voyez la note). De nouveau les LXX la remplacent par le mot Israélite. — Ce psaume contient un admirable développement poétique du grand oracle par lequel Dieu avait promis la perpétuelle durée du trône de David. Cf. II Reg. VII, 8 et ss. Toutefois le psalmiste ne se borne pas à rappeler à Jéhovah sa magnifique promesse : après l'avoir citée et brillamment commentée, il y ajoute une plainte désolée sur les dangers qui menaçaient ce trône autrefois si glorieux, et une prière ardente, pour obtenir son prochain raffermissement. Ce poème est évidemment messianique, comme l'était la prédiction sur laquelle il s'appuie : c'est par Jésus-Christ seul que le règne de David sera éternel. Cf. Luc. I, 30-33. — Beaucoup d'art et de délicatesse dans le fond comme dans la forme. Le mouvement des pensées est « solennel et majestueux ». La prière de la fin est préparée avec une sainte habileté par la description soit des anciennes promesses du Seigneur, qui avaient annoncé à la postérité de David des destinées si glorieuses, soit de la misère présente, qui était en contradiction ouverte avec le divin oracle. — On a fait toutes sortes de suppositions au sujet de l'époque où ce poème fut composé. D'après le sentiment qui paraît le plus probable, il daterait du règne de

in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

3. Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cælis ; præparabitur veritas tua in eis.

4. Disposui testamentum electis meis; juravi David, servo meo :

5. Usque in æternum præparabo semen tuum,
et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

6. Confitebuntur cæli mirabilia tua, Domine; etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino ? similis erit Deo in filiis Dei ?

8. Deus, qui glorificatur in consilio

de génération en génération ma bouche annoncera votre vérité.

3. Car vous avez dit : La miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux; votre vérité y sera solidement établie.

4. J'ai contracté une alliance avec mes élus; j'ai fait ce serment à David, mon serviteur :

5. Je conserverai éternellement ta race,
et j'affermirai ton trône pour toutes les générations.

6. Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur, et votre vérité dans l'assemblée des saints.

7. Car qui, dans les cieux, sera égal au Seigneur? et qui sera semblable à Dieu parmi les fils de Dieu?

8. Dieu, qui est glorifié dans l'assem-

Roboam et de la terrible invasion du roi égyptien Sésac sur le territoire de Juda. Cf. III Reg. XIV, et II Par. XII. Le trône de David fut alors très fortement ébranlé. — Trois parties : 1° éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement toutes ses promesses, vers. 2-19 ; 2° l'oracle grandiose par lequel Jéhovah avait autrefois garanti la perpétuelle stabilité du trône de David, vers. 20-38 ; 3° tableau émouvant des périls que courait le trône théocratique, et ardent appel au divin secours, vers. 39-52.

2° Première partie : éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement ses promesses. Vers. 2-19.

2-5. Prélude et thème du cantique. — Le poète énonce d'abord en termes généraux le but qu'il se propose (vers. 2). Il veut chanter la bonté infinie du Seigneur (*misericordias*) et sa parfaite fidélité à accomplir tout ce qu'il a promis (*veritatem tuam*). Ces deux attributs divins sont souvent cités dans le cours du psaume, tantôt isolément, tantôt réunis comme dans ce passage. Cf. vers. 3, 6, 9, 15, 25, 29, 34, 50. Ils sont à la base de tout ce que dira le psalmiste : leur mention dès le début du poème est d'une très grande délicatesse. — *Annuntiabo in ore meo.* C.-à-d. à haute voix et publiquement. — *Quoniam...* Éthan indique maintenant avec assez d'ampleur (vers. 3-5) le sujet sur lequel portera spécialement son cantique : ce sera l'immutabilité des miséricordieuses promesses du Seigneur envers David et sa race. Au lieu de *dixisti,* on lit dans l'hébreu : J'ai dit, et l'apostrophe *veritas tua* prouve, en effet, que le vers. 3 ne contient pas les paroles de Dieu, mais celles du poète. « J'ai dit : » il raconte comment il s'est décidé à prendre la plume, en méditant sur la bonté et la fidélité de Jéhovah. — *Misericordia ædificabitur.* La bonté divine est comparée à un édifice éternel, immuable comme le ciel même dans lequel il est construit. D'après la ponctuation de l'hébreu, les mots *in cælis* sont rattachés au second hémistiche du vers. 3. — *Præparabitur veritas...* Hébr. : Tu établis ta vérité. — *Disposui...* Ici le psalmiste cite le langage de Dieu lui-même, pour appliquer son assertion générale du vers. 3 au grand fait historique qu'il avait particulièrement en vue. — *Testamentum :* une alliance solide et durable. — *Electis meis.* L'hébreu emploie le singulier : mon élu, c.-à-d. David. Cf. III Reg. VIII, 16 : J'ai élu David pour qu'il régnât sur mon peuple. D'après la Vulgate, il s'agit de ce prince et de ses descendants. — *Juravi.* Ce serment divin est encore mentionné aux vers. 36 et 50. Cf. Ps. CXXXI, 11. Allusion à l'oracle apporté à David par le prophète Nathan, II Reg. VII, 1 et ss. — Le vers. 5 contient un excellent résumé de cet oracle. Les mots *in æternum* et *in generatione...* contiennent ici l'idée principale : la race et le trône de David doivent jouir d'une éternelle durée, grâce au Messie. — Dans l'hébreu, un *sélah* ou forte de la musique, après cette brillante promesse.

6-9. Dieu est unique dans ses perfections infinies, que les cieux et leurs habitants ne cessent de glorifier. « Afin que la plainte qui éclate à la conclusion (vers. 50) ne semble pas trop hardie, comme si les faits ne répondaient point aux promesses, elle est préparée par une louange divine très propre à exciter la confiance. » (Patrizi.) Cette louange s'étend jusqu'à la fin de la première partie (vers. 19). Elle est magnifiquement présentée, et concerne surtout la toute-puissance et la fidélité de Dieu. Elle revêt un caractère plus général dans cette première série de versets. — *Mirabilia tua.* Dans l'hébreu : ta merveille ; expression collective qui dit beaucoup. « L'essence et l'activité du Seigneur sont une merveille d'un genre transcendant, admirable. » — *In ecclesia sanctorum :* les anges, dont il est parlé cinq fois de suite dans ce passage. Comp. Job, v, 1, et xv, 15, où ils portent aussi le nom de saints, à cause de leur éminente perfection. — *Quis in nubibus* (dans les cieux) *æquabitur...?* Même dans le céleste séjour, personne

blée des saints, est plus grand et plus redoutable que tous ceux qui l'environnent.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité vous environne.

10. Vous dominez sur la puissance de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots.

11. Vous avez humilié l'orgueilleux, comme un blessé; vous avez, par la force de votre bras, dispersé vos ennemis.

12. A vous sont les cieux, et à vous la terre; c'est vous qui avez fondé l'univers et tout ce qu'il contient;

13. vous avez créé l'aquilon et la mer.

Le Thabor et l'Hermon tressaillent d'allégresse à votre nom;

14. votre bras est armé de puissance.

Que votre main s'affermisse, et que votre droite s'élève.

15. La justice et l'équité sont l'appui de votre trône.

La miséricorde et la vérité marcheront devant votre face.

16. Heureux le peuple qui connaît les acclamations joyeuses.

sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

9. Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

10. Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti, sicut vulneratum, superbum; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

12. Tui sunt cæli, et tui est terra; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti;

13. aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt;

14. tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua.

15. Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam.

16. Beatus populus qui scit jubilationem.

---

n'oserait se comparer à Dieu; à plus forte raison sur la terre. Il est donc un être incomparablement parfait. — *Filiis Dei.* Hébr.: les fils des forts. Cf. Ps. XXVIII, 1. Ces deux expressions désignent pareillement les anges. — *Glorificatur in consilio.* Le mot *sôd* marque le « conseil secret » que Dieu tient avec ses anges, et où il leur révèle ses plans d'une suprême beauté, qui les transportent d'admiration et de crainte (l'hébreu dit: Dieu est terrible, au lieu de *glorificatur*). — *Omnes qui in circuitu...* Encore les anges, pour la quatrième fois. Dieu les domine tous, dans sa majesté toute-puissante. — *Deus virtutum.* *Ṣ'bâ'ôṭ* représente ici les troupes angéliques. — *Veritas... in circuitu tuo.* Elle l'environne de toutes parts, parce qu'il la possède d'une manière infinie et qu'il la pratique sans fin.

10-15. Quelques-unes des manifestations de la toute-puissance de Jéhovah dans la nature et dans l'histoire. — Les pronoms *tu* et *tuus* sont très énergiquement accentués dans tout ce passage. — *Dominaris...* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur les mers. — *Potestati maris.* Hébr.: « l'orgueil de la mer; » ses élans superbes et menaçants, que Dieu dompte en leur opposant les grains de sable du rivage. Cf. Job, XXVI, 12; XXXVIII, 10-11. Emblème des grandes nations païennes qui avaient alors l'hégémonie sur le monde. Cf. Ps. LXIV, 8, etc. — *Motum... fluctuum... tu mitigas:* d'un seul mot, comme fit Jésus sur le lac de Tibériade. — *Tu humiliasti.* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur l'Égypte, peuple si fier et si redoutable. — *Superbum.* Hébr.: *râhâb;* nom symbolique de l'Égypte. Cf. Ps. LXXXVI, 4, et la note; Is. LI, 9, etc. — *Sicut vulneratum:* comme un homme blessé à mort, qui ne peut se relever. Hébr.: Tu as écrasé comme un homme tué. — *In brachio virtutis..* Hébraïsme: par ton bras tout-puissant. — *Tu sunt cæli...* Vers. 12-13, la toute-puissance d Jéhovah sur le monde entier, à titre de créateur et de maître. Cf. Ps. XXIII, 1; XLIX, 12, etc. — *Aquilonem et mare.* Hébr.: le nord et le midi (*yâmîn,* la droite, qui marquait chez les Hébreux la direction du sud). — *Thabor et Hermon:* les deux plus belles montagnes de la Palestine proprement dite; l'une au nord-ouest, l'autre au nord-est (*Atl. géogr.,* pl. VII). Il est possible que leurs noms servent à désigner ici les directions de l'ouest et de l'est, les deux autres points cardinaux venant d'être signalés dans la ligne qui précède. — *Exultabunt* est une belle personnification. Les deux montagnes se réjouissent des manifestations glorieuses du nom divin, dont elles étaient témoins depuis des siècles. — *Tuum brachium cum potentia.* Autre hébraïsme, pour: ton bras tout-puissant. Les vers. 14 et 15 généralisent les pensées qui précèdent (vers. 6 et ss.). Les verbes qu'ils renferment devraient être traduits au temps présent: Ta main est forte, ta droite est élevée. — *Justitia... præparatio sedis...* Plus clairement dans l'hébreu: la base de ton trône. — *Præcedent faciem.* La bonté et la vérité de Dieu sont censées se tenir constamment devant lui, comme des serviteurs obéissants qui attendent ses ordres.

16-19. Bonheur du peuple qui a Jéhovah pour

Le Thabor. (D'après une photographie.)

Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage;
17. ils se réjouiront tout le jour en votre nom, et ils seront élevés par votre justice.
18. Car vous êtes la gloire de leur force, et c'est sur votre bonté que s'élèvera notre puissance.
19. Car c'est le Seigneur qui nous soutient; c'est le Saint d'Israël, notre roi.
20. Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, et vous avez dit : J'ai prêté mon secours à un homme puissant, et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple.
21. J'ai trouvé David, mon serviteur; je l'ai oint de mon huile sainte.
22. Car ma main l'assistera, et mon bras le fortifiera.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt,
17. et in nomine tuo exultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur.
18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
19. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel, regis nostri.
20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea.
21. Inveni David, servum meum; oleo sancto meo unxi eum.
22. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.

---

son Dieu. — *Beatus populus...* Exclamation joyeuse et fière. Le poète, après cette description de la grandeur de Jéhovah, passe naturellement aux Israélites, peuple privilégié de ce grand Dieu, et les félicite de leur glorieuse destinée. — *Jubilationem.* D'après l'hébreu (*ṭrûʿah*), le son des trompettes sacrées. Cf. Lev. XXIII, 24; XXV, 9, etc. Allusion aux fêtes que ces trompettes annonçaient joyeusement, et, par suite, à l'immense faveur dont jouissaient les Hébreux, de pouvoir célébrer, seuls parmi tous les peuples, les cérémonies du vrai Dieu. *Scit :* qui connaît par expérience. — *In lumine... ambulabunt.* C.-à-d. que Dieu les bénira infailliblement. Sur cette métaphore, voyez le Ps. IV, 6, et la note. — *In nomine tuo exultabunt :* comme le Thabor et l'Hermon (vers. 13). — *Gloria virtutis eorum.* Hébraïsme. Ce qui honore Israël et le remplit de vigueur, c'est d'avoir le Seigneur pour Dieu et pour roi. — *In beneplacito tuo :* par ta faveur. *Cornu nostrum :* l'emblème de la force invincible. Cf. vers. 25, et Ps. XVII, 3; LXXIV, 5, 6, 11, etc.— *Domini* (mot fortement souligné)... *assumptio nostra.* La nation si chère au vrai Dieu n'a pas encore été nommée, bien qu'il fût aisé de la reconnaître dès le premier instant. Le poète la signale ouvertement à l'admiration universelle, en terminant sa belle description. Il introduit ainsi la seconde partie de son cantique. L'hébreu diffère un peu de la Vulgate au vers. 19 : Notre bouclier est à Jéhovah, et notre roi au Saint d'Israël. Les deux propositions expriment une seule et même pensée, et s'expliquent l'une par l'autre. Ici comme au Ps. XLVI, 10 (voyez la note), le bouclier d'Israël, c'est son roi terrestre, et le psalmiste affirme coup sur coup que ce roi appartient à Jéhovah, le « Saint d'Israël » (cf. Ps. LXX, 22; LXXVII, 41, etc.), voulant attester ainsi qu'il est sous la protection spéciale du Seigneur, et qu'il ne saurait périr. A la suite des LXX, la Vulgate a supprimé la métaphore du bouclier, et a fait de *regis nostri* une apposition à *Sancti Israel,* de manière à tout rapporter à Dieu et au peuple dans ce verset.

3° Deuxième partie : splendides promesses que le Seigneur avait faites à David touchant la perpétuité de sa race et de son trône. Vers. 20-38.

Dès son exorde, le poète a cité brièvement ces promesses (cf. vers. 3-4); il y revient, pour les mieux mettre en relief, à cause de l'importance qu'elles avaient pour sa prière. Dieu a la parole dans tout ce passage, à part la courte introduction du vers. 20ᵃ.

20-21. L'élévation de David au trône théocratique. — *Tunc...* Adverbe très solennel : au moment bien connu, qui avait été si beau et si plein de glorieuses conséquences pour l'histoire juive. — *Locutus es... sanctis tuis.* Hébr.: à ton *ḥasîd.* Ce « bien-aimé » de Dieu fut le prophète Nathan. Les LXX, la paraphrase chaldaïque et le syriaque emploient aussi le pluriel, qui désignerait Samuel avec Nathan. Cf. I Reg. XVI, 1 et ss.; II Reg. VII, 1 et ss.; I Par. XVII, 3 et ss. — *In visione.* II Reg. VII, 4 et 17, nous lisons que Nathan reçut le divin oracle pendant la nuit, sous forme de vision. — *Posui... in potente.* Hébr.: J'ai donné du secours à un héros (*gibbôr*). Ce héros au cœur vaillant, c'est David, que Dieu avait muni de force pour qu'il pût gouverner Israël. Cf. II Reg. XVII, 10. — *Inveni...* Jéhovah l'avait donc, pour ainsi dire, cherché, avant de le choisir définitivement. Cf. I Reg. XIII, 14; XVI, 1; Act. XIII, 22. — *Oleo sancto... unxi...* Cf. I Reg. IX, 16, etc. Ces divers détails contiennent un abrégé parfait de l'investiture royale que Dieu en personne avait conférée à David. Il importait de bien mettre ce fait en lumière : c'est de par Jéhovah seul que le jeune berger de Bethléem était devenu roi.

22-26. Puissance inébranlable accordée à David. — Dieu devait à son élu puissance et protection : de là cette promesse, *manus... mea auxiliabitur ei.* En de telles conditions, nul ennemi ne pourra nuire à David (vers. 23-24); sa puis-

23. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

24. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam.

25. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.

27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus, et susceptor salutis meæ.

28. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ.

29. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi.

30. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cæli.

31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint;

32. si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint :

33. visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum;

34. misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea.

35. Neque profanabo testamentum

23. L'ennemi n'aura jamais l'avantage sur lui, et le fils d'iniquité ne pourra lui nuire.

24. Et je taillerai ses ennemis en pièces devant lui, et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.

25. Ma vérité et ma miséricorde seront avec lui, et par mon nom s'élèvera sa puissance.

26. Et j'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les fleuves.

27. Il m'invoquera : Vous êtes mon Père, mon Dieu, et l'auteur de mon salut.

28. Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre.

29. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et mon alliance avec lui sera inviolable.

30. Et je ferai subsister sa race durant tous les siècles, et son trône autant que les cieux.

31. Que si ses enfants abandonnent ma loi, et s'ils ne marchent point dans mes préceptes;

32. s'ils violent mes ordonnances, et ne gardent point mes commandements :

33. je visiterai avec la verge leurs iniquités, et leurs péchés par des coups;

34. mais je ne lui retirerai pas ma miséricorde, et je ne trahirai pas ma vérité.

35. Et je ne violerai pas mon alliance,

---

sance ira toujours grandissant (vers. 25-26). Les mots *filius iniquitatis... nocere ei* sont empruntés à l'oracle de Nathan, II Reg. VII, 10. Le psaume XVII a donné un parfait commentaire lyrique des vers. 23-24, montrant la manière dont le Seigneur avait rendu David victorieux de tous ses ennemis. — *Ponam... manum ejus* (vers. 26)... Locution pittoresque, pour exprimer l'autorité, la prise de possession. — *In mari :* la Méditerranée. *In fluminibus :* l'Euphrate et ses canaux. Les limites occidentale et orientale du royaume de David. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII.

27-30. Alliance tout à fait intime du Seigneur avec David et sa postérité. C'est là un beau développement de II Reg. VII, 14. — David traitera Dieu comme un père, vers. 27. *Susceptor salutis...:* hébr., le rocher de mon salut; cf. Ps. XVII, 3, etc.— Dieu traitera David comme son fils, vers. 28. *Primogenitum meum :* le premier-né jouissait de privilèges spéciaux; ce trait est donc très délicat. *Excelsum :* l'hébreu emploie le substantif *'Eliôn*, qui n'est d'ordinaire appliqué qu'à Dieu seul, et qui dénote une suprématie universelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ sera, dans un sens beaucoup plus vrai que David, le premier-né de Dieu, un puissant *'Eliôn*. Cf. Ps. II, 4-9; CIX, 1-7; Hebr. I, 3, etc. — Conséquences de cette paternité divine, vers. 29-30. Comp. II Reg. VII, 13, 16. *Testamentum fidele :* alliance sans fin, que rien ne pourra détruire; cf. Is. LV, 3; Act. XIII, 34. *In sæculum... semen ejus :* race éternelle, comme le Messie, qui en est le dernier rejeton. *Thronum... sicut dies cæli :* durer autant que le ciel, c'est durer jusqu'à la fin des siècles (cf. vers. 3ª, 38; Ps. LXXI, 5, etc.).

31-35. Rien ne saurait annuler ces promesses divines en ce qu'elles ont d'essentiel. — *Si autem dereliquerint...* Hypothèse qui n'était que trop naturelle, les descendants de David devant être, à part le dernier d'entre eux, des hommes fragiles et pécheurs. Le psalmiste la réitère quatre fois de suite (vers. 31-32) au moyen de propositions synonymes. — Les vers. 33-35 décrivent ce que sera la conduite de Jéhovah, si cette hypothèse se réalise. Il châtiera les coupables, assurément, mais avec modération et bonté (vers. 33). *In virga :* « avec la verge des hommes, » est-il dit au passage parallèle, II Reg. VII, 14; non pas avec la rigoureuse justice du Dieu offensé, mais à la façon dont un père punit son fils. Cf. Prov. III, 11; XIII, 24; Hebr. XII, 4, etc. De plus, tout en châtiant, Dieu demeurera fidèle à ses promesses sacrées (vers. 34-35). Autre accumulation énergique de propositions synonymes,

et je ne rendrai pas vaines les paroles sorties de mes lèvres.

36. Je l'ai une fois juré par ma sainteté, et je ne mentirai point à David :

37. Sa race demeurera éternellement.

38. Et son trône sera comme le soleil en ma présence, et comme la lune qui subsistera à jamais, et le témoin qui est au ciel est fidèle.

39. Et pourtant vous avez rejeté et méprisé; vous avez repoussé votre oint.

40. Vous avez détruit l'alliance faite avec votre serviteur; vous avez profané *en le jetant* à terre son diadème sacré.

41. Vous avez abattu toutes ses clôtures; vous avez rempli de frayeur ses forteresses.

42. Tous ceux qui passaient par le chemin l'ont pillé, et il est devenu l'opprobre de ses voisins.

43. Vous avez élevé la droite de ses oppresseurs; vous avez réjoui tous ses ennemis.

44. Vous avez enlevé toute force à son glaive, et vous ne l'avez pas secouru dans la guerre.

45. Vous l'avez dépouillé de son éclat, et vous avez brisé son trône contre la terre.

meum, et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

36. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar :

37. Semen ejus in æternum manebit.

38. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cælo fidelis.

39. Tu vero repulisti et despexisti; distulisti christum tuum.

40. Evertisti testamentum servi tui; profanasti in terra sanctuarium ejus.

41. Destruxisti omnes sepes ejus; posuisti firmamentum ejus formidinem.

42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam; factus est opprobrium vicinis suis.

43. Exaltasti dexteram deprimentium eum; lætificasti omnes inimicos ejus.

44. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello.

45. Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terram collisisti.

---

comme aux vers. 31 et 32. *Nocebo in veritate...* (pour « veritati meæ ») : hébr., Je ne trahirai pas ma fidélité. *Neque profanabo testamentum...* : c'était une alliance sainte; la rompre eût été la profaner. *Quæ procedunt de labiis...* : les promesses solennelles du Seigneur.

36-38. Le grand oracle est répété et confirmé par un serment. — Le serment est placé en tête, vers. 36. *Semel juravi :* une seule fois suffisait, à cause de l'immutabilité divine. *In sancto meo :* hébr., par ma sainteté. — *Si David mentiar.* Telle était la formule abrégée du serment chez les Hébreux. La phrase est suspendue; mais il est aisé de la compléter au moyen d'autres passages analogues : Si je fais cela, que telle ou telle chose m'arrive. Cf. Ruth, I, 17, etc. — *Semen ejus...* La promesse faite à David est répétée maintenant (vers. 37-38) pour la troisième fois. Comp. les vers. 4-5, 20 et ss. — *Sicut sol... luna.* C.-à-d. à jamais, jusqu'à la fin du monde, comme au vers. 30. Dans la Vulgate et les LXX, l'adjectif *perfecta* se rapporte à la lune, qui a été organisée (κατηρτισμένη), préparée par Dieu pour durer de longs siècles. L'hébreu dit avec une nuance : Comme la lune, il (le trône) est établi pour toujours. — *Testis in cælo...* Ce fidèle garant ne peut être que Dieu lui-même, ainsi que le pensent la plupart des interprètes. — Le *sélah* termine cette seconde partie dans l'hébreu.

4° Troisième partie : description du déplorable état dans lequel se trouvait le royaume israélite au temps où fut composé ce psaume, et prière pour sa prompte restauration. Vers. 39-52.

39-46. Plainte désolée; saisissant contraste entre les divines promesses et l'état réel du trône de David. — *Repulisti, despexisti, profanasti...* C'était tout l'opposé de l'oracle scellé et confirmé par le serment de Jéhovah. — *Distulisti...* Hébr. : Tu t'es irrité contre... — *Christum :* le roi alors régnant (probablement Roboam; voyez la note du vers. 1). — *Evertisti.* Hébr. : Tu as rejeté. — — *Sanctuarium ejus.* D'après l'hébreu : sa couronne. Elle était profanée et comme jetée à terre, dès là que le prince qui la portait avait été vaincu et humilié par les païens. — *Sepes* (vers. 41). La métaphore déjà rencontrée au Ps. LXXIX, 23. Elle désigne tous les abris tutélaires de l'État juif. — *Firmamentum... formidinem.* Hébr. : Tu as mis en ruines ses forteresses. — *Diripuerunt... transeuntes :* ainsi que l'on fait dans une vigne ou un champ dont les clôtures ont disparu. L'ennemi avait envahi le territoire israélite et y opérait de grands ravages. — *Opprobrium vicinis.* Humiliations d'autant plus amères, qu'elles provenaient de petits peuples depuis longtemps soumis aux Hébreux. Cf. Ps. XLIII, 14. — *Exaltasti dexteram...* (vers. 43). Dieu venait ainsi au secours des ennemis de son peuple, au lieu de les anéantir comme il l'avait promis (vers. 22-24). — *Adjutorium gladii :* le puissant secours qu'un guerrier trouve dans son glaive. D'après l'hébreu : Tu as fait reculer le tranchant de son

46. Minorasti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.

47. Usquequo, Domine, avertis in finem? exardescet sicut ignis ira tua?

48. Memorare quæ mea substantia; numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?

49. Quis est homo qui vivet et non videbit mortem? eruet animam suam de manu inferi?

50. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua?

51. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo, multarum gentium;

52. quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem christi tui.

53. Benedictus Dominus in æternum. Fiat! fiat!

46. Vous avez abrégé les jours de son règne; vous l'avez couvert d'ignominie.

47. Jusques à quand, Seigneur, vous détournerez-vous à jamais? Jusques à quand votre colère s'embrasera-t-elle comme le feu?

48. Rappelez-vous ce qu'est ma vie; car est-ce pour le néant que vous avez créé tous les enfants des hommes?

49. Quel est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort, et qui arrachera son âme à la puissance de l'enfer?

50. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes, que vous avez jurées à David au nom de votre vérité?

51. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs; je l'ai tenu caché dans mon sein; il venait de nations nombreuses.

52. *Souvenez-vous* du reproche de vos ennemis, Seigneur, du reproche qu'ils ont fait au sujet de votre changement à l'égard de votre oint.

53. Béni soit le Seigneur à jamais. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

---

glaive; métaphore qui marque une fuite honteuse des troupes d'Israël. — *Destruxisti... ab emundatione* (vers. 45). Locution obscure, que l'on doit expliquer d'après le texte original : Tu as fait cesser sa pureté, c.-à-d. sa splendeur. — *Sedem... in terram...* Même profanation pour le trône que pour la couronne. Cf. vers. 40b et la note. — *Minorasti dies...* (vers. 46). Hébr. : Tu as abrégé les jours de sa jeunesse; par conséquent de sa vigueur, de son bonheur. — *Perfudisti...* Hébr. : Tu l'as enveloppé. Triste manteau de honte. — *Sélah* dans l'hébreu; gémissements plaintifs de la musique sacrée.

47-52. Humble et pressante prière, pour que Dieu rende à son peuple ses anciennes faveurs. — *Usquequo...* : l'apostrophe hardie que l'on rencontre assez fréquemment dans le psautier (cf. Ps. VI, 4; XII, 2-3; LXXIII, 10, etc.). Le vers. 47 est une reproduction littérale du Ps. LXXVIII, 5. — *Quæ mea substantia.* Cf. Ps. XXXVIII, 5, et la note. Dans l'hébreu : la longueur de ma vie. Cette réflexion ne concerne pas seulement le poète; elle a une application générale, ainsi qu'il ressort du contexte. — *Numquid vane...* Dieu aurait-il créé les hommes inutilement, sans qu'ils puissent retirer d'avantage de leur vie rapide? Légère nuance dans l'hébreu : (Souviens-toi) pour quel néant tu as créé... Le poète insiste sur cette pensée (comp. le vers. 49) : il allègue à Dieu que la brièveté de la vie humaine est un pressant motif d'être exaucé au plus vite; car, pour peu que la grâce implorée se fasse attendre, ceux qu'elle intéresse auront disparu et ne pourront pas en jouir. — *De manu inferi...* Personnification dramatique du séjour des morts. — L'hébreu place un autre *sélah* lamentable à la suite du vers. 49. — *Ubi... misericordiæ... antiquæ?* Voilà bien, comme on l'a dit, « le point capital » du poème. Le psalmiste somme en quelque sorte Jéhovah d'exécuter les promesses qu'il avait faites à David, et qu'il semblait oublier. — *Opprobrii... quod continui...* Éthan portait constamment dans son cœur l'amer souvenir de l'humiliation à laquelle Israël avait été réduit. — Les mots *multarum gentium* indiquent la source de cet opprobre : il provenait des nations païennes qui avaient envahi le territoire de la Palestine. — *Commutationem christi tui.* D'après la Vulgate, les changements de Dieu à l'égard du roi d'Israël, qu'il semblait ne plus aimer et protéger comme autrefois. Dans l'hébreu : (Souviens-toi de leurs outrages) contre les pas de ton oint. C.-à-d. qu'aucune démarche du roi n'était à l'abri des insultes des ennemis. La répétition *quod exprobraverunt* est d'un effet saisissant. Le poète s'arrête sur ce trait douloureux, laissant sous les divins regards, pour faire appel à sa pitié, l'image du roi théocratique vaincu, affligé, profondément humilié.

5° Doxologie du troisième livre des Psaumes. Vers. 53.

53. *Benedictus...* Sur cette formule, voyez la page 6 (cf. Ps. XL, 14; LXXI, 18-19). Ici elle est aussi brève que possible. — *Fiat, fiat.* Dans l'hébreu : *'Amen, 'amen.*

PSAUME LXXXIX

1. Prière de Moïse, homme de Dieu.
Seigneur, vous avez été pour nous un refuge, de génération en génération.
2. Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre et le monde eussent été formés, vous êtes Dieu de toute éternité, et dans tous les siècles.
3. Ne réduisez pas l'homme à l'abaissement, vous qui avez dit : Revenez, enfants des hommes.
4. Car mille ans sont à vos yeux comme le jour d'hier qui n'est plus,

et comme une veille de la nuit;

1. Oratio Moysi, hominis Dei.
Domine, refugium factus es nobis a generatione in generationem.
2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis, a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

3. Ne avertas hominem in humilitatem; et dixisti : Convertimini, filii hominum.
4. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit,
et custodia in nocte;

Livre quatrième. Ps. LXXXIX — CV

PSAUME LXXXIX

L'homme passe et Dieu demeure.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXIX. — 1ᵃ. *Oratio.* Hébr. : *tᵉfillah.* Voyez la page 5, et la note du Ps. LXXI, 20. — L'auteur : *Moysi.* Au nom de ce saint et illustre personnage est ajouté un titre honorifique, *hominis Dei* (mieux : « viri Dei », *'îš-hâ'Elôhim*), qui relève l'intimité des rapports de Moïse avec Dieu. Cf. Deut. XXXIII, 1 ; Jos. XIV, 6. « Il existe à peine un écrit de l'antiquité qui puisse justifier, d'une manière aussi brillante que ce psaume, le témoignage de la tradition relativement à son origine. Non seulement au point de vue des idées qu'il renferme, mais aussi sous le rapport de la forme, il convient parfaitement à Moïse. Il porte des traces manifestes de confraternité d'origine avec le cantique « Audite cæli » (Deut. XXXII), la bénédiction de Moïse (Deut. XXXIII), les discours du Deutéronome, etc. » Les meilleurs hébraïsants signalent « la couleur antique du style ». Ce poème est donc le plus ancien de tous les psaumes. — Il a dû être composé vers la fin du long et pénible trajet des Hébreux à travers le désert de l'Arabie Pétrée, tandis que s'éteignaient peu à peu, sous les coups de la colère divine, toutes les générations qui étaient âgées de plus de vingt ans au moment où fut portée la terrible sentence de Cadèsbarné. Cf. Num. XIV, 20-35. Le sujet convient parfaitement à cette triste situation. — L'intérêt que le nom de Moïse suffit, à lui seul, pour attacher à ce cantique, est encore accru singulièrement par la beauté des pensées et du style. « Ce morceau, a dit Herder, suffirait pour faire bénir la mémoire et la religion de Moïse. » « Hæc oda... gravis est, majestatis et auctoritatis plena, paulo concisior, variis similitudinibus ornata, splendida figuris. » (Amyraldus.) « Modèle sublime d'une prière prononcée au nom du peuple hébreu courbé par la misère. » — Deux parties, dont l'une contemple et décrit (vers. 1ᵇ-12), tandis que l'autre implore (vers. 13-17).

2° Première partie : contemplation grave et plaintive de la brièveté et des misères de la vie humaine. Vers. 1ᵇ-12.

1ᵇ-6. Première strophe : antithèse entre l'éternité de Dieu et la fragilité de l'homme. — *Domine.* Hébr. : *'Adonaï,* le Tout-Puissant. Le nom du Dieu de l'alliance, Jéhovah, ne viendra qu'au vers. 13, au début de la prière. — *Refugium,* (hébr. : *mâ'ôn*, une demeure) *factus es...* Adonaï a été de tout temps un abri tutélaire pour son peuple d'adoption. Les générations des hommes se sont succédées « comme les générations des feuilles » (Homère), et Dieu est demeuré le même à leur égard (*a generatione...*). — *Priusquam...* Le poète dépeint la force souveraine et immuable de celui auquel il espère. Il est Dieu (*tu es Deus*, grande emphase dans ces mots) de toute éternité, et il le demeure d'âge en âge (*a sæculo...*); il va d'un passé sans limite à un avenir sans fin. — *Montes.* Emblème de ce qu'il y a de plus solide sur la terre. — *Fierent.* D'après l'hébreu : fussent engendrées. — *Formaretur.* Hébr. : (avant que) tu n'eusses enfanté la terre et le monde habité (*orbis ;* hébr. : *têbel*). — *Ne avertas.* Suivant les LXX et la Vulgate, prière pour que l'Éternel n'humilie pas davantage son peuple déjà si malheureux, et pour qu'il daigne, au contraire, le ramener à la vie en prononçant une de ses paroles puissantes (*dixisti : Convertimini...*). L'hébreu offre un sens plus clair : Tu réduis les mortels en poussière (*dakkâ'*, ce qui est broyé), et tu dis : Revenez, enfants des hommes. C.-à-d. que Dieu fait disparaître tour à tour les générations, et qu'il les remplace par des générations nouvelles. « Retournez en poussière ! Dieu l'a dit à tous les hommes en la personne d'Adam. » (Le Hir.) Cf. Gen. III, 19. Ainsi donc, au vers. 3, le flux et le reflux de la vie humaine, contrastant avec l'immobilité, l'éternité de Dieu (vers. 2). — La préposition *quoniam* rattache les vers. 4-5 au vers. 2. La preuve qu'Adonaï est Dieu de siècle en siècle, c'est que le temps n'a pas sur lui la moindre

5. quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt.
6. Mane sicut herba transeat; mane floreat, et transeat; vespere decidat, induret, et arescat.

7. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.

8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.
9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur.

10. Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.
Si autem in potentatibus, octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor;

5. on les compte pour rien; tel est le cas que l'on fait de leurs années.
6. Comme l'herbe, il passe en un matin; le matin elle fleurit, et elle passe; le soir elle tombe, se durcit et se dessèche.
7. Car nous sommes consumés par votre colère, et nous avons été troublés par votre fureur.
8. Vous avez mis nos iniquités en votre présence, et notre vie à la lumière de votre visage.
9. C'est pourquoi tous nos jours se sont évanouis, et nous avons été consumés par votre colère.
Nos années se passent en de vains soucis, comme pour l'araignée.
10. Les jours de nos années sont en tout de soixante-dix ans;
pour les plus forts, de quatre-vingts ans. Le surplus n'est que peine et que douleur;

---

prise : son être est absolu, toujours le même, toujours dans le présent. — *Mille anni.* Chiffre rond, pour marquer un espace de temps énorme aux yeux de l'homme. — *Tanquam dies hesterna...* : un jour rapide, et un jour déjà écoulé, dont il ne reste qu'un souvenir. — *Custodia in nocte.* Gradation ascendante : quatre heures au plus, choisies au temps du sommeil, n'ayant laissé par conséquent aucune trace. Cf. Ex. XIV, 24; Jud. VII, 19; Ps. LXII, 7, et la note. — *Quæ pro nihilo...* Ce qui, aux yeux de l'homme, n'est que néant, ce qui lui paraît s'enfuir comme une ombre, voilà sa vie et ses années. Variante toute dramatique dans l'hébreu : Tu les emportes (à la manière d'une inondation); ils s'endorment (du sommeil de la mort; littéralement : ils deviennent sommeil). Moïse était chaque jour témoin de ces scènes lugubres. Mais Dieu ne se proposait pas d'anéantir Israël; aussi avait-il soin de combler par des naissances nombreuses les vides que la mort avait produits. C'est ce que dit le vers. 6, au moyen d'une gracieuse comparaison, empruntée à la nature et reproduite par le prophète Isaïe, XL, 6-8. — *Transeat..., floreat...* Tous les optatifs de la Vulgate doivent être pris, d'après l'hébreu, dans le sens du présent de l'indicatif : Le matin, cela germe comme le gazon; le matin, il fleurit et il germe; le soir, on le coupe et il se flétrit. On ne saurait le dire avec plus d'énergie, « nous ne sommes sur cette terre que des phénomènes éphémères, des ombres fugitives. »

7-12. Seconde strophe : pourquoi les Hébreux étaient-ils ainsi fauchés par la mort. — *Quia...* La vérité générale qui précède, Moïse l'applique maintenant à ce qui se passait alors sous ses propres yeux, par suite de la sentence terrible que Dieu avait prononcée contre les Israélites constamment rebelles. — *Defecimus...* Ils se consumaient et disparaissaient à vue d'œil dans le désert, glacés d'effroi (*turbati sumus*) par la divine colère. Cf. Num. XIV, 26 et ss.; Deut. VI 35-38; Ps. VI, 1, et la note. Et cette colère avait été excitée par les péchés du peuple (vers. 8), qui ne pouvait s'en prendre de ses malheurs qu'à lui-même. — *Posuisti... in conspectu tuo...* Trait dramatique. Dieu a pris les crimes d'Israël et les a placés, pour ainsi dire, un à un devant lui, les éclairant à la lumière qui s'échappe de son visage (*in illuminatione...*), et en constatant ainsi toute l'horreur. — *Sæculum nostrum* est pris en mauvaise part, et synonyme de *iniquitates nostras.* L'hébreu dit : « nos péchés secrets, » par opposition aux fautes manifestes. — *Quoniam... dies nostri...* Le poète insiste sur la pensée qu'il a déjà exprimée au vers. 7 : la disparition rapide de générations entières sous l'effet de la colère du Seigneur. — *Anni... sicut aranea...* Les années sont personnifiées, et représentées comme se fatiguant à chercher quelque moyen de se prolonger quand même. L'araignée, d'après la croyance populaire, s'épuise à tirer de sa propre substance les fils qui composent sa toile. Ou bien, la comparaison porterait, selon d'autres interprètes, sur la fragilité de cette toile : nos plans les mieux concertés pour faire durer nos jours ne sont pas plus solides qu'elle. Mais l'image est toute différente dans l'hébreu : Nous avons consumé nos jours comme un murmure (*hégeh*). La vie humaine ressemble donc à une plainte rapide, qui, à peine exhalée, a cessé de retentir. — *Dies annorum...* Cette vie, fût-elle relativement longue, est bien peu de chose, comme le constate Moïse, non sans tristesse. — *In ipsis* (hébraïsme, qui signifie : tous ensemble, tous additionnés) *septuaginta...* Telle était alors la moyenne de la vie chez les Hébreux. — *Si in potentatibus...* Hébr. : dans leur pleine mesure; c.-à-d. au maximum. — *Amplius eorum :* ce qui dépasse quatre-vingts ans. Sur la description des misères de la vieillesse, voyez Eccl. XII,

car alors survient la faiblesse, et nous sommes affligés.

11. Qui connaît la puissance de votre colère, et qui comprend combien votre colère est redoutable?

12. Apprenez-nous à reconnaître votre droite, et instruisez notre cœur dans la sagesse.

13. Revenez, Seigneur; jusques à quand *nous rejetterez-vous?* Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

14. Nous avons été comblés, dès le matin, de votre miséricorde; nous avons tressailli d'allégresse et de bonheur tous les jours de notre vie.

15. Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés, et des années où nous avons vu le malheur.

quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.

11. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam

12. dinumerare?
Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia.

13. Convertere, Domine; usquequo? et deprecabilis esto super servos tuos.

14. Repleti sumus mane misericordia tua; et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.

15. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.

1-10. D'après l'hébreu : leur orgueil est affliction et néant (Vulg.: *labor et dolor*). Le poète veut dire que ce qui fait l'orgueil de nos années, les richesses, les honneurs, la beauté, n'est au fond que chagrin et vanité, à cause de la prompte disparition de la vie et de tous ces faux biens. — *Quoniam supervenit...* Passage obscur dans la Vulgate et les LXX. Par *mansuetudo* (πραΰτης) il faut entendre les faiblesses de divers genre qui atteignent les vieillards (*corripiemur*). L'hébreu donne une pensée très claire : Car cela (les biens de la vie) a passé rapidement, et nous nous sommes envolés. Très belle image : on ne saurait peindre plus au vif la rapidité avec laquelle disparaissent nos années et « leur orgueil ». — *Quis...* Vers. 11-12, utilité qu'il y a pour l'homme à méditer sur la caducité de sa vie, pour devenir plus sage, et pour éviter ce qui est capable d'exciter la colère de Dieu. Mais combien peu savent profiter de cette leçon : *quis novit...?* — *Præ timore tuo :* sous l'impression de la frayeur salutaire que devrait inspirer la vue des châtiments divins. — *Iram tuam dinumerare :* réfléchir attentivement sur cette colère, pour vivre d'après les enseignements qu'il est facile d'y puiser. — *Dexteram... sic notam...* Puisque personne ne veut se laisser instruire, et reconnaître la vraie cause du céleste courroux, que Dieu daigne dessiller les yeux aveugles, et manifester de quelque façon éclatante que les maux des Israélites sont l'œuvre de sa main puissante. — Les mots *et eruditos corde...* dépendent encore du verbe *fac.* — Variante considérable dans l'hébreu pour ce vers. 12 tout entier : Apprends-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous obtenions un cœur sage. « Compter ses jours, » c'est en remarquer la brièveté, et tirer d'eux un excellent parti. « Ainsi » : par les graves réflexions qui ont été recommandées plus haut. « Un cœur sage » : tel sera le résultat de ces considérations si précieuses.

3° Deuxième partie : prière à Dieu, pour le conjurer d'avoir pitié des Hébreux et de leur rendre ses faveurs. Vers. 13-17.

13-17. Troisième strophe. Après les quarante années d'épreuve passées au désert, une vie nouvelle s'ouvre pour Israël, et Moïse implore les grâces de Jéhovah pour cet heureux temps. — *Convertere.* Mieux : tourne-toi, reviens à nous. — *Usquequo...?* L'apostrophe admirable de vigueur et de sainte hardiesse que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois. Cf. Ps. VI, 4, etc. — *Deprecabilis esto.* Laisse-toi implorer, sois accessible à ma demande. Dans l'hébreu, à la lettre : Repens-toi au sujet de tes serviteurs. Moïse prie Dieu d'éprouver une sorte de regret d'avoir puni son peuple. — *Repleti sumus...* Dans les LXX et la Vulgate, allusion au passé, aux anciens bienfaits, dont on implore le retour. D'après l'hébreu, prière relative à l'avenir : Rassasie-nous, le matin, de ta miséricorde. Expression énergique : Israël, qui est depuis longtemps privé des grâces célestes, en était véritablement affamé. « Le matin, » c.-à-d. bientôt : il était nuit pendant toute la durée des châtiments; l'aurore reviendra avec les faveurs du Très-Haut. — *Lætati sumus...* La prière continue dans l'hébreu : Réjouis-nous selon les jours... — *Pro diebus quibus... humiliasti.* Trait délicat. Moïse voudrait que Dieu dédommageât, pour ainsi dire, son peuple, en lui procurant une somme de bonheur égale à celle de ses souffrances. On n'a qu'à se reporter aux livres de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome, pour voir la liste effrayante des afflictions qu'Israël s'était attirées par ses perpétuelles rébellions contre Dieu. La fin de l'épreuve approchait, et déjà, on le voit, l'espérance renaissait dans les cœurs. Mais il restait à faire de grandes choses, pour prendre possession de l'heureux séjour de la Palestine; aussi Moïse conjure-t-il le Seigneur d'aider puissamment la nation sainte dans le difficile travail qu'elle avait encore à accomplir (vers. 16 et 17). — *In servos... et in opera... :* deux expressions synonymes, qui représentent les Hébreux. Hébr.: que ton action se manifeste à tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfants. C.-à-d. qu'il soit bien

16. Respice in servos tuos et in opera tua, et dirige filios eorum.

17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

16. Jetez un regard sur vos serviteurs et sur vos œuvres, et guidez leurs enfants.

17. Que la lumière du Seigneur notre Dieu brille sur nous ; dirigez d'en haut les ouvrages de nos mains; oui, dirigez l'œuvre de nos mains.

PSAUME XC

1. Laus cantici David.
Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cæli commorabitur.

2. Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum ; Deus meus, sperabo in eum.

1. Cantique de louange de David.
Celui qui habite sous l'assistance du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et mon refuge. Il est mon Dieu; j'espérerai en lui.

---

visible que Dieu aime les Israélites et les protège. — *Et sit splendor...* Hébr. : Et que l'amabilité de Jéhovah soit sur nous. Expression toute gracieuse. — *Et opera manuum...* Autre nuance, dans l'hébreu : Et l'œuvre de nos mains affermis-la sur nous, et l'œuvre de nos mains affermis-la (fais-la réussir). Cette réduplication de la dernière demande est très touchante. — Le lecteur aura certainement remarqué la différence qui règne entre les deux parties de ce beau psaume. Autant la première est sombre et mélancolique, autant la seconde est confiante en la miséricorde de Dieu, dont Moïse avait fait si souvent l'expérience. Aussi a-t-on comparé ce poème à la colonne de nuée et de feu qui conduisait les Hébreux dans le désert. Il est sombre et lumineux tout ensemble : sombre quand il jette les regards rétrospectifs sur les hommes et leur triste condition, lumineux lorsqu'il se tourne avec foi vers le Seigneur.

Psaume XC

Sécurité de l'homme qui met en Dieu toute sa confiance.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XC. — 1ᵃ. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX, auxquels la Vulgate l'a emprunté, l'ont sans doute puisé dans la tradition juive. — *Laus cantici :* louange sous forme de cantique. — L'auteur : *David.* Peut-être, ainsi que le pensent de nombreux interprètes, à la suite de la terrible peste qui décima Israël vers la fin du règne de David. Comp. les vers. 3, 6-7 (surtout d'après l'hébreu) et II Reg. XXIV, 15-17. — Très beau psaume, qui « se distingue par l'élévation de la pensée, la vivacité des sentiments, l'ardeur de la foi, la simplicité de la confiance, la vivacité des couleurs et la limpidité du langage ». (*Man. bibl.*) C'est un vivant et poétique commentaire de la parole : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rom. VIII, 31.) Il chante, en effet, les grâces de protection et de délivrance que trouvent, parmi toute sorte de dangers ou de nécessités, les âmes fidèles qui se confient pleinement en Dieu. Déjà le paraphraste chaldéen croyait y apercevoir les traces d'un dialogue. Les commentateurs modernes ratifient pour la plupart cette opinion antique, et ils partagent le psaume entre deux voix humaines (vers. 1ᵇ-13) et une voix divine qui leur répond (vers. 14-16). C'est le changement brusque et réitéré des personnes qui a donné naissance à ce sentiment : on dirait vraiment une conversation dramatique. Cf. vers. 1, 2, 3-8, 9ᵃ, 9ᵇ-13, 14-16. — Pas d'autre division que ce va-et-vient dialogué : 1° vers. 1ᵇ-2, le thème du cantique proposé alternativement par les deux voix humaines ; 2° vers. 3-13, le développement du thème par ces deux mêmes voix ; 3° vers. 14-16, la voix divine confirme solennellement les admirables espérances exprimées par les voix humaines. — Suivant le Talmud, les Juifs récitaient ce psaume toutes les fois qu'ils se trouvaient en danger ; ils le nommaient, pour ce motif, un « psaume d'accidents ». C'est pour nous le principal psaume des Complies. Saint Bernard l'a fort bien commenté dans sept homélies consécutives.

2° Le thème du cantique : Dieu est le sûr refuge de ceux qui ont confiance en lui. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇᶜ. La première voix humaine signale brièvement ce fait aussi consolant que certain. — *In adjutorio.* Hébr. : sous l'abri (littéral. : la cachette). — *In protectione Dei cæli.* Hébr. : à l'ombre de *Šaddaï* (du Tout-Puissant). — *Commorabitur.* Hébr. : il séjournera (littéral. : il passera la nuit). Ces différentes métaphores et les noms divins qui les accompagnent sont très bien choisis pour marquer une sûre et complète protection. De même au verset suivant.

2. La seconde voix humaine répète le thème du cantique sous une autre forme. — *Dicet.* D'après l'hébreu : Je dirai. — *Domino.* Hébr. : à Jéhovah. Le Dieu de la révélation et de l'alliance. — *Susceptor... et refugium...* Hébr. : mon refuge et ma forteresse.

3. Car c'est lui qui m'a délivré du piège du chasseur, et de la parole âpre *et piquante.*
4. Il te mettra à l'ombre sous ses épaules, et sous ses ailes tu seras plein d'espoir.
5. Sa vérité t'environnera comme un bouclier ; tu ne craindras pas les frayeurs de la nuit,
6. ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les maux qui s'avancent dans les ténèbres, ni les attaques du démon de midi.
7. Mille tomberont à ton côté, et dix mille à ta droite; mais *la mort* n'approchera pas de toi.
8. Et même tu contempleras de tes yeux, et tu verras le châtiment des pécheurs.
9. Car *tu as dit:* Vous êtes, Seigneur, mon espérance. Tu as fait du Très-Haut ton refuge.
10. Le mal ne viendra pas jusqu'à toi, et les fléaux ne s'approcheront pas de ta tente.
11. Car il a commandé pour toi à ses anges de te garder dans toutes tes voies.

3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

4. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

5. Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturno,

6. a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.

7. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.
8. Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.
9. Quoniam tu es, Domine, spes mea. Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.
11. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

3° Développement du thème. Vers. 3-13.

3-8. La première voix explique (*quoniam*) les motifs de sa confiance inébranlable. — *Ipse* (pronom accentué) *liberavit...* Hébr. : il te délivrera. Les LXX emploient aussi le pronom de la seconde personne, et saint Augustin met le verbe au futur (« liberabit »). — *De laqueo venantium.* Dans l'hébreu : du filet de l'oiseleur. Image assez fréquente dans la Bible, pour désigner un péril d'autant plus à craindre qu'il est caché. Cf. Ps. XVII, 5; CXXIII, 7; Eccl. IX, 12; Os. IX, 8, etc. — *A verbo aspero.* C.-à-d. de toute parole affligeante (médisance, calomnie, etc.). Dans l'hébreu : de la parole maligne (littéralement : de malignités; pluriel très expressif). — *Scapulis... obumbrabit...* LXX : sur son dos (« inter scapulas, » comme dit saint Augustin). Hébr. : il te couvrira de son aile (*'ébrah*, l'aile des grands oiseaux). — *Sperabis.* Mieux, d'après l'hébreu : Tu te réfugieras. — *Scuto circumdabit...* Sa vérité est un bouclier et une cuirasse. Le mot *ṣinnah* est bien traduit par « scuto », car c'est, de part et d'autre, le nom du grand bouclier, qui couvrait tout le corps. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXXIV, fig. 13, 21; Ps. V, 12, etc. — *Veritas :* la fidélité de Dieu à tenir ses promesses. — *A timore nocturno :* les dangers sont généralement plus à redouter la nuit que le jour. Cf. Cant. III, 8. — *A sagitta... in die.* Quelque attaque soudaine d'un ennemi en embuscade. Cf. Ps. X, 2, etc. — *A negotio perambulante...* L'hébreu dit plus simplement : de la peste (*déber;* les LXX ont lu *dâbâr*, « chose »). — *Ab incursu et dæmonio...* Pour : « ab incursu dæmonii meridiani. » De même le chaldéen, le syriaque, Aquila. Idée tout orientale. « C'est une tradition ancienne des Hébreux que *qéteb*, qui est ici dans le texte, signifie un des plus violents démons, qui ose nous attaquer en plein jour et à force ouverte... Saint Jérôme et Théodoret croient que le psalmiste a parlé ici suivant l'opinion du vulgaire, qui croit qu'il y a certains démons dangereux, surtout à midi. » (Calmet, *h. l.*) Mais le mot *qéteb* semble plutôt désigner la contagion, qui opère ses ravages aussi bien le jour que la nuit. — *Cadent a latere tuo...:* à gauche d'après le contexte (*a dextris...*). — *Verumtamen.* Dans l'hébreu, *raq*, « seulement » : Tu ne feras que voir le péril autour de toi, mais il ne t'atteindra point. Cf. Ex. XIV, 30. — *Retributionem peccatorum :* leur juste salaire, leur châtiment.

9ᵃ. La seconde voix. Elle ne prononce qu'une simple et rapide parole, en guise de refrain (comp. le vers. 2), pour confirmer les promesses développées par la première voix. — *Quoniam tu es...* Le pronom est très fortement accentué. — *Spes mea.* Hébr. : ma cachette.

9ᵇ-13. La première voix reprend et poursuit le développement du beau thème de ce cantique, continuant de s'adresser à la seconde (*posuisti*, etc.). Les promesses deviennent de plus en plus magnifiques. — *Malum, flagellum :* les divers genres de calamités. — *Quoniam...* (vers. 11-12). La manière dont Dieu écartera de ses amis les maux qui pourraient les menacer. — *Angelis suis mandavit...* Passage classique pour démontrer l'existence des anges gardiens. Il est célèbre

12. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

13. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

14. Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum, et glorificabo eum.

16. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

12. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu heurtes le pied contre la pierre.

13. Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

14. Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il criera vers moi, et je l'exaucerai; je suis avec lui dans la tribulation; je le sauverai et je le glorifierai.

16. Je le comblerai de jours, et je lui ferai voir mon salut.

PSAUME XCI

1. Psalmus cantici, in die sabbati.

2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;

3. ad annuntiandum mane misericor-

1. Psaume cantique, pour le jour du sabbat.

2. Il est bon de louer le Seigneur et de chanter votre nom, ô Très-Haut;

3. pour annoncer le matin votre misé-

---

aussi par l'usage qu'en fit Satan pour tenter Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. Matth. IV, 6. — *In manibus portabunt...* Trait d'une exquise délicatesse. — *Super...* (vers. 13). Ce que les justes pourront faire, grâce à cette admirable protection des anges. Comparez la promesse semblable du Sauveur à ses disciples, Marc. XVI, 18, et Luc. X, 19. *Aspidem et basiliscum :* deux espèces très dangereuses de serpents ; mais l'hébreu mentionne « le lion et l'aspic » (le *pétèn ;* voyez le Ps. LVII, 5, et le commentaire).

4° Conclusion : Dieu lui-même prend la parole, pour promettre protection et sécurité à ceux qui espèrent en lui. Vers. 14-16.

14-16. Le ton devient plus grave, plus solennel dans ces versets, comme il convient au divin langage. — *Quoniam in me speravit.* Hébr. : Parce qu'il adhère à moi (par l'amour). — *Cognovit nomen meum.* Il a honoré tout ce que représente ce nom sacré. — *Cum ipso... in tribulatione.* La plus parfaite des consolations. Cf. Gen. XLVI, 4 ; Is. LXIII, 9. — *Longitudine dierum...* Hébr. : Je te rassasierai de longs jours. D'abord sur la terre ; mais la promesse va plus loin que la terre et s'étend jusqu'à la bienheureuse éternité. — *Ostendam illi salutare...* Autre espérance bien douce. Cf. Ps. XLIX, 23. En vérité, « il serait impossible d'enseigner la confiance en Dieu avec plus de tendresse et d'abandon. » (Herder.)

Psaume XCI

Louange à Dieu, qui protège les bons et châtie les méchants.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XCI. — 1. Le genre : *psalmus cantici.* Vrai šîr ou cantique, plein d'élan lyrique. L'auteur n'est pas nommé, et il n'est pas possible de savoir quel il fut. — Les mots *in die sabbati* marquent la destination liturgique du poème. Il devait être chanté le jour du sabbat, pendant les cérémonies du culte public (d'après les indications plus explicites du Talmud, le matin, tandis qu'on répandait la libation qui accompagnait le sacrifice dit perpétuel ; cf. Ex. XXIX, 38 et ss.). Il est encore un psaume sabbatique pour les Juifs modernes. Le nombre du sabbat, 7, y est représenté par le nom de Jéhovah, sept fois répété. — Cet hymne national contient un bel éloge de l'action de la Providence dans l'histoire, et montre comment le Seigneur punit les méchants et protège les bons, comment surtout il a constamment béni la nation qu'il s'était choisie. Il célèbre donc la parfaite équité de Dieu dans le gouvernement du monde. Il ressemble, sous ce rapport, aux Ps. XXXVI et LXXII : mais ici nous avons un hymne d'action de grâces, tandis que là le sujet était traité d'une manière théorique et dogmatique ; ici le poète est calme, heureux même, et n'a qu'à admirer, tandis que là il était troublé, rendu perplexe par le problème délicat qu'il essayait de résoudre. Le bonheur des méchants n'est plus une tentation pour lui, parce qu'il se reporte davantage à la fin des temps, alors que la justice divine se manifestera pleinement (saint Athanase). — Cinq strophes, assez bien délimitées par les changements de la pensée : vers. 2-4, 5-7, 8-10, 11-13, 14-16.

2° Première strophe : il fait bon louer Dieu. Vers. 2-4.

2-4. *Bonum est confiteri...* C'est une chose bonne et douce tout ensemble. — *Ad annuntiandum... :* but sacré de cette sainte louange. — *Mane..., per noctem.* Jour et nuit, en tout

ricorde, et votre vérité durant la nuit,

4. sur l'instrument à dix cordes, joint au chant, et sur la harpe.

5. Car vous m'avez réjoui, Seigneur, par vos œuvres, et je tressaille d'allégresse au sujet des ouvrages de vos mains.

6. Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur ! que vos pensées sont profondes et impénétrables !

7. L'homme stupide ne les connaîtra pas, et l'insensé ne les comprendra pas.

8. Lorsque les pécheurs auront germé comme l'herbe, et que tous ceux qui commettent l'iniquité se seront manifestés,

ce sera pour périr à jamais.

9. Mais vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut.

10. Car voici, Seigneur, que vos ennemis, voici que vos ennemis vont périr, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dispersés.

11. Et ma corne s'élèvera comme celle de la licorne, et ma vieillesse *se renouvellera* par votre abondante miséricorde.

diam tuam, et veritatem tuam per noctem,

4. in decachordo psalterio, cum cantico, in cithara.

5. Quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo.

6. Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

7. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.

8. Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum, et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem,

ut intereant in sæculum sæculi.

9. Tu autem Altissimus in æternum, Domine.

10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.

11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, et senectus mea in misericordia uberi.

---

temps. — Double objet de la louange : *misericordiam... et veritatem...* ; la bonté infinie de Dieu et sa parfaite fidélité à accomplir ses promesses. Les deux attributs inséparables. — *In decachordo psalterio :* petite harpe à dix cordes. Cf. Ps. XXXII, 2. L'hébreu mentionne deux instruments distincts, la harpe à dix cordes et le luth.

3° Seconde strophe. Pourquoi il faut louer Dieu : ses œuvres sont magnifiques, et ses desseins d'une profondeur insondable. Vers. 5-7.

5-7. La particule *quia* introduit cet exposé des motifs. — *Delectasti me.* Belle expression, qui a autrefois servi de nom à tout ce psaume. « Une riante figure de femme, qui représente la vie du ciel, dit, en cueillant des fleurs, qu'elle est si heureuse parce qu'elle se réjouit, avec le psaume *Delectasti*, de la splendeur des œuvres de Dieu. » (Dante.) — *In factura..., in operibus manuum tuarum.* La première de ces locutions (*pô'al*) semble désigner surtout l'action providentielle de Dieu dans l'histoire ; la seconde (*ma'ašim*), les œuvres extérieures du Créateur. — *Cogitationes tuæ :* les plans mystérieux et les desseins si profonds de Jéhovah. Cf. Ps. XXXIX, 6 ; CXXXVIII, 17-18 ; Is. LV, 8-9. — Et pourtant tous les hommes ne sont point capables de reconnaître et d'admirer ces merveilles (vers. 7). *Vir insipiens :* l'homme brute, dit énergiquement l'hébreu.

4° Troisième strophe. Autre raison de louer Dieu : la manière dont il châtie ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Cum exorti...* Les impies jouissent souvent d'une prospérité brillante, comparée ici à l'herbe des champs qui germe promptement, abondamment. « Dans les contrées orientales, le gazon, sous l'influence de pluies abondantes et d'un soleil brûlant, arrive très vite à la maturité. » — *Apparuerint.* L'hébreu continue l'image : ils fleurissent. — *Ut intereant.* Terme prochain de cette vie luxuriante : la ruine éternelle. — *Tu autem Altissimus...* Même lorsque les méchants sont au comble de la puissance et du bonheur, Dieu est là, les dominant de toute sa majesté infinie, prêt à les frapper quand l'heure de ses décrets aura sonné. Grand acte de foi. — *Quoniam ecce...* Le vers. 10 commente d'une manière dramatique la terrible menace « ut intereant » (vers. 8°). — *Et dispergentur...* Sur la terre, les impies forment une masse compacte, solide ; ils seront plus tard dispersés, affaiblis, rendus impuissants à jamais.

5° Quatrième strophe. Encore un autre motif de louer le Seigneur : sa conduite pleine de bonté envers les justes. Vers. 11-13.

11-13. *Exaltabitur* (hébr. : tu élèveras)... *cornu meum :* c.-à-d. ma force. Cf. Ps. XVII, 3 ; LXXIV, 5, 6, 11, etc. — *Sicut unicornis.* Hébr. : comme celle du *r"èm*, ou du bison. Voyez le Ps. XXI, 22, et la note. — *Senectus mea* (sous-entendu « erit ») *in misericordia uberi.* Traduction obscure, dont le sens paraît être : Grâce à la bonté du cœur de Dieu, ma vieillesse est florissante. Mais l'hébreu n'a rien de semblable. Je suis arrosé d'une huile fraîche, y lisons-nous. Métaphore qui dénote la vigueur et le bien-être, car les onctions d'huile d'olive, très en usage chez les anciens, avaient une vertu fortifiante. — *Et despexit.*

12. Et despexit oculus meus inimicos meos, et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

13. Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.

14. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt.

15. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, et bene patientes erunt,

16. ut annuntient
quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.

12. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris, et mon oreille entendra *les cris d'angoisse* des méchants qui s'élèvent contre moi.

13. Le juste fleurira comme le palmier, et il se multipliera comme le cèdre du Liban.

14. Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu.

15. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens, et ils seront remplis de vigueur,

16. pour publier
que le Seigneur notre Dieu est juste, et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.

PSAUME XCII

Laus cantici, ipsi David, in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

Cantique de louange, de David, pour le jour qui précède le sabbat, lorsque la terre fut *entièrement* créée.

Dans cet état, le psalmiste contemple ses ennemis avec mépris, car il est sûr du triomphe. — *Audiet auris...* Il apprendra avec joie leur défaite et leur ruine. — *Justus ut palma.* Hébr.: *ṭâmâr*, le palmier-dattier (*Atl. d'hist. nat.*, pl. VII, fig. 2; pl. VIII, fig. 6, etc.). Comparaison très expressive; car rien de plus beau que cet arbre à la taille élancée, au feuillage gracieux et perpétuellement vert, aux fruits abondants et succulents. — *Sicut cedrus Libani.* Ici, c'est la vigueur et la masse gigantesque qui sont admirables. Le cèdre est « le roi des arbres de la montagne », de même que le palmier est le roi des arbres du désert (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XIII, fig. 1). — *Multiplicabitur.* Hébr.: il grandit.

6° Cinquième strophe : encore la miséricordieuse conduite du Seigneur envers les justes. Vers. 14-16.

14-16. *Plantati in domo Domini.* Tous les bons Israélites étaient, pour ainsi dire, plantés sur le sol sacré et fertile de la maison de Dieu; il n'était donc pas étonnant que leur état fût si florissant. — *Adhuc multiplicabuntur in senecta...* Le palmier et le cèdre, que le poète vient de citer comme exemples, sont remarquables par leur longévité. Les mots *senecta uberi* marquent une vieillesse féconde. Le second n'est pas dans l'hébreu, où on lit plus clairement : Ils portent encore des fruits dans la vieillesse. — *Bene patientes...:* dans le sens de bien portants. D'après l'hébreu : Ils seront gras (pleins de sève) et verdoyants. La métaphore continue toujours. — *Ut annuntient...* En concluant, le psalmiste nous ramène au début de son cantique (cf. vers. 3). *Rectus* correspond à « veritatem tuam », et *non est iniquitas in eo* à « misericordiam tuam ».

Psaume XCII

Le règne théocratique de Jéhovah.

1° Le titre.

Ps. XCII. — Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX l'ont emprunté à la tradition juive. — Le genre : *laus cantici.* Comme au Ps. XC, 1. Beau cantique : « il est court, mais plein de force, de majesté et d'élan lyrique. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 762.) — L'auteur : *ipsi David.* — La destination liturgique : *in die ante sabbatum.* Le Talmud nous apprend également que l'on chantait ce psaume chaque vendredi au sacrifice du matin, et il fait encore partie des prières de la veille du sabbat chez les Juifs modernes. Le Talmud ajoute, comme les LXX et la Vulgate, qu'on avait attribué au Ps. XCII cette place spéciale dans la liturgie, « parce que Dieu avait achevé (au sixième jour, le vendredi) son travail de Créateur, et qu'il commença dès lors à régner sur le monde ». — *Quando fundata est :* lorsque la création du monde fut complète. D'après les LXX, ὅτε κατῴκισται ἡ γῆ, « lorsque la terre fut habitée ; » cela revient au même, puisque la création ne prit fin qu'au moment où la terre eut reçu ses premiers habitants, Adam et Ève. — Jéhovah est roi : tel est le thème de ce poème, qui est très riche en pensées malgré sa brièveté, et qui « ouvre une série remarquable de psaumes théocratiques » (Ps. XCII-XCIX). Il nous montre, par anticipation, le Seigneur régnant sur la terre entière, et il célèbre cette royauté parfaite. — Deux strophes et une conclusion : vers. 1-2, le règne de Jéhovah; vers. 3-4, combien il l'emporte sur tous les autres règnes; vers. 5, l'œuvre la plus

1. Le Seigneur a régné, et a été revêtu de gloire; le Seigneur a été revêtu et s'est ceint de force.
2. Car il a affermi le globe de la terre, qui ne sera point ébranlé.
3. Votre trône, ô Dieu, est établi depuis longtemps; vous êtes de toute éternité.
Les fleuves, Seigneur, ont élevé, les fleuves ont élevé leur voix.
Les fleuves ont élevé leurs flots,
4. plus retentissants que la voix des grandes eaux.
Les soulèvements de la mer sont admirables; plus admirable est le Seigneur dans les hauteurs *des cieux*.
5. Vos témoignages sont tout à fait dignes de créance. La sainteté convient à votre maison, Seigneur, dans toute la durée des jours.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.
2. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.
3. Parata sedes tua ex tunc; a sæculo tu es.

Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam.
Elevaverunt flumina fluctus suos,
4. a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.

5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

---

remarquable de ce Dieu-roi, c'est la loi qu'il a donnée aux Israélites.

2° Première strophe : le règne de Jéhovah. Vers. 1-2.

1-2. *Dominus regnavit.* Hébr.: *Y'hôvah mâlak,* le Seigneur est roi. C'est l'idée dominante, nettement exprimée en avant du poème. Enfin, s'écrie joyeusement le psalmiste, contemplant l'avenir à la lumière de la révélation, le règne du vrai Dieu est établi d'une manière définitive et universelle; tous les peuples sont à jamais soumis à ses lois. — De magnifiques images relèvent la splendeur de cette royauté : *decorem indutus est...* La gloire la plus parfaite, tel est le vêtement royal de Jéhovah. Mais il est nécessaire qu'un roi fasse respecter son autorité au dedans et au dehors de ses États, et pour cela il doit posséder les qualités d'un guerrier invincible. Le Seigneur n'en est pas dépourvu; il a un autre vêtement que son éclat sublime, la force, dont il se ceint comme d'un glaive : *indutus est... fortitudinem...* Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXI, fig. 7, 8; pl. LXXXV, fig. 6; pl. LXXXVII, fig. 14, 17, etc. — *Etenim firmavit...* Hébr. : Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas. Heureux résultat qui ne manquera pas de se produire, dès que Jéhovah aura inauguré son règne universel : le monde, gouverné par lui, demeurera ferme, inébranlable, après avoir été souvent bouleversé jusqu'alors par les méchants. — *Parata sedes tua...* Le trône du roi théocratique ne saurait être renversé, puisqu'il est éternel, comme Jéhovah lui-même. — *Ex tunc* et *a sæculo* sont des expressions synonymes : de toute éternité. — *Tu es.* Concision énergique. L'hébreu se contente du simple pronom, avec plus de vigueur encore : De tout temps, toi !

3° Seconde strophe : la supériorité de ce divin royaume sur tous les autres. Vers. 3-4.

3-4. Coup d'œil rétrospectif du poète. Remontant en esprit le cours de l'histoire, il se rappelle et décrit rapidement les grands obstacles que le paganisme avait opposés à l'établissement du règne théocratique. Il les représente sous la figure de la mer en furie, de fleuves qui débordent, menaçant de tout engloutir sur leur passage. Le tableau est admirablement tracé. *Elevaverunt...* : on croirait entendre le bruit retentissant des fleuves et des mers. Au lieu de *fluctus suos,* lisez, d'après l'hébreu : leur fracas. — *A vocibus aquarum...* L'hébreu coupe autrement la phrase, de manière à donner un meilleur sens. Un point à la fin du vers. 3, et une simple virgule après *multarum* et après *maris;* par conséquent, une complète unité de fond et de forme au vers. 4 : Plus que la voix des grandes, des puissantes eaux, plus que les vagues de la mer, Jéhovah est puissant dans la hauteur. Cette hauteur est celle des cieux, où Dieu trône à jamais, inébranlable et tout-puissant.

4° Conclusion : l'œuvre de Dieu la plus remarquable, c'est sa loi. Vers. 5.

5. De l'avenir et du passé, le psalmiste revient au temps présent, pour admirer la loi sainte, profondément vraie, et par conséquent imprescriptible, que Dieu a donnée à sa nation privilégiée, Israël. — Sur le mot *testimonia*, voyez le Ps. XVIII, 8, et la note. — Au lieu de *credibilia facta sunt,* l'hébreu porte : sont tout à fait véritables. — *Domum tuam...* Réflexion pratique qui se dégage de l'ensemble du psaume. Jéhovah étant la sainteté même et son temple étant sacro-saint, les Israélites, qui s'approchaient si souvent de ce palais divin, devaient être aussi complètement saints. — *In longitudinem dierum.* Hébraïsme : toute la durée des temps, toujours.

PSAUME XCIII

Psalmus ipsi David, quarta sabbati.

1. Deus ultionum Dominus; Deus ultionum libere egit.

2. Exaltare, qui judicas terram, redde retributionem superbis.

3. Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur?

4. Effabuntur et loquentur iniquitatem, loquentur omnes qui operantur injustitiam?

5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hereditatem tuam vexaverunt.
6. Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt.

Psaume de David, pour le quatrième jour après le sabbat.

1. Le Seigneur est le Dieu des vengeances; le Dieu des vengeances a agi avec *une entière* liberté.

2. Levez-vous, *ô Dieu*, qui jugez la terre; rendez aux superbes ce qui leur est dû.

3. Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils?

4. *Jusques à quand* tous ceux qui commettent des injustices se répandront-ils en des discours *insolents*, et proféreront-ils l'iniquité?

5. Ils ont humilié votre peuple, Seigneur; ils ont opprimé votre héritage.

6. Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger, et ils ont tué les orphelins.

Psaume XCIII

Prière contre les ennemis impies d'Israël.

1° Le titre.

Ps. XCIII. — Ce titre manque dans l'hébreu, et dans les versions anciennes autres que les LXX et la Vulgate. — *Ipsi David.* De nombreux critiques ne croient pas pouvoir admettre que David ait réellement composé ce psaume, dont plusieurs traits semblent se rapporter à une époque beaucoup plus récente que celle du grand roi. Mais vingt opinions diverses se sont formées lorsqu'il s'est agi de fixer un autre temps pour la composition. Tout est donc vague à ce sujet. Si David est le véritable auteur, ce qui n'est pas absolument impossible, il aura pu écrire cette prière au moment de la révolte d'Absalom. — *Quarta sabbati* (le jeudi). Destination liturgique, confirmée par le Talmud et par l'usage actuel des Juifs. D'après la tradition des rabbins, les lévites auraient chanté le Ps. XCIII dans le temple, lorsque les Chaldéens de Nabuchodonosor s'emparèrent de Jérusalem : l'irruption soudaine des ennemis aurait arrêté la psalmodie sacrée au milieu du vers. 23. — Le fond consiste dans un appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte intervention contre d'impies oppresseurs d'Israël. La prière est accompagnée de très vifs sentiments de confiance en la justice et la bonté divines. Le tout est exposé d'une manière dramatique. — Division : une courte prière, servant de prélude, vers. 1-2; description de la malice des impies contre lesquels on vient chercher du secours auprès de Dieu, vers. 3-7; Dieu voit les méchants, et il saura les châtier à son heure, vers. 8-11; il consolera au contraire les justes, vers. 12-15; le psalmiste cite sa propre expérience sur ce point, vers. 16-19; récapitulation, vers. 20-23.

2° Prélude : appel à la divine justice. Vers. 1-2.

1-2. Le psalmiste supplie le Seigneur de mettre fin à l'arrogance des impies. — *Deus ultionum Dominus...* Ces mots sont au vocatif dans l'hébreu : O Dieu des vengeances, Jéhovah ! ô Dieu des vengeances ! Répétition très énergique, pour mieux mettre en relief un des rôles principaux de la justice de Dieu. — *Libere egit.* L'expression corrélative des LXX (παῤῥησιάζειν) signifie : agis sans crainte, ainsi qu'on le fait lorsqu'on est à la fois puissant et dans son droit. Le verbe hébreu est à l'impératif et a un autre sens; littéralement : Resplendis. C.-à-d. manifeste-toi avec éclat comme vengeur de ton peuple; brille dans ta majesté de juge suprême. — *Redde retributionem :* le « salaire » que méritent les orgueilleux oppresseurs d'Israël (*superbis*).

3° Description de la malice des impies contre lesquels on implore les justes vengeances du Seigneur. Vers. 3-7.

3-7. *Usquequo peccatores...* Apostrophe hardie et autre répétition vigoureuse. — *Gloriabuntur.* Ils triomphent de leurs crimes mêmes, sans que Dieu paraisse s'en inquiéter. Les vers. 4 et ss. décrivent en détail ces crimes. — *Effabuntur.* Hébr. : feront-ils couler à flots. Locution pittoresque. Ce verbe et les deux suivants dépendent encore de la préposition « usquequo ». — *Iniquitatem.* Hébr. : *'âṯâq*, des choses arrogantes. — *Loquentur omnes...* Dans l'hébreu, se vanter, se prôner. — *Populum... humiliaverunt.* Plutôt : ils écrasent. — *Hereditatem* est synonyme de *populum.* — *Viduam, advenam, pupillum :* des êtres faibles et sans défense, qui excitent d'ordinaire la sympathie universelle. — *Et dire-*

7. Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra pas, et le Dieu de Jacob n'en aura rien.

8. Comprenez, vous qui êtes stupides parmi le peuple ; insensés, apprenez enfin la sagesse.

9. Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? ou celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ?

10. Celui qui reprend les nations ne vous convaincra-t-il pas *de péché*, lui qui enseigne la science à l'homme ?

11. Le Seigneur connaît les pensées des hommes ; *il sait* qu'elles sont vaines.

12. Heureux l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, et à qui vous avez enseigné votre loi,

13. pour lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse pour le pécheur.

14. Car le Seigneur ne rejettera pas son peuple, et il n'abandonnera pas son héritage ;

15. jusqu'à ce que la justice fasse éclater son jugement, et que tous ceux qui ont le cœur droit se tiennent auprès d'elle.

16. Qui se lèvera pour moi contre les

7. Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

8. Intelligite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite.

9. Qui plantavit aurem non audiet ? aut qui finxit oculum non considerat ?

10. Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam ?

11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

12. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum,

13. ut mitiges ei a diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea.

14. Quia non repellet Dominus plebem suam, et hereditatem suam non derelinquet,

15. quoadusque justitia convertatur in judicium, et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

16. Quis consurget mihi adversus ma-

---

runt... (vers. 7). Dernier crime, qui met le comble à tout le reste : ces impies, vrais athées dans leur conduite, se rient de Jéhovah et de ses châtiments.

4° Dieu les contemple et saura bien les punir. Vers. 8-11.

8-11. Le poète interpelle directement les oppresseurs des Juifs et les menace des châtiments du ciel. — *Intelligite*... Petit exorde de son discours, vers. 8. — *Insipientes in populo*. Hébr. : abrutis parmi le peuple. Cf. Ps. XCI, 7. — *Qui plantavit*... Réfutation vigoureuse des blasphèmes des impies (vers. 7). Trois questions posées coup sur coup relèvent la vanité et l'absurdité de leur confiance. Ce que possède l'homme, le Créateur de l'homme doit le posséder a fortiori, d'une manière éminente (vers. 9). Après cet argument, tiré de la constitution physique de l'homme, le poète en allègue un autre (vers. 10), qu'il emprunte au gouvernement moral de Dieu et à sa science infinie. — *Qui corripit gentes*... Celui dont la main vengeresse apparaît dans tout le cours de l'histoire, châtiant les nations coupables, ne se laissera pas arrêter par quelques pécheurs insolents. — *Qui docet... scientiam*. Il sait tout lui-même, par conséquent jusqu'aux pensées les plus secrètes de ceux qui l'offensent (vers. 11).

5° Le Seigneur consolera les justes parmi leurs souffrances. Vers. 12-15.

12-15. *Beatus homo*... Grand contraste. Le psalmiste a maintenant en vue les Israélites fidèles qui acceptaient de bon cœur, comme des enseignements précieux, les souffrances qu'il plaisait au Seigneur de leur envoyer par l'intermédiaire des méchants (*quem tu erudieris*). Cf. vers. 5. — *De lege tua*. La loi divine prise dans le sens large, telle que la contenaient tous les livres saints alors composés. Cette révélation consolante enseigne que la souffrance est fréquemment une épreuve, et qu'on est récompensé après l'avoir supportée avec courage. Cf. Deut. VIII, 5 et ss., etc. — *Ut mitiges ei*... Hébr. : pour le calmer. C.-à-d. pour adoucir ses peines, pour l'exciter à la patience. — *Donec fodiatur... fovea*. La ruine des tyrans impies aura lieu infailliblement, et alors les justes qu'ils opprimaient jouiront de la paix et du bonheur. — Ce moment ne saurait tarder à venir, car *non repellet Dominus*... (vers. 14). Litote, pour dire que le Seigneur aime son peuple et qu'il le bénira. — *Quoadusque justitia*... (vers. 15). Tout jugement sera conforme à la justice, après la disparition des magistrats iniques qui ne cessaient de renverser le droit. — *Et qui juxta illam*... Passage à expliquer d'après l'hébreu : Et tout homme droit de cœur sera près d'elle (de la justice, pour l'accueillir avec amour). Le premier pronom *qui* est de trop.

6° Le psalmiste cite sa propre expérience touchant les consolations que Dieu accorde aux justes dans l'affliction. Vers 16-19.

16-19. *Quis consurget mihi* (pour moi, en ma faveur)...? Question (vers. 16) à laquelle répondront les vers. 17-19. Le poète se donne ici comme le représentant de tous les innocents, opprimés d'une manière injuste. Qui donc lui

lignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?

17. Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea.

18. Si dicebam : Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

19. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?

21. Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

22. Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ.

23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos; disperdet illos Dominus Deus noster.

méchants? ou qui se tiendra auprès de moi contre ceux qui commettent l'iniquité?

17. Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en serait peu fallu que mon âme n'habitât le séjour des morts.

18. Si je disais : Mon pied a été ébranlé, votre miséricorde, Seigneur, me soutenait.

19. Selon la multitude des douleurs de mon cœur, vos consolations ont rempli de joie mon âme.

20. Le trône de l'iniquité vous est-il attaché, à vous qui rendez vos commandements pénibles?

21. Les méchants tendront des piéges à l'âme du juste, et condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur s'est fait mon refuge, et mon Dieu l'appui de mon espérance.

23. Et il fera retomber sur eux leur iniquité, et il les perdra par leur propre malice; le Seigneur notre Dieu les perdra.

---

viendra en aide contre ses persécuteurs? Dieu, et Dieu seul. — *Nisi quia Dominus adjuvit...* D'après l'hébreu, il ne s'agit pas du passé, mais du présent : Si Dieu n'était pas un aide pour moi, bientôt (*paulo minus*) mon âme habiterait la région du silence, c.-à-d. le séjour des morts, comme dit la Vulgate (*in inferno*). — *Si dicebam.* A traduire encore au temps présent : Quand je dis..., ta bonté m'aide (au lieu de *adjuvabat*). — *Motus... pes meus.* Cri de détresse : Mon pied chancelle ! Je vais tomber et périr. — *Secundum multitudinem...* Compensation magnifique. L'hébreu dit avec une légère variante : Quand les pensées anxieuses (Vulg. : *dolorum*) se multiplient au dedans de moi, tes consolations réjouissent mon âme. — Belle gradation dans ces vers. 17-19 : non seulement Dieu m'a délivré de la mort (vers. 17), mais il m'a prêté son appui dans chacune de mes adversités (vers. 18); bien plus, il a inondé mon âme de ses consolations (vers. 19).

7° Récapitulation. Vers. 20-23.

20-23. Dans ce résumé de tout le poème, une idée prédomine, c'est la certitude que les méchants seront punis. — *Numquid adhæret tibi...?* Cette question s'adresse à Dieu, et le psalmiste veut dire que le Seigneur, si juste et si bon, ne peut pas faire autrement que de secourir ses amis dans leur détresse. La pensée est plus claire dans le texte primitif : Est-ce que le trône de l'iniquité est ton allié? C.-à-d. est-ce que Dieu est l'intime ami et l'associé des méchants? Non, pas d'alliance possible entre le Seigneur et les impies. L'emploi du mot « trône » indique d'une manière figurée que les oppresseurs en question étaient puissants et haut placés. — *Qui fingis laborem...* Comment pourrait-il être l'allié des pervers, lui qui exige l'obéissance à sa loi au prix de pénibles sacrifices? Nuance dans l'hébreu, où les mots « qui fingis » retombent sur « sedes » et non sur « tibi » : Le trône d'iniquité serait-il ton allié, lui qui forme le mal par le précepte? Allusion aux tyrans, « qui oppriment injustement les faibles par l'abus de leur autorité, » par leurs statuts injustes. Évidemment Dieu n'est pas d'intelligence avec ces hommes-là. — *Captabunt in animam...* Le poète revient sur leur conduite affreuse. Cf. vers. 4-6. Hébr. : ils se rassemblent contre la vie du juste. — *Et factus est...* (vers. 22). Malgré tout, sécurité entière des bons, car le Seigneur est avec eux pour les défendre. — *In refugium.* Hébr. : une retraite. — *Adjutorium spei meæ.* Hébr. : le rocher de mon refuge. Cf. Ps. XVII, 2, etc. — *Et reddet illis...* (vers. 23). Le châtiment des impies. — *In malitia eorum disperdet...* Trait frappant : Dieu se servira de leur propre malice pour les punir; il les précipitera, comme il le dit ailleurs, dans la fosse qu'ils avaient eux-mêmes creusée pour y faire tomber les innocents. La répétition *disperdet eos* est très expressive et marque une complète certitude.

PSAUME XCIV

Cantique de louange, de David.
1. Venez, réjouissons-nous devant le Seigneur; poussons des cris de joie vers Dieu, notre Sauveur.
2. Allons au-devant de lui avec des louanges, et chantons des cantiques à sa gloire.
3. Car le Seigneur est le grand Dieu, et le grand roi au-dessus de tous les dieux.
4. Dans sa main sont tous les confins de la terre, et les sommets des montagnes lui appartiennent.
5. A lui est la mer, et c'est lui qui l'a faite, et ses mains ont formé le continent.
6. Venez, adorons et prosternons-nous, et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits;
7. car il est le Seigneur notre Dieu,

Laus cantici, ipsi David.
1. Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo salutari nostro.
2. Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.
3. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.
4. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt.
5. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et siccam manus ejus formaverunt.
6. Venite, adoremus, et procidamus, et ploremus ante Dominum qui fecit nos;
7. quia ipse est Dominus Deus noster,

PSAUME XCIV

Invitation à louer Dieu et à obéir à ses commandements.

1° Le titre.

Ps. XCIV. — Ce titre manque dans l'hébreu. Il contient deux données, relatives, l'une au genre du poème (*laus cantici*, pour « cantique de louange »), l'autre à l'auteur (*ipsi David*). Comp. Hebr. IV, 7, où ce psaume est également attribué à David. — Exhortation adressée au peuple hébreu, pour le presser d'être fidèle à Jéhovah, et à se montrer docile à la divine parole. — Deux parties nettement tranchées : le psalmiste invite les Israélites à louer Dieu, à cause de sa toute-puissance et de sa bonté, vers. 1-7; il les invite à ne pas abuser des grâces du Seigneur, mais à obéir à ses ordres, vers. 8-11. — Chez les Juifs ce psaume est chanté le vendredi soir, pour ouvrir le sabbat. Dans le bréviaire romain, il sert d'« invitatoire » et d'introduction à Matines, sous une forme légèrement différente de celle de la Vulgate, parce que notre version latine suit le texte du Psautier dit gallican, tandis que le bréviaire a conservé pour l'invitatoire le texte du Psautier romain. Voyez l'Introduction, pages 9 et 10.

2° Première partie : exhortation à célébrer le Dieu tout-puissant, qui s'était montré si bon pour son peuple. Vers. 1-7.

1-2. Première strophe : prélude, excitant les Israélites à la louange. — *Exultemus, jubilemus.* Expressions très fortes, surtout dans l'hébreu : *rânan*, pousser des cris de joie; *hêria'*, sonner de la trompette. — *Deo salutari...* Hébr. : le rocher de notre salut. Cf. Ps. XVII, 2, etc. C.-à-d. « celui sur qui repose notre salut en toute garantie et sécurité ». (Patrizi.) — *Præoccupemus faciem... in confessione.* Hébraïsme énergique : présentons-nous au plus tôt devant lui pour le louer; étonnons-le, en quelque sorte, par notre promptitude à venir chanter ses louanges.

3-5. Seconde strophe : la toute-puissance infinie de Jéhovah, premier motif (*quoniam, quia...*, vers. 3, 4, 5) de le célébrer avec enthousiasme. — Vers. 3, il est le seul vrai Dieu, le seul vrai roi. *Super omnes deos :* supérieur à toutes les forces naturelles que les païens divinisaient et décoraient du titre de roi. Cf. Ex. XVIII, 11, etc. — Vers. 4-5, il est le Créateur de la terre et des mers, sur lesquelles il exerce un souverain domaine. *In manu ejus* (trait pittoresque) : complètement en son pouvoir, de sorte qu'il peut en faire tout ce qu'il veut. *Omnes fines terræ :* hébr., toutes les profondeurs (les parties les plus intimes) de la terre. *Altitudines montium :* littéralement, dans l'hébreu, « la pointe des montagnes; » donc la terre entière, depuis son centre jusqu'à ses sommets les plus élevés. *Siccam :* le continent, par opposition aux mers; cf. Gen. I, 9-10.

6-7. Troisième strophe : les relations spéciales du Seigneur avec les Israélites, autre motif de le célébrer. — *Venite...* Cette pensée nouvelle est introduite par l'invitation du vers. 1, qui est répétée à la manière d'un refrain. — *Adoremus :* hébr., prosternons-nous. *Procidamus :* hébr., inclinons-nous. *Ploremus :* hébr., fléchissons le genou. Trois gestes d'adoration, usités dès la plus haute antiquité. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXXIX, fig. 2, 3, 4, 9, 11, 12; pl. XCV, fig. 3; pl. XCVI, fig. 7; pl. CII, fig. 5; pl. CIII, fig. 1, 5, 6. — *Qui fecit nos.* Il a daigné faire de nous son peuple privilégié. Cf. Deut. XXXII, 15, 18. C'est

et nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus.

8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra,

9. sicut in irritatione, secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.

10. Quadraginta annis offensus fui generationi illi; et dixi : Semper hi errant corde.

11. Et isti non cognoverunt vias meas; ut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

et nous, nous sommes le peuple de son pâturage, et les brebis de sa main

8. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs,

9. comme lorsqu'ils excitèrent ma colère, au jour de la tentation dans le désert, où vos pères m'ont tenté, m'ont mis à l'épreuve, et ont vu mes œuvres.

10. Pendant quarante ans je fus irrité contre cette génération; et je dis : Leur cœur ne cesse de s'égarer.

11. Et ils n'ont point connu mes voies; de sorte que j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos.

PSAUME XCV

Canticum ipsi David,

1. quando domus ædificabatur post captivitatem.

Cantique de David,

1. lorsqu'on bâtissait la maison après la captivité.

---

le nouveau motif de louange, commenté ensuite au vers. 7. — *Pascuæ ejus :* la Palestine, gras pâturage dans lequel Dieu avait établi son cher troupeau. — *Oves manus ejus.* Trait délicat : les brebis qu'il protège, étendant sur elles sa main pour les défendre.

3° Deuxième partie : exhortation à l'obéissance. Vers. 8-11.

8-9. Quatrième strophe : grave avertissement. — L'adverbe *hodie* est fortement accentué. Il signale la haute importance de l'heure présente, du moment où Dieu parle à l'homme pour l'exciter au bien. Ce moment et cette heure sont décisifs, car ils ne reviendront peut-être jamais plus. Voyez, dans l'épître aux Hébreux, III, 7-IV, 13, l'admirable application que saint Paul fait de ce passage aux chrétiens. Dans l'hébreu, les mots *hodie si... audieritis* paraissent former une proposition à part : Oh! si aujourd'hui vous entendiez sa voix! Une nouvelle phrase commence ensuite. — *Nolite...* C'est le Seigneur lui-même qui prend tout à coup la parole en cet endroit, répondant au souhait du psalmiste, pour mieux encourager son peuple à lui être fidèle. — *Obdurare corda*, c'est être volontairement insensible et par conséquent rebelle à la grâce et aux ordres divins, ainsi qu'il n'était que trop arrivé aux anciens Hébreux, dont les désobéissances sont aussitôt mentionnées sommairement. — *Sicut in irritatione.* Hébr. : comme à *M'rîbah.* Nom d'une localité célèbre dans l'histoire de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. XVII, 1-7; Ps. LXXX, 8, et les notes. — *Secundum diem tentationis.* Hébr. : comme au jour de *Massah.* Autre nom propre. Il s'agit du même fait, la localité en question ayant été appelée *Massah et M'rîbah* (Ex. XVII, 7). — *Tentaverunt, probaverunt.* Anthropomorphismes. Les Hébreux avaient, pour ainsi dire, mis à l'épreuve la puissance et la bonté de Jéhovah par leurs doutes impies. — *Et viderunt opera* (hébr. : mon œuvre). Ce détail relève l'ingratitude des coupables : Et pourtant ils avaient vu à maintes reprises tout ce que j'étais capable de faire pour eux.

10-11. Cinquième strophe : menace tacite. — *Offensus fui...* Littéralement dans l'hébreu : J'éprouvai du dégoût. — *Et dixi.* Jugement que le Seigneur porta en lui-même, et qu'il communiqua aussi aux Hébreux par des avertissements réitérés. — *Semper hi errant...* Hébr. : Ils sont un peuple d'hommes égarés de cœur. — *Vias meas :* la manière d'agir tout aimable du Seigneur à leur égard. — *Ut juravi.* Dans le sens de : C'est pourquoi j'ai juré. Il s'agit du terrible serment et de la terrible sentence exposés tout au long Num. XIV, 27 et ss., et cités en abrégé dans les mots *Si introibunt...* (la formule du serment chez les Hébreux, pour : ils n'entreront pas). — *Requiem meam :* la Terre sainte, lieu de repos et de bonheur que Dieu leur avait promis depuis longtemps. Pour nous, d'après l'application de saint Paul, type du ciel et de ses délices éternelles. Le psalmiste s'arrête brusquement sur cette menace, bien propre à inspirer de graves et saines réflexions.

PSAUME XCV

Toutes les créatures sont invitées à louer le Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XCV. — 1ª. Pas de titre dans l'hébreu. — *Canticum.* LXX : ᾠδή. Hymne d'un lyrisme ardent. — L'auteur : *ipsi David.* Nous retrouvons, en effet, ce psaume au premier livre des Paralipomènes, XVI, 23 et ss., et l'écrivain sacré dit formellement qu'il fut composé par David, et chanté le jour où l'arche d'alliance fut solennellement transférée de la maison d'Obédédom au tabernacle érigé sur le mont Sion. — Les mots

Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; chantez au Seigneur, toute la terre.
2. Chantez au Seigneur, et bénissez son nom, annoncez de jour en jour son salut.
3. Annoncez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples.
4. Car le Seigneur est grand et infiniment louable; il est plus redoutable que tous les dieux.
5. Car tous les dieux des nations sont des démons; mais le Seigneur a fait les cieux.
6. La louange et la splendeur sont devant lui; la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire.
7. Offrez au Seigneur, familles des nations, offrez au Seigneur la gloire et l'honneur;
8. offrez au Seigneur la gloire due à son nom.
Prenez des victimes et entrez dans ses parvis;

Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.
2. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus; annuntiate de die in diem salutare ejus.
3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.
4. Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis; terribilis est super omnes deos.
5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia; Dominus autem cælos fecit.
6. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus; sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.
7. Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem;
8. afferte Domino gloriam nomini ejus.
Tollite hostias, et introite in atria ejus;

---

quando domus ædificabatur se rapportent à la construction du second temple de Jérusalem après la fin de la captivité de Babylone (*post captivitatem*). Ils signifient que les Juifs aimaient alors à chanter ce psaume, en souvenir de la circonstance à laquelle il devait son origine. — C'est une invitation adressée tour à tour aux Israélites, aux nations païennes et même aux créatures inanimées, pour les presser de louer et de bénir sans fin l'unique vrai Dieu, si grand et si puissant. Beau développement anticipé de l'« Adveniat regnum tuum »; prophétie qui annonce l'avènement du règne théocratique sur la terre entière, grâce au Messie et à son Église. — Trois parties, ainsi qu'il vient d'être dit : les Israélites (vers. 1b-6), les païens (vers. 7-10), les cieux et la terre (vers. 11-13), sont invités à louer Jéhovah.

2° Première partie : que le peuple théocratique proclame par toute la terre la grandeur et la majesté infinies de son Dieu. Vers. 1b-6.

1b-6. *Cantate... omnis terra.* Le vers. 1 contient le thème du psaume. Toute la terre, sans distinction de races, de contrées; car l'unité la plus parfaite sera produite quand un seul et même Dieu sera partout honoré, obéi. — *Canticum novum.* Cf. Ps. XXXII, 3; XXXIX, 4. Un chant nouveau, pour célébrer un nouvel ordre de choses. — Ce nouveau cantique doit être chanté en tout temps (vers. 2), en tout lieu (vers. 3). Le premier *annuntiate* correspond au verbe hébreu *bisser*, dont le sens exact est évangéliser, annoncer une bonne nouvelle.— Motifs de cette louange perpétuelle et universelle (vers. 4-6) : la grandeur et la majesté infinies de Jéhovah, qui ne seront jamais assez célébrées. — *Dii gentium dæmonia.* Cf. I Cor. X, 20. D'après l'hébreu : des riens. Saint Paul envisage également les faux dieux sous cet aspect (I Cor. VIII, 4-6). — *Dominus autem cælos...* Saisissant contraste : à ces divinités de néant le poète oppose le Créateur tout-puissant. — *Confessio et pulchritudo.* La louange des anges et sa propre splendeur l'environnent (*in conspectu ejus*). Hébr.: la gloire et la splendeur. — *Sanctimonia et magnificentia.* Hébr.: la force et l'éclat. — *In sanctificatione ejus :* dans son sanctuaire soit céleste, soit terrestre (à Jérusalem).

3° Seconde partie : les nations païennes sont aussi invitées à honorer de toutes manières le vrai Dieu. Vers. 7-10.

7-10. Un triple *afferte,* analogue au triple « cantate » des premiers versets. Les vers. 7-9a sont presque identiques à l'ouverture du Ps. XXVIII (vers. 1-2). — *Patriæ gentium :* les familles, les races des nations. — *Gloriam et honorem.* Hébr.. gloire et force. — *Tollite hostias.* Le mot hébreu *minḥah*, qui désigne d'ordinaire des sacrifices non sanglants, doit être pris ici dans un sens général. Comp. Gen. IV, 3, etc. — *In atria...:* les parvis du sanctuaire de Jérusalem. — *Adorate... in atrio sancto.* D'après l'hébreu : Adorez Jéhovah dans une sainte parure. Voyez la note du Ps. XXVIII, 2b. — *Commoveatur...* Hébr. : Tremblez devant lui. Crainte respectueuse, qui est si souvent mentionnée par les écrivains de l'ancienne Alliance comme une partie très importante du culte divin. — *Dominus regnavit.* Cf. Ps. XCII, 1, et la note. Plusieurs Pères (Tertullien, Lactance, saint Augustin, saint Léon) et psautiers latins lisent « regnavit a ligno », et appliquent naturellement ce texte à la passion

9. adorate Dominum in atrio sancto ejus.
Commoveatur a facie ejus universa terra.
10. Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.
Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur; judicabit populos in æquitate.
11. Lætentur cæli, et exultet terra; commoveatur mare et plenitudo ejus.

12. Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.
Tunc exultabunt omnia ligna silvarum
13. a facie Domini, quia venit; quoniam venit judicare terram.
Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua.

9. adorez le Seigneur dans son saint tabernacle.
Que toute la terre tremble devant sa face.
10. Dites parmi les nations que le Seigneur a établi son règne.
Car il a affermi toute la terre, qui ne sera point ébranlée; il jugera les peuples selon l'équité.
11. Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille d'allégresse; que la mer s'agite avec ce qu'elle renferme.
12. Les champs seront dans la joie avec tout ce qu'ils contiennent.
Alors tous les arbres des forêts tressailliront
13. en présence du Seigneur, car il vient; il vient pour juger la terre.
Il jugera toute la terre avec équité et les peuples selon sa vérité.

PSAUME XCVI

1. Huic David, quando terra ejus restituta est.
Dominus regnavit : exultet terra, lætentur insulæ multæ.

1. De David, quand sa terre lui fut rendue.
Le Seigneur est roi : que la terre tressaille de joie, que toutes les îles se réjouissent.

---

de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Codex Veronensis des LXX a seul cette addition parmi les manuscrits grecs; néanmoins saint Justin la connaît et la regarde comme authentique (cf. *Dialog. cum Tryph.*, n. 73). Il n'est guère douteux qu'elle ne provienne de quelque copiste ou interprète. Elle a passé dans plusieurs prières de l'Église. — *Etenim correxit...* Quand le Dieu-roi exercera ses fonctions de juge suprême, ce sera partout la paix (*non commovebitur*), parce que ce sera partout la justice parfaite.

4° Troisième partie : les créatures inanimées sont elles-mêmes invitées à louer Jéhovah. Vers. 11-13.

11-13. *Lætentur, exultet, gaudebunt, exultabunt...* Transports d'allégresse universelle. — *Commoveatur mare:* joyeuse agitation des vagues. — *Tunc* solennel : dans l'heureux temps où Dieu sera reconnu comme roi du monde entier (*quia venit*). La nature, après avoir longtemps partagé le châtiment de l'homme coupable, aura part également à son bonheur sous le règne théocratique. Cf. Is. XXXV, 1; XLII, 10; XLIV, 23; XLV, 8, etc.; Rom. VIII, 19 et ss. — *Venit judicare; judicabit...* Comp. le vers. 10. Le pauvre monde païen gémissait sous la tyrannie et l'injustice; il avait tout à gagner au règne du Seigneur.

Psaume XCVI

Le Dieu-roi : sa puissance infinie, qu'il faut adorer dans un esprit d'obéissance.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVI. — 1ᵃ. Ce titre est omis dans le texte hébreu. — L'auteur : *huic David.* — L'occasion historique : *quando terra ejus restituta...* C.-à-d., suivant l'opinion la plus probable, lorsque David fut reconnu comme roi par toutes les tribus d'Israël, peu d'années après la mort de Saül (cf. II Reg. V, 1 et ss.). Selon d'autres, après la défaite d'Absalom. Cf. II Reg. XIX, 9 et ss. — « La note dominante de cette série de psaumes (XCII-XCIX), Jéhovah est roi, retentit ici de nouveau dès le premier verset. » Ce poème, beau et noble dans sa simplicité, chante donc à son tour l'avènement personnel de Jéhovah en tant que roi de tout l'univers. Dieu fait son apparition au milieu d'un ouragan terrible, comme en plusieurs autres cantiques sacrés; ses ennemis, les païens, sont consumés par les flammes de sa colère; les cieux proclament sa grandeur, sa gloire est répandue par toute la terre, le monde entier vient l'adorer, Sion est au comble de la joie. Ces divers détails, on le voit, conviennent très bien à l'avènement du Messie : aussi saint Paul applique-t-il, Hebr. I, 6, le vers. 7 à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Deux parties : vers. 1ᵇ-6, Dieu fait son apparition pour juger et punir les païens; vers. 7-12, résultats de cette théophanie. — L'auteur a reproduit çà et là des lignes entières d'autres psaumes; le commentaire les indiquera.

2° Première partie : l'apparition divine. Vers. 1ᵇ-6.

1ᵇ-3. Première strophe : la théophanie considérée en elle-même. — *Dominus regnavit.* Même début qu'au Ps. XCII. Cf. Ps. XCV, 10. — *Exultet*

2. La nuée et l'obscurité sont autour de lui ; la justice et l'équité sont le soutien de son trône.

3. Le feu marche devant lui, et embrase autour de lui ses ennemis.

4. Ses éclairs ont brillé sur le monde ; la terre a vu, et a tremblé.

5. Les montagnes se sont fondues comme la cire à la face du Seigneur ; à la face du Seigneur, toute la terre.

6. Les cieux ont proclamé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

7. Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les images sculptées, et qui se glorifient dans leurs idoles.

Adorez-le, vous tous ses anges.

8. Sion a entendu et s'est réjouie,

et les filles de Juda ont tressailli de joie, à cause de vos jugements, Seigneur.

9. Car vous êtes le Seigneur Très-Haut sur toute la terre ; vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

10. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ; le Seigneur garde les âmes de ses saints ; il les délivrera de la main du pécheur.

11. La lumière s'est levée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

2. Nubes et caligo in circuitu ejus ; justitia et judicium correctio sedis ejus.

3. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ ; vidit, et commota est terra.

5. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini ; a facie Domini omnis terra.

6. Annuntiaverunt cæli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.

7. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

Adorate eum, omnes angeli ejus.

8. Audivit, et lætata est Sion,

et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

9. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram ; nimis exaltatus es super omnes deos.

10. Qui diligitis Dominum, odite malum ; custodit Dominus animas sanctorum suorum ; de manu peccatoris liberabit eos.

11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

---

terra. Cf. Ps. XCV, 11. Bonheur d'avoir un roi si parfait. — *Insulæ...* Tout d'abord les îles et les presqu'îles multiples de la Méditerranée (*Atl. géogr.*, pl. I, XVII) ; puis, d'une manière générale, le monde païen. Cf. Is. XLII, 4. — *Nubes et caligo...* La description de la théophanie (vers. 3 et ss.) ressemble à celles de l'Exode (XIX), du Ps. XVII, du prophète Habacuc (III), etc. — *Correctio sedis...* Hébr. : la base de son trône. Cf. Ps. LXXXVIII, 15. — *Ignis ante ipsum.* Cf. Ps. XVII, 9, et surtout XLIX, 3.

4-6. Les effets immédiats de la divine apparition. — *Illuxerunt fulgura... :* éclairs brillants, qui illuminent toute la terre. Cf. Ps. LXXVI, 19. — *Commota est.* D'après l'hébreu, elle éprouve comme les convulsions de l'enfantement. Image qui exprime un violent effroi. Cf. Ps. LXXVI, 17. — *Montes... fluxerunt.* Hébr. : se sont fondues. Cf. Ps. LXVII, 3. — *A facie Domini omnis terra.* Dans l'hébreu : devant le Seigneur de toute la terre. — *Annuntiaverunt cæli... :* ils annoncent bien haut la parfaite équité de Jéhovah. Cf. Ps. XLIX, 6. — *Viderunt omnes populi... :* tant la manifestation de Dieu et de ses attributs avait été éclatante.

3° Deuxième partie : les principaux résultats de la théophanie. Vers. 7-12.

7-9. Troisième strophe : Jéhovah détruit le culte des faux dieux ; joie qu'en éprouve Sion. — *Confundantur.* L'hébreu emploie le présent : Ils sont confondus... Confusion causée par la ruine de leurs vaines idoles. — *Adorate... angeli...* D'après les LXX et la Vulgate, les esprits célestes sont invités à louer de concert avec les hommes un Dieu si puissant. Saint Paul adopte cette version dans l'épître aux Hébreux, I, 6, lorsqu'il cite ce passage pour démontrer que Jésus-Christ, en tant que Verbe incarné, est infiniment supérieur aux anges. L'hébreu porte : Tous les dieux (*'Elôhim*) se prosternent devant lui. Admirable victoire de Jéhovah : les faux dieux eux-mêmes sont contraints de descendre de leurs autels pour l'adorer. — *Lætata est Sion :* heureuse de ce triomphe de son Seigneur. Cf. Ps. XLVII, 12. — *Filiæ Judæ.* Les autres villes du pays partagent l'allégresse de la métropole. — *Propter judicia tua :* le jugement exercé par Jéhovah contre les idoles. — *Quoniam tu Dominus...* Cf. Ps. XLVI, 3, 10 ; LXXXII, 19. Ce jugement a de plus en plus attesté la grandeur du vrai Dieu : de là une si grande joie parmi le peuple théocratique.

10-12. Quatrième strophe : le psalmiste exhorte les justes à servir fidèlement le Seigneur. — *Qui diligitis...* Cf. Ps. XXXIII, 22 ; XXXVI, 28. Belle promesse en échange de la fidélité demandée : *custodit Dominus...* — *Lux orta est justo.* Métaphore très expressive. Le soleil de la grâce luira à jamais pour les justes. L'image n'est pas tout à fait la même dans l'hébreu : La lumière a été semée pour le juste ; c.-à-d. répandue sur sa route, de manière à en écarter toutes les ténèbres. —

12. Lætamini, justi, in Domino et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

12. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sainteté.

PSAUME XCVII

1. Psalmus ipsi David.
Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.
Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.
2. Notum fecit Dominus salutare suum; in conspectu gentium revelavit justitiam suam.
3. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.

Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.
4. Jubilate Deo, omnis terra; cantate, et exultate, et psallite.

5. Psallite Domino in cithara; in cithara et voce psalmi;
6. in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

1. Psaume de David.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des merveilles.
Sa droite et son saint bras l'ont fait triompher.
2. Le Seigneur a fait connaître son salut; il a révélé sa justice aux yeux des nations.
3. Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa fidélité envers la maison d'Israël.
Tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu.
4. Acclamez Dieu, terre entière; chantez, et tressaillez de joie, et jouez des instruments.
5. Jouez sur la harpe au Seigneur; sur la harpe, et en chantant des hymnes;
6. avec les trompettes de métal, et avec la trompette de corne.

Lætamini, justi... Ce verset reproduit deux autres passages du psautier. Cf. Ps. XXXI, 11, et XXIX, 5 (voyez la note).

Psaume XCVII

Louange à Dieu, qui a opéré des merveilles en faveur de son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVII. — 1ᵃ. *Psalmus.* On ne lit que ce mot (*mizmor*) dans le titre hébreu. — L'auteur d'après les LXX et la Vulgate : *David.* — Encore un beau psaume théocratique. Il a une grande ressemblance avec le Ps. XCV, dont il emprunte presque littéralement le début et la conclusion. Comp. le vers. 1 et le Ps. XCV, 1ᵇ, les vers. 11-13 et le Ps. XCV, 7-8. Il reproduit aussi divers passages d'autres psaumes plus anciens. Il présente donc encore moins d'originalité que le poème précédent; mais il n'est pas dépourvu de beauté, et il est loin de manquer d'élan lyrique. Il engage le monde entier à reconnaître et à célébrer le Dieu d'Israël, à cause des prodiges opérés par sa toute-puissance en faveur de son peuple. Il est donc messianique dans le même sens que tous les cantiques de la même série, car il prédit la future conversion des païens à Jéhovah. — Trois strophes égales : vers. 1ᵇ-3, 4-6, 7-9.

2° Première strophe : Dieu a merveilleusement sauvé Israël à la face du monde entier. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Cantate... canticum novum* Comp. le Ps. XCV, vers. 1, qui s'ouvre dans les mêmes termes. — Motif du nouveau cantique : *quia mirabilia fecit.* Comparez encore le Ps. XCV, 3ᵇ; mais il s'agit ici de prodiges plus spéciaux, comme l'indique le contexte. — *Salvavit sibi dextera...* Sans autre secours que celui de son bras tout-puissant, le Seigneur a détruit les ennemis de son peuple, les païens, qui étaient ses propres adversaires. — *Recordatus... misericordiæ...* Cf. Luc. III, 6. Pensée touchante : Dieu semblait avoir oublié Israël; il montre tout à coup, et d'une manière effective, qu'il s'en souvient. — *Veritatis suæ.* Sa fidélité à tenir ses promesses : attribut que les auteurs des psaumes associent cent fois à la bonté divine. — *Viderunt omnes termini.* Comp. le vers. 2ᵇ. Le bruit des miracles par lesquels le Seigneur avait délivré les Hébreux du joug des Égyptiens retentit dans tout le monde païen. Cf. Ex. XV, etc.

3° Seconde strophe : que tous les habitants de la terre louent au son des instruments ce divin Libérateur. Vers. 4-6.

4-6. *Jubilate, cantate, exultate, psallite.* Admirable entrain lyrique dans cette accumulation de verbes synonymes. Cf. Ps. XCV, 11. — *Cithara* (hébr. : le *kinnôr*, petite harpe), *voce psalmi...* Autre énumération joyeuse. — *Tubis ductilibus.* Hébr. : *ḥaṣoṣrôṯ*, les trompettes sacerdotales (cf. Num. X, 8, et la note), qui ne sont mentionnées que cette seule fois dans le psautier. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. CIV, fig. 12. — *Tubæ corneæ.* Hébr. : le *šôfar*, qui consistait en une corne de bouc ou de bélier. Cf. Ps. LXXX, 4 (*Atl. arch.*, pl. CIV, fig. 4). — Au vers. 4, la louange est célébrée par la voix humaine; au vers. 5, par

Poussez des cris de joie en présence du Seigneur *votre* roi.

7. Que la mer se soulève avec ce qu'elle renferme; le globe de la terre, et ceux qui l'habitent.

8. Les fleuves battront des mains ; en même temps les montagnes tressailliront de joie

9. à la présence du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.

Il jugera toute la terre avec justice, et les peuples avec équité.

Jubilate in conspectu regis Domini.

7. Moveatur mare, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et qui habitant in eo.

8. Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt

9. a conspectu Domini, quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia, et populos in æquitate.

PSAUME XCVIII

1. Psaume de David.

Le Seigneur règne : que les peuples s'irritent. Il est assis sur les chérubins : que la terre soit ébranlée.

2. Le Seigneur est grand dans Sion, et il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Qu'on rende gloire à votre grand nom, car il est terrible et saint,

1. Psalmus ipsi David.

Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super cherubim, moveatur terra.

2. Dominus in Sion magnus, et excelsus super omnes populos.

3. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est,

---

les instruments à cordes; au vers. 6, par les instruments à vent.

4° Troisième strophe : que la nature inanimée se mette à louer aussi le Dieu d'Israël, à cause de sa parfaite équité. Vers. 7-9.

7-9. Cette strophe a été presque empruntée mot pour mot au Ps. xcv, vers. 11-13, ainsi qu'il a été dit dans la note du titre. — *Moveatur mare.* Hébr. : que la mer retentisse. Joyeuse danse des vagues. — *Flumina plaudent manu.* Métaphore très hardie. Sur ce geste usité de longue date pour applaudir, comp. IV Reg. xi, 12 ; Ps. xlvi, 2, etc. — *Venit judicare...* Et le monde sera désormais heureux sous la conduite d'un tel roi, d'un tel juge.

Psaume XCVIII

Louange au Dieu-roi, qui exauce toujours les prières de ses sujets fidèles.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVIII. — 1ᵃ. Pas de titre dans l'hébreu. — L'auteur, d'après une tradition juive : *ipsi David.* Les exégètes qui admettent l'authenticité de ce renseignement placent la composition du cantique, d'après le vers. 2, peu de temps après la translation de l'arche sur le mont Sion. — Encore un psaume théocratique, le troisième de ceux qui commencent par les mots *Dominus regnavit* (cf. Ps. xcii, 1, et xcvi, 1). Le règne de Jéhovah, inauguré à Sion, s'étend de là sur la terre entière. — Le poète vante, comme dans les chants qui précèdent, la puissance, la justice, la bonté de ce divin monarque. — Deux parties à peu près égales, marquées par un refrain (vers. 5 et 9) : dans la première, vers. 1ᵇ-5, le Seigneur est exalté comme Dieu tout-puissant et roi universel; dans la seconde, vers. 6-9, on célèbre la bonté avec laquelle il a toujours exaucé les prières de ceux qui l'invoquaient avec confiance. Deux strophes dans chaque partie (vers. 1ᵇ-3, 4-5, 6-7, 8-9) : la première, la seconde et la quatrième se terminent à peu près dans les mêmes termes, par l'éloge de la sainteté de Dieu. Doux « trisagion » terrestre, qui est comme l'écho de celui des séraphins du ciel. Cf. Is. vi, 3.

2° Première partie : Jéhovah est célébré comme Dieu tout-puissant et comme roi universel. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-3. Première strophe : la royauté de Jéhovah, et le saint effroi qu'elle excite dans le monde. Saint Jean, dans l'Apocalypse, xi, 17 et ss., fait une allusion évidente à ce passage. — *Dominus regnavit :* il a pris possession de son royaume. Cf. Ps. xcii, 1, et la note. — *Irascantur populi.* Hébr. : les peuples tremblent. Le poète décrit un fait, l'impression produite sur les nations païennes par l'inauguration du règne théocratique. Ils sont remplis d'une terreur surnaturelle. — *Sedet super cherubim :* les chérubins de l'arche, qui formaient le trône terrestre du Seigneur. Cf. vers. 5, et Ex. xxv, 22 (*Atlas archéol.*, pl. cii, fig. 6). — *Moveatur terra.* Ici encore il faudrait le temps présent : La terre chancelle. Elle aussi, elle tremble comme ses habitants. — *Dominus in Sion...* Jéhovah avait établi sa résidence sur cette sainte colline, et de là son règne allait envahir toutes les contrées du monde. — *Magnus, excelsus...* Sa grandeur et sa puissance infinies, sujet de la crainte des

4. et honor regis judicium diligit.

Tu parasti directiones; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.

6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus.

Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos;

7. in columna nubis loquebatur ad eos.

Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

8. Domine, Deus noster, tu exaudiebas eos; Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

9. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

4. et l'honneur du roi est d'aimer la justice.

Vous avez marqué les directions à suivre; vous avez exercé la justice et le jugement dans Jacob.

5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, car il est saint.

6. Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres, et Samuel parmi ceux qui invoquent son nom.

Ils invoquaient le Seigneur, et il les exauçait;

7. il leur parlait dans la colonne de nuée.

Ils gardaient ses ordonnances, et le précepte qu'il leur avait donné.

8. Seigneur notre Dieu, vous les exauciez; ô Dieu, vous leur avez été propice, et vous punissiez toutes leurs fautes.

9. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur sa montagne sainte, car le Seigneur notre Dieu est saint.

---

peuples. — *Sanctum est.* Dans l'hébreu, avec un pronom répété à la fin et très accentué : *Qadôš hu*, (il est) Saint, lui (le Seigneur).

4-5. Seconde strophe : louange au Seigneur, dont le règne est un règne d'équité. — Nouveau motif pour lequel on doit célébrer Jéhovah : *honor regis*, sa majesté, sa dignité; d'après l'hébreu, sa force. — *Judicium diligit.* Un roi tel que le Seigneur n'agit jamais d'une manière arbitraire, à la façon des despotes païens et autres; la justice sert de règle perpétuelle à ses actes : c'est là sa gloire, ou sa force. — *Parasti directiones.* Plus clairement dans l'hébreu : Tu affermis la droiture. Dieu donne des bases solides à l'équité. — *Judicium... in Jacob.* Le peuple israélite reçoit une mention à part au sujet de la justice divine, parce que c'est chez lui que le Seigneur avait surtout manifesté cet attribut. — *Adorate...* Hébr. : Prosternez-vous. La principale attitude d'adoration. — *Scabellum pedum ejus :* l'arche d'alliance, et spécialement le propitiatoire. Cf. Ex. xxv, 22; II Par. xxviii, 2; Ps. cxxxi, 7, etc. A coup sûr, ce n'est pas l'arche qu'on adorait, mais celui dont elle symbolisait la présence. « Les Pères entendent (ce passage, au sens figuré, de) l'humanité de Jésus-Christ, qui a été comme le marchepied du trône de sa divinité. » (Calmet, *h. l.*) — *Sanctum est.* Dans l'hébreu, ces mots sont encore au masculin et se rapportent directement à Dieu. Cf. vers. 3b.

3° Deuxième partie : on vante la bonté avec laquelle le Dieu-roi a de tout temps exaucé les prières de ceux qui l'invoquaient avec confiance. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : comment ce roi toutpuissant a écouté les supplications des saints aux anciens temps. Le poète jette un regard sur l'histoire des Hébreux, pour montrer combien Dieu avait été juste et bon à leur égard. — *Moyses et Aaron in sacerdotibus...* Aaron était le premier de tous les grands prêtres, et Moïse avait lui-même exercé les fonctions sacerdotales en plusieurs circonstances importantes. Cf. Ex. xii, 24; Lev. viii. — *Et Samuel...* Autre héros saint et célèbre, dont les Israélites étaient justement fiers. — Le verbe *invocant* désigne ici l'intercession dans le sens strict. — *Invocabant... et ipse exaudiebat...* Plusieurs fois, le Seigneur épargna son peuple à cause de leurs prières. Voyez, pour Moïse, Ex. xvii, 10 et ss.; xxxiii, 11-14; et pour Samuel, I Reg. vii, 9; xii, 13; Eccli. xlvi, 16 et ss. Aaron intercédait sans cesse, par tous les détails du culte auquel il était préposé. — *In columna nubis...* Ce trait convient surtout à Moïse et à Aaron. Cf. Num. xii, 5, etc. L'histoire sainte signale un fait analogue pour Samuel, I Reg. iii, 4 et ss. — *Custodiebant testimonia... :* la loi divine, qu'ils maintinrent et firent observer avec un zèle admirable.

8-9. Quatrième strophe : il faut, à l'exemple de ces saints personnages, adorer Jéhovah dans son sanctuaire. — Le vers. 8 revient sur le fait qui a été développé dans la strophe précédente : *tu exaudiebas...* — *Propitius fuisti...* En considération des mérites de Moïse, d'Aaron et de Samuel, Dieu fut indulgent pour son peuple, dont il supporta les fautes avec une grande patience. — *Ulciscens in omnes adinventiones...* Hébr. : leurs actes mauvais (*'alîlôṯ*). Plusieurs interprètes supposent qu'il est ici question des manquements de Moïse et d'Aaron eux-mêmes, qui leur attirèrent des châtiments sévères (cf. Ex. xxxii, 7-10; Num. xix, 15, etc.); mais cette idée ne semble pas pouvoir s'harmoniser avec le contexte, sans compter que la Bible ne mentionne pas une seule faute commise par Samuel. Il est

PSAUME XCIX

1. Psaume pour la louange.
2. Acclamez Dieu, toute la terre; servez le Seigneur avec joie.
Entrez en sa présence avec allégresse.

3. Sachez que c'est le Seigneur qui est Dieu; c'est lui qui nous a faits, et non pas nous-mêmes.
Nous sommes son peuple, et les brebis de son pâturage.
4. Franchissez ses portes avec des louanges, ses parvis en chantant des hymnes; célébrez-le.
Louez son nom,
5. car le Seigneur est suave; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité demeure de génération en génération.

1. Psalmus in confessione.
2. Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in lætitia.
Introite in conspectu ejus in exultatione.
3. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus; ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus.

4. Introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis; confitemini illi.

Laudate nomen ejus,
5. quoniam suavis est Dominus; in æternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.

---

donc préférable, de toutes manières, de rapporter ce passage aux péchés du peuple. — *Exaltate...* Le refrain, légèrement modifié. Comp. le vers. 5. — *In monte sancto :* Sion, après que David y eut transporté l'arche. — *Sanctus Dominus.* Toujours saint, non moins dans les manifestations de sa justice que dans celles de sa bonté.

Psaume XCIX

Invitation universelle à louer Jéhovah dans son sanctuaire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XCIX. — 1. *Psalmus in confessione.* Plutôt : « in confessionem. » Psaume de louange, comme dit l'hébreu. Selon d'autres, l'expression *tôdah* signifierait que ce cantique devait accompagner l'oblation des sacrifices dits de louange (*tôdah*); elle marquerait alors sa destination liturgique. — Toute la terre est invitée à chanter l'éloge du Dieu d'Israël, qui s'est toujours montré si bon, si puissant, si fidèle, et Israël lui-même est exhorté à venir présenter ses hommages à son Dieu dans le sanctuaire. Beau thème, exposé brièvement, mais avec un saint enthousiasme. Aussi ce poème sert-il de digne conclusion à la suave et mélodieuse série « théocratique » qui a commencé avec le Ps. XCII. Il est messianique, lui aussi, comme l'exprime fort bien le titre que lui donne la version syriaque : Psaume pour la conversion des païens à la vraie foi. « Il prédit l'universalité future du règne de Jéhovah ; il enseigne à tous les peuples que la souveraineté du Dieu d'Israël n'est pas sans intérêt pour eux. » Saint Augustin (*h. l.*) expose dans les termes suivants la réalisation de cette prophétie : « La terre entière a entendu l'invitation du psalmiste. Déjà la terre entière acclame le Seigneur, et ceux qui ne l'acclament pas encore l'acclameront. » — Deux strophes : que toute la terre loue Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, vers. 2-3; même invitation, autrement motivée, vers. 4-5.

2° Première strophe : toute la terre est invitée à louer Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Vers. 2-3.

2-3. *Jubilate...* L'invitation (vers. 2), toute semblable à celle du Ps. XCVII, 4a. — *Servite... in lætitia :* avec un cœur dilaté par l'amour. C'est, par anticipation, l'esprit du Nouveau Testament. — *Introite in conspectu ejus :* dans le sanctuaire, ainsi qu'il sera dit bientôt plus explicitement (vers. 4). — *Scitote...* Motifs de ce culte joyeux (vers. 3) : Jéhovah est le seul vrai Dieu (*ipse... Deus*), le Dieu qui a comblé Israël de ses faveurs (*ipse fecit nos...; populus ejus...*). Cf. Ps. XCIV, 6b-7. — *Et non ipsi nos...* La leçon primitive paraît avoir été : Et nous sommes à lui. — *Oves pascuæ ejus.* La gracieuse métaphore, si fréquente dans le psautier à partir du Ps. XXII.

3° Deuxième strophe : la même invitation, autrement motivée. Vers. 4-5.

4-5. *Introite...* Même marche des pensées que dans la strophe précédente : l'invitation (vers. 4) et ses motifs (vers. 5). — *Portas ejus :* les portes du sanctuaire israélite, qui était le palais de Jéhovah. Ouvertes d'abord aux seuls Juifs, voici qu'elles laisseront désormais entrer les païens eux-mêmes. « Le pèlerinage de tous les peuples à la sainte montagne » va commencer. Cf. Is. II, 1 et ss. — *In confessione :* avec des louanges. Voyez la note du vers. 1. — *Suavis... Dominus.* Cf. Ps. XXIV, 8; XXXIII, 9, et souvent ailleurs. Le « bon Dieu », comme s'exprime le langage populaire. — *Misericordia ejus, veritas ejus :* encore les deux attributs inséparables.

PSAUME C

1. Psalmus ipsi David.
Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.
Psallam,

2. et intelligam in via immaculata. Quando venies ad me?

Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ.
3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam; facientes prævaricationes odivi.
Non adhæsit mihi
4. cor pravum; declinantem a me malignum non cognoscebam.

1. Psaume de David lui-même.
Je chanterai, Seigneur, devant vous votre miséricorde et votre justice.
Je les chanterai au son des instruments,
2. et je m'appliquerai à connaître la voie sans tache. Quand viendrez-vous à moi?
Je marchais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison.
3. Je ne plaçais devant mes yeux rien d'injuste; je haïssais ceux qui commettaient la prévarication.
J'éloignais de moi
4. le cœur corrompu; le méchant s'écartait de moi, et je ne le connaissais pas.

PSAUME C

Les qualités d'un bon roi.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. C. — 1ᵃ. L'auteur : *ipsi David.* Personne n'a songé à contester sérieusement ce fait, car on trouve à chaque mot « l'esprit et le ton de David ». L'époque précise de la composition est incertaine. On a cependant conjecturé avec quelque raison que les belles résolutions formulées ici par le royal poète coïncident peut-être avec l'inauguration de sa royauté sur toutes les tribus d'Israël. Cf. II Reg. v, 1 et ss. — Programme d'un saint roi, exprimé sous une forme poétique et sentencieuse. David y « proclame ses principes de conduite et de gouvernement », en entrant dans des détails pratiques pleins d'intérêt. Ces principes se ramènent à une union intime avec Dieu, à une grande sainteté personnelle, à la formation d'une cour et de ministres parfaits, à une guerre acharnée contre le mal et contre les méchants. Dans l'hébreu, tout est exprimé au futur, comme des engagements que David prend solennellement devant Dieu. Les LXX et la Vulgate emploient l'imparfait ou le prétérit à partir du vers. 2ᵇ : ce qui change légèrement le caractère du psaume, et lui donne l'apparence d'une prière (vers. 1ᵇ-2ᵃ) accompagnée de ses motifs (vers. 2ᵇ-8). — Pas de division proprement dite, mais une suite très simple de distiques. Les membres de vers sont relativement longs, et coupés par une césure harmonieuse, comme au Ps. XVIII, vers. 8-11 (voyez notre *Biblia sacra*, p. 621).

2° Explication du psaume. Vers. 1ᵇ-8.

1ᵇ-2ᵃ. Comment le roi réglera ses relations avec Dieu. — *Misericordiam et judicium...* : la bonté de Dieu et sa parfaite justice, tel sera le thème perpétuel des louanges de David. Ces deux qualités, qui se complètent l'une l'autre, conviennent parfaitement aussi à un roi terrestre, surtout à un roi chargé de gouverner le peuple de Jéhovah. — *Intelligam in via...* L'hébreu dit plus simplement : Je prendrai garde à la voie de la perfection. Il l'examinera avec attention, afin de la suivre dans la pratique. — *Quando venies...?* Passage diversement interprété. De nombreux commentateurs le regardent comme une sorte d'oraison jaculatoire par laquelle David, à un moment d'angoisse, appellerait le Seigneur à son secours. Il vaut mieux voir dans ces mots, avec saint Athanase, un pieux et profond soupir que le jeune roi poussait vers Dieu du fond de son âme, lui marquant le vif désir qu'il avait de son intime présence.

2ᵇ-3ᵃ. Personnellement, David se propose de mener une vie tout irréprochable. Après ce soupir vers Dieu, le psalmiste reprend, suivant l'hébreu, la série de ses nobles promesses; selon les LXX et la Vulgate, il expose à Dieu, pour s'attirer ses grâces, ce qu'a été jusque-là sa conduite comme monarque. — *In innocentia...* Hébr. : dans la perfection (ou l'intégrité) de mon cœur. — *In medio domus...* Là même où il échappait aux regards publics, dans l'intimité de la vie de famille, il veut être parfait aussi, comme au dehors. — *Proponebam ante oculos...* Trait pittoresque : se mettre en quelque sorte sous les yeux, par l'imagination, une chose mauvaise, afin de s'exciter à l'accomplir. — *Rem injustam.* Hébr. : une chose de *b'liâ'al.* Cf. Ps. XVII, 5, et la note.

3ᵇ-8. David ne s'entourera que de serviteurs honnêtes, et il rejettera loin de lui tous les mauvais conseillers. Résolution d'une importance capitale, surtout en Orient, où les intrigues de cour ont été de tout temps plus fréquentes et plus désastreuses. David avait vu de très près, sous le règne de Saül, le mal auquel un prince peut se laisser entraîner par de mauvais ministres. —

5. Celui qui médisait en secret de son prochain, je le poursuivais.
Celui dont l'œil est superbe et le cœur insatiable, je ne mangeais pas avec lui.
6. Mes yeux se tournaient vers les hommes fidèles de la terre, pour les faire asseoir près de moi; celui qui marchait dans une voie innocente était mon serviteur.
7. Celui qui agit avec orgueil n'habitera point dans ma maison. Celui qui profère des choses injustes n'a pu se rendre agréable à mes yeux.
8. Je mettais à mort dès le matin tous les pécheurs de la terre, afin d'extirper de la ville du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

5. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar.
Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.
6. Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.
7. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum.
8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

PSAUME CI

1. Prière du pauvre, lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa supplication en présence du Seigneur.

1. Oratio pauperis, cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.

Facientes prævaricationes... Dans l'hébreu : Je hais la conduite des pécheurs, elle ne s'attachera point à moi. Une nouvelle phrase commence ensuite avec le vers. 4 : Le cœur pervers s'éloignera de moi; je ne connaîtrai pas le méchant (ou le mal). — *Declinantem... malignum.* C.-à-d., d'après les LXX et la Vulgate, que les méchants fuiront d'eux-mêmes loin de David, le redoutant. — *Detrahentem secreto...:* le calomniateur hypocrite et perfide. — *Hunc persequebar.* L'hébreu est plus énergique : Je l'anéantirai. — *Superbo oculo :* l'orgueilleux, qui jette sur le prochain des regards méprisants. — *Insatiabili corde :* l'ambitieux, dont aucune richesse, aucun honneur ne peut rassasier les désirs. — *Cum hoc non edebam.* Pas de relation intime et cordiale avec lui. Cf. Ps. LIV, 15, et la note. L'hébreu emploie une expression plus générale : Je ne le supporterai pas. — Vers. 6, ceux dont le roi aura soin de s'entourer. *Oculi mei ad fideles...:* il recherchera de tous côtés des amis sûrs, pour les placer dans son conseil royal (*ut sedeant...*). — *Non habitabit...* Le saint monarque revient aux méchants, dont il veut délivrer à tout prix la cour et le royaume. — *Qui facit superbiam.* Hébr.: celui qui pratique la fraude. — *Qui loquitur iniqua.* Hébr.: celui qui dit des mensonges. — *Non direxit...* Plus clairement dans le texte original : Il ne subsistera pas devant mes yeux. — *In matutino.* C.-à-d. chaque matin, chaque jour. Manière d'exprimer son zèle parfait, ses efforts incessants pour exterminer le mal et les méchants. — *De civitate Domini.* Raison de ce zèle. Jérusalem est la cité de Jéhovah, la cité sainte, que les pervers n'ont pas le droit de profaner.

Psaume CI

Prière pour le rétablissement du peuple israélite, affligé par de très grands malheurs.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CI. — 1. Titre d'une physionomie toute particulière. — Le genre : *oratio* (hébr.: *t'fillah*). Cette prière anxieuse fut composée, d'après l'interprétation généralement admise des vers. 14-15, 17, 21, 29, vers la fin de la captivité de Babylone. — *Pauperis.* Hébr. : d'un affligé. Expression qui désigne ici le peuple juif tout entier, et non l'auteur du psaume, car la plainte et la prière sont nationales. — *Cum anxius fuerit.* Hébr. : lorsqu'il était abattu (épuisé par le chagrin). — *Effuderit precem...* Dans l'hébreu : sa plainte. — Le sujet du poème est nettement indiqué par ce titre : appel au divin secours dans une profonde détresse de la nation juive; puis, pour toucher davantage le cœur de Dieu, tableau très pathétique des maux endurés par les suppliants, et description vivante de l'intime confiance qu'ils nourrissaient de voir bientôt des jours meilleurs, glorieux même. Mais ce sont les idées sombres qui prédominent; aussi ce cantique a-t-il été rangé à bon droit parmi les psaumes pénitentiaires (c'est le cinquième). Plusieurs versets (16 et ss.), qui annoncent la conversion des païens à Jéhovah, sont messianiques et prophétisent la catholicité de l'Église du Christ. — Deux parties : 1° prière et plainte, vers. 2-12; 2° la confiance